

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES  
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT  
LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA  
MOTHE-GUION.  
NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

---

TOME XIII.

---

CONTENANT  
LE SAINT ÉVANGILE  
DE JESUS-CHRIST  
SELON SAINT MATTHIEU.



A PARIS,  
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

---

M. DCC. XC.

TESTAMENT est détaché de l'ANCIEN, on a cru devoir expliquer ici ce que l'on entend par ces choses.

1. Lorsque je parle de la *pénitence*, dont je dis que S. Jean est la figure, je n'entends point parler simplement des austerités; mais du regret d'avoir offensé Dieu, qui fait qu'une âme nouvellement convertie est toute occupée à pleurer ses péchés; elle les regarde sans cesse, & ne peut envisager que cela. C'est ce que j'appelle, le premier pas: après lequel il faut se tourner vers JÉSUS-CHRIST par une humble confiance, attendant plus de lui que de nos efforts, travaillant comme si tout dépendoit de nous, & ne comptant néanmoins sur aucune de nos œuvres, mais seulement sur JÉSUS-CHRIST en nous.

2. L'*abandon* est une remise de nous-mêmes entre les mains de Dieu, dans la vue de notre impuissance & de sa bonté, abandon qui fait qu'on se laisse conduire comme un enfant avec une confiance filiale. Cette conduite nous est ordonnée par JÉSUS-CHRIST même, & vient de la soumission de notre volonté à celle de Dieu, qui nous fait recevoir également de sa main ce qui est doux ou amer, soit pour le dehors, soit pour le dedans. Et cette pratique nous ôte peu-à-peu une certaine répugnance & contrariété que nous avons en nous-mêmes à nous laisser crucifier, & à perdre notre volonté dans la volonté divine par hommage à ce souverain Etre.

3. Plus notre volonté se soumet à celle de

Dieu, plus nous devenons semblables à Dieu. L'union de notre volonté à celle de Dieu fait l'union avec Dieu. C'est la demande du *Pater*, que votre volonté soit faite en la terre comme au ciel: & lorsque nous faisons la volonté de Dieu sans résistance, & même sans répugnance, nous la faisons, autant qu'il est en nous, comme au ciel. C'est alors que s'opère en nous la demande que JÉSUS-CHRIST fit à son Père, *Qu'ils soient un comme nous*. C'est cet accord admirable de la volonté de l'homme avec celle de son Dieu, qui fait le bonheur de l'homme & la plus grande paix au milieu des plus rudes traverses. Et comme à force de se soumettre & de recevoir les ordres de Dieu avec agrément, on en contracte l'habitude, c'est ce qu'on appelle *perte* de notre volonté en celle de Dieu, ou passage, transformation, changement, & cent autres termes des Mystiques.

4. Or comme la contrariété de notre volonté à celle de Dieu s'appelle division, qui est plus ou moins grande, selon que cette contrariété est plus ou moins forte; de même l'accord & l'uniformité de notre volonté à celle de Dieu s'appelle *union*: & cela devient si fort, & si ferme, que l'âme perd ses répugnances: c'est ce qu'on appelle *anéantissement mystique*, mort, division de soi-même.

5. Comme notre volonté est la souveraine des puissances, que l'essence de notre liberté est dans la volonté, & que c'est aussi où réside notre vie propre, ce qui nous en sépare, & qui nous fait renoncer à notre volonté propre, s'appelle

4 *Préface de l'Auteur.*  
mort. On appelle *anéantissement* une si profonde mort à notre volonté propre, que nous ne trouvons plus en elle de répugnance à ce que Dieu veut. Les répugnances & les contrariétés causant les desirs propres; ceux-ci nous font vouloir ce que nous n'avons pas, & ne vouloir pas ce que nous avons. Voilà ce qui fait tout le désordre, & qui est la source de toute propriété.

§. II.

6. Dieu nous avoit créés dans un ordre de subordination admirable, en sorte que l'esprit de l'homme étant soumis à Dieu, la partie inférieure étoit en lui soumise à l'esprit. Par son péché l'homme se révoltant contre Dieu, & retirant par la désobéissance la volonté de l'union qu'elle avoit avec Dieu, il entra dans le désordre; & en même tems la chair se révolta contre l'esprit; ce qui fut la source des concupiscences, qui sont entrées sur la terre par le péché. Jésus-Christ en s'incarnant est venu rétablir l'homme dans l'ordre de sa création.

7. Pour seconder les desseins du Créateur & du Rédempteur, l'homme doit soumettre sa volonté & son esprit à Dieu, afin que peu-à-peu la chair soit soumise à l'esprit: & comme le péché de l'homme n'est venu que par orgueil & par intérêt propre, il faut pour seconder le Sauveur & entrer dans ses desseins, être humilié profondément, & perdre notre intérêt propre. L'amour de notre excellence est comme identifié avec

*Sur le NOUV. TEST. Ec. §. II.* 5  
notre nature, depuis qu'Adam a voulu être semblable au Très-haut. C'est cet amour de sa propre excellence qui s'appelle *intérêt propre*, & c'est ce qu'il faut perdre.

8. Mais cela étant identifié avec nous-mêmes, la perte de ces choses nous cause des douleurs qui ne se peuvent comprendre. La répugnance de la nature est augmentée par le démon, qui voyant qu'une ame qui prend la voie de l'intérieur & de la soumission à la volonté divine, va rentrer, autant qu'il se peut en cette vie, dans l'état d'où il la fit déchoir, fait des tintamarres effroyables dans la partie inférieure, réveille les tentations & les passions, pour faire quitter prise. Mais JÉSUS-CHRIST, qui est venu pour détruire cet ennemi des hommes, & qui fait que tout coopère au bien de ceux qui aiment Dieu, se sert de sa malice même pour le bien de l'ame: car ces effroyables bruits du Démon & de la nature humilient infiniment cette ame, qui se croyant en pire état qu'elle n'étoit autrefois, sans vouloir cesser d'aimer & de servir Dieu, fait ce que j'ai nommé *sacrifice pur*, qui est, de sacrifier son intérêt propre pour le tems & l'éternité, comme aussi sa propre excellence, & toute espérance fondée sur son propre: car quand on retranche à cette partie propre la vie sensuelle, où réside l'amour de nous-mêmes, elle se nourrit plus finement dans l'amour de sa propre excellence, dans les dons, faveurs & vertus continues.

C'est ce serpent que JÉSUS-CHRIST est venu terrasser, & que lui seul peut écraser. C'est  
\*\*\*

ce qui fait la nécessité de se laisser conduire à lui, & de s'abandonner d'autant plus à sa conduite que la nôtre est si pleine de défauts. Quoique cela paroisse peu, nous sommes si attachés à nous-mêmes, que ce détachement cause les plus extrêmes douleurs. Si un homme attaché au bien qui est hors de lui, souffre si fort lors qu'on le lui enlève, que ne souffre-t-il point lors qu'on lui ôte la possession de lui-même? Ceux qui ne l'ont point éprouvé, auront toujours peine à le concevoir.

9. Il est beaucoup parlé dans tous ces écrits de l'entière *désappropriation*, & de la perte de toute propriété. Quelques-uns ont pris la désappropriation pour un dénuillement des biens extérieurs. C'est bien le premier pas. D'autres l'ont mis dans certaines austerités, dans les habits pauvres, &c. C'est bien quelque chose; mais avec tout cela on peut conserver la propriété. La propriété est spirituelle, & elle ne peut se perdre que par l'entière *pauvreté d'esprit*, si recommandée dans l'Evangile & si inconnue jusqu'à présent. Elle s'étend sur tout ce qui appartient à l'esprit, comme science, opinion, raisonnement, activité, propre jugement, & tout le reste qui appartient à l'esprit: pour la mémoire, tout souvenir, pensée inutile, occupation des choses de la terre, se mêler dans les nouvelles, curiosité, critique &c. pour la volonté; elle doit être dépourvue de toute affection, même des choses spirituelles, de tous goûts, sentimens, penchans, choix, desirs propres, même des choses qui sont les plus divines; de tout intérêt propre du tems & de l'éternité. Que l'es-

l'esprit soit en obscurité par le moyen de la foi; la mémoire vide & surmontée par l'espérance inconnue; la volonté entièrement dépouillée & absorbée dans la *charité*: elle y est même perdue; & c'est cette *perte* dont il est parlé en tant d'endroits, toujours sous le même nom de *perte*.

10. Les puissances de l'ame ne peuvent parvenir à l'entière pauvreté qu'en perdant leurs premières manières de concevoir, d'entendre & d'aimer. Une chose ne peut prendre une nouvelle forme qu'elle ne perde la première: de même notre ame ne peut être changée & transformée en Dieu, qui est son être original, qu'elle ne perde ce qu'elle avoit de propre, d'acquis ou d'infus. Il faut perdre toute attache, d'abord aux choses mauvaises ou dangereuses; ensuite aux inutiles, quelques innocentes qu'elles soient; & puis aux bonnes, qui sont les plus difficiles à perdre. Nous avons de telles attaches à notre bien-être, qu'il faut des peines & des renversemens étranges pour nous les faire perdre. Nos peines sont proportionnées à nos attaches. Celles qu'on a aux bonnes choses sont incomparablement plus grandes que les autres.

11. Lorsque les fondateurs d'Ordres ont conseillé les vœux de pauvreté, de chasteté, & d'obéissance, c'étoit autant pour l'intérieur, & plus, que pour l'extérieur. Cependant on a tout tourné du côté de l'extérieur, & on est par là même devenu plus propriétaire intérieurement. La démission d'esprit, de jugement, de science, & d'opinions est la véritable pauvreté lors qu'elle est jointe à celle des biens. La pauvreté de la



volonté par l'écoulement des desirs en Dieu, est la véritable obéissance quand elle est jointe à l'extérieure. La véritable chasteté est de n'admettre pas une pensée inutile, ni le moindre penchant ni affection de la volonté pour quoi que ce soit : ceci joint à la chasteté extérieure, fait la véritable pureté. Mais afin d'en venir à cette entière pauvreté d'esprit, par quelles routes Dieu ne nous fait-il pas passer pour nous faire perdre toutes nos attaches & propriétés spirituelles, sans quoi nous resterions toujours pleins de nous-mêmes ? Les grâces les plus extraordinaires sans la pauvreté spirituelle nous rendroient des Lucifers sous une humilité apparente. Moins nous résistons, moins nous avons de peines, & plutôt l'ouvrage est achevé. C'est là toute l'économie de la grâce ; & cette Sagesse adorable n'est appliquée qu'à nous rendre conformes à Dieu pour nous unir à lui. La pauvreté de l'esprit le rend simple ; & en le délivrant de toute multiplicité, elle le dispose pour être uni à l'Esprit de Dieu, qui est simple, pur & sans aucun mélange. Pour la volonté, il faut qu'elle se perde en Dieu. Elle ne s'y peut perdre qu'en perdant toute consistance propre : c'est pourquoi il faut que toute volonté propre soit détruite, même dans le bien. Dans le Ciel l'esprit pur & simple est uni au pur & simple esprit de Dieu. Les vues & connoissances sont claires par le moyen de la lumière de gloire ; mais la volonté est perdue dans l'amour, qui l'absorbe entièrement, & qui fait qu'elle n'aime plus de son amour borné, limité & impur ; mais par l'amour dont Dieu s'aime soi-même, tout pur, tout simple, toujours égal à soi-même, parfaitement re-

posé, & qui est si propre à l'âme, qu'il ne lui est plus douloureux, mais béatifiant. S'il avoit la moindre agitation, & qu'il ne fut pas dans un parfait repos, il ne seroit pas béatifiant : car ce qui cause agitation, cause altération. Il est aisé de voir par là, qu'en cette vie l'amour impétueux n'est pas le parfait amour ; & qu'il n'est parfait que dans la nudité, tranquillité & simplicité.

## §. III.

12. Comme je n'ai écrit un si grand Ouvrage que par obéissance, dans une interruption continuelle, sans l'avoir relu, & que je suis fort ignorante, ne sachant point la valeur des termes, il pourroit peut-être s'y être glissé quelque chose qui ne sera pas bien expliqué. S'il y a des fautes, il ne s'en faut prendre qu'à mon ignorance, & non à ma volonté. S'il y a quelque chose de bon, il vient purement de Dieu, qui se sert quelquefois des sujets les plus défectueux afin que la gloire de toutes nos œuvres lui soit rendue. Je sommers le tout de tout mon cœur à la sainte Église Catholique, Apostolique & Romaine, ma mère. Ceci demeure écrit de ma main, pour plus grand témoignage que c'est mon sentiment.

13. Je prie ceux aux mains desquels ces écrits tomberont de ne pas se rebuter d'abord si quelque endroit leur paroît mal expliqué. Ce qui n'a pu se mettre en un endroit, se trouvera éclairci dans l'autre. Je les prie aussi de faire attention,

que la science mystique, comme la scholastique, a ses expressions singulieres, ainsi que tous les arts. Lors qu'on les prendra dans leur vrai sens, on n'y trouvera rien qui ne soit dans les Auteurs mystiques, & même dans quelques Peres, même d'une maniere qui va au-delà des miennes. Tous les écrits ont été achevés en 1682 & 1683.

JUSTITIAS DOMINI  
IN ÆTERNUM  
CANTABO.



## LE SAINT ÉVANGILE DE JESUS-CHRIST

SELON SAINT MATTHIEU.

*Avec des Explications & Réflexions qui regardent la vie intérieure.*

### CHAPITRE I.

Verf. 1. *Le Livre de la génération de JESUS-CHRIST, fils de David, fils d'Abraham.*

v: 2. *Abraham engendra Isaac, Isaac engendra Jacob, Jacob engendra Judas, & ses freres, &c.*

**J**ÉSUS-CHRIST a voulu que l'Évangéliste nous apprit sa *génération*, & qu'il fit un dénombrement de tous ces SS. Patriarches ici nommés, pour nous faire voir qu'il a parfaitement accompli ce qu'il leur avoit promis, qu'il est fidele dans ses paroles, qu'il est la fin de tous les travaux des Patriarches, comme leur entiere récompense : que c'est en lui que tout se termine, puis qu'il est la fin de toutes choses. L'on peut ajouter à cela, qu'après la Venue de Jésus-Christ sur terre, c'est la fin de tous les desirs des Patriarches, & le bonheur de tout le genre humain.

La fin & la perfection de chaque ame particu-  
Tom. XIII. N. Test. A

lière, est la formation de Jésus-CHRIST en elle.

C'est vous, ô Pere éternel, qui êtes le livre de la génération éternelle de votre Verbe : c'est en vous que l'on trouve écrite cette naissance divine : il faut être en vous pour la pouvoir lire. Si ce livre est en vous par la génération de votre Verbe, il se trouve aussi en David touchant sa génération temporelle. C'est pourquoi étant sur terre, il se dit le fils de David par préférence : car lorsqu'il parle des autres Patriarches, il se dit leur Dieu, pour nous faire voir qu'outre que David le figure plus que nul autre, il eut encore ce privilège, d'être Pasteur d'Israël, c'est-à-dire, appelé à former Jésus-Christ spirituellement dans les âmes : c'est là le propre caractère du Pasteur.

Mais comment le former avant sa naissance ? C'est qu'il leur imprimoit les caractères dont il devoit se revêtir : car il est certain que tous les saints Patriarches n'ont été sanctifiés qu'en vue de Jésus-Christ, & par une participation anticipée de ses mérites.

v. 16. *Jacob engendra Joseph, l'Époux de Marie, dont est né Jésus, qui est appelé, LE CHRIST.*

Ce Jacob, pere de S. Joseph, porte le même nom que Jacob l'ancien Patriarche, pere des âmes abandonnées, pour nous faire voir combien la promesse faite à Jacob (\*) fut véritable, savoir, que Jésus-Christ naîtroit de lui : or comme Jésus-Christ naît de l'abandon parfait, figuré par Jacob ; aussi cet abandon parfait produit la mort totale, qui convient bien à S. Joseph, & qui tient lieu d'époux à l'anéantissement ; & cet anéantissement, figuré par la sainte Vierge, la plus anéantie de toutes les pures créatures, pro-

(\*) Genèse 28. v. 14.

duit Jésus-Christ. C'est donc de l'anéantissement total, & de la perte de notre être propre en l'être de Dieu, que Jésus-Christ est né, ce Sauveur du Monde, sacré par l'onction de la Divinité.

v. 18. *O la Naissance de Jésus-Christ arriva de cette sorte. Marie sa mere ayant épousé Joseph, se trouva grosse par l'opération du Saint Esprit avant qu'ils eussent été ensemble.*

La Naissance de Jésus-CHRIST dans les âmes arrive aussi de cette sorte. L'âme étant réduite au dernier anéantissement, couverte cependant d'un extérieur commun, qui est comme le mariage de Joseph, qui ne servoit que d'une couverture au mystère qui se devoit accomplir en Marie ; l'âme, dis-je, dans le plus profond anéantissement, se trouve peu-à-peu remplie de Jésus-Christ par l'opération du S. ESPRIT, qui par l'infusion d'une nouvelle vie, forme en elle Jésus-Christ.

C'est pourquoi il étoit nécessaire qu'après la mort de Jésus-Christ le S. Esprit descendit sur les Apôtres, & par eux sur toute l'Eglise, afin de former Jésus-Christ en eux & dans tous ceux d'entre les fidèles qui devoient leur ressembler : car ils avoient marché en union avec Jésus-Christ tant qu'il étoit sur la terre : il les avoit rendus participants de ses états : il leur avoit obtenu la mort intérieure par le prix de sa mort réelle ; mais il falloit que le S. Esprit vint pour former en eux Jésus-Christ.

C'est donc à cet Esprit de vérité, à ce Dieu d'amour, qu'il est donné de produire Jésus-Christ dans les hommes. Et comme il est vrai qu'il ne produit rien dans la Sainte Trinité, toute production divine étant terminée en lui ; il est aussi certain que c'est lui qui forme au-dehors toutes

les plus nobles productions ; & il est donné à cet Esprit Saint de produire Jésus-Christ dans les âmes, comme ce fut par son opération qu'il fut conçu dans le sein de la Sacrée Vierge : non que le S. Esprit soit pour cela le Pere de Jésus-Christ : nullement ; car il n'a qu'un seul & unique Pere au Ciel & en terre : mais c'est que le S. Esprit par son ardeur divine est comme une poudre de protection, qui produit & fait germer Jésus-Christ en mille & mille âmes, les changeant en Jésus-Christ par la chaleur de son feu. Cependant ce Jésus-Christ ne fera jamais produit qu'en des *Maries*, c'est-à-dire, dans des âmes anéanties, qui étant purifiées de la propriété ou impureté radicale, sont dans une pureté convenable pour que le S. Esprit forme en elles Jésus-Christ : & elles sont dans cette dernière pureté, lors qu'elles tant anéanties, il n'y a plus rien en elles qui résiste à Dieu.

v. 19. *Joseph son mari étant juste, & ne voulant pas la déshonorer, résolut de la quitter secrètement.*

v. 20. *Mais lorsqu'il étoit dans cette pensée, l'Ange du Seigneur lui apparut en songe, & lui dit : Joseph, fils de David, ne crains point de prendre avec vous Marie votre femme : car ce qui est né dans elle est du S. Esprit.*

Qui n'admireroit ici la conduite de la sacrée Vierge & son abandon parfait ? Elle n'ignoroit pas la défiance de son Epoux. Elle n'avoit qu'un mot à dire pour le défabuser, le tirer de peine, & se délivrer de l'infamie. Cependant elle ne le fit pas ; mais elle laisse tout au soin de la providence. Une âme bien anéantie est dans un abandon si parfait, qu'elle ne sauroit se mettre en peine de rien : elle ne peuse ni à son honneur,

ni au repos des autres : mais elle délaisse tout à Dieu. Si l'abandon de la sainte Vierge est admirable, le secours de Dieu ne l'est pas moins. Il ne manque jamais dans le besoin : & l'assurance qui vient de Dieu est incomparablement plus forte que le secours des créatures, & que toutes les justifications que l'on tâche de faire par soi-même. O qu'il soit bon s'abandonner à Dieu !

Quelques personnes non expérimentées diront peut-être, comment Dieu permit-il ce soupçon en S. Joseph ? Il le fit pour plusieurs raisons. Premièrement, pour purifier davantage ce grand Saint, & le rendre plus capable par cette expérience de comprendre ce profond mystère. Il le fit encore pour faire mériter davantage la sainte Vierge, & pour qu'elle fut un exemple à toutes les âmes intérieures du plus parfait abandon, & de la manière de se conduire dans ce qui regarde la réputation ; comme aussi pour faire plus éclater le secours que Dieu donne dans le besoin. C'est une chose admirable, que la sacrée Vierge, qui avoit tant d'union avec S. Joseph, ne lui découvrit pas ce grand mystère, quoiqu'elle l'eût d'abord avoué à Ste. Elisabeth. C'est que la sainte Vierge n'agissoit que par le seul mouvement du S. Esprit, qui lui faisoit faire ou ne pas faire les choses selon qu'il plaisoit à Dieu, comme étant entièrement exempte de tout propre intérêt.

Ce qui est né dans *MARIE* est du S. ESPRIT. Il falloit, que comme elle avoit été séparée de la masse commune & de la corruption d'Adam par un privilège particulier, elle fut aussi exempte de la loi de la concupiscence : & la manière dont la sainte Vierge conçut & enfanta Jésus-Christ est la marque infallible de cette vérité.

v. 21. *Elle enfantera un fils auquel nous donnerons le nom de JESUS ; parce que ce sera lui qui dévorera son peuple de ses péchés.*

C'est dans le Nom de Jésus que le peuple de Dieu trouve la délivrance de ses péchés. L'Ecriture dit, son peuple, pour nous marquer que quoique Jésus-Christ soit venu sauver tous les hommes, il n'y a cependant que ceux qui lui appartiennent singulièrement qui jouissent de l'affranchissement du péché & de l'efficacité de son sang.

v. 22. *Or tout cela s'est fait pour accomplir ce que le Seigneur avoit dit par le Prophète :*

v. 23. *Une Vierge concevra, & enfantera un fils, à qui on donnera le nom d'EMANUEL, c'est-à-dire, DIEU AVEC NOUS.*

JÉSUS-CHRIST a pris le nom d'EMANUEL, pour nous faire connoître qu'en venant sur terre il ne prétendoit autre chose que de demeurer avec nous. C'est la fin de son Incarnation, aussi bien que le salut. Le fruit principal que nous devons tirer de la venue de Jésus-Christ, est, la Conversation intérieure : nous tenir en sa présence ; demeurer unis à lui : car Dieu avec nous marque une demeure durable.

Ce passage ( ) confirme aussi ce qui a été dit en quantité d'endroits, qu'il falloit que Jésus-Christ exprimât en lui-même & en son corps mystique tout ce qui avoit été figuré dans l'ancien Testament : & comme le S. Esprit vouloit nous faire voir que toutes les prophéties & figures s'accomplissoient en Jésus-Christ, il nous a fait marquer par les écrivains que ce qui le pa-

[\*] Isaïe 7. v. 14.

soit & opérât à l'égard de Jésus-Christ, avoit été prédit & figuré dans l'ancienne loi, nous le faisons remarquer clairement en quelques lieux, afin que nous n'eussions pas de peine à le croire de tous les autres où ce rapport n'a pas été expliqué. Les Apôtres ont en un soin particulier en formant ce corps mystique, de faire voir la conformité des nouvelles Ecritures avec les anciennes, (\*) & de la réalité des états que Jésus-Christ a portés avec ce qui en avoit été prédit. Tout ce que les Peres de l'Eglise ont écrit, ne tend qu'à expliquer ce qui a été accompli en Jésus-Christ, ou exprimé dans ses membres. Et comme toutes les Prophéties se sont accomplies en Jésus-Christ, aussi Jésus-Christ se trouve exprimé dans tous ses membres.

Comme il fallut une Vierge pour enfanter Jésus-Christ, il faut aussi qu'une ame en qui Jésus-Christ est produit, soit redevenue Vierge ; mais d'une manière mystique. Pour expliquer ceci, il faut distinguer la Virginité naturelle, qui est celle du corps, & la spirituelle, qui est celle de l'ame qui n'a point été flétrie par le péché ; & la mystique, qui est celle d'une ame renouvelée en Dieu par son anéantissement. La sacrée Vierge a eu les deux premières, aussi bien que la dernière, étant Vierge en toutes les manières possibles : mais la dernière suffit pour la formation mystique de Jésus-Christ en nous. La sainte Vierge fut toute Vierge & d'ame & de corps.

La Virginité de l'ame consiste en ce qu'elle n'ait jamais été souillée d'aucun péché : & la Virginité du corps consiste en son intégrité. Ces deux virginités ayant été perdues, se peuvent reparer par les mérites de Jésus-Christ, qui par le

(\*) S. Jean 5. v. 39. Rom. 10. v. 4.

Baptême rend l'ame Vierge spirituellement, l'insinchant de tout péché; ou par une excellente grace, la rend Vierge mystiquement, par la perte de la propriété: il rend aussi le corps chaste par une paisible continence après la stérilisation.

Cette Virginité mystique, que Dieu demande dans les âmes qui doivent enfanter Jésus-Christ dans les cœurs, est une Virginité réparée, par laquelle Dieu tire l'ame d'elle-même & de la corruption d'Adam, pour la faire passer en lui par un effet de son pouvoir. C'est là que le Serpent est vaincu & écrasé: c'est là que l'ame est rendue toute pure & nette, afin qu'elle soit en état de passer en Dieu, & que Jésus-Christ puisse être formé en elle, & par elle en mille cœurs. Dieu a fait cette grâce à quelques Saints dès le ventre de leurs mères, les tirant dès lors d'eux-mêmes pour les perdre en lui: ainsi que S. Jean Baptiste fut rempli au S. Esprit avant que d'être né, parce qu'il devoit préparer le chemin au Verbe.

## CHAPITRE II.

- v. 1. JESUS est né dans Bethléem de Juda au tems du Roi Hérode des Mages vinrent d'Orient à Jérusalem,  
v. 2. Et ils demandèrent, où est le Roi des Juifs qui est né? car nous avons vu son étoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer.

JÉSUS naît dans Bethléem, qui est le Centre, ou le fond, de l'ame anéantie. C'est une ville de Juda, & la plus petite de cette Tribu: ce qui nous apprend deux choses, l'une que l'ame en laquelle Jésus-Christ vient naître, doit être de Juda, c'est-à-dire, pleine de la force de Dieu;

& l'autre, que c'est dans les plus petites de toutes ces âmes qu'il se produit plus volontiers & qu'il aime à naître. Mais quand vient-il naître en elles? Dans le tems de la plus forte persécution, sous le Règne d'Hérode, lorsqu'elles sont plus tourmentées, plus décriées, plus anéanties, & plus cruellement poursuivies. Lorsque Jésus-Christ naît dans une âme, & qu'elle tâche de le porter dans tous les cœurs, il s'élève toujours quelque Hérode qui tâche de détruire l'empire de Jésus-Christ dès sa naissance. Mais dans ce même tems, des Rois viennent de loin s'assujettir à ce Roi inconnu nouvellement né. Ils viennent d'Orient à Jérusalem: ce qui marque le chemin que fait l'ame éclairée de la lumière de la foi, qu'elle suit, & qui l'accompagne toujours depuis son retour à Dieu par sa conversion, jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à Jésus-Christ lui-même par sa transformation.

Ces âmes donc qui sentent déjà l'Empire de Jésus-Christ, s'informent, Où est ce Roi des Juifs qui vient de naître pour nous? Nous avons vu son étoile, disent-elles, dès le commencement de notre conversion. Cette étoile n'est autre chose qu'un sentiment profond par lequel Dieu touche l'ame dès le commencement de sa conversion, & qui lui donne une forte impatience d'arriver à sa fin. Cette étoile, ou cette foi, a un attrait violent qui entraîne insensiblement l'ame, & ne la laisse pas un moment qu'il ne la conduise à Jésus-Christ, & ne la fasse sentir à lui de toutes ses forces, lui faisant outrepasser tous les lieux, tous les dons & tous les moyens, pour ne se reposer qu'en lui seul.

Et nous sommes venus, dirent ces Mages, l'adorer à la faveur de la foi, & l'adorer en esprit & en

vérité. Si Abraham, Isaac & Jacob ont été comme les trois Mages de l'ancienne loi, par qui la véritable foi fut apportée au Monde, l'on peut dire que les trois Mages ont été les Patriarches de la nouvelle, & les premiers qui aient suivi la voie de la foi, de la mort mystique ou du sacrifice pur, & de l'abandon parfait. Et comme toutes les promesses furent faites à Abraham pour les Juifs en vue de Jésus-Christ, c'est aussi à ces Mages que furent faites les promesses en faveur des gentils par Jésus-Christ, qui venoit apporter leur salut. Les premières ames de loi depuis la naissance de Jésus-Christ, vrai berceau de la nouvelle loi, furent ces trois Mages : il ne se passe rien de fort extraordinaire pour eux : le seul miracle qui se fit, fut de faire lever sureux cette étoile de la foi, qui étoit le Symbole de Jésus-Christ, qui se levoit pour apporter la foi au monde.

Que si l'on veut dire que les Pasteurs furent aussi des ames d'une grande foi, puis qu'ils furent les premiers adorateurs de Jésus-Christ ; il est aisé de répondre, qu'il s'en faut beaucoup que leur foi ait été aussi admirable que celle des Mages. Les Pasteurs étoient Juifs croyant le seul & vrai Dieu : ils attendoient le Messie, qui leur avoit été promis : ils virent des Anges en grand nombre, & les entendirent publier les grandeurs du Roi nouveau-né : ils furent exhortés par ces esprits bienheureux d'aller adorer leur Sauveur ; le lieu de sa naissance étoit proche, & ils n'avoient à risquer que très-peu de chose. Mais les Mages étoient payens, plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie, dans l'ignorance de Dieu & du Sauveur qu'il devoit envoyer : ils ne virent qu'une étoile muette : ils étoient dans des

pays fort éloignés de Bethléem : ils n'exposèrent rien moins que leurs (\*) états & leur vie pour venir adorer un enfant-Dieu ; & ils renouvèrent à des royaumes pour se rendre ses esclaves : à peine se trouvera-t-il une foi qui puisse être comparée à celle qu'ils font paroître, & nulle autre ne s'est plus signalée dans la promptitude, dans son étendue, dans son obscurité & dans sa confiance, qui font les perfections d'une grande foi.

Il falloit que la foi de ces saints Rois fut bien forte. Cette étoile paroissoit au ciel : tous la pouvoient suivre ; & cependant il n'y eut qu'eux qui la suivirent. La foi les fait partir de leur pays : l'abandon les conduit & les porte contre toute raison humaine à quitter leurs Royaumes, s'exposer à un long chemin, & aller chercher un enfant dans une terre étrangère & inconnue : le sacrifice pur les porte à quitter leur empire pour se venir soumettre à un nouveau Roi : *Nous venons, disent-ils, pour l'adorer*, parce que nous voulons lui rendre un double culte, l'extérieur & l'intérieur. L'Extérieur nous engage à nous dépouiller de notre propre empire & du pouvoir que nous avons sur nous mêmes, & de tout droit d'agir ; afin qu'il regne & agisse en nous & sur nous : L'Intérieur est l'adoration qui nous porte à nous anéantir devant lui en foi, en abandon, & en sacrifice. O admirable foi de ces Mages !

(\*) Ceci est dit dans la supposition de l'opinion commune, que ces Mages étoient quelques petits Rois ou Princes Orientaux ; comme l'ont aussi cru quelques Pères & plusieurs anciens & Docteurs. Ceux qui en ont d'autres pensées, n'ont qu'à substituer aux mots d'*états*, de *royaumes*, d'*empire*, qui sont dans l'Explication, ceux de *possessions*, de *terres*, de *biens*, & d'autres avantages de cette nature : le tout revenant au même but.

- v. 3. Le Roi Hérode l'ayant su, en fut troublé, & toute la ville de Jérusalem avec lui.  
 v. 4. Et ayant fait assembler tous les princes des Prêtres, & les Scribes du peuple, il s'enquit d'eux où devoit naître le Christ ?  
 v. 5. Ils lui répondirent, que c'étoit en Bethléem de Juda, selon ce qui a été écrit par le Prophète, &c.

Dès que l'on sait que *Jésus est né* dans une ame, ce qui s'apprend bientôt par le concours de ceux qu'il attire à lui par son organe, l'on en est troublé : à cause que les personnes de quelque puissance dans la vie de la nature, craignent ce Règne de Jésus-Christ, qui détruit l'empire d'Adam & la propriété, que chacun tâche de conserver. Et c'est une chose étrange, que quoi que les Docteurs & les Savans du peuple sçussent où *Jésus-Christ* devoit naître, cependant il n'y en eut aucun qui l'allât chercher. C'est l'ordinaire : tout le monde sait que *Jésus-Christ* naît & se produit dans les ames anéanties ; & nul ne veut le chercher par la voye de l'anéantissement : Mais sur tout les Docteurs & les personnes d'autorité & de science savent bien où *Jésus-Christ* doit naître, ils l'enseignent même aux autres ; & néanmoins ils ne veulent point l'aller trouver. O Dieu, que ne donnez-vous à tous vos Pères & à tous les Ministres de votre Sanctuaire un esprit intérieur ! Vous l'avez à tous sans doute, & il est manifeste dans la clare simplicité de votre Évangile : mais hélas ! ils s'y opposent par leur propre science. Ah, *Jésus-Christ* n'est point connu ! Que ne puis-je le faire connoître aux dépens de ma vie !

- v. 7. Alors Hérode ayant appelé les Mages en particulier, leur demanda avec grand soin, en quel temps l'étoile leur étoit apparue :  
 v. 8. Et les envoyant à Bethléem, il leur dit ; Allez, informez-vous exactement de cet enfant ; & lorsque vous l'aurez trouvé, suitez le moi sçavoir, afin que j'aille aussi moi-même l'adorer.

Tout ce soin qu'Hérode prend de s'informer des particularités de la naissance du Fils de Dieu, est un artifice malicieux, & non pas un désir sincère de se convertir. La plupart des personnes d'autorité en usent de la sorte : ils veulent savoir ce qui se passe dans l'intérieur, dont ils ont ouï dire quelque chose, sur-tout, que *Jésus* y est né, faisant semblant de s'y vouloir adorer : mais ce n'est qu'une feinte, par laquelle sous une piété apparente, ils cachent un zèle amer & une jalousie secrète.

Il n'est que trop vrai que la plupart des Directeurs ont jalousie contre Dieu même : & ne pouvant souffrir que Dieu soit l'unique conducteur, tant des Directeurs que des dirigés, à cause que cela leur semble diminuer leur autorité, ils sont jaloux de leur gloire contre la gloire de Dieu. Ils auront peine à l'avouer, cela paroissant horrible : mais les empressemens, les inquiétudes, les bruits & les remuemens qu'ils font paroître, lorsque tout ne réussit pas selon leur dessein, en sont des preuves assez visibles.

- v. 9. Ayant ouï ces paroles du Roi, ils partirent : & aussitôt l'étoile qu'ils avoient vuë en Orient alla devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où étoit l'enfant, elle s'y arrêta.

Si tôt que ces saints Rois eurent appris le lieu



où Jésus-Christ devoit naître, ils partirent pour l'aller trouver. Une ame qui a quelque connoissance de Jésus-Christ par la foi, n'a point de repos jusqu'à ce qu'elle soit arrivée à lui. Cette Étoile, ou cette lumière de foi qui les avoit conduits depuis leur conversion, se montre à eux de nouveau; & elle marche la première comme un flambeau qu'il faut suivre, & non pas précéder. Mais lorsque la foi a conduit l'ame jusqu'à Jésus-Christ, l'ayant perdu en Dieu, elle s'arrête là, n'ayant plus de chemin à faire depuis qu'elle est arrivée à son terme. La foi lumineuse disparoit pour donner lieu à la foi nue: celle-là devenant inutile, & ses rayons aperçus n'étant plus nécessaires, depuis que Jésus-Christ, lumière éternelle, commence à paroître, quoi qu'encore enfant: la foi s'arrête pour laisser Jésus-Christ être toutes choses à l'ame.

v. 10. *Lorsqu'ils virent l'étoile, ils eurent une très-grande joie.*

Comment se peut accorder ce passage avec celui qui le précède? Il est dit dans celui-là, que l'Étoile les accompagnoit & alloit devant eux, & celui-ci, que lorsqu'ils la virent, ils eurent une grande joie. C'est qu'elle disparut pendant qu'ils furent dans Jérusalem; mais sitôt qu'ils en partirent, elle se remit devant eux. Cette conduite étoit la figure des vicissitudes de la foi: tant qu'elle n'est pas encore arrivée à sa parfaite nudité, ayant conduit l'ame à Jérusalem, qui marque son centre, elle ne se laisse plus découvrir à elle pour en tems, afin de l'accoutumer peu à peu à la nudité; mais elle reparoit encore pour conduire l'ame jusqu'à Dieu seul. Ce qui étant fait, la foi lumineuse, comme ayant fait son

office, disparoit pour toujours, & donne lieu à la foi nue, qui unit l'ame à Dieu, & la conduit en lui d'une manière très-sûre, mais très-imperceptible.

v. 11. *Et entrant dans la maison, ils trouverent l'enfant avec Marie sa mere: & se prosternant en terre, ils l'adorerent; puis ouvrant leurs trésors, lui présentèrent de l'or, de l'encens, & de la myrrhe.*

Ces saints Rois à la faveur de la foi, tantôt évidente, tantôt obscure, & secrète, sont conduits jusques dans eux-mêmes, jusques dans le centre le plus profond de leur ame, où se découvre leur origine; & là ils trouvent le divin Enfant, perdu & abîmé dans le sein de Dieu, qui est représenté par celui de sa Mere, sur lequel il repose. C'est donc là qu'ils lui font trois admirables offrandes, l'une de leur foi, l'autre de leur sacrifice même, & l'autre de leur abandon parlait. O secret ineffable! sitôt que Jésus-Christ est découvert dans le sein de son Pere, & que l'ame a trouvé ce sein adorable pour s'y perdre & abîmer, elle y découvre en même tems ce divin Enfant, qui l'a amenée jusques là pour la faire vivre de sa vie, qui est une vie toute simple & enfantine, mais également divine & innocente.

Ces premiers adorateurs de la gentilité adorent Jésus-Christ *en esprit & en vérité*, de la parfaite adoration (\*) que le Pere désire, & qui leur fut communiquée divinement pour les rendre parfaits adorateurs. Ils ne dirent rien dans toute cette cérémonie, non plus que les trois personnes de l'adorable famille, JESUS, Marie, & Joseph. Tout se passa en foi & en silence dans cette maison de paix & de pain.

(\*) Jean 4. v. 23, 24.

Jésus-Christ a voulu naître à *Bethléem*, *maison de pain*, pour nous apprendre que dès lors il avoit dessein de se faire pain pour être mangé des hommes. O admirable découverte que celle que l'ame fait de Jésus-Christ dans le sein de son Père ! Ah que Jésus-Christ est peu connu parmi les Chrétiens ! Ces Rois, qui furent les premiers appelés d'entre les gentils pour vivre de foi & d'intérieur, & pour être Chrétiens, furent aussi appelés à une haute connoissance de Jésus-Christ. Ce n'est pas être Chrétien que de ne pas connoître Jésus-Christ : & ce n'est pas assez le connoître que de ne pas le découvrir (\*) *dans le sein de son Père*. C'est la fin & le bonheur du Christianisme que de connoître Jésus-Christ caché dans le sein de son Père, Jésus-Christ caché dans (†) l'hostie sacrée, Jésus-Christ caché dans le centre de l'ame. Les trois présents que firent les Rois sont la vraie figure de l'état intérieur. L'encens marque cette prière sans prière qui se fait continuellement dans l'ame, sans même qu'elle s'en aperçoive, par son adhérence à Dieu, invariable en foi & amour. C'est comme une vapeur ou fumée d'encens, qui s'élève sans cesse vers le Ciel par l'ardeur de la Charité : c'est une prière qui approche beaucoup de celle du Ciel & par sa pureté, & par sa durée, n'ayant presque plus ni de mélange, ni d'interruption ; ainsi qu'il est dit, que (‡) les vingt quatre vieillards tiennent en main des vases d'or, pleins de parfums, qui sont les prières des saints. Cette fumée sort d'un intérieur sacrifié, consummé & anéanti, dont la vapeur monte incessamment devant Dieu. Le feu sacré, qui brûle l'ame dans son fond, la fait fondre, & en fondant toujours plus, elle s'écoule en

(\*) Jean 1. v. 18. (†) Le mystère de l'Eucharistie.  
(‡) Apoc. 5. v. 8.

Dieu

Dieu, & en s'écoulant elle ne laisse qu'une petite fumée, qui sort de cet incendie comme le parfum de la prière & l'odeur de son sacrifice ; & qui montant jusqu'à Dieu, s'abîme en lui-même : prière la plus pure, qui fondant, pour ainsi dire, l'être de la créature, la fait passer avec impétuosité dans son centre qui est Dieu, ainsi que les fleuves se dégorgeant dans la mer. C'est pourquoi l'Epoux sacré voyant son Epouse ainsi fondue par la véhémence de l'amour, disoit d'elle : (\*) *Qui est celle-ci qui monte du désert comme une vapeur droite de fumée d'aromates ?* O l'agréable odeur devant Dieu que celle de cet encens, qui étant brûlé fait que l'être de la créature est anéanti & sacrifié au seul & souverain être de Dieu !

La seconde offrande fut celle de l'or, qui est la figure de la pureté de l'amour, où l'ame purifiée de sa propriété, ainsi que l'or de toute impureté, est rendue propre à être unie à Dieu, qui est la Charité pure & essentielle. Le troisième présent, qui est la myrrhe, marque la mort mystique, par laquelle il a fallu que l'ame ait passé avant que d'arriver à ces deux autres états, savoir, de pure & continuelle Prière, & de Charité parfaite.

v. 12. *Ayant reçu en songe un avertissement du ciel de n'aller point retrouver Hérode, ils s'en retournèrent par un autre chemin en leur pays.*

Lorsque l'ame, comme il a été dit, est retournée à sa fin, & qu'elle est recoulée dans son origine, Dieu qui la met dès lors dans la vie Apostolique par état, lui commande de retourner en son pays dans l'état extérieur, dans la

(\*) Cant. 3. v. 6.

Nouv. Test. Tom. XIII.

B

mission de l'Apostolat, pour annoncer Jésus-Christ aux autres : mais il faut qu'ils y aillent *par un chemin bien différent* de celui par lequel ils sont venus. Depuis leur conversion ils ont marché par le chemin du retour à Dieu, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés dans lui-même comme dans leur origine ; mais après qu'ils y sont arrivés, s'ils en sortoient pour reprendre le chemin du dehors, & s'ils s'en retournoient par la même voye qu'ils sont venus, à savoir, hors de Dieu & en eux-mêmes, quoique dans la recherche de Dieu, ils rentreroient dans leur voye de péché, qui seroit mourir Jésus-Christ nouvellement né dans leur cœur. Ils s'en retournent donc par le chemin de la Divinité, c'est-à-dire, que sans sortir de Dieu ils vont par-tout, & sans danger ; vu qu'ils y vont, comme s'ils ne se remuoient point, & que toutes leurs démarches se font en Dieu même. C'est l'état divin & apostolique, où l'ame demeure en Dieu en unité parfaite, & sort au dehors pour toutes les volontés de Dieu.

v. 13. *Après qu'ils furent partis, l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, & lui dit ; Leve-toi, prends l'enfant & sa mère, fuyez en Egypte, & n'en partez que lorsque je vous le dirai ; parce qu'Hérode cherche l'enfant pour le faire mourir.*

Cette conduite de Dieu est admirable, de donner ces avis à Joseph plutôt qu'à Marie. Ne semble-t-il pas que Marie étant si élevée au-dessus de Joseph, devoit conduire la barque, & être celle à qui tout devoit être communiqué ? Marie voyoit en Dieu tout ce qui se devoit faire ; mais elle n'en témoignoit rien ; parce que l'extérieur doit être gouverné par le Directeur, & qu'à quel-

que élévation que soit arrivée une ame, elle doit être soumise à son Chef, singulièrement l'épouse à son époux. C'étoit la véritable figure de ce qui devoit se passer à l'égard de l'Eglise. Jésus-Christ en est le Chef, mais invisible, quoi qu'il y soit réellement présent ; & il y est comme mort & assujetti dans son Sacrement, sans aucune fonction sensible de son autorité : au contraire, il n'y paroît que sous une prompte & aveugle obéissance à la parole du Prêtre. L'état Eucharistique de Jésus ressemble véritablement à celui de son enfance, en ce qu'il y est muet, qu'il y paroît impuissant, abandonné à tout ce qu'en veulent faire les hommes ; & que non seulement sa Majesté divine y est cachée sous les faiblesses de l'enfance, mais aussi ni sa Divinité ni son Humanité n'y paroissent point du tout ; en sorte que par une étendue de l'inclination qu'il a eue de se cacher sous l'enfance, il s'est de plus caché sous l'apparence d'un peu de pain, pour, par l'une & par l'autre de ces obscurités, se cacher encore plus dans le centre de l'ame, afin de s'abîmer avec lui dans le sein de son Père en manière invisible, tandis que tout cela est couvert des ténèbres de la foi la plus sombre, mais qui éclairera d'une vive & éternelle lumière, lorsque Jésus-Christ, qui est la vie de cette ame, paroîtra, & qu'elle (\*) paroîtra aussi avec lui dans la gloire.

Marie représente aussi l'Eglise, & saint Joseph le Chef visible. Marie, quoique plus éminente en elle-même que Joseph, ne laisse pas d'être gouvernée par lui : & Jésus-Christ étoit soumis à l'un & à l'autre, quoiqu'ils ne fussent devant lui que de pures créatures. Il les conduisoit intérieurement.

(\*) Coloss. 3. v. 4.

ricieusement, leur inspirant les volontés, & les rendant souples & fideles a les exécuter; & il étoit conduit par eux extérieurement, leur obéissant aveuglement. Telle doit être la conduite de la direction: elle doit regler exactement le dehors selon les devoirs de l'état, ou selon les providences: mais il faut laisser le dedans à la motion divine, le tenant dans la soumission & dans la liberté que demande l'Esprit du Seigneur: & même l'on ne doit conduire le dehors que par le mouvement du S. Esprit, & non point par caprice.

v. 14. *Joseph se leva, prit l'enfant & sa mere pendant la nuit, & se retira en Egypte;*

v. 15. *Où il demeura jusqu'à ce qu'Hérode fût mort; afin que ce que le Seigneur avoit dit par son Prophète fut accompli; (\*) J'ai fait revenir mon fils d'Egypte.*

Joseph représente en cet endroit la volonté de Dieu, qui arrache à l'ame pendant la nuit de la foi l'enfant & la mere, lui cachant l'un & l'autre par une longue & douloureuse absence. Il n'y a plus rien pour cette ame, ni de Dieu, ni de Jésus-Christ, qui paroisse en elle: tout lui semble perdu; & avec raison, puisque son trésor & sa vie, son amour & sa Mere, lui sont enlevés: il demeure dans cet éloignement jusqu'à ce que toute sa propriété, représentée par Hérode, meure, & soit détruite; & alors Dieu fait revenir son fils dans cette ame.

La fuite de Jésus en Egypte nous marque non seulement comme la propriété le fait fuir de l'ame; mais encore que, comme le Sauveur par cette fuite & cette demeure dans l'Egypte & parmi les Gentils, préparoit tous ces peuples à la foi: de

(\*) Osée 11. v. 1.

même il sera un jour, que toutes les ames multipliées seront rappelées dans la simplicité & dans l'unité: & certes nulle n'entrera jamais en Dieu, qu'elle ne soit arrivée à cette très-simple unité. Jésus Enfant fut en Egypte pour mériter à son peuple intérieur la grace de passer du pays de multiplicité à la région d'unité, ce qui se fait par le transport de l'ame en Dieu; & bientôt, bientôt, toutes les Nations de la terre seront réunies sous un même Chef: tous les Peuples, ainsi qu'un seul troupeau, se rangeront sous un même Pasteur, tous celui qui a donné sa vie pour eux, & qui ne leur veut donner rien moins que la vie éternelle: & comme tous seront unis à Jésus-Christ par une même foi, tous lui seront aussi conformes par un même intérieur. Quand le monde sera tout à Jésus-Christ, il sera tout intérieur.

On peut distinguer trois âges dans l'Eglise universelle, de même qu'il y a comme trois âges de chaque ame qui des cette vie arrive à l'union essentielle par état. Il y a eu l'âge de combats ou de persécutions, durant les premiers siècles, qui ont donné tant de Martyrs. Il y a eu depuis un temps de souffrances & de Croix, soit de pénitence ou de providence, qui a duré jusqu'à présent. Celui du Triomphe de Jésus-Christ va venir, où tous ses ennemis ayant été réduits sous ses pieds, toute la terre sera soumise à son Empire, & (\*) la justice fleurira sous son Règne avec une abondance de paix. Il triomphera absolument.

v. 16. *Alors Hérode voyant que les Mages l'avoient trompé, il en fut fort en colère, & il envoya tuer tous les enfants de Bethléem & des environs depuis l'âge de deux ans & au-dessous, selon le temps que les Mages lui avoient marqué,*

(\*) Ps. 72. v. 7.

B ;

v. 17. Ce fut alors que s'accomplit ce que le Prophète Jérémie (\*) avoit dit ;

v. 18. On a ouï un grand bruit en Rama, des plaintes & des cris, Rachel qui pleure ses enfans sans vouloir être consolée ; parce qu'ils ne sont plus.

Jésus-Christ, qui fut persécuté dès sa naissance, l'est encore tous les jours de la même sorte. Et où le persécute-t-on le plus ? Dans les ames simples, innocentes & enfantines, qui ont d'autant plus de part à ses persécutions, qu'elles en ont le plus à son innocence. C'est là que l'on s'efforce de le tuer, lui ôtant sa vie de grace par laquelle il prend ses délices dans les ames simples ; & empêchant les ames de vivre de sa vie, qu'il désire si fort leur communiquer. O propriété ! ô orgueil ! ô amour propre ! c'est toi qui fais perdre aux ames cette vie de Jésus-Christ en elles ! Rachel, qui représente l'Eglise, comme les contenant toutes dans le sein de son territoire, pleure amèrement la perte de ses enfans, & elle n'en peut être consolée, parce qu'il ne se trouve plus de ces ames simples & enfantines.

O innocents Martyrs, que vous futes heureux de mourir pour la conservation de la vie de Jésus-Christ dans les ames qui vous devoient ressembler par l'enfance spirituelle ! Il falloit que de semblables Victimes fussent immolées à la naissance de Jésus-Enfant, comme par présage de l'aimable Empire qu'il devoit exercer sur une infinité de cœurs par la grace de son enfance. La vie de ces petits Martyrs fut livrée pour conserver la vie de Jésus-Christ dans les ames : ainsi que pendant que l'Enfant Jésus fut sauvé par la fuite, les enfans de Bethléem furent massacrés par la cruauté d'Hérode.

(\*) Jérém. 31. v. 15.

Ah, que les ames simples, qui auront accepté la mort civile, morale, mystique & naturelle plutôt que de perdre la vie de Jésus-Christ, se trouveront heureuses lorsqu'en récompense de leur fidélité, il les aura absorbées dans sa vie ! Mais hélas ! presque toutes consentent à perdre la vie de Jésus-Christ pour conserver ces autres vies ! C'est la cause de la douleur de l'Eglise ; & elle ne peut jamais en être consolée, qu'elle ne voye cette vie de Jésus-Christ établie dans l'ame de ses enfans. O innocents Martyrs, uniques Martyrs, sacrifiés pour conserver la vie de Jésus-Christ ! Qui ne vous porteroit pas envie ?

v. 19. Mais après qu'Hérode fut mort, l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph en Egypte. & lui dit :

v. 20. Levez-vous, prenez l'enfant & sa mere, & allez dans la terre d'Israël : parce que ceux qui vouloient faire périr l'enfant, sont morts.

Sitôt que la propriété est détruite dans les ames abandonnées, qui sont bien désignées par la terre d'Israël, l'Enfant & sa Mere y retournent pour n'en plus jamais sortir. O divine Providence ! C'est vous-même qui conduisez cet enfant, qui tout Dieu qu'il est, demeure abandonné à vos ordres ! Jésus-Christ pratique une vie commune & toute abandonnée dès son enfance, pour nous donner l'exemple du véritable abandon. Ignoroit-il quelque chose, lui (\*) en qui sont renfermés tous les trésors de la science & de la sagesse ? Cependant il ne se sert point de ses propres lumières, quoique divines, pour se conduire ; mais demeurant dans un anéantissement total, & dans un silence absolu, il se laisse con-

(\*) Coloss. 2. v. 3.

duire de moment en moment à la divine Providence. Ignoroit-il la mort d'Hérode ? Nullement. Cependant le Ciel l'envoie annoncer par un Ange à Joseph, à qui ce fils adorable eut pu l'apprendre par un clin d'œil, ou par une parole intérieure adressée à son cœur, avec plus de certitude que tous les Anges ensemble n'auraient pu lui en donner. Il falloit qu'il accomplît ainsi ce qui avoit (\*) été écrit de lui au commencement du monde, qu'il feroit en toutes choses la volonté de Dieu. C'est pourquoi il ne se laisse conduire que par cette divine volonté, dont Joseph étoit la figure; parce qu'il falloit qu'il se rendit ainsi notre exemple, & le vrai modèle qui nous est montré sur la montagne de la Divinité à travers l'obscurité & l'horreur du Calvaire.

La vie du Sauveur devoit être de telle sorte, que tous la pussent imiter, aussi n'y paroît-il rien d'extraordinaire : au contraire, tout s'y voit très-commun. Or ce qu'il nous enseigne le plus de sa naissance, est un abandon total à la Providence, se délaissant à elle de moment en moment, sans se servir d'autre lumière que de cette soumission à la volonté de Dieu, & une obéissance aveugle à ses parens. Il nous apprend par là que la véritable vertu ne consiste point dans l'extraordinaire; mais à se laisser conduire à Dieu de moment en moment, & à faire pour l'extérieur ce qui est du devoir, chacun dans notre état & condition.

Sitôt donc que la propriété, qui vouloit arracher à l'âme la vie de Jésus-Christ, est détruite, il y revient incessamment; parce qu'il n'y a plus d'ennemis à craindre pour lui. L'Écriture, s'explique si bien en disant, qu'il revient après la

(\*) PC. 39. v. 8.

*mort de ceux qui voulaient le faire périr, c'est-à-dire, qui veulent empêcher ce divin Enfant de vivre dans les âmes par la grâce de son enfance. O Enfant Dieu, faites de toutes les âmes des enfans, & des Enfans de Dieu ! C'est le grand dessein de Dieu dans l'Incarnation.*

### CHAPITRE III.

v. 1. *En ce temps-là Jean Baptiste vint prêcher au-désert de Judée, disant;*

v. 2. *Faites pénitence, car le Royaume du Ciel est proche.*

SAINT Jean est celui qui vient le premier dans le désert. Lorsque l'âme est déserte par la séparation d'avec son Dieu, la première chose qui lui est nécessaire, est que la voix de Dieu se fasse entendre en elle par de grands cris pour lui annoncer la pénitence. Cette pénitence consiste à se repentir du mal & à embrasser le bien.

Il faut avant toutes choses faire cette pénitence, & se détourner absolument de tout ce qui est contraire à Dieu, pour s'approcher de lui. Il est donc dit : *Faites pénitence; convertissez-vous; car le Royaume du Ciel est proche.* Il est si proche, qu'il n'y a qu'à se retourner pour le trouver : comme si une personne étant dans un désert, & mourant de soif le dos tourné à une fontaine, sans la voir ni y penser, apprenant qu'elle est si proche de lui, n'avoit qu'à se tourner vers elle : Tournez-vous, lui diroit-on, vous trouverez de l'eau & vous pourrez vous en défalser. *Faites pénitence : cessez de faire ce que vous faîtes : tournez-vous vers le Royaume du Ciel qui est proche.* Quel est ce Royaume du Ciel ? C'est Jésus-Christ même;

puisqu'il renferme en lui toutes les grandeurs & tous les trésors du ciel, & qu'il est le vrai Dieu, le Roi du Ciel, & conséquemment le Roi & le Royaume de gloire. Or ce Roi & ce Royaume est si proche, qu'il n'y a qu'à se tourner vers lui au-dedans de nous-mêmes pour le trouver.

Saint Jean fait l'office de véritable Directeur & Pasteur : il porte les âmes à la pénitence : il leur enseigne à trouver Jésus-Christ : il leur dit où il est ; & qu'il est si proche, (\*) qu'il est au milieu d'elles, quoiqu'elles ne le connoissent pas. Il leur montre combien il est aisé de le trouver ; & il apprend à ces personnes détournées de Dieu par le péché, & qui sont comme des *déserts*, que le Royaume des cieux est si proche, qu'ils n'ont qu'à entrer dans leur fond pour le trouver ; & qu'il faut que ce lieu désert se change en un lieu habité.

v. 3. *Car c'est de lui que le Prophète Isaïe a parlé quand il a dit : (†) On entendra la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez ses sentiers unis.*

La figure du véritable Directeur & Pasteur est bien soutenue en S. Jean. Le plus grand des Prophètes dit, qu'il n'est qu'une voix. Le Directeur aussi ne doit être autre chose. La voix est un son qui sort de la bouche, étant poussé par les organes qui servent à former la parole ; & le Directeur ne doit servir qu'à porter la parole de Dieu dans les âmes : mais pour que les paroles des Directeurs soient de Dieu, & par conséquent efficaces, ils doivent tâcher de ressembler en tout à la voix.

La voix est une chose sans substance ; un son qui frappe l'oreille, dont il ne reste rien en l'air, où elle a été poussée, & dont celui qui la forme

(\*) Jean 1. v. 26. (†) Isaïe 40. v. 3.

ne peut rien retenir, après qu'il s'en est servi pour faire entendre sa pensée, & pour donner cours à sa parole. Le véritable Apôtre doit être de cette sorte, il ne doit être qu'un organe & un moyen de communication par lequel la parole de Dieu se porte dans les âmes. Ceux qui l'entendent, en possèdent plus que celui qui la profère. Mais il faut être extrêmement anéanti pour servir ainsi d'organe à la parole de Dieu, sans propriété & sans résistance. La voix sert à former & à porter la parole : mais la voix peut être sans parole. Ces Directeurs vides de Dieu, ces (\*) Pasteurs *idoles*, qui se paissent eux-mêmes, sont de ces voix sans paroles, des voix d'enchantement, qui amusent & qui endorment : & cependant attirent tout à eux & pour eux.

Saint Jean est une voix, mais une voix pleine, efficace & fidele, qui poussée par un grand cri se fait entendre jusques dans le fond de ces âmes, où Dieu n'habite point, & qui n'habitent pas non plus dans elles-mêmes : Préparez, dit-il, la voie du Seigneur : il est lui-même cette divine voie. Il veut venir à vous pour vous conduire par lui-même : préparez-vous pour y marcher en vous tournant vers elle, & ne vous en détourniez plus pour marcher dans le chemin de l'injustice : *Rendez ses sentiers droits & unis*, allant dans la véritable droiture, qui consiste à ne se point détourner de Dieu pour aller dans les créatures chercher une voie qui gauchit : se laissant à Dieu l'on entre dans la véritable droiture.

v. 4. *Or Jean avoit un vêtement de poil de chameau, & une ceinture de cuir autour de ses reins, & ne vivoit que de sauterelles & de miel sauvage.*

C'est ici le modèle de la véritable pénitence,

(\*) Zach. 4. v. 17.

par laquelle on doit se préparer à la venue de Jésus-Christ. Le prédicateur de la pénitence doit l'avoir pratiquée lui-même avant que de l'enseigner aux autres; & dès aussitôt qu'une ame est dans l'état de pénitence où étoit S. Jean, Jésus-Christ ne manque pas de paroître & de venir à elle comme voye pour la conduire à sa fin. Il est prêt à se découvrir, quoiqu'il soit encore caché; & le Sauveur n'est éloigné que de quelques mois de son Précurseur.

Il ne faut pas regarder S. Jean dans son état de pénitence comme un homme particulier qui souffre pour expier ses péchés; mais il faut le considérer pour ce qu'il est par rapport à Jésus-Christ, dont il est le Précurseur. Il est dans cet état la figure & le modele des dispositions qui doivent précéder la venue de Jésus-Christ dans l'ame qui s'a trouvé comme voye, vérité & vie. Les actions de Jésus-Christ n'ont point été nécessaires pour lui-même, ni pour notre salut non plus: il nous en a fait des (\*) œuvres d'exemples & d'instruction, portant en lui tous les états pour les sanctifier.

Jean fait donc pénitence, non pour lui-même, mais pour être la figure & l'exemple de la pénitence, qui est nécessaire aux ames pour recevoir Jésus-Christ, ainsi que Jésus-Christ est pour toutes les ames, voye, vérité & vie. (†) S. Jean est celui qui prépare les cœurs pour les faire entrer dans cette voye, ainsi qu'il est la voix qui y porte la parole du Seigneur. Mais voyons les circonstances de sa pénitence.

Il étoit couvert d'un vêtement rude & grossier, pour marquer la pénitence extérieure, qui doit retrancher les plaisirs & les voluptés du siècle, & tout ce qui donne occasion au péché: la cen-

(\*) Peut-être, des chef-d'œuvres, (†) Jean 14. v. 6,

nure qu'il avoit sur les reins, nous apprend comment il faut tenir ses sens en bride, & refréner la concupiscence. Quittant ainsi le péché & les occasions du péché, il faut vivre de miel sauvage, ce qui veut dire, que l'on commence à goûter quelques petites douceurs à travers les amertumes de la pénitence: mais c'est encore du miel sauvage & étranger, qui n'est pas encore (\*) le miel de la pierre Jésus-Christ. C'est une douceur mêlée de confiance, & une amertume tempérée par quelque douceur; à cause qu'il y a beaucoup de crainte, & qu'il commence à paroître un peu d'espérance.

Voilà la pénitence des pécheurs, qui, comme une aiguille, perce l'ame & la prépare à recevoir la foye qui doit passer après. La pénitence est l'aiguille, & Jésus-Christ est cette foye qui suit immédiatement: & comme l'aiguille prépare la voye à la foye, de même la pénitence prépare la voye à Jésus-Christ: mais sitôt que Jésus-Christ paroît, cette première pénitence se retire; & si elle ne se retiroit pas, elle empêcheroit que Jésus-Christ ne parût davantage; ainsi que l'aiguille se tire pour faire place à la foye. Cette première pénitence se retire pour donner lieu à une autre pénitence, que Jésus-Christ opère lui-même dans l'ame, & qui est bien d'une autre nature. Les Directeurs qui veulent toujours tenir les ames dans les premiers pas de la pénitence, parce qu'elle est bonne, sainte & salutaire, se trompent beaucoup. C'est un moyen qui sert à introduire, & non pas une fin. Il faut que ce moyen passe, pour faire place à Jésus-Christ qui vient comme fin: & comme si l'aiguille demeurait toujours dans l'étoffe, la foye n'y entreroit

(\*) PE. 80. v. 17.



pas; de même si l'ame s'arrêtoit dans ce premier état, Jésus-Christ n'y viendrait pas. Il faut que tout ce qui a précédé ce degré cède la place, comme S. Jean la ceda à Jésus-Christ.

J'ai déjà marqué en plusieurs endroits que je ne parle pas de l'austérité, mais simplement du détour du péché & du retour à Dieu: car l'homme dont le cœur est contrit voudroit se mettre en pièces pour satisfaire à Dieu: ensuite il fait des austérités, non pour expier ses péchés, mais par amour de souffrances, en conformité à Jésus-Christ: mais lorsque Dieu travaille lui-même, ou lorsqu'il dénuë, il faut faire cesser les austérités, qui seroient alors un appui qui empêcheroit le dessein de Dieu. L'ame les désire alors avec passion: & c'est un tourment très-grand pour elle que de n'en point faire; parce qu'elle cherche à s'appuyer, comme une personne qui se noie, s'attache à des rasoirs pour s'empêcher de tomber, sans s'apercevoir du mal qu'ils lui font, que lorsque lui ayant coupé les mains, elle tombe sans pouvoir faire autrement.

v. 5. *Le peuple de Jérusalem, de toute la Judée, & de tout le pays d'alentour venoient à lui.*

v. 6. *Et confessant leurs péchés, ils étoient baptisés par lui dans le Jourdain.*

Après que l'homme s'est appliqué de toutes ses forces & de toute sa volonté à se détourner du péché, il faut qu'il se purifie par la confession, & qu'acceptant ses péchés il soit lavé de toutes ses taches par le baptême laborieux de la pénitence. La confession générale est fort nécessaire dans ce commencement de conversion véritable, à cause que la plupart des confessions particulières, qui se font faites avant le change-

ment de vie, ou n'ont point été entières, soit par honte ou par aveuglement, ou ont été inutiles, pour n'avoir point été accompagnées de la douleur nécessaire, pour que le sacrement consacre sa grace. L'ame après sa conversion voit ses fautes, les pleure, & s'en corrige bien d'une autre manière qu'elle ne faisoit auparavant. Mais après cette confession, il faut se purifier par les eaux de la pénitence, qui est un autre baptême, par lequel l'homme est rétabli dans la grace de son Dieu, & reconcilié avec lui.

v. 7. *Mais voyant plusieurs Pharisiens & Saducéens qui venoient à son Baptême, il leur dit: Race de vipères, qui vous a appris de fuir la colere à venir?*

v. 8. *Faites donc de dignes fruits de pénitence:*

v. 9. *Et ne dites pas en vous-mêmes: Nous sommes des enfans d'Abraham: car Dieu peut de ces pierres faire naître des enfans à Abraham.*

L'on ne sauroit croire combien les personnes fortes en elles-mêmes & enflées de leurs propres lumières, tels qu'étoient les Pharisiens; ou bien séparées de l'Eglise par l'erreur, tels qu'étoient les Saducéens, sont opposées à la voie de la vérité. Les plus grands pécheurs, qui n'ont point cette présomption, sont plus susceptibles de la grace: à cause que rien n'est si opposé à Dieu que l'élevation causée par l'orgueil. S. Jean appelle ces fortes de gens, *Race de vipères*; parce que la vipère pour recevoir la vie l'arrache à sa Mère: & ces superbes Juifs en devoient faire de même, puisqu'ils devoient ôter la vie à celui qui ne mouroit que pour la leur donner. De plus, ces personnes fassantes & fieres en elles-mêmes, ôtent la vie de Jésus-Christ aux ames, pour leur donner leur propre vie & leur esprit particulier, leurs maximes & leurs méthodes.

S. Jean leur dit, qu'ils ne viennent à lui que pour éviter la colère qui est prête à fondre sur eux, y venant plus par crainte que par amour: cependant il ne laisse pas de leur apprendre, que, pourvu que leur pénitence ne soit pas feinte, mais sincère, ils seront reçus: ce ne sera toutefois qu'à condition qu'ils fassent de dignes fruits de pénitence; car Dieu ne se contente point d'une fausse présomption, par laquelle des Hérétiques ont cru que les bonnes œuvres n'étoient pas nécessaires à la pénitence: ou des Catholiques mêmes se flattent qu'étant enfans de l'Eglise, & ayant la foi, cela suffit. (\*) *La foi sans les œuvres est morte*, & la pénitence sans la satisfaction n'est pas entière: ce qui s'entend de la foi commune, comme simple créance de l'Eglise; & non de la foi passive, comme quelques-uns ont voulu dire: car celle-ci n'est jamais sans les bonnes œuvres, & même très-parfaites; puisqu'elles se font dans la volonté de Dieu, & par le mouvement de son Esprit.

Il faut donc faire de dignes fruits de pénitence, c'est-à-dire, quitter le vice, embrasser la vertu, retrancher les occasions du péché, satisfaire à Dieu & au prochain, suivre les mouvemens de la grace, écouter l'inspiration divine & s'y rendre fidele, ne pas se contenter de la lettre de la loi; mais y ajouter l'esprit de la loi.

v. 10. *La coignée est déjà mise à la racine des arbres: tout arbre donc qui ne porte pas de bon fruit, sera coupé & jeté au feu.*

Lorsque Dieu voit une personne qui ne porte point de bon fruit, il met la coignée à la racine

(\*) Jacques 2. v. 20.

de

de cet arbre pour le renverser. Il faut remarquer que l'Ecriture ne dit pas, qu'il ne porte point de fruit, mais de bon fruit; parce qu'il en est plusieurs qui portent du fruit; mais c'est un fruit âpre & incommode, qui n'est point au goût de Dieu ni selon sa volonté. Il coupe donc cet arbre inutile par la racine; & cette chute de l'arbre lui est souvent salutaire: parce qu'il pousse un nouveau jet sur lequel on peut enter d'autres greffes qui portent du fruit dans la volonté de Dieu. Mais pour l'arbre qui a porté du mauvais fruit, il faut qu'il soit brûlé au feu d'enfer, ou du moins, au feu de purgatoire, si son fruit, quoique non tout-à-fait mauvais, n'a pas eu toute la bonté que Dieu en prétendoit.

v. 11. *Pour moi, je baptise avec l'eau, afin que vous fassiez pénitence; mais celui qui viendra après moi, est plus puissant que moi; & je ne suis pas digne de porter ses souliers. Il vous baptisera par le saint Esprit & par le feu.*

La pénitence, représentée par S. Jean, assure que pour elle, elle ne peut faire qu'une chose, qui est, de baptiser ou de laver l'âme avec l'eau: mais que celui qui vient immédiatement après elle, assavoir Jésus-Christ, qui comme la seule voie droite ne manque pas de se présenter à l'âme, la baptisera d'un baptême bien différent. Je ne suis pas digne, dit cette pénitence, de porter ses souliers, c'est-à-dire, d'introduire l'âme dans la voie où il la fait marcher. Cependant, la plupart des gens, même de bonne volonté, sont si aveugles, qu'ils préfèrent S. Jean à Jésus-Christ, & la rigueur extérieure de la pénitence à la vie intérieure de Jésus-Christ dans l'âme. Ah! que les pénitences par lesquelles Jésus-Christ purifie

Rome XIII. Nouv. Test.

C

intérieurement les âmes, sont bien autres que celles dont elles se chargent, par elles-mêmes!

On ne prétend point par là exclure les austérités, loin de les condamner. On les regarde au contraire comme des choses bonnes & utiles; & il en faut faire, sur-tout dans les commencemens, prenant garde néanmoins de n'en point faire l'essentiel; mais qu'elles soient subordonnées à la grace du dedans; qu'elles ne soient point de pratique volontaire; mais suivant le mouvement de la même grace; prenant garde aussi de ne point épuiser la force du corps, de peur de se dérober au dessein de Dieu. On doit les regarder comme des hôtelleries, où il faut nécessairement passer pour arriver au but que nous prétendons; mais qui seroient très-nuisibles, si nous nous y arrêtions, pour en faire notre capital; ce qui nous rendroit propriétaires. Or la propriété est entièrement opposée à la pure charité, qui n'admet que Dieu, qui ne conserve aucune pratique particulière qui la puisse fixer en elle-même; mais se laisse mouvoir au S. Esprit, pour faire, ou ne pas faire tout ce qu'il lui plaira, & en la manière qu'il le veut de nous.

JÉSUS-CHRIST baptise par le S. Esprit. O admirable baptême! L'homme reçoit en lui cet Esprit qui le purifie, comme le vent purifie l'air, dissipant jusqu'aux moindres nuages: & ne le laissant plus vivre de sa vie charnelle, il l'anime de sa grace, qui lui communique une vie divine: & comme le vent chasse par son impétuosité ce qu'il y a de contagieux dans l'air, aussi le S. Esprit venant dans l'âme en chasse le propre esprit, où réside sa malignité. C'est le baptiser par le S. Esprit, remettre toutes sortes de péchés, & au même moment donner la grace & la justice avec les vertus surnaturelles.

Jésus-Christ baptise aussi par le feu. La purification qui se fait par le feu, est bien autre que celle qui se fait par l'eau. L'eau nettoie bien le dehors; mais elle ne purifie pas le dedans. Le métal peut bien être lavé de sa crasse & de la terre, qui est autour, avant que d'être mis au feu; mais quelque lavé & poli qu'il soit, il n'est pas pour cela purifié de son impureté foncière. Il n'y a que le feu qui le puisse faire. La pénitence lave & nettoie le dehors. Jésus-Christ seul peut par son feu purifier radicalement le fond; parce que lui seul peut le dissoudre, afin d'en séparer tout ce qu'il y a de grossier & de terrestre, & de matière étrangère, pour en faire ensuite ce qu'il lui plaît. C'est dans ce sens qu'il dit être (a) venu sur la terre, afin d'y apporter le feu qu'il désire si fort y voir allumer.

v. 12. Le van est entre ses mains, & il nettoiera très-exactement son aire, & ramassera son froment dans le grenier; mais il brûlera les pailles dans un feu qui ne s'éteindra jamais.

La pénitence n'étant faite que pour tirer les pécheurs de leur état criminel, & étant le premier pas & l'entrée dans la voie de Dieu, elle doit attaquer le pécheur par des terreurs & des menaces; car leurs cœurs endurcis ont besoin de quelque chose qui les frappe sensiblement, & qui les faisant rentrer en eux-mêmes les oblige de retourner à Dieu: elle doit aussi être soutenue par la promesse des biens éternels, afin qu'à la faveur de la crainte & de l'espérance, elle triomphe des âmes les plus obstinées. C'est pourquoi S. Jean propose d'un côté la récompense des bons, figurée par le froment qui sera servi dans le grenier éternel, pour servir aux usages du Roi de gloire; & de l'autre, le châtiment des mé-

(a) Luc 12. v. 49.

chants, désigné par la paille qui, comme vide & inutile, doit être dévorée par le feu.

C'est l'ordre qu'il faut garder à entreprendre les pécheurs & à soutenir les pénitens. Il faut commencer par la crainte salutaire des supplices, puis continuer par l'amour imparfait de l'espérance, pour les faire enfin entrer dans la pure Charité, qui est le véritable fruit de la pénitence.

v. 13. *En ce même temps Jésus vint de Galilée vers Jean au Jourdain pour être baptisé par lui.*

Le baptême de la pénitence est aussi nécessaire après le péché actuel, que le baptême de l'eau, qui se donne aux petits enfans, l'est pour le péché originel. Jésus-Christ qui étoit venu pour être notre modèle en toutes choses, & qui avoit bien voulu s'assujettir à toutes les loix des coupables, quoi qu'il fût très-innocent, pour finir les unes qui n'étoient que des cérémonies légales, & donner le prix & la valeur à celles qu'il vouloit introduire, nous donne l'exemple des unes & des autres: des premières, par la Circoncision; & des dernières, par son Baptême. Il nous fait singulièrement connoître combien le baptême & la pénitence nous sont nécessaires, puisque lui, qui est l'innocence essentielle, veut bien s'y soumettre: la pénitence a cela de semblable au baptême, que, comme lui, elle tire l'âme de la mort du péché pour la faire entrer dans la vie de la grâce: le baptême la tire du péché originel, & la met dans la grâce: la pénitence la retire du péché actuel, & la réconcilie avec son Dieu.

v. 14. *Mais Jean l'en empêchoit, disant: c'est moi qui dois être baptisé par vous, & vous venez à moi.*

v. 15. *Et Jésus lui répondit: Laissez-moi faire pour cette heure: car il faut que nous accomplissions de la sorte toute justice. Alors il acquiesça.*

S. Jean regarda pour un moment les choses du côté de la raison, ne considérant pas que Jésus-Christ se soumettoit à la loi, qu'il vouloit établir, afin de la sanctifier, & de s'en rendre le modèle. Jean voyoit bien que selon l'ordre véritable il devoit tout attendre de son Sauveur; & selon le sens moral, S. Jean représentant la pénitence disoit à Jésus-Christ; je n'ai que le premier baptême, qui est peu de chose: *C'est à vous à me baptiser par le S. Esprit & par le feu.* Comment vous, qui avez passé & sanctifié tous les états, & qui les comprenez tous parfaitement en vous-même, pouvez-vous venir à moi? Mais Jésus lui dit; *laissez-moi faire pour cette heure seulement; parce que je ne viens à vous qui représentez la pénitence, que pour faire voir que c'est vous qui introduisez les âmes à moi; & qu'étant la voie, je veux bien moi-même passer par cette porte. C'est de la sorte que nous accomplirons ensemble toute justice: vous, en recevant de moi ce que je vous communique, voyez, vérité & vie; & moi, entrant & introduisant les âmes par vous, comme c'est vous qui les devez conduire à moi.*

Jésus-Christ nous fait voir par là, que lui & son saint précurseur ne faisoient ces choses que pour nous servir d'exemple, & qu'ils accomplissoient par là toute justice; tant celle de Dieu envers les hommes, qui se trouvoit appaisée & satisfaite par le baptême de Jésus-Christ; que celle des hommes envers Dieu, qui s'accomplissoit par le baptême de Jean, en ce qu'étant un baptême de pénitence, les hommes par ce travail rendent à Dieu toute la justice dont ils sont capables.

v. 16. *Jésus-Christ étant baptisé, sortit aussitôt hors de l'eau; & en même tems les cieux lui furent ouverts, & il vit l'Esprit de Dieu qui descendit en*

*forme de colombe , & vint s'arrêter sur lui.*  
 v. 17. *Au même instant on entendit cette voix du ciel : Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me plais uniquement.*

Jésus-Christ sort de l'eau aussitôt qu'il a été baptisé , pour nous faire voir que cet état de pénitence active n'étoit qu'un passage à une autre plus parfaite. Je n'entends pas néanmoins par la pénitence les seules mortifications ; puisque S. Paul nous apprend , que nous devons toujours *(a)* porter en notre corps la mortification de Jésus-Christ. Où il faut aussi observer que ce doit être la mortification de Jésus-Christ ; & non la nôtre. La pénitence dont je parle , quand je dis qu'on ne doit pas s'y arrêter , est un repentir du passé , un détournement du péché , & un retour , ou une conversion à Dieu : ceci se fait en peu de momens , après lesquels il faut entrer dans Jésus-Christ , qui est la voie , & suivre ses traces.

Cette voix qui fut entendue du ciel , étoit un témoignage de l'innocence de Jésus-Christ , & une confirmation qui se donnoit à S. Jean Baptiste de ce qu'étoit le Sauveur du monde.

Elle nous est aussi un signe de ce qui arrive dans la pénitence : premièrement le ciel , qui nous étoit fermé à cause de nos péchés , nous est d'abord ouvert. O Dieu ! votre miséricorde se trouve toujours prête pour recevoir le pécheur qui se convertit. Secondement , l'Esprit saint de Dieu descend sur cette âme au lieu de l'esprit du Démon , qui la possédoit : cet Esprit descend en forme de colombe , pour marquer la simplicité avec laquelle l'âme doit entrer dans les voies de Dieu & y marcher. O Dieu ! vous ne demandez qu'à vous communiquer aux hommes. Le pécheur

(a) 2 Corinth. 4. v. 10.

n'ouvre pas plutôt son cœur à la pénitence , que vous lui ouvrez le vôtre , qui est marqué par le ciel , pour l'y recevoir ! Un moment rend ami de Dieu son plus mortel ennemi : & aussitôt après la conversion , si l'âme étoit bien instruite pour se rendre attentive à Dieu , elle *entendrait* sa voix divine dans son fond , où elle lui feroit des caresses , & la traiteroit de fille.

Nous apprenons aussi par cette voix , que sitôt , après la pénitence , il faut suivre ce *Fils* très-cher , & lui donner toute notre attention , sans plus nous amuser à nous occuper du passé , ni perdre le tems à des réflexions inutiles autour de nous-mêmes. Il faut d'abord aller à Jésus-Christ : & c'est une vaine terreur que l'on donne aux pénitens que de leur dire , qu'il faut demeurer des années dans les exercices pénibles de la pénitence , avant que d'aller à Jésus-Christ. Le Sauveur de tous les hommes est le plus prompt refuge , & le plus sûr asile de tous les hommes. Croyez-moi , pauvres pécheurs , votre pénitence sera toujours incertaine & ne sera jamais assurée , tant que vous n'irez pas à Jésus-Christ. C'est lui qui vous recevra , & qui vous introduira d'abord de l'acte de la pénitence dans l'habitude de la pénitence ; & qui vous fera avancer à grands pas dans la conversion , sans qu'il soit nécessaire de vous tenir toujours à la porte. Il ne demande qu'à vous recevoir ; & ce n'est pas humilité de se retirer de Jésus-Christ ; mais bien de s'en approcher , puisque cette vertu ne se peut non plus trouver hors de lui que toutes les autres , & que l'humilité étant un fruit , ou plutôt un composé de sa vérité & de son amour , ceux-là sont les plus humbles qui s'approchent le plus de lui. Dieu se plaît uniquement dans son Fils ; & il ne peut se

plaire en nulle chose que par lui. Jetez-vous d'abord en Jésus-Christ, pauvres pécheurs; & vous ferez aussitôt agréables à Dieu.

#### CHAPITRE IV.

v. 1. *Alors Jésus fut conduit au désert par l'Esprit, afin d'y être tenté par le Diable.*

CETTE expression est très-forte & pleine d'un grand sens. Il est certain que sitôt que l'homme est converti, & qu'il est à Jésus-Christ, l'esprit de Dieu le conduit dans la retraite & dans la solitude. Mais pourquoi l'y conduit-il ? *Pour y être tenté par le diable.* O pénitents, qui vous affligiez si fort d'être tentés, & qui vous croyez coupables d'autant de crimes que vous souffrez de tentations, consolez-vous; car vous êtes tentés par la volonté de Dieu, & c'est son S. Esprit qui vous mène au désert pour vous exposer aux combats, que vous devez soutenir contre le Tentateur. Dieu veut éprouver votre foi & votre confiance par la tentation: & puisque c'est son Esprit qui vous conduit à la solitude pour être tentés, il est visible (a) que la tentation est un ordre & une volonté de Dieu sur vous, & qu'il la faut souffrir dans cette vie. Mais la même miséricorde de Dieu, qui nous livre à la tentation parce qu'elle nous est nécessaire & très-avantageuse, (b) lui donne aussi des bornes & des barrières afin que nous ne soyons pas tentés par dessus nos forces; au contraire, il nous fait même profiter de la tentation, afin que nous la puissions soutenir.

Si J. Christ a bien voulu être tenté pour nous consoler & nous fortifier dans nos tentations, qui de nous s'affligera d'être tenté? C'est le pro-

(a) Eccli. 34. v. 9, 10. (b) 1 Corinth. 10. v. 13.

pre des justes d'être éprouvés par la tentation. Les pécheurs ne savent ce que c'est que cette épreuve: donnant à leurs sens & à leurs passions tout ce qu'ils souhaitent, ils ne sentent pas les combats de la chair & de l'esprit; & leur esprit était aussi corrompu que leurs sens sont rebelles, ils ne distinguent pas les loix si contraires de l'un & de l'autre. Le Démon ne se met pas en peine de tenter ceux qui sont à lui, & qu'il voit se précipiter d'eux-mêmes dans toutes sortes de péchés.

Cet endroit de la vie de Jésus-Christ est l'un de ses plus grands anéantissements. Un Dieu est tenté par le Diable: le Sauveur de tous les hommes semble être devenu le jouet des démons: ils le portent où ils veulent: ils le tentent même des tentations les plus indignes, de gourmandise, de blasphème, d'idolâtrie; & le Démon, la plus exécration des créatures, veut être adoré comme Dieu par celui que tous les Anges adorent, & qui, quoi qu'adorateur de Dieu, est lui-même le vrai Dieu uniquement adorable. Les anges superbes ont tant de peine à dire leurs tentations, & le Fils de Dieu a voulu que les siennes fussent écrites pour être connues de tout le monde. La plus dangereuse tentation est celle de ne pas déclarer la tentation au médecin spirituel; car par là le démon a plus de prise sur l'âme; une tentation déclarée est déjà vaincue.

v. 2. *Et après qu'il eut jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim.*

Ce jeûne de Jésus-Christ est extrêmement mystérieux. Il ne se fait pas tant pour nous donner l'exemple d'un jeûne extérieur si excessif, que personne n'en est capable sans miracle, que pour nous apprendre d'autres manières de jeûner.

Premièrement, après la conversion il faut jeûner de tous les péchés & de tous les engagements qui paroissent innocents avant la conversion, mais qu'il faut éviter comme des occasions de chute à cause de notre faiblesse. Il faut de plus faire un retranchement général de tout ce qui entretient la vie animale des sens ; & ôter à l'ame tout ce qui peut irriter les passions ; ou entretenir sa sensualité. Ce même jeûne de Jésus-Christ est aussi la figure d'un autre jeûne où l'ame est introduite dans le désert de la foi par la perte de ses premières douceurs : car alors elle perd un certain soutien intérieur très-simple qui faisoit auparavant sa nourriture, & comme un je ne fais quoi de doux & de tranquille dont elle se repaissoit délicieusement. Mais ce jeûne ayant duré un tems notable, l'ame se sent si pressée de la *faim*, qu'elle devient toute famélique : ce qui est un autre état, & qui cause un bien plus grand tourment : car il y a moins à souffrir lorsque, quoique l'on ne mange pas, l'on n'a point de faim : mais être privé de tout soutien, & en avoir en même temps une faim extrême, c'est ce qui cause une peine intolérable, semblable à celle que cause un appétit dévorant, lorsqu'on n'a rien de quoi se rassasier.

v. 3. Et le Tentateur s'approchant de lui, lui dit : Si vous êtes le fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent des pains.

Voilà comme les états intérieurs viennent peu à peu, & s'avancent de même : être privé d'un bien qui semble nécessaire pour l'entretien de la vie intérieure, & souvent même de la vie de grâce : en avoir une faim extrême, sans qu'il soit donné ; & outre cela, être tenté sur la même chose ; savoir, ou d'abandonner l'entreprise, ou

de se pourvoir par des voyes iniques : c'est ce qui fait la plus grande peine. Une ame privée de son pain & de son soutien intérieur est souvent tourmentée de la faim : La nature cherche sa pâture, qui lui est refusée ; & le Tentateur ne manque pas de survenir là-dessus, afin d'en prendre occasion de porter l'ame à chercher dans les choses de la terre ce qu'il lui semble ne pas trouver en Dieu. *Que ne changes-tu, dit-il à cette ame, ces pierres en pain ? Que ne te rassières-tu des viandes que te produit la terre, & que le siecle te présente, & que tu peux te rendre propres, sans en attendre vainement d'ailleurs ?* L'homme ne peut vivre sans plaisirs, non plus que sans pain. Si tu ne trouves pas des plaisirs en Dieu, il t'en faut chercher dans les créatures, d'autant plus lorsque cela est nécessaire pour la conservation de la vie & de la santé. C'est-là la première tentation, à laquelle est souvent jointe une autre qui ne fut jamais en Jésus-Christ, parce qu'il ne pouvoit en être susceptible, étant venu sans concupiscence pour détruire la concupiscence : un Dieu étant essentiellement opposé au péché, il ne pouvoit porter que les apparences du péché, & non pas les effets du péché.

v. 4. Mais il lui répondit, il est écrit, (a) L'homme ne vit pas du seul pain ; mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.

Cette réponse que Jésus-Christ fait au Démon, nous instruit nous-mêmes dans la tentation : elle nous apprend que l'homme ne vit pas seulement de ce soutien sensible qui lui est donné dans la voye ; mais qu'il doit prétendre à une autre nourriture toute spirituelle & toute divine. Il faut qu'il vive

(a) Deut. 8. v. 3.

de la vie de Jésus, qui est la parole qui sort incessamment de la bouche de Dieu. Cette parole de vie est la véritable nourriture de l'ame. Heureux celui qui l'entend ! plus heureux encore celui qui la possède & qui la mange : mais infiniment heureux celui qui en est dévoré !

Toutes les ames qui sont dans la tentation du désert intérieur, doivent être persuadées que toutes les choses qu'elles désirent, ne sont point leur véritable nourriture, quelques grandes & relevées qu'elles soient. C'est une sorte de pain, je l'avoue; mais Jésus-Christ est un pain infiniment plus excellent, que l'on ne possède que par la perte de tout le reste.

v. 5. Alors le Démon le transporta dans la ville sainte, Et l'ayant mis au haut du Temple,

v. 6. Lui dit : si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas ; car il est écrit : (a) Il a commandé à ses Anges de prendre soin de vous, Et ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre.

La seconde tentation est plus dangereuse que la première. C'est une tentation d'orgueil qui attaque des personnes déjà avancées. Le Démon transporte l'ame en esprit dans la ville sainte, lorsqu'il lui fait voir les grâces qu'elle a reçues de Dieu, & tout ce qu'elle a fait de grand & de vertueux, afin de la porter par là à entreprendre quelque chose d'extraordinaire & de miraculeux contre l'ordre & la volonté de Dieu. C'est la première tentation qui arrive à l'ame dans la foi passive : l'affluence de ses biens & l'excès de son bonheur lui font croire qu'elle doit tout entreprendre sous prétexte de gloire de Dieu & de salut du prochain : mais cela n'est plus à craindre

(a) Ps. 90.

dans la foi nue, où l'ame étant plus forte, quoique dans la plus extrême conviction de sa faiblesse, & même de sa perte, elle peut même, ainsi qu'Abraham, supporter les tentations de Dieu.

Le Démon ayant donc mis l'ame sur le plus haut du temple, & dans le lieu le plus élevé, se sert de l'Ecriture & de l'abandon, pour la porter à entreprendre quelque chose de bien extraordinaire sous de beaux prétextes contre la volonté de Dieu. Il y a bien de la différence entre le vrai abandon, & la témérité de la créature qui tente Dieu. Les personnes en qui Dieu veut se faire glorifier d'une manière extraordinaire, le sont par un ordre secret de sa Providence, auquel ils se laissent entraîner doucement, sans désir ni inclination propre; mais la tentation est une ardeur précipitée dont l'ame se laisse transporter avec amour de son propre intérêt, soit de perfection, ou d'éclat, ou de quelque autre avantage. Celui qui entreprend quelque chose pour Dieu doit être sans intérêt, même de salut, de perfection, & d'éternité; sans penser à lui-même: & il ne doit jamais rien faire de ce qui est contraire à la loi de Dieu ou à son état, à moins d'une impuissance ou d'une volonté de Dieu bien reconnue. On doit se jeter entre les bras de Dieu pour faire toutes ses volontés sans réserve; mais on ne doit jamais se jeter en bas dans les choses de la terre.

v. 7. Jésus lui répondit : Il est aussi écrit, (a) Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu.

Cette Réponse de Jésus-Christ fait voir, qu'encore que l'abandon à Dieu soit absolument nécessaire, il ne porte pourtant jamais à faire des

(a) Deut. 6. v. 16.



choses manifestement mauvaises, comme se jeter ou se précipiter pour voir si Dieu sauvera : car quoi que Dieu par sa suprême autorité puisse se vouloir, comme il a voulu quelque chose de semblable d'Abraham au sacrifice de son fils, & de Samson lorsqu'il se tua lui-même; toutefois ce seroit une témérité horrible que de le présumer, Dieu nous ayant si expressement déclaré le contraire. C'est là proprement tenter Dieu, ainsi que le Fils de Dieu l'explique; & c'est un grand péché. Mais si par un coup de Providence je tombe dans un précipice, ou si je fais naufrage sur la mer, ou s'il me doit arriver une disgrâce que je ne puis pas prévoir; je me dois alors abandonner à la volonté de Dieu, qui permet ces choses; sans jamais m'y exposer par moi-même. Je fais en tombant que Dieu me peut sauver, s'il le veut: mais sans lui demander qu'il me sauve de ce danger, je m'abandonne pour être sauvé ou perdu selon sa volonté. Il y a des choses imprévues que l'on n'a pas loisir de prévoir; & l'on ne les voit que lorsqu'on y est tombé: il y en a d'autres que l'on prévoit, mais qu'on ne peut empêcher: il faut s'abandonner à Dieu pour les unes & pour les autres.

Il en est de même des chûtes que nous nous causons par nos imprudences: il les faut également supporter. Mais de s'aller précipiter, afin que Dieu sauve, c'est tenter Dieu. Je suis sur un bateau, une vague prompte & imprévue le renverse; ou bien, je vois la tempête, & je prévois le naufrage; mais je ne puis l'empêcher: alors je m'abandonne, & je porte cet abandon jusqu'à ne vouloir pas empêcher cet orage, que Dieu a excité sans moi, quoi que je voye ma perte assurée. Si je pouvois échapper de la tempête,

j'en serois bien content dans la volonté de Dieu; ne le pouvant, je suis content de périr dans la même volonté de Dieu. Une personne par imprudence se penche trop sur le bateau, & se noie: elle voit que c'est sa faute, & cela lui rend son mal plus douloureux, à cause qu'elle n'y voit pas l'ordre de Dieu: cependant cela est sans remède: lorsqu'il se penchoit, quoi qu'inconsidérément, il ne croyoit pas se noyer, mais seulement puiser de l'eau, ou faire quelque autre chose: cependant il est tombé. C'est un ordre de Dieu aussi bien que le reste, quoi qu'il ne le voye pas tel. Mais se jeter dans le péril, c'est une témérité, (a) & celui qui se met volontairement dans le danger, y périra, non par une perte d'abandon, mais par une perte de péché.

v. 8. *Le Démon l'enleva pour la seconde fois sur une très-haute montagne, & lui montra tous les Royaumes du monde avec leur gloire;*

v. 9. *Et il lui dit: Je vous donnerai tout cela, si en vous prosternant vous m'adorez.*

La dernière tentation est d'ambition: mais comme Jésus-Christ a dépeint sur son extérieur ce qui se passe dans le plus intérieur de ses amis, sous cette ambition grossière & ridicule, qui est ici proposée, il en faut entendre une autre secrète & subtile, qui est le malheureux écueil de quantité de Spirituels.

Le Démon se transforme en Ange de lumière jusqu'à ce point, que de leur faire voir de grandes choses & une haute gloire à quoi il leur persuade que Dieu les destine. Il se leur fait même dire par d'autres, à qui l'on donne facilement créance sur le témoignage de leurs vertus; &

(a) Eccli. 3. v. 27.

le malin Tentateur ne manque pas d'adresse pour prendre chacun par son foible, l'attaquant par l'espérance des choses qui naturellement lui plaisent le plus, comme par la vanité, ou par la curiosité, par l'avidité des lumières, ou par le goût de l'extraordinaire. Mais ce ne sont que de fausses promesses, qui amusent jusqu'à tel point ceux qui y ajoutent foi, que de leur faire préférer l'esprit de mensonge à l'esprit de vérité. Je vous donnerai, dit-il, toutes ces choses, si vous voulez préférer votre gloire à celle de Dieu, vous prosternant par une fausse humilité pour suivre mes suggestions, plutôt que la volonté de Dieu. Il fait son coup d'une manière subtile & cachée : & n'ignorant pas que toute la perfection de l'ame & la consommation consiste dans la désappropriation, il lui persuade de retenir la propriété sous de beaux prétextes : mais que lui répond le Sauveur ?

v. 10. *Jésus lui répondit ; Retire-toi, Satan : car il est écrit : (a) Vous adorerez le Seigneur votre Dieu ; & nous ne servirons que lui seul.*

La propriété est une espèce d'idolâtrie, puisqu'elle attribue à la créature ce qui n'est dû qu'à Dieu seul. Tant que l'on n'est pas prêt à sacrifier pour Dieu tout intérêt, même de salut & d'éternité, on ne l'estime & on ne l'aime pas avec la préférence qui lui est due, & conséquemment on ne l'adore pas souverainement ; mais l'on réserve une partie de l'adoration, qui lui est due, pour la donner à la créature : car tout ce que la créature se rend propre, hors de son néant & de son péché, elle le dérobe à Dieu. Ce venin de propriété infecte tellement les bonnes

(a) Deut. 6. v. 13.

œuvres

œuvres de ceux qui s'aiment eux-mêmes, qu'il en coûtera des tourmens incroyables pour les consumer en purgatoire dans les ames qui n'en auront pas été purgées en cette vie. C'est pourquoi le Fils de Dieu voyant que cette tentation est la plus générale, & que presque toutes les ames s'en laissent surprendre, il chasse avec plus de force le Démon qui la suscite, lui disant, *qu'il ne faut adorer que Dieu seul, & n'idolâtrer chose au monde quelle qu'elle soit* : adorer un Ange est aussi bien idolâtrer que d'adorer une bête. Les gens du monde idolâtrant les bêtes en aimant les voluptés : les personnes spirituelles adorent les Anges en s'attachant à ce qui est grand & élevé devant Dieu : mais les uns & les autres sont également idolâtres. Il faut adorer Dieu seul par l'anéantissement de tout le reste ; & ne servir que lui seul ; & le servir sans intérêt, si l'on veut le servir parfaitement : servir Dieu par intérêt, c'est nous servir nous-mêmes avec lui, & partager avec lui les fruits de nos services ; & non pas le servir lui seul.

v. 11. *Alors le Diable le laissa : & aussitôt les Anges s'approchèrent de lui ; & ils le servirent.*

Sitôt que ce ministre de la justice de Dieu, envoyé pour tenter l'homme, s'est retiré, Dieu prend un nouveau soin de celui qui vient de sortir heureusement de la tentation, & il applique tous les soins de sa providence à le servir. Le Diable n'avoit pas une connoissance entière de Jésus-Christ, & le mystère de son incarnation & de la rédemption du monde ne lui avoit pas été découvert : il se doutoit néanmoins que ce fut le Fils de Dieu & le Sauveur, ayant lieu de s'en défier à cause de la vie pauvre & obscure qu'il menoit.

Tome XIII. Nouv. Test.

D

noit, & aussi beaucoup de sujet de le croire pour les marques d'une sainteté extraordinaire qu'il voyoit en lui. C'est une figure autant belle que véritable de l'intérieur des amis de Jésus-Christ, choisis pour honorer son intérieur : ils portent au-dedans un trésor de sainteté, & une vie toute divine, sous l'extérieur d'une vie la plus commune.

v. 12. *Jésus depuis ayant ouï dire que Jean avoit été mis en prison, se retira en Galilée :*

v. 13. *Et laissant la ville de Nazareth, il vint demeurer à Capharnaüm, ville maritime qui est sur les frontières de Zabulon & de Nephthali :*

v. 14. *Ainsi que cette parole du Prophète fut accomplie :*

v. 15. (\*) *La terre de Zabulon, & la terre de Nephthali, le chemin de la mer au-delà du Jourdain, dans la Galilée des gentils :*

v. 16. *Ce peuple qui étoit assis dans les ténèbres, a vu une grande lumière : la clarté s'est levée sur ceux qui demeuroient dans la région de l'ombre de la mort.*

Jésus-Christ ayant ouï dire que Jean, figure de la pénitence, étoit prisonnier, se retira. Il se retire, lorsque la pénitence est captive, en deux manières ; l'une, lorsqu'on ne lui donne pas toute son étendue, mais qu'on la borne à telle ou telle chose : car il faut que la conversion & le retour à Dieu se fasse pleinement, & non à demi : l'autre, lorsque l'on se borne à la pénitence même ; & que, pour vouloir se tenir attaché à ce premier moyen, quoique bon & nécessaire, l'on ne passe pas aux autres, qui sont plus excellens, & qui, comme de meilleurs fruits, doivent succéder à ceux de la pénitence. C'est en user comme cet

(\*) Isaïe 9. v. 1.

homme imprudent, qui cacha son talent dans la terre ; ce bien étoit à lui, mais il en perdoit les fruits. Cet arrêt des âmes dans ce premier degré, empêche l'Esprit de Jésus-Christ d'opérer en elles, & l'oblige souvent à se retirer.

Tout le soin de Jésus-Christ a été d'accomplir l'écriture, pour marquer que l'Ancienne Loi n'étoit que la figure de la nouvelle, & qu'elle devoit se terminer à Jésus-Christ, quant à tout ce qu'elle avoit de figure & de cérémonie. Deux choses se doivent distinguer dans l'Ancienne Loi, à savoir, la figure, & la réalité. Tout ce qu'il y avoit de figuré s'est accompli en Jésus-Christ, & par lui dans son Eglise : mais ce qu'il y avoit de réel a passé jusqu'à nous, ayant été déclaré perfectionné & mieux établi par Jésus-Christ. Ce qu'il y avoit de réel dans la loi, étoit le commandement, & la volonté de Dieu, qui devoit être accomplie non seulement dans l'Ancienne Loi, mais encore plus parfaitement dans la Nouvelle. Ainsi le culte de Dieu, & l'esprit de religion est commun à toutes les loix ; parce qu'il en est l'âme & le but principal. Or ce culte consiste dans le Sacrifice, & cet esprit dans l'Oraison : & par conséquent le sacrifice & l'oraison doivent se perpétuer dans toutes les loix. Et comme ils ont été indispensables dans les loix anciennes, la naturelle & l'écrite, ils doivent aussi être accomplis par Jésus-Christ, & ayant été perfectionnés par lui-même, être transmis à son Eglise pour tous les fidèles.

La réalité donc de la loi a été conservée, & la cérémonie a été abolie : & il en est de même de l'Oraison & du Sacrifice : leur réalité a été conservée & perfectionnée par Jésus-Christ, & leurs cérémonies ou figures ont été abolies. Les dix commandemens de la loi ont été approuvés,

déclarés & pratiqués par Jésus-Christ; mais ils ont été perfectionnés par lui-même, y ayant ajouté quantité de choses d'une plus grande perfection. La sanctification du Sabbat est restée quant à la substance; mais la manière Judaïque dont il étoit gardé, a été changée en une autre, déclarée par Jésus-Christ, qui quoique moins gênante, est beaucoup plus parfaite. Il en est ainsi de plusieurs autres points de la loi: mais celui du Sacrifice étant le plus important, mérite une singulière attention.

Le Sacrifice fut accompli, terminé & perfectionné en Jésus-Christ aussi bien que l'Oraison. La réalité du Sacrifice, qui est le culte souverain que nous devons à Dieu, comme étant le seul culte digne de Dieu, & qui ne se peut jamais déferer à la créature, s'est trouvé accompli en Jésus-Christ d'une manière toute divine; & par son Sacrifice il a épuisé toute la perfection du culte qui se peut rendre à Dieu. Par son Sacrifice il a absorbé tous les sacrifices passés, & il a compris & sanctifié tous les sacrifices possibles. De sorte que l'on peut dire, qu'il a divinisé en lui tous les sacrifices, sacrifiant un Dieu à Dieu même: mais il n'a point aboli les sacrifices, puisqu'il auroit en même tems aboli la religion, le Sacrifice en étant le culte principal, & ce qu'il y a de plus glorieux à Dieu. Il a seulement aboli la cérémonie des sacrifices anciens, & ce qu'il y avoit de figuré, pour introduire la réalité que ces figures mêmes avoient promise.

Le sacrifice est d'une nécessité absolue pour la religion, étant ce qu'il y a de plus parfait, de plus public & de plus indispensable; & Jésus-Christ, en terminant la figure du sacrifice, a établi la réalité du sacrifice. Et comme toute figure

du sacrifice se trouve perfectionnée en lui-même, étant la consommation de tout sacrifice, il est aussi la source de tout sacrifice; de même qu'étant la consommation de toute sainteté, il est aussi la source de toute sainteté. Les sacrifices de tous les Martyrs sont renfermés dans le sacrifice de Jésus-Christ; & le Sacrifice de Jésus-Christ s'étend sur tous les sacrifices des Martyrs. J'ai déjà fait remarquer que Jésus-Christ devoit être exprimé comme il avoit été figuré: il étoit donc de l'intérêt de la gloire de Dieu, & de la nécessité de la religion, que le sacrifice de Jésus-Christ fut perpétuel, & non pas fini; puisque le seul sacrifice de Jésus-Christ étoit digne de Dieu, tous les autres n'ayant aucune valeur que par celui-ci, selon que le déclare S. Paul: Jésus dit à Dieu: (a) *En entrant dans le monde, vous n'avez point voulu de victime ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps. Les holocaustes & les sacrifices pour le péché ne vous ont pas été agréables: alors j'ai dit, je viens.*

Tout ce qu'il y a eu de sanglant dans les sacrifices de l'Ancienne Loi devoit être aboli dans le sacrifice de la nouvelle, parce que Jésus-Christ les a tous épuisés, & qu'il en a rempli la vérité par l'effusion de son sang. La manière sanglante de sacrifier n'étant point de l'essence du sacrifice, mais seulement une figure du sang que le Sauveur devoit répandre, le Souverain Prêtre a pu l'abolir en retenant toute la réalité du sacrifice, qui consiste dans l'offrande, la destruction, & l'anéantissement de la victime par hommage à la grandeur de Dieu; de sorte que tout ce qui immole, détruit & anéantit la créature, à dessein de reconnoître la Souveraineté de Dieu, de

(a) Hébreux 10. v. 5, 6.

quelque maniere que ce soit , ou dans l'intérieur ou à l'extérieur, soit par la perte des biens, ou de l'honneur, ou de la vie; tout cela s'appelle *Sacrifice*. Jésus-Christ a donc accompli en lui, terminé & perfectionné tous les sacrifices : mais outre cela il a dû continuer son sacrifice, & le perpétuer de la maniere qui étoit la plus glorieuse à son Pere : ce qu'il n'a pu faire qu'en instituant une extension & un renouvellement de son même sacrifice, ainsi qu'il se fait au Sacrifice de la Messe.

Étant venu établir une nouvelle Eglise, qui avoit toute la perfection de l'ancienne sans en avoir les défauts; parce qu'il n'abolissoit point l'Eglise, mais il faisoit succéder la réalité à la figure : il n'est point venu non plus abolir le sacrifice, mais le conformer & le perpétuer dans toute sa perfection. Il falloit cependant de nécessité que Jésus-Christ établit un sacrifice qui fut propre à la nouvelle Loi, puisqu'il n'est point de religion sans sacrifice, ni de Loi sans son sacerdoce; & que ce Sacrifice fut le même que celui de la croix, à cause qu'il n'en eût point de plus parfait, & qu'il fut aussi perpétuel, autant que la nouvelle alliance la devoit être.

Or ce sacrifice devoit renfermer deux choses : la premiere est la réalité ou l'essence du Sacrifice : la seconde est la mémoire de la maniere dont fut offert le grand Sacrifice de Jésus sur la croix. Ce devoit être en premier lieu un sacrifice réel, véritable & parfait, qui eût toutes les qualités du Sacrifice, & par lequel la victime fut offerte, détruite & consommée, quoique non d'une maniere sanglante. Secondement, ce devoit être un mémorial du Sacrifice sanglant, qui fut offert d'une façon si visible sur le Calvaire. Jésus-

Christ venant sur terre à dessein d'y glorifier infiniment son Pere, & connoissant que le sacrifice étoit nécessaire à la religion qu'il vouloit lui consacrer, étant ce qu'il y a de plus glorieux à Dieu, & le culte réservé à lui seul; il devoit pouvoir son Eglise du plus parfait de tous les sacrifices, afin qu'il rendit à Dieu toute la gloire qui lui étoit due. Or il n'en pouvoit point établir d'autre que celui de l'Eucharistie, qui seui a tous les avantages possibles, & qui dans le fond est le même que celui de la croix, quoiqu'il soit offert d'une maniere différente; & conséquemment a toutes les qualités nécessaires au plus parfait de tous les sacrifices.

Jésus-Christ conservant la religion, devoit conserver le sacrifice. Jésus-Christ perfectionnant la religion, devoit perfectionner le Sacrifice : Jésus-Christ perpétuant la religion, devoit perpétuer le sacrifice : cela est autant incontestable, qu'il est certain que le sacrifice est essentiel à la religion. Jésus-Christ établissant la nouvelle alliance par la mort, offrit aussi par là même son sacrifice d'un prix infini : mais il falloit que ce même sacrifice se renouvelât tous les jours, afin de rendre à Dieu son Pere une gloire digne de lui. Et comme le dessein de l'Incarnation n'a pas seulement été de sauver les hommes, mais aussi de reparer la gloire de Dieu, & d'étendre son empire, pour lui déferer un honneur infini : de même la fin du sacrifice de Jésus n'a pas seulement été de racheter les hommes; mais encore de rendre par lui tous les jours à Dieu une gloire digne de lui. Il ne faut point douter que Jésus-Christ n'ait établi ce sacrifice; car il l'a pu sans doute, & nous ne saurions douter de son pouvoir; & s'il l'a pu, il l'a dû; & l'ayant pu & dû,

il l'a fait indubitablement : & il ne l'a pu faire autrement qu'en établissant le sacrifice de l'Eucharistie, qui renferme tout ce qu'il y a de plus glorieux à Dieu, & de plus utile aux hommes. Il renferme tout ce qu'il y a de plus glorieux à Dieu, puisqu'il contient, renouvelle & perpétue le sacrifice de son Fils, qui est tout ce qu'il peut y avoir de plus grand & de plus glorieux à Dieu; & tout Dieu qu'il est, il ne peut être glorifié davantage que par le sacrifice d'un Dieu: il comprend aussi tout ce qu'il y a de plus avantageux aux hommes, puisqu'il leur applique tous les fruits du sacrifice de leur salut.

Que le sacrifice de l'Eucharistie ait toutes les qualités d'un véritable sacrifice, c'est ce qui est facile à prouver. Il a la réalité du sacrifice, & il en a le mémorial: il en a la réalité, puisque Jésus-Christ est véritablement immolé & sacrifié sur l'autel, où son être sacramental est détruit & consumé pour honorer la Majesté divine. Il en a aussi le mémorial; puisqu'il est offert en mémoire du sacrifice sanglant de la croix. C'est un sacrifice réel, comme l'étoient les sacrifices de l'ancienne loi: mais c'est un sacrifice mémorial, comme les autres étoient des sacrifices figuratifs; mais avec cette différence, que la réalité des anciens étoit sans valeur & sans perfection, n'étant que des victimes vides & inutiles, qui n'avoient point de mérite que celui qu'elles empruntoient d'un sacrifice futur: au lieu que le sacrifice de l'Eucharistie contient la victime pure, sainte & sans tache, qui a été immolée une fois en manière sanglante & visible, & qui est encore (\*)

(\*) Quoiqu'il soit prédit que dans les derniers tems, ou sous le règne de l'Antéchrist, le Sacrifice doit cesser & être

incessamment offerte d'une manière non sanglante & invisible sur l'autel.

O mes freres, qui vous privez par votre faute de l'avantage du sacrifice, vous vous privez du plus grand bien que vous puissiez recevoir: puisque ce sacrifice, qui se renouvelle tous les jours, étant le même que celui que Jésus-Christ offrit sur la croix, il en a toute la valeur, & il peut nous en appliquer tous les avantages. Inférez de tout ce qui s'est dit, ce que c'est que d'assister à une Messe, ou d'y avoir une part singulière, mais il en est de l'Oraison comme du Sacrifice.

Il y a un autre culte qui n'est pas moins essentiel à la religion que le sacrifice, & c'est l'Oraison. L'Oraison a aussi la réalité & la cérémonie. Jésus-Christ en a conservé & perfectionné la réalité, & il en a aboli beaucoup de cérémonies qui ne lui étoient point nécessaires, selon l'explication qu'il en donna à la Samaritaine: (a) *Femme, lui dit-il, croyez-moi, le tems est venu que vous n'adorerez le Père, ni sur cette montagne, ni en Jérusalem: mais les vrais adorateurs adorent le Père en esprit & en vérité.* Il établit la priere dans toute la pureté & liberté, l'affranchissant des tems, des lieux, des manieres & des méthodes. L'ORAI-SON donc est un commerce de l'ame avec Dieu, une effusion du cœur devant lui, une priere d'esprit très-simple & qui s'éloigne du matériel, une priere de vérité, par laquelle on rend à

aboli; *Dan. XI. v. 31.* il continuera pourtant entre les enfans de Dieu, qui lui offrent leurs corps en sacrifice vivant & saint, seront toujours, & Jésus-Christ aussi demeurant en eux, les vraies hosties agréables à Dieu, duquel ils perpétueront ainsi éternellement le culte raisonnable & spirituel. *Rom. 12. v. 1. & Jean 17. v. 23.*

(a) Jean 4. v. 21, 23.

Dieu ce qui lui est dû. Voilà la prière que Jésus-Christ est venu établir.

Nous avons deux parties en nous, l'extérieure & l'intérieure. Pour les appliquer à l'adoration de Dieu chacune en leur manière, le Sauveur nous a enseigné deux sortes de prières comme autant d'adorations : l'extérieure doit dépendre de l'intérieure, & non pas l'intérieure de l'extérieure. L'on ne peut ni ne doit pas toujours faire la prière extérieure, cela étant incompatible avec nos devoirs & les besoins de la nature : mais l'on peut & doit toujours faire l'intérieure selon S. Paul : (a) *Priez continuellement.* Jésus-Christ a accompli cette double prière & cette double adoration, la faisant lui-même & la perfectionnant, pour sanctifier par son mérite toutes les nôtres ; & en qualité de Médiateur il réunit & consume en lui toute prière. Il n'a pas donc aboli la prière, quoiqu'il ait fait connoître l'innocence de beaucoup de ses cérémonies, & que dans le fond nulle cérémonie ne lui soit nécessaire, sinon en tant qu'elle doit se rendre publique, & s'unir à celle de l'Eglise : au contraire il a sanctifié & étendu toute prière, priant divinement lui-même, & apprenant aux hommes à prier parfaitement. De sorte que comme Jésus-Christ est le sacrifice, il est aussi la prière de l'Eglise. Et cette prière se trouve très-réelle dans l'âme conduite à Jésus-Christ : car elle éprouve qu'il se fait en elle une prière admirable, à laquelle elle n'a point d'autre part que l'acquiescement & l'union à cette prière, qui se fait en elle par l'Esprit de Dieu, & qui s'adresse à Dieu pour elle. Mais Jésus-Christ est proprement cette prière ; & c'est par l'esprit de sa grace qu'elle est communiquée aux hommes : prière infiniment

(a) 1 Thém. 5, v. 17.

relevée ! dont ceux-là sont privés, qui ne s'abandonnent pas à l'Esprit de Jésus-Christ.

Ces peuples donc qui étoient dans l'obscurité, & qui étoient assis dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort, voyant lever sur eux peu-à-peu la divine lumière, Jésus-Christ, qui vient opérer toutes choses en eux, pourvu qu'ils veuillent bien se délaïsser à lui, doivent être fideles, & le laisser agir, & le laisser être en eux & pour eux tout ce qu'il veut être à l'égard de son Père : & comme dans Jésus-Christ il y a l'extérieur & l'intérieur, il faut lui abandonner l'une & l'autre de ces deux parties qui sont en nous : l'extérieur afin qu'il le rende conforme au sien ; car c'est à lui à nous mettre dans ses états : & l'intérieur, afin qu'il le réforme & transforme en lui par son opération divine, d'autant plus que lui seul le peut faire.

v. 17. *Depuis ce temps-là Jésus commença à prêcher, & à dire : Faites pénitence ; car le Royaume des Cieux est proche.*

Le Fils de Dieu ne commence sa prédication qu'après avoir passé par les rigueurs, les épreuves & les tentations du desert : il ne se fait même connoître au monde qu'après avoir consumé trente ans dans une vie pauvre, cachée & anéantie : non qu'il eût besoin de cette longue attente, ni de ces dispositions, lui, qui comme la sagesse du Père, avoit prêché par tous les Patriarches & Prophètes depuis la création du monde, & qui eût pu prêcher divinement lui-même dès le berceau. Mais il en usa avec cette réserve, pour réprimer la précipitation avec laquelle nous voulons aider les âmes, avant que la nôtre soit bien acquise à Dieu, & pour nous apprendre qu'il faut nous bien fonder & nous établir en

Dieu, avant que de prêcher aux autres : car l'opérer suppose l'être, & nul ne donne ce qu'il n'a pas : & celui qui n'a rien pour les autres, & qui néanmoins veut se répandre, ou ne peut rien leur communiquer, ou se prive lui-même de ce qu'il leur donne. Jésus-Christ commence ses sermons comme S. Jean, par la pénitence : les Apôtres (\*) en firent de même ; pour nous marquer, que la pénitence est absolument nécessaire ; & que, lorsqu'il veut venir lui-même, il faut que les cœurs soient disposés à le recevoir par la pénitence. Il assure aussi que le Royaume de Dieu est proche, pour animer à faire pénitence par le prix qui lui est proposé.

v. 18. *Jésus marchant le long de la mer de Galilée, vit deux freres, Simon, qui s'appelle Pierre, & André son frere, qui jettoient leurs filets dans la mer, car ils étoient pêcheurs.*

v. 19. *Et il leur dit : Venez après moi, & je vous ferai pêcheurs d'hommes.*

v. 20. *Aussitôt ils quitterent leurs filets, & le suivirent.*

Jésus-Christ ne regarde point à la qualité ni au mérite des personnes dans le choix qu'il en fait : il prend des hommes sans science & sans talens, afin que les œuvres de sa puissance ne soient point attribuées aux créatures ; mais à lui seul. Il prend des pêcheurs de poissons pour en faire des pêcheurs d'hommes, pour nous apprendre que Dieu dispose peu à peu l'homme par sa providence & par la condition où il le met, à ce qu'il en veut faire. Le Sauveur ne leur donne pas d'abord leur mission, quoiqu'il ait dessein d'en faire des Apôtres : il leur dit seulement : venez après moi, comme voulant dire ; lorsque vous m'au-

(a) Act. 2. v. 38. & Ch. 17. v. 30. & 20. v. 21.

rez suivi dans mes voyes & jusques dans les lieux où je vous conduirai, alors je vous ferai pêcheurs d'hommes, c'est-à-dire, Apôtres.

Il y a deux manieres de suivre Jésus-Christ : l'une, en se laissant conduire à lui : l'autre, en s'efforçant de suivre ses traces, & de faire ce qu'il a fait. La seconde ne suffiroit pas pour faire un Apôtre. Il est de nécessité qu'il soit formé par la première : il ne se contente pas de nous faire marcher par un chemin, s'il ne nous y mène en propre personne : c'est lui qui nous y fait marcher après lui, & c'est lui qui nous imprime ses états. Nul ne sera jamais un véritable Apôtre qu'il ne se soit laissé conduire à Dieu par Jésus-Christ, & qu'il ne l'ait suivi dans ses états par la réelle expérience qu'il en doit porter.

Sitôt que ces deux Apôtres furent appelés, ils abandonnèrent tout pour suivre Jésus-Christ. La promptitude à suivre Dieu lorsqu'il nous appelle, est extrêmement nécessaire : & de cette fidélité à la vocation divine, dépend le salut. O divin Jésus ! Vous êtes venu appeler tout le monde ; mais personne ne vous veut écouter ! C'est ce qui fait qu'il en est (\*) tant d'appelés & si peu d'élus. La maniere de correspondre à la grace nous est montrée par la fidélité de S. Pierre & de S. André, qui abandonnerent à l'instant tout ce qui pouvoit les arrêter & empêcher de suivre Jésus-Christ. Bien des gens voudroient suivre Jésus-Christ, mais ils ne voudroient point abandonner ce qui les arrête ; il faut tout quitter pour le suivre, autant les petites choses que les grandes ; & prendre garde que s'étant renoncé dans les grandes, on ne demeure attaché aux petites.

Deux choses se peuvent quitter, l'état mé-

(\*) Matth. 22. v. 14.



me, & l'attachement à quelque chose de l'état. Ces Apôtres ne quitterent alors que leurs filets, & non pas leur état; ils ne quitterent que ce qui les arrêtoit & embarrassoit dans leur état, & qui les empêchoit d'avancer vers Dieu: mais ils demeurèrent dans l'état dégagés de toutes choses. Dieu n'est point contraire à lui-même: il n'oblige pas tout le monde à changer d'état lorsque leur état n'est pas criminel: au contraire, il perfectionne les âmes dans l'état qu'il a sanctifié pour elles. C'est pourquoi il dit: *Je vous ferai pêcheurs d'homme*: comme voulant dire; sans vous faire changer d'état, je vous ferai faire avec perfection tout ce que je veux de vous. O qu'il est de conséquence d'abandonner tout ce qui se peut, & de ne tenir à rien du tout, pour être fidèle à la grace!

v. 21. *De là s'avancant, il vit deux autres freres, Jacques fils de Zébédée, & Jean son frere, dans une barque avec Zébédée leur Pere, qui raccommodoient leurs filets, & il les appella.*

v. 22. *Dès ce moment ils laissèrent leurs filets & leur Pere, & le suivirent.*

Jésus-Christ prend d'autres pêcheurs dans une barque; parce que l'exercice de la pêche en pleine mer les ayant déjà accoutumés à s'abandonner à la merci des flots, ils étoient plus propres pour s'abandonner à toutes les volontés de Dieu sans craindre ni les orages, ni la tempête. Ces deux freres ne furent pas moins fideles que les premiers à la grace de leur vocation, abandonnant non seulement leurs filets, comme les autres, mais aussi leur Pere. Dieu semble demander d'abord de plus grands sacrifices des uns que des autres, quoique dans la suite il en doive exiger de très-grands de tous.

v. 23. *Jésus alloit par toute la Galilée enseignant dans les Synagogues & prêchant l'Evangile du Royaume; & il guérissoit les langueurs & toutes les maladies qui étoient parmi le peuple.*

Quel est cet Evangile du Royaume que prêchoit mon Sauveur? C'est qu'il enseignoit la maniere de chercher Dieu en nous, où il est comme dans son Royaume, si nous voulons l'y laisser régner. C'est prêcher l'Evangile du Royaume que d'apprendre aux âmes à se laisser conduire & gouverner par l'Esprit de Dieu; & leur faire comprendre que selon la parole de Jésus-Christ (a) *le Royaume de Dieu est au-dedans de nous*: car au lieu qu'avant la prédication de l'Evangile, Dieu étoit si peu connu & si mal servi, qu'on le cherchoit en certains lieux seulement, & l'on ne croyoit pas le pouvoir adorer sans des cérémonies grossieres; depuis ce jour de grace on a appris à le trouver par une seule volonté de foi dans l'intérieur, & à l'adorer parfaitement dans le Sanctuaire de l'âme. Jésus-Christ n'a pas plutôt prêché ce Royaume intérieur, & introduit les âmes dedans, qu'il guérit toutes leurs maladies spirituelles & les langueurs qui les accabloient; en sorte qu'elles se trouvent mises dans une nouvelle & céleste vigueur sitôt qu'elles respirent cet air de Paradis.

v. 24. *Et sa réputation se répandit par toute la Syrie; de sorte qu'on lui amena tous ceux qui étoient malades de diverses maladies, & qui souffroient divers tourmens, démontaques, lunatiques & paralytiques; & il les guérit.*

v. 25. *Et il fut suivi d'un grand nombre de peuples de Galilée, de Décapolis, de Jérusalem, de Judée, & de de-là le Jourdain.*

(a) Luc 17. v. 21.

Jésus-Christ attiroit tous les peuples par la force de sa doctrine, & il les enlevoit par la multitude de ses miracles : les paroles, fortes & efficaces, agissoient au-dedans, & gagnaient les cœurs : & les prodiges qu'il opéroit, guérissant de toutes maladies, rendoient témoignage à la parole. C'est à quoi l'on connoît que Jésus-Christ est véritablement dans une ame, en ce qu'il est (a) puissant en œuvres & en paroles ; & que, lorsque c'est lui qui parle ou qui agit, tout ce qu'il dit se trouve fait à l'instant.

## CHAPITRE V.

v. 1. *Jésus voyant ce peuple, monta sur une montagne ; & s'étant assis, ses Disciples s'approchèrent de lui :*

v. 2. *Et ouvrant la bouche, il les enseignoit, disant :*

IL n'y a pas une circonstance qui ne soit admirable dans cette manière de prêcher de Jésus-Christ. Il monte sur une haute montagne, pour marquer qu'il falloit s'élever au-dessus de la terre, de la nature, & de soi-même, pour comprendre le Sermon qu'il alloit faire. Il montre de plus par-là, que ce n'est pas une doctrine commune & propre aux commençans ; mais une doctrine si relevée, qu'elle fût pour les parfaits, étant la quintessence de toute perfection. Ses Disciples s'approchèrent de lui, afin de recevoir l'Esprit & la réalité des mêmes choses qu'il prêchoit. O doctrine vraiment divine, qui s'insinue & opère dans les cœurs à mesure qu'elle est prêchée ! C'est pourquoi l'Ecriture remarque, que le Fils de Dieu *ouvrit ici sa bouche*, lui qui ouvre & remplit la bouche de tous

(a) Luc 24. v. 19.

les

les prédicateurs de la vérité ; pour nous apprendre, qu'en même-temps qu'il l'ouvre pour en faire couler la parole, il ouvroit aussi tous les trésors de ses grâces pour la rendre féconde, & la soutenir dans tout ce qu'elle ordonne : en sorte que des choses presque impossibles du côté de la nature, sont rendues très-aisées étant prises du côté de la grace, & animées de l'exemple de Jésus-Christ ; qui par la pratique qu'il en a faite, en a ôté toute la difficulté.

v. 3. *Bienheureux sont les pauvres d'esprit ; car le Royaume du Ciel est à eux.*

Cette première Béatitude renferme seule toute la perfection & la consommation de la perfection même. Une vive pénétration de cette sentence de Jésus-Christ a donné lieu aux spirituels & aux mystiques de dire de si belles choses touchant la *pauvreté d'esprit*, à laquelle ils ont donné divers noms, de dépouillement, d'appauvrissement, de nudité, de perte, de mort, & d'anéantissement. Tout ce que l'on en dit, est bien véritable, étant fondé sur cette déclaration infaillible du Fils de Dieu ; & tout ce qui s'en peut dire n'approche pas de ce que c'en est dans la vérité : mais nul ne peut pénétrer le sens de ces profondes paroles, s'il n'a le courage de se donner à Dieu sans réserve pour les pratiquer.

J'en dirai ici quelque chose, selon qu'il plaira au Père des lumières de me l'inspirer.

Jésus-Christ met cette béatitude au premier rang & à la tête des autres, comme celle à laquelle elles doivent toutes se rapporter. La *pauvreté d'esprit* ne s'entend pas seulement du détachement d'affection des richesses, comme plusieurs l'expliquent : elle s'étend de plus à un appau-

E

Tome XIII. Nouv. Test.

vrissement général de toute l'ame, & de tout l'esprit, & jusqu'à une désappropriation entière & absolue, & une perte de tout propre intérêt. Il faut que cette pauvreté se répande sur les trois puissances de l'ame, & qu'elle pénètre même sa substance & son centre, pour les dépouiller de tout ce qu'elles possèdent avec attache, & les réduire daas une parfaite nudité.

Comme parmi les pauvres de biens extérieurs il y en a de plus ou moins pauvres, les uns étant dans une extrême indigence & dans la dernière disette; & les autres possédant encore quelque chose, pour peu que ce soit: de même l'appauvrissement d'esprit est plus ou moins poussé, selon le dessein de Dieu sur les ames. Les uns ne passent que par les premiers dépouillemens des sens; quelques-uns vont jusqu'au dépouillement des puissances; mais il en est peu qui arrivent jusqu'au dépouillement central & à la pauvreté du fond, qui est l'entier anéantissement.

Il y a des biens qui sont hors de l'homme, tels que sont les temporels: & il y en a d'autres qui sont en lui, comme la santé & la beauté. La pauvreté est plus ou moins grande selon qu'elle lui arrache plus des uns ou des autres. *L'esprit* a de même des biens qui sont hors de lui, comme l'honneur, la réputation, l'estime & l'affection des créatures; & il y en a qui sont en lui-même, à savoir toutes les richesses des sens intérieurs & des puissances de l'ame, la science, le discernement, la vertu, & le reste. Dieu qui voit que ces biens possédés avec propriété, par une avidité naturelle & impure, au préjudice de la souveraineté de son amour, empêchent que l'homme ne puisse posséder le Royaume des cieux, qui n'est autre que Dieu même; le dépouille de tout cela, afin

qu'il apprenne à donner à Dieu seul la préférence de son estime & de son amour, sans laquelle il est impossible qu'il jouisse de Dieu: car il est sûr, que Dieu ne remplit un cœur de soi-même qu'autant qu'il est vide & dénué de ce qui pourroit l'attacher, l'amuser, ou le partager: tout autre cœur ne seroit pas digne de lui: c'est pourquoi Jésus-Christ déclare que notre *béatitude* consiste à être *pauvres d'esprit*, c'est-à-dire, que quiconque est parfaitement détaché de tout bien créé, est heureux; puisque dès lors le bien souverain, Dieu & tout ce qu'il est, est à lui.

Dieu commence donc par dépouiller les sens intérieurs, l'imagination & la fantaisie, de leurs formes, figures & images, & de leurs activités naturelles: & la partie inférieure de l'ame, de ses passions. Puis il dépouille l'entendement de ses conceptions, raisonnemens & réflexions, de sa subtilité à pénétrer les choses, & de la facilité qu'il avoit autrefois d'exercer ses fonctions: il le prive même des dons surnaturels dont il l'avoit gratifié pour un tems, comme des illustrations, extases, visions & révelations. Il dépouille la mémoire de ses idées naturelles ou surnaturelles, des sciences acquises & infuses, du souvenir des choses passées, & de l'impression de celles qui arrivent de jour en jour; en sorte que toute mémoire semble perdue. Il dépouille la volonté de tout désir, penchant, choix, inclination, affection ou attache à quoi que ce soit: elle croit même perdre toutes ses graces, vertus, dons & biens spirituels sensibles ou apperçus: Enfin toute l'ame est tellement appauvrie, qu'elle ne trouve plus rien non seulement qui l'enrichisse, mais même qui la nourrisse & qui la soutienne;

enforte que se trouvant dans l'impuissance d'agir, & de tirer de ses puissances leurs actes ordinaires, elle tombe en défaillance; & il lui semble qu'elle a perdu l'esprit, & qu'elle n'a plus ni être ni vie. Aussi ce dépouillement s'appelle-t-il une mort, ou la mort des sens, si c'est une privation de leurs plaisirs & inclinations naturelles, & de la vivacité avec laquelle ils se portent à leurs objets : ou la mort des puissances, l'âme perdant la facilité de s'en servir, enforte qu'elles semblent être perdues, & qu'elles ne se trouvent plus : ou enfin, la mort de l'âme, en ce qu'elle se trouve privée de ses fonctions sensibles & aperçues qui faisoient sa propre vie.

Mais cet appauvrissement, quelque extrême qu'il paroisse, ne suffit pas encore. Dieu appauvrit ensuite cette âme de toute propriété terrestre, de toute passion secrète & profonde, de toute attache aux choses les plus saintes, de tout amour naturel de ce qui n'est point Dieu; enfin de toute vie & de tout être propre : enforte qu'elle ne se trouve plus en quoi que ce soit, ni pour quoi que ce puisse être. C'est comme une cessation d'existence & de substance propre, pour n'exister & ne subsister plus qu'en Dieu : ou plutôt, tout être propre est ici si fort anéanti quant à sa propriété, opposition & consistance en lui-même, qu'il faut nécessairement que par la perte de tout être propre l'âme recoule dans le Souverain Être, où tous les êtres possibles sont renfermés, lorsqu'ils n'ont point d'opposition à n'exister qu'en Dieu. Mais lorsqu'ils ont une opposition foncière, comme celle de la propriété, ils existent bien en Dieu nécessairement, à cause de son immensité qui renferme toutes choses; mais ils n'y existent pas en unité, ni par union

d'agrément, qui fait comme un mélange sans distinction de l'être créé avec l'incréé, rien ne l'empêchant plus de se rejoindre à son Origine, quoique toujours avec la disproportion essentielle de la créature au Créateur : au lieu que les autres créatures propriétaires, ou pécheresses, existent en Dieu par nécessité d'être & de dépendance, mais avec éloignement, ou opposition de cœur. Je ne sais si j'aurai expliqué ceci de manière qu'il puisse être entendu.

Ces pauvres d'esprit par la perte de leur propriété reçoivent en propre le Royaume du ciel, qui est Dieu même. Dieu regne en eux, & ils regnent en Dieu. Dieu les possède, & ils possèdent Dieu. La possession & la récompense est proportionnée à la pauvreté qui l'a méritée : & la pauvreté d'esprit étant arrivée jusqu'à la perfection que je viens de décrire, ne mérite rien moins que Dieu : non par un mérite de dignité ou de justice; car la pauvreté, le vide & le néant ne méritent rien, quoique l'âme qui aime à s'y voir réduite pour la gloire de Dieu, mérite tout auprès de lui : mais par un mérite de disposition & de rapport : car le seul tout peut remplir le vide du néant.

v. 4. *Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils posséderont la terre.*

Cette béatitude étant bien différente de la première, elle a aussi une récompense bien différente. Tout le bonheur de la vie consiste dans la pauvreté d'esprit; parce que c'est par cette pauvreté que l'on jouit de Dieu même, ainsi que Jésus-Christ, qui a été le plus pauvre des hommes intérieurement & extérieurement, a été aussi le plus heureux : & la pauvreté ayant été

sans égale, son union fut aussi hypostatique & sans pareille. Dès le moment de l'incarnation l'homme fut en Jésus-Christ dans un anéantissement si parfaite, qu'il n'avoit ni vie ni action qui ne fût parfaitement soumise à la Divinité; & que tout étoit en lui perdu & abîmé dans une vie divine: & son humanité sainte étoit entièrement dénuée de tout propre soutien, pour n'être soutenue que de la Divinité. Cet anéantissement de Jésus-Christ étoit infini, & renfermoit en soi tous les anéantissements possibles. Dieu ne sauroit faire un anéantissement plus infini, & il est impossible qu'il s'en fasse un plus étendu, celui-là ayant été poussé jusqu'au anéantissement de grace & d'amour pouvoit aller. Aussi l'homme ainsi anéanti en Jésus-Christ fut-il Dieu, & autant immense & autant Dieu qu'il étoit anéanti, la plus grande des plénitudes ayant rempli en lui le plus grand de tous les vides: mais l'expression humaine ne trouve point de termes pour l'expliquer: il en faut laisser comprendre aux âmes anéanties ce qu'il plaît à Dieu de leur en faire éprouver.

Mais pour arriver à cette suprême & dernière béatitude de la parfaite pauvreté d'esprit, il y a des degrés & comme une échelle à monter. Jésus-Christ ayant proposé la première, celle qui s'acquiert la dernière, comme étant le terme & le but de toutes les autres. La première donc de celles qui y conduisent est la *douceur*; celui qui a l'esprit doux, a la terre pour héritage, c'est-à-dire, une certaine possession de soi-même, qui l'établit dans la paix & dans le repos, le rend propre à écouter Dieu & à recevoir les motions divines. La douceur, la paix, la tranquillité sont de grands moyens de perfection.

v. 5. *Bienheureux sont ceux qui pleurent, car ils seront consolés.*

Il y a de deux sortes de larmes; les unes sont des larmes de pénitence, causées par la douleur d'avoir offensé Dieu; ceux qui pleurent de la sorte avec Madeleine, ont bientôt la consolation d'entendre, comme elle, par un langage intérieur du S. Esprit, que (a) leurs péchés leur ont été pardonnés. Les autres larmes sont causées par les croix & afflictions extérieures dans ceux qui les considèrent comme des sujets de pleurs. Dieu proportionne la consolation aux maux qu'il envoie, comme David l'avoit éprouvé lorsqu'il disoit, (b) *Vos consolations ont rempli mon âme de joie à proportion des douleurs qui ont accablé mon cœur.*

v. 6. *Bienheureux sont ceux qui ont faim & soif de la justice, car ils seront rassasiés.*

Cette béatitude renferme de grandes choses, aussi la récompense en est-elle très-grande. Il y a trois sortes de justice dont l'on peut être affamé, & aussi trois rassasiemens qui leur répondent. La première *faim de la justice* est un désir d'être juste; & Dieu donne la justice avec plénitude à quiconque la désire sincèrement. La seconde *faim de la justice* est, que la justice de Dieu soit exercée sur nous dans toute son étendue; & cette faim cause une passion extrême pour la souffrance. L'âme qui en est pressée est si insatiable de toutes sortes de maux, qu'il lui semble que tout ce qu'elle souffre, ne pourra jamais satisfaire son désir ni étancher sa soif: aussi Dieu pour la rassasier de peines & d'opprobres, lui

(a) Luc 7. v. 47. (b) Ps. 93. v. 19.

en envoie au-delà de ce que l'on peut penser. La troisième *faim* de la justice est celle par laquelle l'ame anéantit toute propre justice, afin que la seule *justice* de Dieu demeure & subsiste. Ici l'ame, par l'excès d'un amour le plus généreux & le plus désintéressé, sacrifie à Dieu tout ce qu'elle avoit de plus cher. Elle laisse Dieu être toutes choses : elle s'abandonne à lui pour souffrir tous les maux possibles, non seulement dans le tems, mais même dans l'éternité : plus elle est pauvre, plus elle est contente que Dieu son Dieu, seul juste, seul bon, seul grand. C'est l'état de la désappropriation générale de toutes choses, où l'ame se trouvant même désappropriée de l'intérêt de son salut, laisse à la divine justice qu'elle fasse d'elle tout ce qu'il lui plaira durant l'éternité.

Cette troisième *faim* ou *soif* de la justice est plus pressante que nulle autre. L'ame qui en est dévorée, a pour elle-même une haine inconcevable : elle voudroit être détruite afin que Dieu seul fut ce qu'il est ; & elle estime moins qu'un atome tous les intérêts de toutes les créatures ensemble au prix d'un petit rayon de la gloire de Dieu, ne déurant rien plus sinon qu'il soit connu pour ce qu'il est, DIEU SOUVERAIN ET JUSTE : Le désintéressement de son amour va si loin, qu'elle aimeroit plus sa justice que sa miséricorde, si Dieu lui en donnoit le choix ; parce que la justice ne regarde que Dieu, qui se satisfait en se rendant justice à lui-même ; & sa miséricorde est pour les hommes, & tend à leur faire du bien. C'est aussi dans cet état qu'une ame si généreuse est *pleinement rassasiée* ; parce qu'elle jouit de la possession de Dieu même : elle éprouve un rassasiement entier, par lequel tous ses desirs sont con-

tens & remplis : plus la faim & la soif a été grande, plus son rassasiement est parfait. Or l'on savoit ce que c'est que ce rassasiement ! (a) il approche de celui de la gloire. L'ame qui y est arrivée ne voit plus rien à souhaiter pour elle : car que peut-il manquer à la satisfaction d'une ame qui fait tout son contentement du contentement de son Dieu ? ou quelle privation, ou quelle peine pourroit la troubler ou l'inquiéter, depuis qu'elle s'est parfaitement sacrifiée à tous les maux possibles, soit du tems ou de l'éternité ? Qu'elle chante librement avec David : (b) *Que détruis-je, dans le ciel, &c. que veux-je sur la terre, sinon vous seul ? Ma chair, &c. mon cœur sont dans la défaillance : à Dieu ! vous êtes le Dieu de mon cœur, &c. mon partage pour jamais.*

v. 7. *Bienheureux sont les miséricordieux, car ils recevront miséricorde.*

La Miséricorde est une vertu qui nous fait pardonner aisément les torts que l'on nous a faits, qui porte à faire du bien à tout le monde, & empêche de faire du mal à personne : elle inspire de la compassion pour les maux du prochain : ceux qui en usent de la sorte *recevront* infailliblement *miséricorde* de Dieu ; parce qu'ils méritent d'être traités de lui comme ils ont traité leurs frères.

v. 8. *Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.*

La pureté de cœur consiste dans une séparation de toute affection étrangère, & dans la perte de toute volonté propre. Ceux qui sont de la sorte, *voient* Dieu ; non pas d'une vision claire & manifeste ; mais d'une vue de foi, & d'une

(a) Ps. 16. v. 15. (b) Ps. 72. v. 24, 25.

expérience entière. Ici l'ame ne se trouve plus de foi, tant elle est en lumière divine.

v. 9. *Bienheureux sont les pacifiques; car ils seront appelés enfans de Dieu.*

Il est de trois sortes de paix : la paix avec Dieu; la paix avec le prochain; la paix avec nous-mêmes. La paix avec Dieu nous est donnée non seulement par la réconciliation de la pénitence & par la grâce ordinaire; mais par la présence de Dieu, qui est toujours suivie d'une grande paix qu'il apporte dans une ame dès qu'il y vient, mais qui ne se découvre ni ne se fait sentir vivement que lorsqu'elle entre dans une conversation familière avec lui : ce qui fut bien représenté lorsque Jésus ressuscité se mettant au milieu de ses disciples, leur dit : (a) *La paix soit avec vous.* La paix avec le prochain, fait que l'on n'a de difficulté avec personne, que l'on supporte tout, que l'on ne s'offense de rien. La paix avec nous-mêmes, fait que l'on ne souffre plus le tumulte ni le trouble des passions, les ayant mortifiées & apaisées par la force de l'esprit. Mais il y a une paix plus parfaite que toutes celles-là, qui est *la paix de Dieu* : l'ame qui la possède est *appelée enfant de Dieu*; parce qu'elle jouit en Jésus-Christ de l'adoption des enfans.

v. 10. *Bienheureux sont ceux qui souffrent persécution pour la justice; parce que le Royaume du ciel est à eux.*

L'on souffre persécution pour la justice de la part des créatures, lorsque l'on veut vivre dans la justice & dans la piété; l'on souffre aussi persécution du côté des Démon, qui s'opposent au

[a] Jean 20. v. 26.

inven que l'on entreprend; l'on souffre même persécution pour la justice de la part de Dieu, qui n'ablige & ne poursuit l'ame, ne la détruit & anéantit, que parce qu'étant jaloux de sa propre justice, il veut empêcher cette ame de se conher en sa justice particulière, & de s'approprier ce qui est à lui. Mais ceux qui ont souffert toutes ces persécutions pour la justice sont assurés sur la promesse de Dieu même, que *le Royaume du ciel est à eux*; parce qu'ils possèdent ce qu'il y a de plus grand dans le ciel, qui est Dieu, son seul honneur & sa gloire. De plus, Dieu regne sur eux aussi absolument, qu'il regne sur les bienheureux, ne trouvant plus en eux aucune résistance; & il établit en eux son Empire & y habite comme dans le ciel.

v. 11. *Vous serez bienheureux, lorsque les hommes vous chargeront d'injures, qu'ils vous persécuteront, & qu'à cause de moi, ils diront toute sorte de mal contre vous.*

Cette béatitude est bien différente de ce que le monde pense & dit du bonheur : L'on met le bonheur à être estimé, applaudi, aimé & caressé des hommes : & Jésus-Christ l'établit dans le mépris & dans la contradiction. Il est certain que la plus sûre marque à laquelle on puisse connoître qu'une personne est à Dieu, c'est de la voir contrariée & persécutée, & néanmoins toujours paisible & constante, nonobstant la persécution. Sitôt que l'on se donne solidement à Dieu, il faut s'attendre à être *persécuté* de toutes les créatures, même des dévots & spirituels, qui croient en cela faire un sacrifice à Dieu. On ne sauroit croire les médisances qui se font des personnes qui sont à Dieu : & des gens qui seroient conf-

ciencie de mal parler d'une prostituée, n'en font point de décrier des ames vertueuses. Mais loin que ces choses doivent affliger ceux qui sont à Dieu, elles doivent même les combler de joie; puisque c'est la marque assurée de l'amour que Dieu a pour eux, & qu'il les traite en cela comme il a traité son Fils.

v. 12. *Régouissez-vous, & soyez ravis de joie; parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel: car c'est ainsi qu'ils ont persécuté les Prophètes qui ont été avant vous.*

C'est vraiment un sujet de joie que d'être persécuté: non seulement pour la récompense promise; mais beaucoup plus à cause de la conformité avec Jésus-Christ. La plus sûre marque de prédestination est la persécution. *Tous les Saints de l'ancienne Loi & de la nouvelle l'ont été;* à cause qu'ils devoient tous ressembler à Jésus le Saint des Saints, & être comme autant de copies de ce divin Original: & cependant quoique plusieurs veuillent la Sainteté, tous craignent la persécution: & il en est très-peu qui ne s'en laissent ébranler.

v. 13. *Vous êtes le Sel de la terre: si le Sel devient insipide, avec quoi le salera-t-on? Il ne vaudra plus rien sinon à être jeté dehors, & foulé aux pieds des hommes.*

Les ames Apostoliques & les Prêtres sont vraiment le sel de la terre; puisque ce sont eux qui doivent empêcher la corruption du siècle: mais s'ils sont eux-mêmes ou corrompus ou sans force, avec quoi les salera-t-on? Qui leur donnera ce qui leur manque, puisqu'ils sont eux-mêmes établis pour pourvoir au besoin des autres? Les

Prêtres doivent puiser en Dieu seul par l'oraison, par la parole, & par la pureté de leur vie ce qu'ils doivent répandre en faveur des ames: mais s'ils manquent de sagesse & de force, ils ne sont propres qu'à être jettes hors du Royaume de Dieu, & à être méprisés des hommes; & non pas à en être le soutien.

v. 14. *Vous êtes la lumière du monde: une ville située sur une montagne ne peut être cachée.*

Les Prêtres & les personnes Apostoliques, les Prélats & les Prédicateurs, sont les lumières du monde: ils doivent éclairer par leurs exemples autant qu'ils sont obligés de toucher par leurs paroles; & ne rien prêcher aux autres qu'ils ne l'aient pratiqué les premiers. Jésus-Christ ne s'est pas contenté de nous enseigner par ses paroles: il l'a fait encore plus par ses exemples; parce qu'une personne exposée aux yeux de tout le monde doit avoir une piété solide, propre à édifier tous ceux qui l'entendent prêcher la vérité.

v. 15. *Et l'on n'allume point la lampe pour la mettre sous un boisseau: mais on la met sur un chandelier afin qu'elle éclaire tous ceux de la maison.*

v. 16. *Ainsi que votre lumière luise devant les hommes, afin qu'ils voyent vos bonnes œuvres, & qu'ils en donnent la gloire à votre Père qui est dans le ciel.*

Allumer la lampe, c'est éclairer l'homme de la lumière de la vérité, non seulement pour son avantage particulier, mais beaucoup plus en faveur des autres; ainsi que la lampe n'est pas allumée pour elle-même, mais pour luire à ceux devant qui elle est exposée. Dieu allume cette



lampe de lui-même, du feu de son S. Esprit, lorsqu'il met une personne dans l'état Apostolique : & dès lors elle est propre à *éclairer tout le monde* : aussi n'arrive-t-on que fort tard à la vie Apostolique, & seulement après avoir passé beaucoup de changemens & de vicissitudes, & que l'extérieur est confirmé dans un état de perfection très-sublime & exemplaire. Quelques-uns prenant mal ce passage, croient qu'il se doit entendre d'un extérieur austère, qu'ils se forment eux-mêmes par la rigueur d'une pénitence extraordinaire, ou bien de telles ou de telles pratiques auxquelles ils s'assujettissent, mais ce n'est point cela. La vie Apostolique est une vie commune, mais droite, juste & simple, qui n'effraye personne & qui attire tout le monde, marchant dans la droiture, & dans l'accommodement aux états différens & aux faiblesses des hommes, que Jésus & ses Apôtres ont pratiqué. De plus Jésus-Christ ne parle pas ici d'une perfection ou d'un exemple actif, mais passif. La lampe ne s'allume pas elle-même, ni elle ne s'expose pas non plus d'elle-même sur le chandelier. Cela lui doit venir de quelque autre action que de la sienne : son office est seulement d'éclairer où l'on la met ; & de se laisser allumer ou éteindre, poser ou remuer, comme l'on veut.

Dieu allume lui-même les lampes Apostoliques du feu de son S. Esprit : puis il les expose par sa providence où bon lui semble. La lampe dont Jésus-Christ parle ici est la même que ces lampes de feu, & de flammes dont il est parlé dans le (a) Cantique. L'Époux a rendu son Épouse un Apôtre.

Ces lampes donc de feu & de flammes : lampes  
(a) Cant. 8. v. 6.

allumées par le S. Esprit, & luissantes de son feu ; lampes semblables à celle de S. Jean Baptiste, qui fut (a) une lampe ardente & luissante devant le Seigneur, ne s'exposent pas d'elles-mêmes aux yeux des hommes, ainsi que sont celles qui avec un extérieur de lampe étudié, sont vides au dedans, & dénuées de feu & de flammes. La perfection de chaque chose est d'être faite dans son tems : pour avoir lu un conseil dans l'Évangile, on le veut prendre & pratiquer par soi-même : mais c'est à contretems : & le défaut de connoître les tems des choses cause tout le dérèglement de la vie spirituelle. C'est de là même que naissent les contestations des savans touchant l'intérieur, n'ayant pas la connoissance de tous les états, ils ne peuvent les distinguer, ni attribuer à chacun ce qui lui est propre : d'où il arrive que les confondant, ils font aussi une confusion de raisonnemens par lesquels ils tâchent de les décrier : par exemple, la réflexion est nécessaire dans l'état actif des commençans ; & elle est nuisible dans ceux qui sont fort avancés : si quelqu'un prétend qu'il faille toujours s'en servir, il se méprend infiniment.

Il y a dans l'Évangile des conseils *actifs*, & il y en a de *passifs* : les uns regardent un état, & les autres un autre. L'avantage de l'abandon est, que se laissant conduire à Jésus-Christ, tout se fait avec justesse & dans son tems.

Le conseil dont il est ici parlé, est passif ; & il est seulement pour l'état Apostolique. Le Sauveur en instruit ses Apôtres dès maintenant ; mais ils ne le pratiqueront parfaitement qu'après qu'ils auront reçu le S. Esprit. Il parle d'une lampe que l'on allume, & que l'on expose afin que

(a) Jean 5. v. 35.

*lumière éclairer* : l'ame n'a point d'autre part à cela que de laisser faire à Dieu, qui doit l'allumer & la mettre sur le chandelier en son tems. Jésus-Christ parle assurément ici de l'état Apostolique, où l'ame est mise par lui-même après la perte de toute propriété : étant exempte d'amour propre, elle est hors d'état de rien dérober à Dieu. C'est une lampe ardente & luisante, qui n'embrase & n'éclaire pas d'un feu qui lui soit particulier, mais du même feu dont elle est allumée. Et comme la lampe ne sert pas à s'éclairer soi-même, mais à illuminer & faire voir les objets : aussi ces lampes spirituelles ne servent qu'à faire découvrir Jésus-Christ, selon que l'une des plus éclatantes d'entre elles le proteste, (a) *Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais Jésus-Christ notre Seigneur ; & nous nous déclarons, mes frères, vos serviteurs par Jésus.*

Il est clair dans l'Evangile même qu'il y a un tems auquel les bonnes œuvres doivent paroître : & un autre où elles doivent être cachées ; puisque le Sauveur avertit ses Apôtres, qui alors étoient encore disciples, (car ils ne furent mis dans l'état Apostolique qu'après la mort de Jésus-Christ, & après avoir essuyé mille foiblesses) il les avertit, dis-je, de prier en secret, de donner l'aumône secrètement, & de cacher leurs bonnes œuvres, fermant la porte de leur cabinet sur eux. C'est que ceci est un conseil pour l'état actif, & même pour le passif, où l'ame doit toujours se tenir tant qu'elle le peut, & jusqu'à ce que Jésus-Christ la mette dans l'état Apostolique. Les Apôtres ne se sont pas choisis eux-mêmes cet état ; mais Dieu les a appelés, & leur a donné les qualités nécessaires pour être

(a) 2 Corinth. 4. v. 5.

Apô-

Apôtres. Or les vrais Apôtres par état, qui sont très-rare, peuvent paroître en public, parce qu'ils n'ont plus rien d'eux-mêmes : ce sont des feux de Dieu, qui n'ayant plus de propriété, peuvent agir, parler & éclairer sans amour-propre, n'ayant plus rien qui soit à eux, & étant dans une désappropriation générale.

Ceci étant bien conçu & bien pris, empêche également & la témérité à s'exposer sans mission, & la faulle humilité à refuser la mission ; & le travail qui est offert pour la gloire de Dieu. Mais il est bien remarquable que Notre Seigneur ne dit pas : *Que votre lumière luisse, & que vos bonnes œuvres paraissent*, afin que vous soyez estimés comme Saints, & applaudis des hommes ainsi que des Apôtres ; mais, *afin que ceux qui verront les œuvres que votre Père céleste fait par vous, ils lui en donnent toute la gloire.* C'est un précepte de conséquence, qui nous défend de nous amuser autour de la créature, & qui nous ordonne de tout regarder en Dieu, & lui en réserver toute la gloire, toute la louange, & toute la complaisance. Mais hélas ! il est peu observé.

v. 17. *Ne pensez pas que je suis venu détruire la loi ou les Prophètes : Je ne suis pas venu les détruire, mais les accomplir.*

v. 18. *Car je vous dis en vérité, que tant que le ciel & la terre dureront, il ne je perdra pas un seul iota ni un seul petit trait de la loi qui ne s'accomplisse.*

Il est certain que, comme il a été dit plus haut, Jésus-Christ n'est point venu détruire la loi en ce qu'elle a de réel & d'esprit ; mais plutôt l'accomplir & la perfectionner, pour la faire aussi accomplir parfaitement par les Chrétiens. Il ne dit pas,

Tome XIII. N. Testam.

F

que toute la loi se doive accomplir en un même temps; car les cérémonies, les Prophéties, les mystères, les états de l'Eglise, & les voyes intérieures des âmes ne s'accomplissent que successivement. Mais toutes les particularités de la loi, & tout ce qui a été figuré par les cérémonies, ou tracé dans les Histoires, ou prédit par les Prophètes, sera accompli avec ordre avant que le Ciel & la terre passent: Ceci s'entend du Monde en général, dans lequel sera exprimé avant qu'il finisse, tout ce qui a été figuré ou prédit dans l'ancienne loi, & accompli en Jésus-Christ; & le Monde ne finira que lorsque tout aura été vérifié, comme il a été écrit ailleurs.

Mais ce qui s'accomplit dans le monde général & sensible, s'accomplit aussi à proportion dans le monde particulier & spirituel; & chaque chose se fait dans le tems qui lui a été marqué. Par la terre qui ne passera point que toute la loi n'ait été accomplie, s'entend que l'âme ne sortira point de son état de propriété, & ne sera point purifiée de ce qu'elle a de terrestre, que la loi ne soit accomplie en elle selon le degré dont elle est capable dans cet état: par le ciel qui ne passera point non plus que cela ne soit fait, se doit entendre l'âme devenue toute céleste & divine, qui ne passera point de tout ce qui peut lui rester de propriété jusqu'en Dieu, ni de cette vie en l'autre, qu'elle n'acheve d'accomplir la loi selon qu'elle en est capable, & suivant les desseins de Dieu sur elle. En sorte que tout ce qui n'est pas accompli en cette vie, doit être payé dans le Purgatoire. Or si l'on pouvoit découvrir par la lumière que Dieu donne comment toute la loi se trouve accomplie dans les âmes intérieures, & comme Jésus-Christ s'y trouve exprimé avec tous ses

états! l'on verroit avec admiration, qu'il n'y a pas un petit trait de la loi qui ne soit accompli dans ces âmes par union & conformité avec Jésus-Christ; puisqu'elles portent les états de Jésus-Christ, & Jésus-Christ dans ses états.

v. 19. *Quiconque donc violera un seul de ces moindres commandemens, &c. apprendra aux hommes à les violer; celui-là sera le plus petit au Royaume des cieux: mais celui qui sera &c. enseignera sera grand dans le Royaume du Ciel.*

Jésus-Christ parle ici de l'esprit de la perfection de la loi, & non de la substance ou intégrité. Le violement de la substance & de l'intégrité de la loi, & le scandale par lequel on la fait violer aux autres, causent la damnation. Mais le seul défaut de perfection dans l'observation de la loi, selon qu'il est plus ou moins grand, fait que l'âme est plus ou moins grande dans le Royaume céleste: car la mesure de l'état intérieur sera la mesure de la gloire. Ah! que ceux qui prennent tout du côté de l'extérieur sont aveugles!

v. 20. *Cir je vous avertis, que si votre justice n'est plus abondante que celle des Scribes & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel.*

Ceci confirme que ce qu'il a dit s'entend de l'esprit & de l'état intérieur. Les Pharisiens n'avoient qu'une justice vide & extérieure, qui étoit plutôt une hypocrisie qu'une solide piété: ce n'étoit qu'une écorce de justice, qui n'étoit point animée du véritable esprit de justice. Tout étoit extérieur en eux & apparent; & il n'y avoit rien d'intérieur. Si notre justice n'est plus pleine &c. plus abon-

dante que celle-là, nous n'entrons jamais dans le Royaume intérieur en cette vie, ni peut-être même en l'autre dans le Royaume du Ciel; du moins nous n'y entrerons jamais sans avoir passé par un terrible Purgatoire.

v. 21. *Pour avez appris qu'il a été dit aux Anciens; Vous ne tuerez point; Et celui qui tuera sera condamné par le jugement;*

v. 22. *Mais moi je vous dis, que quiconque se fâchera contre son frere, sera puni par le jugement; Et quiconque dira à son frere, Raca, sera condamné par le conseil; Et quiconque appellera son frere fou, sera digne du feu de l'Enfer.*

Le Fils de Dieu est venu perfectionner la loi, & en faire connoître l'esprit. Ceux qui liront cet endroit sans avoir l'esprit de Jésus-Christ, qui a prononcé ces oracles, diront que la loi de grace est plus rigoureuse que la loi même de rigueur; mais ils se méprendront infiniment. Non; la loi de Jésus-Christ n'est point plus rigoureuse: au contraire, elle est plus parfaite; & donnant à l'homme le vrai esprit intérieur, qui est l'esprit de la loi, il rend tout aisé. A prendre les choses à la lettre, la punition d'une légère faute contre le prochain seroit aussi grande dans la nouvelle loi que celle de l'homicide dans l'ancienne.

Pour concevoir ceci, il faut envisager la chose en elle-même & prise du côté de la grace. Il est certain qu'une légère faute d'un ami que l'on a comblé de biens, offense plus qu'une injure atroce d'un ennemi; ainsi les légères fautes des Chrétiens, à qui Dieu fait plus de grace, & qu'il a appelés à une plus grande perfection, lui déplaisent plus que les péchés notables des Juifs, qu'il n'avoit pas comblés de tant de bienfaits, ni

appelés à une si entière pureté. Il y a plus: c'est que la punition dont Jésus-Christ parle ici, est une peine qu'il fait lui-même souffrir à l'ame qui l'offense par la colere ou promptitude contre ses freres. Il la punit intérieurement d'un certain brulement, causé par la connoissance qu'elle a de la nature de sa faute. Plus Dieu punit promptement ses amis, plus il leur marque son amour. C'est un bon signe lorsqu'il se rend un prompt & juste exacteur, & qu'il leur fait payer incessamment jusques aux moindres choses; mais lorsqu'il diffère à punir, c'est un effet de la plus forte colere. *Puni par le jugement*, est une punition différée, & aussi plus grande.

Dieu nous recommande sur toutes choses la charité; & rien n'offense tant sa bonté que le défaut d'amour envers le prochain. Mais quoique pour une injure de cette conséquence l'on mérite l'Enfer, Dieu néanmoins ne la punit pas toujours de ce supplice: car eu fait de punition, il relâche beaucoup de ce que nous méritons, & il nous récompense excessivement au-delà de nos mérites.

Que si une simple injure, qui paroît même légère, mérite tant de châtimens, combien des outrages sanglans que l'on fait aux serviteurs de Jésus-Christ, l'offensent-ils davantage? Comment tant de noires médisances qui se vomissent contre eux, seront-elles punies? O si l'on connoissoit l'énormité de ce péché, & combien il est difficile à pardonner, à cause des coups mortels qu'il porte à l'honneur du prochain, & parce qu'il cause des maux infinis; & de l'extrême difficulté qu'il y a de les réparer, l'on ne médiroit pas si aisément! Cependant il n'est point de péché que l'on commette avec plus de facilité: Il est certain qu'après l'ingratitude &

l'infidélité, & les crimes de lèze-Majesté divine, il n'y a aucun péché qui attire autant de châtiemens que la médifance; parce qu'outre qu'il est des plus griels, il est de plus le plus général de tous, & celui de qui l'on a le moins d'horreur, & auquel on apporte moins de remède.

v. 23. *Que si lorsque vous offrez votre don à l'autel, il vous souvient que votre frere a quelque chose contre vous :*

v. 24. *Laissez là votre don devant l'autel, & allez nous reconcilier premierement avec votre frere ; & après, vous viendrez faire votre offrande.*

La perfection de ce précepte est de rechercher notre frere, non-seulement lorsque nous l'avons offensé, mais aussi lorsqu'il est fâché contre nous, sans que nous connoissions de lui en avoir donné sujet. Nous devons le prévenir lorsque nous l'avons offensé, par le devoir de notre conscience, & nous devons le rechercher lorsqu'il a quelque chose contre nous, pour son propre salut, & afin de plaire à Dieu, qui désire de nous cet excès de charité. La principale offrande que Dieu veut de nous, est que nous contribuions par notre douceur & par notre patience au salut de notre frere. Si nous avions l'esprit de Jésus-Christ, qui est l'esprit de douceur & de charité, tout cela nous seroit très-facile, d'autant plus que n'ayant plus ni de passion, ni d'amour, ni d'intérêts propres, nous n'offenserions personne, & nous ne nous offenserions de rien. Que si sans avoir dessein d'offenser, il nous arrivoit par imprudence de causer quelque déplaisir à notre frere, nous tâcherions de le ramener aussitôt en le prévenant avec charité.

Ce conseil est nécessaire pour le repos public, & particulièrement dans les Communautés : si au lieu de demeurer fier & réservé durant bien des jours, sous prétexte qu'on s'est fâché sans sujet, on prévenoit les gens d'amitié & d'honnêteté, compatissant à leur foiblesse, il n'arriveroit point tant de dissensions, de querelles, & d'inimitiés. Un froid se change en aversion : une aversion en opprobrium ; une opposition en haine implacable. Mais une personne qui se reconcilie aisément est à couvert de tous ces désordres. C'est la conséquence de cette réconciliation qui a fait exprimer ce conseil à l'Apôtre d'une manière bien pressante : (a) *Que le soleil, dit-il, ne se couche point sur votre colere.*

v. 27. *Vous avez appris qu'il a été dit aux Anciens ; - Vous ne commetrez point d'adultere :*

v. 28. *Mais moi je vous dis, que quiconque regarde une femme avec un mauvais dessein, a déjà commis l'adultere dans son cœur.*

Jésus-Christ voyant bien que c'est proprement dans le cœur que le péché se commet, puisque c'est son consentement qui répand la malice sur l'œuvre extérieure ; & que c'est le plus souvent par là que le péché trouve entrée dans le cœur ; il veut que le Chrétien soit extrêmement précautionné à l'égard de ses yeux & de son cœur : de ses yeux, pour ne pas laisser entrer par là le venin dans le cœur, ni (b) la mort par les fenêtres ; & de son cœur, pour ne pas donner la mort à l'ame par son mauvais consentement. Le désir véhément d'un mal est bientôt suivi de l'effet, lorsque l'occasion en est présente. Mais quoique l'effet ne s'ensuivit pas, Dieu, qui pé-

(a) Eph. 4. v. 26. (b) Jérem. 9. v. 21.

nétre le fond du cœur, le voit coupable du crime, & le jugera comme s'il l'avoit commis au dehors : parce qu'à l'égard de Dieu, le dedans n'est pas moins manifeste que le dehors. Comme celui qui ne commet pas un crime auquel il consent, ne laisse pas d'en être coupable : aussi celui qui fait une faute involontaire, n'est pas criminel. C'est la volonté qui fait tout le mal : & parce que le *mauvais desir* entre dans l'ame ou par les regards ou par les discours, la mortification de la vue & de l'ouïe est celle de tous les sens qui est la plus nécessaire.

v. 29. *Que si votre œil droit vous est un sujet de scandale, arrachez-le, & le jettera loin de vous : car il vaut mieux pour vous qu'un de vos membres périsse, que non pas que tout votre corps soit jeté dans l'Enfer.*

Par l'œil droit le Sauveur entend les lumières & les connoissances les plus nécessaires. Si elles sont une occasion de scandale, & que l'ame pour les suivre ne se rende pas à toutes les volontés de Dieu, il faut que tout cela soit arraché & jeté loin ; puisqu'il vaut mieux se sauver sans lumières, que de se perdre avec les lumières. Les hautes connoissances & la science sont souvent plus de mal que de bien, non par leur nature ; car ce sont des dons de Dieu : mais par l'abus qui s'en fait, & par l'ensuure qui en procède. Jésus-Christ connoissant ce danger, nous exhorte à les rejeter, même dans des choses fort utiles, lorsque nous voyons qu'elles nous doivent être une occasion de scandale & de chute, pour nous contenter alors de la Charité, (a) qui puisse toute science.

(a) Eph. 3. v. 19.

v. 30. *Et si votre main droite vous est un sujet de scandale, coupez-la, & jettez-la loin de vous : car il vaut bien mieux pour vous, qu'un de vos membres périsse, que non pas que tout votre corps aille en Enfer, &c.*

Par la main droite, l'on ne doit pas seulement entendre les œuvres mauvaises qui se font avec gauchissement ; mais aussi les meilleures actions, dont il faut se priver lorsqu'elles sont occasion de chute, de vaine gloire, & de quelque péché. Il n'est rien de si bon qui ne doive être retranché sitôt qu'il est contre l'ordre de Dieu, & contre ce qu'il desire de nous. Il ne faut rien épargner, ni rien recenir quand il s'agit de la volonté de Dieu.

v. 34. *Et moi je vous dis, que vous ne juriez en aucune sorte.*

v. 37. *Mais contentez-vous de dire : oui est ; ou, cela n'est pas : car ce que vous dites de plus, procède du mal.*

Tout ce que l'on dit ou pour soutenir une chose, ou pour se défendre, procède du mal ; parce qu'il vient de l'amour propre, qui par la crainte qu'il a de la confusion, veut toujours s'excuser & se justifier. Il faut se contenter de dire simplement la vérité : & si l'on n'est pas cru, il faut tout abandonner à la Providence.

v. 38. *Vous avez appris qu'il a été dit : œil pour œil, & dent pour dent.*

v. 39. *Et moi je vous dis, de ne point résister lorsqu'on vous traite mal ;*

v. 40. *Mais si quelqu'un vous donne un soufflet sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre ; & si*

*quelqu'un vous veut faire un procès pour avoir votre robe, abandonnez-lui encore votre manteau, &c.*

Ce conseil est singulièrement celui des ames abandonnées. Elles le trouvent autant doux & facile qu'il paroît rude & étrange aux autres. O admirable conseil ! Qui est-ce qui vous pratique ? Il ne le trouve personne qui ose se déclarer pour vous. Les Religieux mêmes, qui ne se sont faits Religieux que pour l'accomplir, professant de vivre selon toute la perfection de l'Evangile, le sont-ils ? O amour de Dieu ! qui avez promis qu'il n'y auroit pas un point de la loi qui ne fût accompli, choisissez-vous des ames abandonnées ; faites-vous des ames intérieures qui accomplissent celui-ci ! L'on se fait un point d'honneur de repousser l'injure par l'injure ; & l'on ne veut point pratiquer ce que Jésus-Christ a conseillé.

Par le soufflet donné sur la joue droite, s'entendent tous les outrages que l'on fait à notre personne ou à notre honneur. Il faut *tendre la joue* pour le recevoir ; c'est-à-dire, être exposé & abandonné à toutes les volontés de Dieu, pour toutes les persécutions des créatures qu'il pourroit vouloir ou permettre s'exciter contre nous. Ceci est *tendre* simplement une *joue*, & demeurer délaissés à Dieu en sacrifice pour souffrir tout ce qu'il lui plaira. Mais *tendre l'autre joue*, c'est se sacrifier de nouveau pour d'autres ou de semblables outrages, tels qu'il plaira à Dieu que nous souffrions.

L'enlèvement de la robe, marque l'usurpation qui se fait de nos biens & de tout ce qui nous appartient ; il faut s'en laisser dépouiller dans la volonté de Dieu. On cherche mille raisons

& subtilités pour justifier les *procès* ; mais cette seule parole de Jésus-Christ devoit suffire pour nous les faire avoir en horreur. Comment se peut-il faire que les Chrétiens soient de plus grands plaideurs que les infidèles ? mais qui verra sans frayeur que les peres & pasteurs des Chrétiens leur donnent en ce point de si mauvais exemples ?

Se *laisser emporter encore le manteau*, c'est consentir à un dépouillement plus étendu que n'est celui qui arrive par la providence visible : le fidele abandonné allant au devant des ordres de son Dieu, & se soumettant de tout son cœur non seulement à ses volontés bien reconnues, mais aussi à d'autres plus surprenantes qu'il pourroit avoir, & qui ne paroissent pas encore. Ah !... si tout se prenoit ainsi du côté de Dieu, nos persécuteurs seroient nos amis, & nous les verrions comme des exécuteurs des volontés de Dieu, que nous devons aimer & chérir en lui.

v. 42. *Donnez à celui qui vous demande : Et ne rejetez point celui qui veut emprunter de vous.*

Ce commandement regarde toute sorte d'assistance du prochain, autant la spirituelle que la corporelle : & pour l'accomplir, il faut *donner* ou *prêter* au prochain, tout ce que l'on peut de biens, selon son besoin, & dans la vue de la volonté de Dieu. Mais la plupart des Chrétiens regardent ce précepte, comme s'il avoit été fait à d'autres qu'à eux, sur-tout pour ce qui est de *prêter* : personne ne peut croire qu'il y ait quelque obligation : & si l'on prête quelquefois, au lieu d'en chercher le seul motif dans ce commandement de Jésus-Christ, l'on a seulement en vue l'engagement humain, la gratitude & l'usure.

v. 43. Vous avez appris qu'il a été dit : vous aimez votre prochain, & vous haïrez votre ennemi.

v. 44. Mais moi je vous dis : aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous persécutent & qui vous calomnient.

Ce commandement, qui passe pour le plus difficile de tous, étant pris du côté de la nature & de la propriété, est très-aisé lorsqu'on le prend du côté de Dieu. Les préceptes divins ne paroissent rigoureux qu'à ceux qui n'aimant pas Dieu, jugent impossible tout ce qui les incommode. Si nous regardions en Dieu & comme ordre de Dieu tous les torts qu'on nous fait, si nous les envisagions comme autant de biens qui méritent le ciel, qui nous rendent imitateurs de Jésus-Christ; comme des faveurs de Dieu les plus signalées, tels qu'ils sont dans la vérité; nous reconnoîtrions bientôt la facilité qu'il y a d'obéir en cela à Jésus-Christ; & nous sentirions un amour tendre & fort pour ceux que nous regardons comme nos ennemis. Les anges qui sont en Dieu, & qui voyent tout en lui, sentent des tendresses grandes pour leurs ennemis; elles n'ont pas la moindre peine de leur faire du bien: au contraire, elles s'y portent de tout leur cœur dans l'occasion, parce qu'elles les considèrent non comme persécutateurs, mais comme amis: ainsi que dit Job: (a) que l'extrémité de la faim fait trouver douces les choses les plus amères: car de même, une ame affamée de la souffrance, juge bien doux tout ce que les autres trouvent amer; & les plus grands tourmens font ses délices.

(a) Job 6. v. 7.

v. 45. Afin que vous soyez enfans de votre Père qui est dans le Ciel, qui fait lever son soleil sur les méchans, & fait pleuvoir sur les justes & sur les injustes, &c.

v. 48. Soyez donc, vous autres, parfaits, comme votre Père céleste est parfait.

Dieu fait du bien indifféremment à tous; & c'est en quoi il veut que nous l'imitions. Il ne tire pas le motif de ses bienfaits du mérite de ses créatures: mais il n'envisage que sa pure charité.

Il nous est enfin ordonné dans ce sermon de si grande perfection, d'être parfaits comme notre Père céleste: ce qui ne s'accomplit parfaitement que lorsque nous sommes parfaits de sa perfection, & non pas de la nôtre: non que la perfection de chaque ame ne soit en elle comme un ornement réel de son être particulier, mais parce que lorsqu'elle est parfaite par l'anéantissement (ne pouvant l'être autrement) elle ne peut voir sa perfection en elle-même, ni se l'attribuer comme propre: elle ne se trouve parfaite qu'en Dieu, & de la perfection de Dieu même; non plus qu'elle ne peut plus se trouver en distinction hors de Dieu. Elle est donc parfaite comme Dieu; mais non pas autant que Dieu; ce qui est impossible: elle l'est pourtant de la même perfection de Dieu; car le transport, ou le passage de l'ame dans l'éternelle origine, la fait passer en unité divine avec tous les biens & tous les avantages; en sorte que ne pouvant se distinguer en rien, ni chose quelconque qui lui appartienne, elle sent seulement par le centre que (\*) Dieu lui est tout en toutes choses. Quiconque met la perfection en telle ou en telle chose créée ou

(\*) 1. Cor. 13. v. 28.



distincte, n'est pas parfait comme Dieu : puisque la perfection de Dieu n'a besoin que de lui-même & est indépendante de toutes choses : mais ceux-là sont parfaits comme Dieu qui se laissent animer de son Esprit, qui les affranchit de tout le créé, les élève au-dessus de tous moyens pour les unir sans milieu à la seule volonté divine, leur imprime ses propres caractères, & les perfectionne de sa perfection.

## CHAPITRE VI.

v. 1. *Prenez garde à ne point faire vos œuvres de justice devant les hommes, afin d'en être regardés ; autrement vous ne serez point récompensés de votre Père qui est dans le Ciel.*

Il semble que ce passage soit contraire à celui qui est plus haut, où Jésus-Christ veut, que les bonnes œuvres éclatent devant les hommes, afin qu'ils rendent grâces au Père céleste : cependant ils sont extrêmement d'accord.

Le Sauveur parle à deux sortes de personnes : à ceux qui sont encore tous vivans en eux-mêmes & propriétaires ; & à ceux qui sont morts & anéantis. Il défend aux premiers de faire leurs actions devant les hommes, afin d'en être regardés ; parce que s'occupant encore de tout ce qu'ils font, & y prenant part, ils sont fort sujets à la vaine gloire & à aimer l'applaudissement : ce qui se fait même en quelques-uns d'entr'eux d'une manière si cachée, qu'ils ne croient pas s'y complaire : mais s'ils examinent les choses de près, ils verront qu'ils ont une certaine joie secrète qui leur enlève un peu le cœur, lorsqu'ils sont applaudis, & une douleur qui se fait assez sentir lorsqu'ils sont condamnés.

Mais les autres étant morts & anéantis, sont à couvert de ces défauts ; parce qu'ils ne s'approprient rien de tout le bien que Dieu fait par eux, & que n'y prétendant rien, ils le font paroître autant qu'il est nécessaire pour la gloire de Dieu, & selon le mouvement qui leur en est donné : aussi n'ont-ils pas ces joies & ces tristesses des premiers ; ils sont dans une entière mort à tout cela.

C'est pourquoi Dieu donne des motifs bien différens à ces deux manières d'agir, si contraires en apparence, aux premiers, qui sont encore commençans, il leur donne la vue de la récompense ; & aux seconds, qui sont parfaits, il leur dit d'en user de la sorte afin que Dieu soit glorifié.

v. 2. *Lors donc que vous donnez l'aumône, ne faites pas sonner la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les Synagogues & dans les rues pour être regardés des hommes. Je vous dis en vérité, qu'ils ont déjà reçu leur récompense :*

v. 3. *Mais lorsqu'on vous donnera l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre main droite.*

Rien ne déplaît tant à Dieu que l'hypocrisie. Le caractère des hypocrites est, de se faire leur idole d'eux-mêmes, & de sacrifier tout ce qu'ils font à leur réputation. Ce sont des gens qui vivent sans aucune vue de Dieu, comme s'il n'y avoit que la créature, & que la félicité consistât à gagner son estime & son approbation. Ce sont des amateurs d'eux-mêmes, toujours occupés de leur honneur, & qui sont sans cesse autour d'eux-mêmes comme les mouches autour des charognes ; toujours guindés & gênés pour

ne rien dire qui les puisse rendre méprisables & leur ôter la bonne opinion des créatures : ils prennent avec anxieté des soix & des mesures de prudence pour réussir en tout, & ils ne sauroient s'abandonner à Dieu en quoi que ce soit : la moindre honte qu'ils fassent devant les hommes les ronge & les dévore : un petit emportement qui aura paru, brouillera plus l'ame, qu'une lourde chute dont il n'y a point de témoin : car n'ayant point Dieu devant les yeux, ils ne tiennent point de compte des crimes, pourvu qu'ils les puissent cacher aux hommes. Ce sont eux-mêmes qui, selon le Prophète (a), appellent le bien, mal; & le mal, bien; donnent le nom de ténèbres à la lumière, & de lumière aux ténèbres, & prennent l'amer pour le doux & le doux pour l'amer : car il n'est point de si fréquentes méprises ni de tromperies pareilles à celles des personnes qui se cherchent eux-mêmes en toutes choses; ne trouvant que la créature ils ne trouvent que vanité. Ils condamnent dans les autres les actions les plus innocentes, médissant surtout des personnes les plus intérieures, parce qu'ils ne savent pas ce que c'est qu'intérieur, & faisant leur panegyrique en s'élevant sur les défauts prétendus des autres. Tel homme qui est austère, ne fait cas que de l'austérité, & méprise une ame très-sainte & agréable à Dieu à qui la faiblesse ne permet pas d'en faire autant, ou qui est attirée de Dieu à une vie plus commune. La vie cachée est la plus nécessaire, & c'est-elle qui empêche l'ame de se corrompre par la vanité. Nous devons nous y porter de nous-mêmes autant que nous le pouvons; & n'en jamais sortir, que Dieu ne nous en tire par une providence particulière pour l'utilité des autres.

(a) Isaïe 5. v. 20.

v. 5. Et quand vous priez, n'imitiez pas les hypocrites, qui se placent à faire leurs prières étant debout dans les assemblées & aux coins des rues, afin d'être vus des hommes. Je vous dis en vérité, qu'ils ont déjà reçu leur récompense.

Jésus-Christ ne condamne pas la prière extérieure & publique, puisqu'il lui-même l'a pratiquée quelquefois selon la nécessité : mais il fait voir que l'on n'en doit pas faire son capital, ni affecter en la faisant d'être vu des hommes; & qu'il ne faut faire paroître la prière au-dehors que dans le besoin. La prière que Jésus-Christ faisoit le plus, étoit une prière cachée, & une prière toute intérieure; & c'est cette prière qu'il désire le plus que nous fassions, à son imitation. Ceux qui affectent de faire leurs actions avec éclat, en ayant reçu la récompense des hommes, ne la recevront pas de Dieu.

v. 6. Mais vous quand vous voudrez prier, entrez dans votre cabinet, fermez la porte, & soyez retiré pour prier votre Pere; & votre Pere qui voit ce qui est caché, vous le rendra.

Entrer dans notre cabinet, c'est entrer dans notre cœur par le recueillement. Il n'y a que cet endroit qui soit proprement notre cabinet; mais c'est un cabinet que l'on peut porter partout. Là, fermant la porte des sens à tous les objets du dehors, il faut nous tenir seuls avec Dieu seul, qui habite dans les lieux les plus cachés & les plus secrets de notre ame, dans son fond & dans son centre. C'est-là où Dieu veut être trouvé; & ceux qui se mettent en devoir de prier de la sorte, sont très-assurément récompensés; mais d'une récompense qui vaut seule

tout le Paradis. Dieu se communique d'une manière très-intime aux âmes qui entrent dans cette profonde retraite ; il leur fait part de sa présence : Que dis-je ? il se donne tout entier à elles. O admirable récompense ! qui vaut plus, que dix mille ciens, si le même avantage ne s'y trouvoit pas d'une manière plus parfaite.

v. 7. *Ne soyez pas grands parleurs dans vos prières, comme les Payens, qui s'imaginent qu'à force de paroles ils obtiendront ce qu'ils demandent.*

v. 8. *Ne soyez donc pas semblables à eux ; car votre Père connoît vos besoins avant que vous les lui demandiez.*

Notre divin Maître nous recommande de ne parler que très-peu lorsque nous prions. O qu'un langage muet, conçu dans le fond du cœur, est bien plus efficace que toutes les paroles de la bouche ! S'il faut parler beaucoup avec les créatures pour se faire entendre, avec Dieu l'on n'a que faire de paroles. Il fait ce que nous lui voulons dire avant que nous le lui disions, & c'est lui-même qui nous l'inspire ; car (a) nulle bonne pensée ne peut nous venir que de lui. Il connoît mieux le fond de nos cœurs que nous-mêmes, aussi bien que ce qui nous est nécessaire. Nous sommes si aveuglés par l'amour de nous-mêmes, que nous ne demandons souvent que les choses qui nous sont les plus contraires. Prions, prions, comme Jésus-Christ ; & apprenons de lui à prier. Ces grandes paroles proférées avec violence, quelques enflammées qu'elles paroissent, sont accompagnées de peu d'amour.

Un cœur qui aime bien, ne sauroit plus ou-

(a) 2 Corinth. 3. v. 5.

vrir la bouche pour parler : la grandeur de sa foi & la véhémence de son amour lui lient la langue, & lui ôtent toute parole, pour lui donner lieu d'admirer & d'aimer son Dieu & son tout dans un parfait repos.

Il ne peut plus que se taire en la présence d'un Bien-aimé qui voit & qui peut tout, & qui remplit parfaitement tous les desirs. Dès que l'âme commence à posséder Dieu dans son fond, & elle ne peut plus lui parler de la bouche ! elle ne peut que demeurer en silence, & donner la liberté à son cœur de parler un langage que l'oreille n'entend pas ; mais qui monte jusqu'au cœur de Dieu.

Ah ! si l'on savoit combien cette manière de prier est efficace, & combien elle est grande & utile ; on ne l'abandonneroit pas, on ne la censurerait pas comme l'on fait ! O ciel ! comment se peut-il faire que cette prière, singulièrement propre aux Chrétiens, soit méprisée & combattue par les Chrétiens mêmes ; & que les Maîtres des âmes, loin de l'enseigner, la déconseillent ? Quel sentiment en aura leur Sauveur ; puisque c'est celle qu'il leur a méritée par sa mort, & qu'il désire plus d'elles infiniment que toutes les paroles de la bouche ? Qu'y a-t-il donc à craindre dans une prière qui est toute de foi & toute d'amour, toute d'esprit & toute de vérité, toute de repos & toute d'union ? Peut-il y avoir du danger à former des actes des vertus théologales les plus intérieures, les plus simples & les plus parfaites ? Révélez, Seigneur, cette prière de paix & de vérité, ainsi que vous l'avez promise par [a] un Prophète, & à tant de simples qui l'ignorent, & à tant de savaus

[a] Jérém. 33. v. 6.

qui la combattent ! Des persécuteurs se sont élevés contre elle dans tous les siècles, même du sein d'une même Mère. Des armées de Scolastiques & de spirituels l'attaquent encore plus ouvertement dans nos jours : mais c'est à vous, ô juste Juge, que l'on délaie votre propre cause. Le Royaume intérieur s'étendra parmi les persécutions ainsi que l'empire de votre Eglise ; & plus il y aura d'intérieurs martyrs, plus il y en naîtra de leur sang & de leurs cendres.

Non, la multitude de vos paroles ne vous fera pas exalter ; mais l'abandon, le délaissement de vous-mêmes aux volontés de Dieu, une humble attente en sa présence, un acquiescement doux, & un silence plein de confiance. Jésus répète encore, qu'il ne faut pas nous confier dans le grand nombre ou dans l'effusion de nos paroles, comme font les Payens. S'il n'avoit pas dit lui-même que la multiplicité des paroles dans l'oraison est une prière de Payens, & non celle des Chrétiens, quiconque oseroit l'avancer passeroit pour un blasphémateur. Mais, ô amour ! vous savez que le caractère de Chrétien est ce silence & cet abandon, parce qu'il fait connoître l'estime que l'on a de celui que l'on prie, & la confiance que l'on met en sa bonté. C'est une prière de simple exposition devant Dieu, qui voit toutes choses : c'est une prière de foi, source de toute vraie prière, qui croit devoir tout obtenir, & qui néanmoins ne veut rien obtenir que ce qu'on lui veut donner. O l'excellente prière ! Qu'avons-nous besoin d'exprimer nos nécessités à celui qui les fait mieux que nous ? C'est croire ou qu'il manque de compassion, ou qu'il ignore quelque chose. Il fait mieux que nous ce qui est en nous ; & il a plus de charité pour nous

que nous n'avons d'amour pour nous-mêmes.

Cet endroit est très-fort pour autoriser l'ORAI-  
SON MENTALE, & faire voir combien elle est élevée au-dessus de la vocale : & non seulement l'oraison mentale commune, qui se fait par le discours intérieur ; mais encore la plus simple & la plus tranquille, qui se fait en soi & en repos, dans l'admiration & dans l'amour de Dieu, qui n'out besoin ni de raisonnement ni de parole.

Les Payens, qui se faisoient des Dieux de pierre & de bois, & qui adoroient des hommes, ne connoissoient pas la prière intérieure ; & ils ne croyoient pas pouvoir être ouïs & exaucés de leurs fausses divinités, sinon à force de paroles sensibles & de grands cris. C'est pourquoi le Prophète Elie se moquant d'eux dans l'une de leurs prières les plus solennelles, leur disoit : (a) Criez plus fort à votre Dieu ; parce qu'il est peut-être en quelque conversation, ou dans l'hôtellerie, ou en chemin ; ou que peut-être il dort, afin qu'il s'éveille. Tout Chrétien qui croit avoir besoin de paroles, soit extérieures, ou intérieures, pour être entendu de Dieu, approche fort de l'erreur des Payens : mais celui qui sait que Dieu pénètre nos plus secrètes pensées avant même qu'elles soient formées, & que (b) son oreille écoute la préparation du cœur, ne se met pas fort en peine d'étudier des paroles ni d'arranger des discours pour parler à Dieu ; il ne se soucie plus même de lui parler hors de ses obligations, depuis qu'une foi vive & forte lui persuade qu'un Dieu immense & infini ne peut être mieux honoré que par le silence, ni adoré plus parfaitement que dans le repos & la paix. C'est là proprement le traiter

(a) 3 Rois 18. v. 27. (b) Ps. 9. v. 38.

en Dieu : toute autre méthode le rabaisse un peu jusqu'à la manière d'agir de la créature.

Le Fils de Dieu propose aussi bien la perfection de la prière chrétienne dans ce merveilleux Sermon, que celle des autres préceptes qu'il y confirme & explique : car ce Sermon divin est proprement la règle de la perfection chrétienne. Or ce qu'il dit de l'oraison, qu'elle ne doit pas s'établir dans la multiplication des paroles, & qu'elle doit être faite dans le cabinet, la porte fermée, & de la manière la plus secrète & la plus retirée, fait assez voir qu'il donne la préférence à la mentale au-dessus de la vocale ; & que pour les mêmes raisons il relève aussi la mentale simple, unie, tranquille & muette, au-dessus de celle qui est multipliée, véhémence & raisonnée ; celle-là étant d'autant plus parfaite, qu'elle s'exerce par les actions les plus nobles de l'âme, & qu'elle approche plus de la grandeur, de la simplicité, & du repos de Dieu.

v. 9. Voici donc comme vous prierez : Notre Père qui êtes dans le ciel, votre Nom soit sanctifié

Jésus-Christ met ce doux nom de PÈRE au commencement de cette unique prière qu'il nous apprend, pour nous exciter à la confiance que nous devons avoir en lui, qui est celle d'un enfant, qui n'a aucun souci de ce qui le regarde, mais qui s'abandonne à toutes les volontés de son Père. Ensuite il nous oblige à demander des choses qui regardent purement la gloire de Dieu. En premier lieu, que son Nom soit sanctifié, connu & honoré. Sanctifier le Nom de Dieu, c'est lui rendre toute la gloire de la sainteté qui se trouve dans la créature, & reconnaître que toute sainteté vient de lui, & est à lui-même.

O Dieu ! si vous ne nous commandiez pas vous-même de vous appeler notre Père, qui oseroit jamais avoir la hardiesse de vous appeler de ce nom ? O enfans fortunés, d'avoir un tel Père ! Ne faut-il pas vous abandonner à lui sans réserve, & vous confier à sa bonté ? Traitez-le du moins comme vous feriez un Père de la terre. Les enfans servent leur Père sans penser à la récompense : ils ne songent qu'à le contenter, persuadés qu'ils sont qu'il les récompensera plus, ne les récompensant pas, parce qu'ils auront son héritage. Dieu récompense de ses dons les âmes mercenaires pour les services qu'elles lui rendent : mais il se donne lui-même à ses enfans pour récompense.

v. 10. Que votre règne arrive : que votre volonté soit faite dans la terre comme au ciel.

Ces deux demandes avec la première, sont les plus importantes de cette sacrée prière, parce qu'elles ne regardent que Dieu & ses intérêts. O si l'on savoit combien cette prière renferme de grandes choses ! Qui la comprendroit, & la feroit dans l'esprit de celui qui nous l'a apprise, seroit bientôt consommé dans la perfection. L'homme demande à Dieu que son règne arrive, qu'il soit connu de tout le monde, & que son Empire s'étende par toute la terre ; qu'il regne sur toutes les âmes en souverain, & que chacun le supplie de régner plus particulièrement sur la sienne ; qu'il conduise, meure, gouverne & dispose de tout : & que de même qu'un Roi bâtit & renverse dans son Royaume selon ses volontés, sans que rien s'y oppose, de même ce Roi de gloire doit régner en nous sans résis-

tance. Aussi l'Écriture met-elle dans le même verset : *Que votre volonté soit faite* ; comme pour dire , soiez notre Roi , mais un roi qui ne trouve en nous aucune résistance ; en sorte que vous soiez obéi absolument , qu'il ne se trouve pas en nous seulement une répugnance pour vos volontés ; & même que nous soyons aussi prêts de périr dans l'ordre de cette volonté , que d'être sauvés.

Il n'y a pas un Saint dans le ciel qui ne fut prêt à le quitter avec tous les avantages pour faire la volonté de Dieu , cette volonté étant plus pour eux que tout le Paradis. La consommation d'une ame ne se connoit point à l'amour le plus ardent , ni aux choses extraordinaires , ni aux plus extrêmes austerités , aux dons , grâces & faveurs spéciales , à ces enthousiasmes , extases & ravissements , ni à toutes les plus grandes choses : elle se connoit seulement à la perte totale de toute volonté dans celle de Dieu , lorsque l'ame n'a plus ni pente , ni inclination , ni penchant pour les choses mêmes les plus divines ; & qu'elle ne se trouve de choix ni de préférence pour chose au monde : c'est alors qu'elle est consummée : Dieu règne souverainement sur elle ; & depuis que la volonté de Dieu est devenue toute sa volonté , la vie de Dieu est aussi devenue sa vie. Cela se connoit particulièrement à ce que tous les états lui sont égaux , quels qu'ils soient , fussent-ils même les plus malheureux ; & qu'elle ne se trouve ni crainte d'y demeurer , ni désir d'en sortir , ni enfin pas le moindre mouvement , s'étant parfaitement délaissée à Dieu pour toutes choses.

*Faire la volonté de Dieu dans la terre comme elle est faite au ciel* , c'est la faire comme la font les

bienheureux : & faire la volonté de Dieu comme la font les bienheureux , c'est être uni , transformé & perdu dans la volonté de Dieu ; en sorte que comme il est impossible à un bienheureux de faire autre chose que la volonté de Dieu , de même une ame anéantie ne peut plus faire autre chose que la volonté de Dieu. Sitôt que notre volonté est anéantie , celle de Dieu prend sa place , & l'ame n'est plus que volonté de Dieu. Et l'on ne doit pas s'étonner que cette ame ne soit plus autre chose que volonté de Dieu ; puisque par son anéantissement & par sa transformation elle est devenue Dieu , c'est-à-dire , *(a) un même esprit avec Dieu*. C'est pourquoi lorsqu'elle veut sonder son fond , elle n'y peut plus trouver que Dieu & sa volonté , ni dans les autres créatures non plus , hors de celles qui sont opposées à Dieu par leur propriété , dont elle sent avec beaucoup de peine l'être particulier & infecté.

Elle fait alors nécessairement & infailliblement cette volonté , quoique toujours très-librement , s'étant dépouillée de la sienne par un franc abandon lorsqu'elle en avoit l'usage en propre , & ayant renoncé à sa liberté pour la donner à Dieu. Alors par un excès de liberté , & par le plus fort usage de sa volonté , elle perd toute volonté. Cette ame fait sans peine & sans contrainte tout ce que Dieu veut , & elle fait aussi tout ce qu'elle veut elle-même avec un plaisir très-grand. Elle se trouve dans l'impuissance de vouloir autre chose que ce qu'elle a & ce qu'elle fait. Que nul n'entreprene de juger de ses actions. Ceux qui sont devenus un même esprit

(a) 1 Cor. 6. v. 17.

avec Dieu, (a) ne peuvent plus être jugés d'aucune créature sans une grande témérité : ils jugent saine-ment de toutes choses, & le Seigneur seul est leur Juge : ce qui se doit entendre de leur fond, & des mérites de leurs actions, sans préjudice néanmoins de l'obéissance & de l'ordre établi de Dieu. Mais comment le monde ne les jugeroit-il pas comme les autres, puisqu'il ne les connoit pas pour ce qu'ils sont ? Cependant il est sûr, que comme leur pureté est parfaite, leur liberté est plus grande que les cieux.

Durant un très-longtems l'ame éprouve que sitôt qu'elle veut une chose, il lui en est donné une autre : ce qui l'étonne d'autant plus, que dans les commencemens Dieu accomplissoit toutes ses volontés : mais dans la suite il prend plaisir de la contrarier, & de combattre toutes ses volontés extérieures & intérieures, même dans les plus petites choses. Je fais des personnes à qui il ne laissoit jamais ni avoir ni faire une volonté. Mais après que Dieu a poursuivi longtems une ame en cette sorte, lui ôtant tous moyens de faire ses volontés, même les meilleures ; elle se trouve enfin morte à toute volonté, en sorte qu'elle ne s'en trouve plus en aucune manière, étant comme une personne à qui l'on a retranché tout aliment & toute vie : & ayant été longtems aussi dans cette mort, elle s'aperçoit peu-à-peu qu'une autre volonté est substituée en la place de la sienne ; mais une volonté qui est plus à elle que ne l'étoit la sienne propre ; en sorte qu'elle ne peut plus rien vouloir que par cette volonté, mais avec un agrément si grand, & un usage si libre & si entier

(a) 1 Corinth. 2. v. 15.

de la volonté de Dieu, que l'on ne peut distinguer si Dieu est la volonté de l'ame, ou si l'ame est la volonté de Dieu. Elle est obéie comme Dieu ; & si Dieu veut quelque chose en elle, ou par elle, tout est d'abord exécuté. O le grand état que celui-là ! Dites, ô Chrétiens, votre Pater avec le plus de dévotion que vous pourrez, consentant à tous les grands sens que Jésus-Christ y a renfermés, quoique vous ne les compreniez pas : mais sachez, que tous les travaux de la vie spirituelle, & toutes les grâces que Dieu fait à ses amis, ne tendent qu'à faire, que la volonté de Dieu s'accomplisse dans la terre comme au ciel : car c'est en cela que consiste toute la gloire de Dieu & la sainteté de l'homme.

v. 11. *Donnez-nous aujourd'hui notre pain qui surpasse toute substance.*

O les grandes paroles ! mais peu expliquées, & mal conçues. Le pain que l'homme demande ici, n'est point seulement un pain matériel, comme l'on se l'imagine ; mais beaucoup plus un pain qui passe toute substance. Ce pain n'est autre que le VERBE, qui est toujours le pain d'aujourd'hui comme étant toujours (a) engendré au jour présent de l'éternité. C'est ce pain qui est au-dessus de toute substance & de tout être ; & qui nourrit & soutient les autres êtres non seulement par la communication qu'il leur fait de son être, mais encore en les faisant passer en lui, leur donnant un être au-dessus de tout être naturel. Le pain matériel soutient de sa substance celui qui le mange s'étant changé & converti en lui ; mais celui-là change en soi-même celui qui le mange, ou plutôt, il dévore

(a) R.C. 2. v. 7.

& dissout par son activité tous ceux en qui il est reçu.

Or ce pain de vie se reçoit & par la bouche du corps & par la bouche de l'ame. C'est par la bouche du corps que se fait la manducation de Jésus-Christ dans l'Eucharistie, quoique le Sacrement ne dure qu'autant que l'Etre Sacramental & que les especes du pain se conservent entieres: ce pain est au-dessus de toute substance, aussi faut-il que la substance du pain soit détruite pour lui céder la place, & le laisser couvert des seuls accidens. C'est aussi par la bouche de l'ame que se reçoit ce même pain supersubstantiel, & il faut que l'ame pour le recevoir intimement soit anéantie, afin que tout son être propre cède à l'être souverain de Jésus-Christ. Et cette communion de l'ame dure continuellement, & subsiste d'une manière permanente, n'étant point sous des accidens corruptibles; mais se faisant par l'union des esprits immortels, quoique sous les foibles apparences d'une vie commune.

Cette communion spirituelle est la plus relevée qui puisse être; puisque c'est par elle que l'ame est anéantie pour être transformée; & que son être étant mystiquement perdu, celui de Jésus-Christ est substitué en sa place: mais quelque sublime qu'il soit, il est couvert de foibles accidens d'une vie toute commune, & qui n'a rien d'extraordinaire. Et comme dans l'Eucharistie Jésus-Christ est anéanti, n'y paroissant faire nulle fonction, & y demeurant caché sous les accidens du pain & du vin: de même Jésus-Christ, vivant dans l'ame y paroît anéanti pour le dehors, ne faisant paroître qu'une vie fort commune. Cependant, de même que dans le Sacrement il ne reste que les acci-

dens du pain, sans qu'il y ait plus rien de sa substance, Dieu suppléant au défaut de leur sujet naturel par un miracle de sa toute-puissance: aussi cette ame n'a plus d'être, ni de vie, ni de substance propre; mais c'est Jésus-Christ qui vit, & qui opère en elle: & l'on peut dire dans un bon sens, qu'elle n'est plus, son être étant passé dans celui du Verbe, & l'être du Verbe s'étant glissé dans le sien; ainsi que St. Paul l'a déclaré pour tous ceux à qui ce bonheur devoit arriver. (a) *Je vis; mais non plus moi-même: c'est Jésus-Christ qui vit en moi.*

O admirable commerce! ô adorable mélange! C'est-là le mystère de l'Incarnation étendu & renouvelé dans les ames. Un Dieu s'est fait homme, afin de faire l'homme Dieu. L'état Eucharistique est une mort mystique pour Jésus-Christ, puisqu'il est mis en état de victime pour y être immolé en vrai sacrifice à son Pere, & que par la consommation qui s'en fait il perd la vie sacramentale qu'il y avoit acquise: & l'état transformé des ames est un anéantissement aussi mystique, par lequel leur être propre est anéanti, à l'imitation de l'être sacramental. La perfection du sacrifice ne se trouve que dans l'anéantissement, figuré par l'holocauste, le plus parfait des sacrifices, perpétué dans l'Eucharistie, & par son efficace aussi dans les ames.

v. 12. *Et remettez-nous nos dettes, comme nous les remettons à ceux qui nous doivent.*

Si Dieu demandoit de nous le payement de nos dettes à la rigueur, il nous seroit impossible d'y satisfaire. Jésus-Christ son Fils est venu les payer toutes pour nous: & quoique nous de-

(a) Galat. 2. 20.



vions infiniment à Dieu, non seulement à cause de l'être que nous tenons de lui & de tout ce que nous sommes; mais aussi à cause d'une infinité de dettes que nous avons contractées par nos péchés, qui sont des larcins manifestes; & par l'abus de mille & mille graces qu'il nous a faites; nous pouvons néanmoins dire, que nous avons en Jésus-Christ de quoi payer même avec usure: puisque quelques graces que nous ayons reçues de Dieu, elles ne seroient pas infinies s'il ne nous avoit donné son Fils, égal à lui: mais comme il nous a donné infiniment en nous donnant ce Fils, nous avons de quoi lui payer exactement nos dettes, quelques infinies qu'elles soient, par ce même Fils.

O Dieu! tout Dieu que vous êtes, vous ne sauriez donner à l'homme davantage que ce que vous lui avez donné; & par ce don infini, il s'acquitte envers vous avec surcroît de toutes ses dettes. Vous lui donnez un Dieu égal à vous; & il vous rend un Dieu abaissé au-dessous de vous jusqu'à l'infini par son (a) anéantissement dans la nature de l'esclave, qu'il a prise, qui n'empêche pas qu'il ne soit Dieu de Dieu, ni que vous ne soyez aussi son Père & son Dieu. Mais toutes ces grandes choses qui se sont faites en faveur de l'homme, (b) ne sont pas cependant dans la volonté de l'homme; mais dans la volonté de Dieu: car l'homme ne peut user de ces grands droits que selon la volonté de Dieu, & qu'autant que la volonté est unie à celle de Dieu. Or la volonté de Dieu est, que l'homme ne jouisse point de tous ces privilèges s'il ne remet lui-même à son prochain avec facilité tout ce qu'il lui peut devoir: ce qui s'entend du pardon des

[a] Philp. 2. v. 7. [b] Jean 1. v. 13.

offenses & des injures. Lorsque l'on donne quelque chose, on la donne à telle condition que l'on veut; & la donation reste nulle si l'on contrevient à quelqu'une de ces clauses. C'est pourquoi ceux qui ne font pas grace à leur prochain, ne profitent point de ces avantages. Qu'ils pensent donc bien à ce qu'ils disent lorsqu'ils demandent à Dieu, qu'il leur pardonne leurs offenses, comme ils pardonnent eux-mêmes à ceux qui les ont offensés.

v. 13. Et ne nous induisez point en tentation; mais délivrez-nous du mal, Amen.

Dieu est-il un tentateur; ou envoie-t-il lui-même la tentation? anime-t-il le Tentateur contre nous? (a) Dieu ne peut tenter pour le mal; & cependant il a bien des manières de tenter les hommes pour éprouver leur fidélité. Il y a des tentations qui nous viennent de la part de Dieu, & qui sont si utiles, qu'on n'en doit pas demander la délivrance. Le Seigneur tenta Abraham pour éprouver sa foi; & cette tentation fut avantageuse à Abraham, & glorieuse à Dieu: il tenta les hommes quelquefois par l'affliction, & d'autres fois par la prospérité, pour fonder la fermeté de leur cœur & la fidélité de leur amour, ainsi que l'Ecriture (b) en fournit plusieurs exemples. Ce n'est pas de cette tentation-là que Jésus-Christ nous oblige à demander la délivrance: mais c'est de la tentation qui vient du malin esprit, & qui porte au mal, laquelle nous devons toujours craindre à cause de notre fragilité, quoique la résignation des Saints les porte jusqu'à accepter & aimer la tentation dans l'ordre de Dieu, qui la permet, avec espérance

(a) Jacques 1. v. 15. (b) Exode 16. v. 4. & 20. v. 20.

que la grace ne les laissera pas tomber. Aussi ne demandent-ils pas de n'être point tentés ; mais de ne pas succomber à la tentation : & ce qui suit le fait bien voir par la demande, d'être détourné du mal : l'unique mal est le péché : tous les autres maux font de grands biens ; puisqu'ils nous rendent conformes à Jésus-Christ, & héritiers de son Royaume.

V. 14. *Car si vous pardonnez aux hommes les fautes qu'ils font contre vous, votre Père céleste vous pardonnera aussi les vôtres :*

V. 15. *Mais si vous ne pardonnez point aux hommes, votre Père ne vous pardonnera point aussi vos fautes.*

C'est une chose étrange, que ceux qui ont plus besoin de pardon, sont ceux qui le refusent aux autres : ceux qui offensent Dieu ne veulent point remettre les offenses qui se commettent contre eux, quoi qu'ils sachent bien que sans cela les leurs ne leur seront point remises. Les plus grands pécheurs sont ceux qui pardonnent le moins ; & ils deviennent de jour en jour d'autant plus grands pécheurs & plus inconvertibles, que moins ils veulent pardonner : cependant ils sont si téméraires, que d'oser espérer de Dieu le pardon de leurs crimes, lorsque leurs mains sont toutes rouges de la vengeance qu'ils prennent de leurs frères. Jésus-Christ, qui n'est venu que pour apaiser la colère de son Père, & pour empêcher qu'il ne se vengeât des pécheurs, peut-il souffrir ceux qui veulent se venger, souffrent même de ceux qui ne les ont point offensés, & contre lesquels ils s'irritent sans sujet ?

V. 16.

V. 16. *Lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme les hypocrites, qui affectent d'avoir un visage pâle & défiguré, afin que les hommes connaissent qu'ils jeûnent. Je vous dis en vérité, qu'ils ont déjà reçu leur récompense.*

V. 17. *Mais vous lorsque vous jeûnez, parfumez votre tête, & lavez votre visage ;*

V. 18. *Afin de ne pas faire paraître aux hommes que vous jeûnez, mais seulement à votre Père qui est caché : & votre Père qui voit ce qui est caché, vous en rendra la récompense.*

La véritable dévotion n'est pas celle qui se distingue par une austérité affectée ; mais celle qui est égale, tranquille, & qui n'a rien de contre-fait. Il y a des personnes qui sont revêches & chagrines dans leurs dévotions, grands censeurs des autres, & qui parce qu'ils font quelque pénitence extérieure, croient avoir droit de condamner tout le monde : ils n'osent lever les yeux, tant leur extérieur est contraint : & cependant leur ame est pleine de fiel & d'amertume : un certain zèle inquiet & amer les anime presque toujours contre les âmes simples & innocentes à cause de leur sainte liberté, & qu'elles sont toujours gaies & joyeuses, parce que le bonheur qu'elles possèdent au-dedans se répand sur le dehors, & réjaillit sur les sens. Les cœurs simples & droits ne croient le mal de personne : ils croient au contraire que les autres marchent dans la même simplicité & droiture qu'ils professent : mais ces personnes revêches dans leur austérité, jugent de tout le monde, & s'enigent en Critiques des choses les plus saintes, dont ils n'ont pas même connoissance.

Tom. XIII. Nouv. Test.

H

v. 19. *N'amassez pas des trésors sur la terre, où la rouille ou les vers les peuvent corrompre, & où les larrons les déterreraient & les déroberont :*

v. 20. *Mais amassez des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne gâtent rien, & où les larrons ne fouillent ni ne dérobent.*

S'amasser un trésor sur la terre, c'est mettre son affection dans les créatures, dans les richesses, les honneurs & les plaisirs, & dans tout ce qui n'est point Dieu. Toutes ces choses, comme étant hors de nous, nous peuvent être enlevées, & elles sont sujettes à la corruption : mais lorsque l'on amasse son trésor dans le ciel, c'est-à-dire, que l'on met toute son affection en Dieu, ce trésor étant en nous, il ne peut nous être enlevé, & il est incorruptible.

v. 21. *Car où est votre trésor, là est aussi votre cœur.*

Si votre trésor est dans les choses de la terre, votre cœur sera aussi dans la terre ; mais si votre trésor est en Dieu, votre cœur sera aussi en Dieu. O trésor des trésors, lorsque nous donnons tout à Dieu & que nous lui faisons une remise entière & générale de ce que nous sommes ! Dieu se read par là même notre trésorier & notre trésor.

v. 22. *Votre œil est la lumière de votre corps : si donc votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux.*

Par l'œil l'on se conduit & l'on est éclairé. L'entendement est l'œil de l'âme. Si notre entendement est simple, c'est-à-dire, dénué de toute multiplicité d'actes & de réflexions, qui causent quantité de méprises, par cette simpli-

cité toute l'âme sera éclairée, parce que Dieu en considération de sa droiture, se rendra sa lumière. Ceux qui sont simples ont de plus un œil charnable, par lequel ils jugent de tout en bonne part : ils croient le bien de tout le monde, & ne voyent le mal de personne.

v. 23. *Mais si votre œil est mauvais, tout votre corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière qui est en vous n'est que ténèbres, combien seront grandes les ténèbres mêmes ?*

Lorsque l'esprit n'est pas dans la vérité, tout (a) le monde est dans les ténèbres. L'on juge de tout avec eisen & avec malignité. Que si ce que l'on croit avoir de lumière, n'est dans la vérité que ténèbres, l'homme charnel se trompant d'autant plus dans ses intentions & dans ses jugemens, qu'il croit mieux rencontrer, combien seront grandes & profondes les ténèbres qui seront reconnues pour telles ? Il est difficile que la lumière de vérité pénètre des ténèbres si épaisses. Si l'œil de l'intention est mauvais, tout le corps des œuvres sera aussi mauvais : mais si l'intention d'un cœur aveuglé par ses passions est mauvaise, lors-même qu'il la croit bonne, combien sera-t-elle criminelle lorsqu'il verra clairement qu'elle est mauvaise ? C'est ce que le Sauveur veut nous apprendre par toute cette figure.

v. 24. *Personne ne peut servir deux maîtres ; car ou il aura de l'aversion pour l'un & de l'amour pour l'autre ; ou il supportera l'un & méprisera l'autre : vous ne pouvez servir Dieu & l'argent.*

Si nous ne servons Dieu seul, nous ne le servons pas. Ceux qui cherchent encore leurs in-

(a) Peut-être tout l'homme.

tiérés en quoi que ce soit, *font l'argent*. Ceux qui veulent accommoder le monde avec Jésus-Christ, se trompent bien. Il faut nécessairement quitter l'un ou l'autre; & pour servir l'un, renoncer l'autre, puisque leurs maximes & leurs volontés sont directement opposées. Si l'on fait trop de cas des honneurs, des richesses & des plaisirs, l'on méprise conséquemment la vie pauvre, abjecte, & crucifiée de Jésus-Christ. L'amour de Dieu se mesure par le détachement des Créatures. Si vous êtes peu détaché, vous aimez peu; Si vous êtes beaucoup détaché, vous aimez beaucoup.

v. 25. *C'est pourquoi je vous dis, que vous ne devez point vous inquiéter pour le boire & pour le manger, dont vous avez besoin pour vivre : ni pour les vêtements nécessaires pour couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture : & le corps plus que le vêtement ?*

v. 26. *Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sement, ni ne recueillent, ni ne fendent point de blé dans des greniers ; mais votre Père céleste les nourrit. Et vous, n'êtes-vous pas beaucoup plus considérables qu'eux ?*

Tout cet endroit est un Sermon clair & spécifique que Jésus-Christ nous fait sur l'abandon. Il nous le prêche en bien d'autres lieux; mais celui-ci est si propre & si évident, qu'il n'en reste aucun doute : Et par l'abandon à la providence pour nos besoins corporels, il veut que nous apprenions aussi à nous abandonner à sa bonté pour les biens spirituels. Rien n'est si contraire à la perfection que les inquiétudes que nous prenons pour notre perfection même. S'inquiéter de ce qui nous concerne, soit pour l'extérieur ou

l'intérieur, pour le spirituel ou le temporel, est sorti de l'abandon. Une âme bien abandonnée ne sauroit penser à elle-même : elle ne peut se soigner ni prendre aucun souci d'elle-même; mais elle en laisse tout le soin à la providence : non qu'elle ne veuille coopérer & travailler autant que Dieu le veut; mais par la confiance qu'elle a qu'il lui fera faire chaque chose en son tems et la manière qu'il le désire. Si Dieu a soin des moindres choses, comment n'en aura-t-il pas des grandes ? S'il est si soigneux des créatures raisonnables, comment ne le sera-t-il pas d'une âme pour laquelle son Fils est mort, & qu'il désire plus de sauver qu'elle ne désire elle-même d'être sauvée ? Il faut pour manquer d'abandon à Dieu, manquer de raison : & quoi qu'il faille captiver la raison sous la foi & sous l'abandon, je dis néanmoins, que c'est manquer de raison que de manquer de foi & d'abandon.

v. 28. *Et pourquoi vous mettez-vous en peine pour votre vêtement ? considérez les lis des champs comme ils croissent : ils ne travaillent, ni ne filent :*

v. 29. *Et cependant je vous déclare que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux.*

v. 30. *Si donc Dieu prend soin de vestir de la sorte des herbes des champs, qui paroissent aujourd'hui, & demain seront brûlées au four ; n'aura-t-il point plus de soin de vous, gens de peu de foi ?*

Il entend par la *nourriture* tout ce qui est nécessaire pour entretenir la vie de l'homme, soit de nature ou de grace, soit la civile ou la spirituelle. Ce n'est point à nous à entrer en sollicitude de toutes ces choses; mais nous devons de-

meuvier abandonnés pour tout cela à la providence. O que les sots que nous prenons de nous-mêmes sont superflus ! Dieu fait bien la nourriture qui nous est propre : c'est pourquoi l'Ecriture dit, (a) que c'est lui qui donne aux petits des corbeaux la nourriture qu'ils lui demandent.

Si toutes les créatures doivent attendre que Dieu leur donne la nourriture de leurs corps ; combien plus les âmes doivent-elles s'abandonner à lui pour leur pâture spirituelle ? La mesure de l'abandon est la mesure de l'avancement spirituel : plus une âme est abandonnée, plus elle avance en Dieu d'une manière inconcevable. O Dieu ! il n'y a que vous qui puissiez nous donner une nourriture convenable & proportionnée à nos besoins ! Celles que nous désirons & que nous prenons par nous-mêmes, nous sont ordinairement contraires. O Divin nourricier des corps & des âmes ! tous les alimens que vous ne donnez pas ne causent que corruption ; mais la nourriture que vous donnez cause l'immortalité.

Par le vêtement se doivent entendre toutes les choses qui servent d'ornement & comme de couverture à l'âme, tels que sont, les dons, vertus & grâces, qui ne sont pas essentielles à sa vie, mais qui en font l'éclat & la beauté. Tout cela nous doit être donné de Dieu aussi bien que le reste, & ne doit même être désiré de la créature qu'autant qu'il plaît à son Créateur de le lui dispenser. L'âme doit vivre dans un si grand abandon, qu'elle ne délire jamais autre chose que ce qu'elle a ; & qu'elle croie, contre tout sujet de le croire, que tout ce qu'elle a, est tout ce qu'il lui faut. Rien n'est si glorieux à Dieu

(a) Ps. 146. v. 9.

que cet A B A N D O N, qui est un précis des trois vertus théologales, & leur exercice le plus parfait : car il procède d'une grande foi, il naît d'une vive espérance, & il est animé de la pure charité ; & c'est par le concert de ces trois vertus divines qu'il délasse tout à Dieu, rapporte tout à lui, & attend tout de lui seul. Ce qu'il faut bien remarquer pour mieux comprendre ce que c'est que le sacré A B A N D O N, duquel il est parlé si souvent dans cet ouvrage. Le même abandon est encore le renoncement de nous-mêmes, & la parfaite résignation à Dieu, & par conséquent, c'est ce qu'il y a de plus parfait dans l'Evangile, étant le regne de Dieu & la sainteté de l'âme.

Mais parce que l'abandon vient singulièrement de la foi, & que celui qui a beaucoup de foi a beaucoup d'abandon ; comme au contraire quiconque manque d'abandon, manque de foi, le Sauveur appelle ici *gens de peu de foi* ceux qui ne s'abandonnent pas au Père céleste pour tous leurs besoins. Combien condamneroit-il à présent la sollicitude de ces âmes qui s'inquiètent & s'embarrassent de tant de choses inutiles & superflues ?

Jésus-Christ après avoir donné des exemples familiers de la providence que Dieu exerce sur les créatures irraisonnables & inanimées, assure que Salomon dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme un lis : c'est que ce grand Roi avec toute sa gloire ne fut jamais revêtu de la pureté, candeur & innocence que Dieu seul peut donner, comparée à la pureté du lis : Salomon en toute sa gloire ne fut point mis dans l'innocence & pureté de la création : s'il y avoit été, il ne seroit pas tombé. Cette blancheur & pureté du lis est une grâce qui ne peut être donnée

que de Dieu seul : la blancheur marque la pureté parfaite, foncière & radicale ; une pureté d'innocence rétablie par la grace ; une pureté qui ne se peut acquérir que par la perte de toute propriété. Il y a bien des âmes pures ; mais il en est peu de blanches. La blancheur est l'excellence & la perfection de la pureté. Une chose est premièrement nette, sans être encore pure : c'est l'état où l'âme est mise après la première purification ; ensuite elle devient pure par la perte de toute tache, quelque petite qu'elle soit, & même des plus intérieures : c'est la seconde purification, qui est foncière & intime, la première n'étant que superficielle. Un métal peut être net & bien lavé sans être pur ; mais pour être pur, il doit être séparé de tout mélange. La blancheur enchérit sur tout cela : elle se donne lorsqu'après la mort mystique l'âme par la résurrection étant revêtue de la robe d'innocence, rentre en nouveauté de vie, & est reçue en Dieu. Alors elle est non-seulement nette & pure, mais aussi blanche comme neige, participant à la candeur de Dieu dans laquelle elle est passée.

v. 31. *Ne vous mettez donc pas en peine disant : Que mangerons-nous, ou que boirons-nous, ou de quoi serons-nous vêtus ?*

v. 32. *Ce sont les Gentils qui s'inquiètent de toutes ces choses ; car votre Père céleste sait que tout cela vous est nécessaire.*

O qu'il est vrai que c'est le propre des *Gentils* & d'un peuple tout humain & tout charnel, de s'inquiéter & de se mettre en peine pour soi-même ! C'est une erreur de Payen que de ne point reconnoître de providence : & c'est un aveugle-

ment qui en approche fort que de ne pas se confier à elle. C'est pourquoi le Fils de Dieu compare aux infidèles ces gens de si peu de foi. Les hommes inquiets & accompagnés de défiance, que l'on prend de soi-même, sont des hommes fort superflus, & indignes d'un Chrétien, qui a connu & expérimenté si souvent les soins & les bontés de son Dieu pour lui. Jésus-Christ assure que *notre Père céleste sait ce qui nous est nécessaire.*

Reposons-nous donc de tous nos soins sur un si bon Père, comme un petit enfant se repose sur son Père des soins de tout ce qui le concerne. L'âme n'est jamais mieux pourvue de tout ce qui lui est nécessaire que lorsqu'elle s'oublie le plus d'elle-même. O bonheur inconcevable que l'oubli de soi ! L'homme n'est jamais plus heureux que lorsqu'il est enfant, & qu'il ne se fâche ni ne s'inquiète de quoi que ce soit ; mais délaisse toutes choses à son Père. Il ne pense à aucun moyen d'entretenir sa vie : il n'a pas même prévoyance d'un moment à l'autre, & il s'oublie de toutes choses. O heureux état ! Il ne pense pas même s'il vit, ni comme il vit. Il vit : & c'est assez. L'âme arrivée en Dieu est de cette sorte.

L'oubli de lui n'exclut pas le travail nécessaire à chacun selon sa condition pour entretenir sa vie ; mais il bannit le souci & la sollicitude des choses.

v. 33. *Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu & sa justice ; & toutes ces choses vous seront données par surcroît.*

Nous devons de notre part chercher le royaume de Dieu en nous, ainsi que le Sauveur nous l'ordonne : ce qui ne se fait parfaitement que par la

cessation de toute opération propre, & par la perte de notre être propriétaires; pour donner lieu à Dieu d'être tout en nous, & ainsi le laisser régner absolument sur toutes choses. Il faut donc chercher ainsi le regne de Dieu: mais cela ne se fait pas par action; il se fait par démission: car pour faire régner une personne sur quelque chose que nous posséderions ou légitimement ou par usurpation, il n'y auroit qu'une chose à faire, qui seroit, de se déposséder & se démettre de ces choses pour lui en laisser prendre possession. Dès que nous cessons de nous posséder nous-mêmes, Dieu nous possède pleinement & infailliblement; puisqu'autant que nous nous renonçons nous-mêmes pour l'amour de lui, autant nous lui appartenons.

Non-seulement nous devons chercher le regne de Dieu en cette sorte; mais aussi nous devons chercher son Royaume où il est; afin d'y habiter avec lui. Et où est-il, ce Royaume? Le fils de Dieu nous apprend qu'il est (a) *au-dessus de nous*. Cherchons Dieu en nous, & nous trouverons son Royaume. Démettons-nous des droits que nous avons sur nous-mêmes, & nous le ferons régner en son Royaume.

Il faut aussi chercher la justice de Dieu: & cela se fait en deux manières. L'une est, de chercher que la justice de Dieu s'exerce souverainement sur nous par toutes les croix, peines & impressions de souffrance qu'il lui plaira de nous faire ressentir. Ceci se fait aussi passivement, c'est-à-dire, en soutenant toutes les Croix qui nous arrivent, & non en les cherchant activement: par des croix de providence, & non par des croix de notre choix.

(a) Luc 17. v. 21.

L'autre manière de chercher la justice de Dieu est, de ne pas chercher une justice qui nous soit propre; mais la justice de Dieu, propre à lui-même: ce qui n'empêche pas que la justice que Dieu nous donne par sa grace ne soit réellement en nous; mais elle y doit être avec tant de désappropriation, que nous ne la considérons que comme appartenant à Dieu, ainsi qu'il est reconnu éternellement dans le ciel le seul saint & le seul juste. Et cette justice ne se trouve qu'en Dieu par la perte de tout ce que nous avons de propre. Cette manière de parler ne doit faire aucune peine touchant les vérités de notre foi: car on s'en sert pour exprimer une chose qui ne se peut assez exprimer & qui est néanmoins très-véritable, à savoir, que l'ame par l'excès de son amour & par la perte de toute propriété étant transportée en Dieu & perdue en lui, tous les dons & avantages spirituels & éternels sont aussi transportés & perdus avec elle-même: en sorte que comme elle ne peut plus distinguer son être, de l'être des êtres en qui elle se trouve transformée; elle ne peut non plus distinguer de lui-même rien de tout ce qui lui appartient, ni vertu, ni grace, ni justice, ni sainteté, ni gloire, ni vie: tout est Dieu pour cette ame depuis qu'elle est devenue (\*) *un même esprit avec lui*, & cela lui arrive dès le moment qu'elle a perdu toute propriété, qui étoit un mur de division entre elle & son Dieu.

En cherchant donc ainsi le royaume de Dieu & sa justice, sans penser à tout le reste, ni au spirituel ni au temporel, ni à salut ni à éternité; tout cela nous est donné par surcroît & avec surabondance: ce mot de *surcroît* marque qu'il n'y

(\*) 1. Corinth. 6. v. 17.

a que ces deux choses absolument nécessaires ; savoir le royaume de Dieu & sa justice ; puisqu'il n'y a qu'elles qui soient entièrement glorieuses à Dieu. Tout le reste est accidentel & ne regardant que nous-mêmes lorsqu'il nous est donné, c'est comme par *surcroît*.

De plus, le regne absolu de Dieu en l'ame & sur l'ame est ce qui la peut rendre pleinement contente ; c'est son souverain bonheur : c'est même la félicité du ciel, sans laquelle le Paradis seroit un enfer. Ce qui lui est donné par-dessus cela, comme gloire, plaisir & jouissance lui est donné par *surcroît* ; la seule gloire que Dieu reçoit en lui-même de lui-même est essentielle, & toute autre est accidentelle & de *surcroît* ; de même la gloire que Dieu reçoit de lui-même en l'ame, & son regne absolu sur elle, est le bonheur souverain de cette ame ; tout le reste lui vient par *surcroît*.

v. 34. *C'est pourquoi, ne vous mettez point en peine pour le lendemain : car le lendemain se mettra en peine pour lui-même : à chaque jour suffit son mal.*

Ce conseil nous porte à nous abandonner de moment en moment à toutes les volontés de Dieu, sans penser d'un moment à l'autre ; mais nous délaissant à tous les momens à la divine providence, pour qu'elle fasse en nous & de nous tout ce qu'elle a ordonné. Tout ce qui nous arrive de moment en moment, hors nos propres fautes, est volonté de Dieu sur nous ; le reste est recherche de nous-mêmes. Nous ne saurions penser d'un quart d'heure à l'autre pour savoir ce que nous ferons dans ce temps-là, & nous en faire un dessein, que ce ne soit amour propre. Une ame en qui l'amour propre

est arraché, ne peut non plus penser à elle, ni être en souci d'elle-même, que si elle n'étoit pas : mais elle laisse tout écouler & tout perdre dans la volonté de Dieu, recevant également & indifféremment toutes choses de sa main, & le bien & le mal ; & elle ne peut regarder comme mal une chose qui lui vient par cette divine providence.

## CHAPITRE VII.

v. 1. *Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés :*

v. 2. *Car vous serez jugés du même jugement que vous aurez jugé les autres ; & vous serez mesurés de la même mesure que vous aurez mesuré les autres.*

LE Jugement téméraire est extrêmement dangereux, & contraire à la vraie piété. Ceux qui s'y abandonnent, anticipent sur les droits de Dieu, & se mêlent de juger des actions les plus innocentes, & de les condamner. Ils jugent le bien & le mal ; & médisent avec autant de facilité qu'ils en ont à juger. Une action très-innocente d'elle-même passe pour criminelle dans l'esprit de certaines personnes, & ils ajoutent aux jugemens qu'ils en font les plus noires médisances. Cependant ils s'accoutument à n'en faire point de scrupule ; & le plus grand & le plus fréquent des péchés qui se commettent contre le prochain, passe dans leur esprit pour n'être point péché. Une action de simplicité, qui n'aura point offensé Dieu, paroitra aux yeux de ces gens sévères un crime horrible : & ceux qui d'ordinaire jugent mal, sont des personnes qui affectent un extérieur retenu, quoi-



que leur fond soit corrompu d'affections déréglées: que s'ils se sentent coupables, ils mesurent tout le monde à leur aune, & prétendent se justifier de leurs déréglemens, en imputant de semblables aux autres: ou bien, ce sont de ces dévôts Pharisiens, qui se sentant exempts de quelques foiblesses, en accusent des innocens, se justifiant eux-mêmes par réflexion sur autrui. Mais ceux qu'ils condamnent témérairement, sont justifiés devant Dieu: & ils sont eux-mêmes condamnés par la vérité.

v. 3. *Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frere, & vous ne voyez pas une poutre dans le vôtre?*

v. 4. *Où comment dites-vous à votre frere; permettez que je vous ôte une paille de l'œil, ayant vous-même une poutre dans le vôtre?*

v. 5. *Hypocrite, ôtez premièrement la poutre de votre œil, & puis vous penserez d'ôter la paille de l'œil de votre frere.*

Celui qui veut aider les âmes ne doit pas être lui-même coupable des crimes dont il reprend les autres; & peut-être même de plus grands; autrement il s'attirera le reproche que fait le Prophète à ces sortes de gens: (a) *Dieu a dit au pécheur, pourquoi annoncez-vous mes loix? pourquoi votre bouche publie-t-elle mon alliance?* C'est une chose étrange que l'amour propre: il nous aveugle jusqu'à tel point, que nous ne voyons pas des défauts effroyables & des crimes d'esprit très-dangereux qui sont en nous, & qui nous crevent les yeux, durant que nous avons des inquiétudes extrêmes pour des pailles & des bagatelles qui sont dans l'extérieur de nos freres,

(a) Pl. 49. v. 17.

& qui viennent plutôt de la foiblesse de la nature que d'aucune malice. Il nous faut donc tirer auparavant *cette poutre de nos propres yeux*, nous corrigeant des gros péchés d'esprit, qui sont les plus dangereux: puis nous serons en état d'ôter la paille de l'œil de notre frere, c'est-à-dire, de le reprendre de ses moindres défauts. O que si cette poutre qui nous aveugle étoit ôtée, nous verrions les foiblesses de nos freres bien d'un autre œil; & la connoissance de ce que nous sommes, nous porteroit à ne nous jamais scandaliser des autres!

v. 6. *Ne donnez pas ce qui est saint aux chiens, & ne jetez pas vos perles devant les porceaux: de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, & que s'étournant contre vous, ils ne vous déchirent.*

Ces chiens sont des personnes terrestres & malignes, qui mordent dans le secret, puis aboient fortement contre ceux qu'ils ont mordus. Ils tirent la confiance d'une âme simple; & après l'avoir surprise, ils tourment tout en mal, donnant un mauvais sens à ce qu'elle leur a dit. Qu'on se garde bien de parler confidemment à ces gens-là, & de leur découvrir *les choses saintes*: car outre qu'ils n'en profiteroient pas, ils convertiroient même le miel en venin. Il ne faut pas leur communiquer les secrets du Royaume intérieur, qui, selon la parole du J. Christ est cette (a) *perle précieuse*; parce que n'en connoissant pas le prix, ils la *fontrolleront aux pieds*, traitant ce qu'on leur a confié avec le dernier mépris; & faisant un sujet de moquerie de ce qu'ils ont fait semblant d'écouter avec piété & soumission.

(a) Matth. 13. v. 45.

Il arrive de bonnes croix aux personnes simples à l'occasion de cette facilité à se découvrir à des gens qui n'en usent pas selon l'Esprit de Dieu; mais avec duplicité. Et ce que le Sauveur en a prédit le véritablement, savoir, que bien des gens se tournent & s'élèvent contre ceux qui de bonne foi voudroient leur faire part des *perles* de l'Evangile, & qui leur racontent les merveilles de l'intérieur & les raretés qu'ils ont découvertes dans ce Royaume: car ils les accusent d'erreur & de tromperie, & les *déchirent* par la médiance.

Ceux qui en usent de la sorte sont des gens fiers & pleins d'eux-mêmes, qui condamnent tout ce qui les passe & tout ce qu'ils n'ont pas éprouvé, & qu'ils sont même plus incapables d'éprouver que les plus grands pécheurs, à cause de leur propre suffisance, qui est le péché de tous le plus opposé au regne de Dieu, & dont l'on revient le moins; à cause qu'étant plus spirituel, on n'en a pas d'horreur; & l'amour propre le déguise tellement, qu'on le prend pour un bien.

v. 7. *Demander, & l'on vous donnera: cherchez, & vous trouverez: frappez à la porte, & l'on vous ouvrira:*

v. 8. *Car quiconque demande, reçoit: & qui cherche, trouve: & l'on ouvre à celui qui frappe à la porte.*

Quantité de personnes se servent de ces deux passages pour condamner le silence intérieur & le repos en Dieu; quoi qu'ils soient extrêmement forts contr'eux-mêmes, & très-favorables aux voyes de l'esprit. Toutes les difficultés qu'on leur suscite, viennent de ne pas prendre les choses en leur tems, & de ne pas faire le discernement

nement nécessaire des degrés des ames, & des seus renfermés dans la parole de Dieu conformément à leurs besoins. Il y a un tems de demander, & un tems de ne rien demander; ainsi que, selon le Sage, *(a) il y a un tems de se taire, & un tems de parler; un tems de guerre, & un tems de paix.*

Jésus-Christ dit, de demander; mais il ne dit pas de toujours demander; comme certaines personnes veulent qu'on le fasse. Il ne peut être contraire à lui-même: & en un tems il nous prêche l'abandon, & nous dit, de ne penser à rien de ce qui nous concerne; & dans un autre il nous ordonne de demander. Il faut bien qu'il y ait un parfait accord entre ces deux différens Ordres. C'est qu'il faut demander avec instance jusqu'à ce qu'on ait obtenu de Dieu la résignation tranquille à toutes ses volontés; & alors ayant reçu ce que Dieu nous peut accorder de plus grand & de plus parfait en cette vie, à savoir l'entière conformité à sa volonté, par laquelle on le possède lui-même, & l'on voit arriver toutes choses à sonhait ne voulant plus que ce que Dieu veut, on n'a plus rien à lui demander; mais seulement à se reposer dans l'accomplissement de toutes ses volontés.

Tant que l'oraison *demande* quelque chose, & qu'elle *cherche* avec empressement, elle est encore imparfaite; puisqu'il lui manque ce qu'elle demande & ce qu'elle cherche, & que Dieu seul ne lui est pas encore devenu toute chose, tout rassasiement, & tout repos: mais dès qu'elle a conduit l'ame à Dieu, qu'elle le lui a obtenu, qu'elle le lui a fait trouver, & qu'elle lui a fait ouvrir son sein pour y entrer, ô, elle n'a plus

(a) Ecclési. 3. v. 7, 8.

Tome XIII. Nouv. Test.

qu'à jouir, admirer, aimer & se reposer en celui qui étoit tout son désir, & qu'elle possède heureusement: après quoi, elle n'a plus de tendance, ni de mouvement, ni de désir.

Mais l'on me demandera, à quoi cette ame peut connoître qu'un si grand bonheur lui est arrivé. A cela même qu'elle perd toute envie & toute facilité de demander, de chercher & de frapper: car qui n'a plus rien à demander, a tout reçu; & qui n'a plus rien à chercher, a tout trouvé; & qui n'a plus où frapper, est en- tré. Ce grand je ne fais quoi qu'on ne sauroit nommer, qui satisfait, qui rassasie, qui arrête, qui occupe, qui ravit cette ame fortunée, ne peut être autre chose que son Bien Souverain, qui s'étant donné à elle très-réellement, quoi qu'encore sous l'obscurité de la foi, lui ôte tout désir de quelque autre bien que ce soit; outre que l'union parfaite de sa volonté avec celle de Dieu, fait qu'elle ne fait plus rien lui demander; mais se fiant infiniment à lui, & laissant toutes choses à sa disposition, elle reçoit un plaisir excessif de l'accomplissement de toutes les volontés, soit dans elle, ou dans les autres créatures. Et comment cette Amante pourroit-elle demander encore bien des choses à son Époux, puisque la grandeur de sa foi lui ferme la bouche du cœur; & que la véhémence de son amour lui ôtant toute parole, même intérieure, la tient dans un silence & dans un excès de jouissance à ne lui pouvoir pas parler?

Il faut donc demander jusqu'à ce que l'on ait obtenu ce que l'on demande: mais l'ayant obtenu, ce seroit une sottise de le redemander encore. Or le signe qu'une ame pure l'a obtenu, c'est lorsqu'elle ne sauroit plus le demander,

Jésus-Christ assure, lui qui est la vérité infail-  
lible, que *celui qui demande, reçoit*. Si celui qui  
demande reçoit, il faut qu'il cesse de demander  
lorsqu'il a reçu. Et que doit-il demander? Ce  
que le divin Maître lui a appris à demander: *le*  
*royaume de Dieu, & sa justice*; après quoi, tout  
le reste est donné par surcroît. Il faut chercher ce  
qu'il nous commande de chercher & rien autre  
chose: & l'ayant trouvé, il faut nous reposer dans  
la jouissance de ces grands biens. *Quiconque cher-*  
*che en cette sorte, trouve inmanquablement*: que  
si nous ne trouvons pas le royaume de Dieu,  
c'est que nous ne le cherchons pas comme il  
faut. Mais comme celui qui le cherche comme  
il faut, le trouve infailliblement: aussi sûr  
qu'il l'a trouvé, toutes ses recherches doivent  
cesser: & il connoît assez qu'il l'a trouvé, en  
ce que l'abondance & la grandeur de ce royaume  
le satisfait pleinement. Celui qui ayant trou-  
vé ce qu'il cherchoit, le chercheroit encore,  
seroit un acte de folie; de même que celui à  
qui son maître ayant dit de chercher quelque  
chose, voudroit passer toute sa vie dans cette  
recherche, & ne pas la prendre où il la pour-  
roit trouver.

*L'on ouvre à celui qui frappe à la porte*. Frapper  
à la porte n'est autre chose que rentrer en soi-  
même, & là frapper à la porte du cœur de Dieu  
par de saintes affections, jusqu'à ce qu'elle nous  
soit ouverte: ce qui arrive bientôt, pourvu que  
l'on frappe avec patience & persévérance: car  
c'est ainsi que les aspirations ouvrent la porte à  
la contemplation; comme les filles de Jérusa-  
lem (a), qui assurant le bien-aimé que son  
amante languit d'amour pour lui, l'obligent de

(a) Cant. 5. v. 8.

venir à elle. Mais lorsque la porte est ouverte, il faut entrer dedans, & y converser avec l'ami & le maître qui y habite. Qui voudroit encore frapper lorsque la porte est ouverte, ne feroit-il pas une chose ridicule? Il mériteroit qu'elle lui fut refermée. Et c'est, hélas! le malheur qui arrive à plusieurs, qui quoique la porte du cœur de Dieu leur soit ouverte, & qu'ils soient conviés à y prendre leur repos, ne veulent point néanmoins y entrer; parce qu'ils ne veulent pas changer de conduite, & qu'ils aiment à toujours courir & à toujours chercher par leurs routes ordinaires, sans jamais vouloir trouver, ni se reposer.

Voilà l'économie des commencemens de la vie spirituelle: demander, & cesser de demander lorsqu'on a obtenu, se contentant de jouir: chercher jusqu'à ce que l'on ait trouvé, & se contenter de posséder ce que l'on a trouvé: frapper jusqu'à ce que l'on ouvre, & entrer sitôt que l'on a ouvert. Et parce que ce point est fondamental pour la vie intérieure, on ne peut assez le répéter.

Il faut donc croire, que Jésus-Christ propose ici les premiers degrés de l'Oraison comme les plus communs aux fideles, & même propres à tous, selon le mouvement que Dieu en donne: car il fait aussi bien demander quand il lui plaît aux âmes les plus consummées: mais il n'en fait pas un précepte indispensable; & il n'exclut pas par là une Oraison très-parfaite, qui ne fait qu'acquiescer à toutes les volontés de Dieu sans lui rien demander: ce qui est aussi infaisible, qu'il est certain qu'il y a une contemplation: car la contemplation est une oraison qui ne demande rien; puisque même elle

ne parle point, ni ne fait aucun acte particulier & distinct.

v. 9. *Qui est aussi celui d'entre vous qui donne une pierre à son fils, lorsqu'il lui demande du pain?*

v. 10. *Où s'il lui demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent?*

v. 11. *Que si vous, qui êtes mauvais, sçavez bien donner de bonnes choses à vos enfans; combien plus votre Père qui est dans le ciel donnera-t-il de vrais biens à ceux qui les lui demanderont?*

Il ne se contente pas de nous assurer que l'on nous accordera ce que nous demanderons: mais il ajoute ces deux comparaisons, pour faire voir la bonté de Dieu envers ses enfans, & le tort qu'on lui fait de douter qu'il ne pourvoie à leurs besoins. Dieu donne infailliblement les vrais biens à ceux qui les lui demandent; & il les donne d'une manière si parfaite, qu'elle passe tout ce que nous fussions lui demander. Cependant il y a des gens qui disent, qu'ils demandent toute leur vie sans pouvoir rien obtenir. C'est qu'ils demandent des choses qu'ils estiment de vrais biens, & qui leur seroient des maux. Le souverain bien consiste (a), ô seul vrai Dieu, à vous connoître, & Jésus-Christ votre Fils que vous avez envoyé: mais à vous connoître dans la vérité, qui ne se trouve que dans votre lumière, & non dans le faux brillant de notre raison: cette vraie connoissance consiste, ô Dieu, à (b) voir la lumière dans votre lumière; c'est-à-dire, à vous découvrir dans notre fond, & à nous unir à vous. Voilà les biens qu'il faut demander à Dieu.

Souvent nous demandons à Dieu un serpent, que nous croyons être un poisson à cause de

(a) Jean 17. v. 3. (b) Ps. 35. v. 10.

notre ignorance ; il ne nous donne pas ce serpent , parce qu'il nous mordroit : il nous donne un poisson , qui est bon à manger ; & nous criions comme des enfans disant , que nous n'en voulions point. Nous prenons le serpent pour poisson , & le poisson pour serpent , tant nous sommes aveugles & ignorans.

v. 12. *Faites donc aux hommes tout ce que vous voudriez qu'ils vous fissent : car en cela consiste la loi & les prophètes.*

Le souverain Législateur nous ayant si bien instruit à l'égard de Dieu & de nous-mêmes , continue à nous apprendre de quelle manière nous devons nous comporter envers notre prochain. La règle infallible pour ne jamais se méprendre en fait de charité , est celle qu'il nous donne , de ne penser , ni dire , ni faire à l'égard de notre prochain , que ce que nous voudrions que l'on pensât , dit & fit envers nous ; lui faire le même bien que nous voudrions que l'on nous fit , & ne lui faire aucun des maux que nous craignons pour nous-mêmes. Dans mille occasions où nous n'avons que de la dureté pour nos frères , avec quelle charité les traiterions-nous si nous suivions cette règle ? Nous les détestions lorsque nous les verrions opprimés ; & nous nous garderions bien d'ajouter une nouvelle douleur à leur douleur. Jésus-Christ assure que toute la loi & les Prophètes sont renfermés dans les pratiques d'abandon qu'il nous a donné , & dans cet ordre admirable de la charité qu'il nous prescrit : c'est là notre règle infallible pour toutes choses.

v. 13. *Entrez par la porte étroite : parce que la porte de la perdition est large , & le chemin qui y mène est spacieux ; & il y en a beaucoup qui y passent.*

La porte étroite est premièrement la porte de la pénitence , qui est étroite à son passage à cause de la douleur & des travaux qu'elle fait souffrir ; mais qui conduit à une vie immense , par la paix & la consolation qu'elle procure à l'âme. La porte étroite est encore la porte de l'Oraison du cœur & du recueillement , qui est étroite dans son entrée ; à cause qu'elle tient les sens captifs , & qu'elle ramasse toutes les forces de l'esprit au-dedans ; mais qui conduit à des endroits spacieux , lors qu'ayant purifié le cœur , & lui ayant fait trouver Dieu , elle l'élargit jusqu'à l'infini. La porte étroite est de plus la porte de la croix & de la souffrance , du mépris & de la confusion , qui resserrent l'âme dans les commencemens , & qui la font gémir sous leur poids : mais qui dans la suite conduisent à une voie large , & à des eaux calmes & tranquilles. La voie de perdition est au contraire large dans son entrée , & plusieurs s'y précipitent : mais le lieu où elle introduit est étroit. Le chemin du relâchement & de la nature corrompue est large & spacieux : mais au lieu que la voie & la porte étroite conduisent à la liberté , à la vie & à l'immensité : cette voie & cette porte si large conduisent à l'état étroit & serré de la mort , de la damnation & de l'esclavage du péché.

v. 14. *Que la porte de la vie est petite : & que le chemin qui y conduit est étroit , & qu'il y a peu de gens qui le trouvent !*

O la grande vérité , & plus grande que l'on ne peut dire ! L'on a vu par tout ce qui a été écrit , combien la porte qui conduit à la vie en Dieu , est petite , & ce qu'il faut souffrir pour y entrer. Cette voie n'est pas étroite d'un recueillement

causé par la volonté de l'homme, qui empêcherait plutôt l'opération de Dieu; mais d'un retrécissement que Dieu opère lui-même, accablant l'ame de croix, & lui donnant mille coups de marteau. *O que la porte par laquelle on entre de cette voie étroite dans la vie, est petite! Aussi n'y a-t-il que les petits & anéantis, qui y puissent passer, & il n'y en entrera jamais d'autres.*

Mais où conduit-elle, cette petite porte de l'abjection, de la mort & de l'anéantissement? Elle conduit à la vie en Dieu, où l'ame n'est plus resserrée en elle-même, où elle devient immense & étendue jusqu'à l'infini. Plus la porte par où elle a passé a été étroite, plus elle a trouvé de largeur & d'étendue en Dieu. O porte de purgation & d'anéantissement, qui est-ce qui veut passer par toi? A peine s'y trouve-t-il quelqu'un qui ait assez de courage pour l'entreprendre. O chemin qui conduit à cette porte, qui sera assez heureux pour ce trouver? Personne autre que ceux qui savent s'abandonner & se laisser conduire à Jésus-Christ. Il est lui-même la voie, & il est (a) la porte; mais une porte étroite. Pour entrer par lui, il faut passer où il a passé, mais y ayant passé l'on entre en lui-même; & l'on y trouve d'excellens pâturages, & des lieux spacieux; parce qu'il nous fait entrer dans le sein immense de son Père. O Jésus-Christ trop peu connu, trop peu suivi, trop peu aimé, trop peu imité! Ce qui fait qu'il est si peu d'âmes qui participent à votre vie divine; c'est que nul ne veut porter votre vie mortelle, souffrante, pauvre, petite & abandonnée.

(a) Jean 10. v. 9.

v. 15. *Gardez-vous des faux Prophètes, qui viennent à vous vêtus comme des brebis, & qui au-dedans sont des loups ravissants.*

Gardez-vous, ô âmes saintes & innocentes, de ces personnes qui viennent à vous avec une douceur apparente. Ce sont de faux Prophètes, qui interprètent toutes choses selon leur esprit. Ce sont des loups ravissants, qui ne tendent qu'à s'attirer les âmes à eux-mêmes, & les ravir à Jésus-Christ, qui voudrait seul les posséder. Déliez-vous de tout ce qui amuse autour de la créature, & qui tire l'ame de l'abandon à la conduite de Dieu; déliez-vous de ceux qui vous chargent de méthodes, & qui vous enchainent de pratiques, afin que l'on ait toujours besoin de recourir à eux, faisant employer plus de tems à apprendre ce que l'on doit dire à Dieu, ou à rendre compte de ce que l'on a fait devant lui, qu'à traiter avec lui & à l'aimer. Les personnes déshabillées, & vraiment humbles & passionnées pour Dieu seul, n'en usent pas de la sorte: ils ne tendent qu'à porter l'ame à Dieu par Jésus-Christ; & à l'imitation de S. Jean Baptiste, ils ne font que montrer du doigt le Sauveur: ils apprennent à le connoître, puis ils laissent aller les âmes à lui.

v. 16. *Vous les reconnoîtrez par leurs fruits.* —

v. 18. *Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits.*

v. 19. *Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, sera coupé & jeté au feu.*

v. 20. *Vous les reconnoîtrez donc par leurs fruits.*

Les véritables Apôtres se distinguent des autres qui n'en ont que l'apparence, par le fruit

qu'ils font dans les âmes. Vous verrez de faux Prophètes faire beaucoup de bruit. Ils font grand éclat, & très-peu de fruit : & d'autres personnes simples, sans bruit, sans faste & sans éclat, faire des prodiges en faveur des âmes ; ils en convertissent infiniment plus que tous les autres. Il y a en eux je ne fais quoi, qui, comme l'odeur des parfums, attire les cœurs. De plus, comme ils font en source, ils ont un principe vivifiant que les autres n'ont pas, & qui est une onction secrète & intime, laquelle n'est comprise que de ceux qui l'éprouvent.

v. 21. *Tout homme qui me dit, Seigneur, Seigneur, n'entrera pas dans le Royaume des cieux ; mais celui qui fera la volonté de mon Père qui est au ciel, entrera dans le Royaume des cieux.*

Ce seul passage doit suffire pour convaincre tout le monde que la véritable piété ne consiste pas dans la parole, ni dans l'expression de quelque sentiment de dévotion : mais dans l'union de notre volonté à celle de Dieu. *Faire la volonté de Dieu*, c'est la faire entièrement & sans réserve, en quelque chose qu'elle se puisse trouver, sans bornes & sans limites. Sitôt que l'on fait obéir à la volonté de Dieu jusqu'à n'en avoir point d'autre que la sienne, l'on entre en Dieu ; & c'est là ce Royaume du ciel. Tout le bonheur de la vie, & toute la sainteté se termine & est renfermée dans l'accomplissement de la volonté de Dieu. O qu'une âme qui fait suivre les instincts & les mouvements de cette divine volonté est heureuse !

v. 22. *Plusieurs me diront en ce jour-là, Seigneur, Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom ?*

*n'avons-nous pas chassé les Démon en votre nom ? Et n'avons-nous pas fait en votre nom beaucoup de miracles ?*

v. 23. *Et alors je leur dirai hautement : Je ne vous ai jamais connus : Retirez-vous de moi, vous qui avez vécu dans l'iniquité.*

Jésus-Christ fait bien voir par là que tous les talens, dons, & faveurs extraordinaires ne sont point ce qui rend saint. Il le déclare même après ce qu'il vient d'affirmer ; que le Royaume du ciel est seulement pour ceux qui font la volonté de son Père : & que c'est l'union de notre volonté à celle de Dieu qui fait toute la sainteté. Tous les talens & dons extraordinaires de miracles, de prophéties, & de langues, sont des grâces gratuites, qui ne sont pas en nous pour nous-mêmes, mais pour l'utilité des autres.

O bonté de Dieu, que vous êtes grande & admirable ! Mais, ô justice de Dieu, que vous êtes pure & rigoureuse aussi ! Vous êtes un exacteur qui redemandez jusqu'à la dernière obole : il n'y a que les actions faites dans votre volonté qui soient des actions de justice : parce que rien ne peut être juste que ce qui est conforme à la justice de Dieu. Or la justice véritable, qui est la seule que Dieu peut vouloir, est l'accomplissement de la volonté de Dieu ; ainsi que Jésus-Christ l'explique clairement, disant en un endroit qu'il est (a) *venu en ce monde pour accomplir toute justice* : & dans un autre, qu'il n'y est venu que (b) *pour faire la volonté de son Père*, comme il avoit été écrit au commencement du livre. Ce livre est Jésus-Christ même, écrit par le dehors de son Humanité & par le dedans de sa Divinité. Tout

(a) Math. 3, v. 15. (b) Ps. 39, v. 8.

ce qui y fut écrit dans le tems, lorsqu'il se fit homme, fut qu'il seroit la volonté de Dieu : & cette volonté de Dieu lui ayant été manifestée au même moment dans toute son étendue, il s'y soumit, & l'accepta sans réserve : c'est là l'unique perfection.

Or l'accomplissement de la volonté divine se fait infailliblement & très-parfaitement par l'union de l'ame à Dieu : & même l'union de l'ame à Dieu se fait premièrement & principalement par la volonté ; de sorte que la volonté de l'ame se trouvant unie & comme mêlée avec celle de Dieu, & perdue & changée en elle, par là même elle est faite volonté de Dieu : & lorsque la volonté est faite une même volonté avec celle de Dieu, l'ame aussi est faite (a) un même esprit avec Dieu.

Il est bien remarquable, que ceux dont le Sauveur parle en cet endroit, faisoient des miracles en son nom ; & néanmoins il ne les connoissoit point. Ce qui opéroit ces miracles, étoit le Nom de Jésus-Christ, dont il vouloit étendre la connoissance ; & rien n'étoit refusé à l'invocation de ce Nom. Mais il ne connoissoit pas ces faiseurs de miracles, parce qu'ils étoient couverts de leur propre volonté ; & qu'en invoquant son Nom sur les autres, ils ne le connoissoient pas eux-mêmes, ne lui donnant pas lieu de régner sur eux par une soumission parfaite à sa volonté.

v. 24. *Quiconque donc entend ces paroles que je vous dis, & les accomplit, est semblable à un homme prudent, qui a bâti sa maison sur la pierre.*

v. 25. *La pluie est tombée, les fleuves se sont débordés, les vents ont soufflé & sont venus fondre sur*

(a) 1 Cor. 6. v. 17.

*cette maison ; & elle n'a point été renversée, parce qu'elle étoit fondée sur la pierre.*

Entendre ces paroles, c'est entendre Jésus-Christ, qui n'est point né de la volonté de l'homme, mais qui est né de Dieu.

Quiconque entend ces paroles & les accomplit, faisant la volonté de Dieu comme elle doit être faite, étant établi en Jésus-Christ, est fondé sur la pierre vive. Toute la perfection consiste à ressembler à Jésus-Christ, tant pour le dehors que pour le dedans. La perfection de l'extérieur consiste en ce que nos actions soient semblables à celles de Jésus-Christ & unies aux siennes : & la perfection de l'intérieur est, que le nôtre soit uni & conforme au sien. Or Jésus-Christ étoit intérieurement dans un anéantissement extrême, qui le tenoit soumis à Dieu comme à son maître, & qui donnant lieu à Dieu d'agir en lui sans résistance, & même en unité de principe, faisoit que ses actions étoient toutes divines. Nous devons donc pour lui ressembler être aussi unis & agités par l'Esprit de Dieu. L'ame qui perd la vie de son propre esprit pour laisser Jésus-Christ, être toutes choses en elle, est fondée, bâtie & perfectionnée en Jésus-Christ. Il n'y a rien à craindre pour elle : Mais les personnes qui ne sont point intérieures, ni dans cet état d'union à Dieu, n'étant point appuyées sur cette pierre vive, sont ébranlées par les moindres accidens : au contraire, ceux qui sont établis en Jésus-Christ, sont dans une parfaite assurance ; & étant dans l'immobilité divine par état, ils ne craignent plus ni les inondations, ni les plus fortes tempêtes : elles peuvent bien venir fondre contre ce rocher, mais elles ne sauroient plus



l'ébranler. Une ame qui n'a plus nulle chose qui lui soit propre sur laquelle elle puisse s'appuyer ou s'établir, ne peut plus rien craindre : mais elle est fondée sur JÉSUS-CHRIST, qui ne peut être ébranlé. Il n'en est pas de même de ceux qui se fondent sur leur propre vertu, & qui bâissent par leur propre opération.

v. 26. Et quiconque entend ces paroles que je vous annonce, & ne les pratique pas, est semblable à un homme imprudent, qui a bâti sa maison sur le sable.

v. 27. La pluie est tombée, les rivières se sont débordées, & les vents ont soufflé & ont attaqué cette maison : elle a été renversée, & la ruine en a été grande.

Ceux donc qui bâissent sur leurs pratiques & industries, qui se font une loi, & qui se fondent sur leur austerité & leurs propres forces ; bâissent sur la créature qui n'est que sable ; & la moindre inondation des tentations renverse leur édifice. Une ame qui n'est fondée qu'en elle-même, quelque vertueuse & réglée qu'elle paroisse, est fondée sur le sable : elle péricule dans la tentation lorsqu'elle se croyoit la plus invincible. Mais l'ame établie en Dieu par Jésus-Christ n'est jamais plus en assurance que lorsqu'elle est plus battue de la tempête.

v. 28. Après que Jésus eut achevé ce discours, le peuple admira sa doctrine :

v. 29. Car il les enseignoit comme ayant autorité, & non pas comme leurs Scribes & leurs Pharisiens.

Ceux qui parlent par l'esprit de Jésus-Christ ont une certaine autorité sur les autres qui ne peut venir que de lui, qui s'en sert pour ses desseins. Ce qui seroit un orgueil pour des personnes communes, est la marque de l'empire de Jé-

sus-Christ dans la bouche de ses fideles serviteurs. Ils ont reçu de lui un pouvoir secret sur les cœurs, qui opère à mesure qu'ils parlent. C'est une parole qui imprime son caractère dans l'ame au moment qu'elle est proférée, & qui en cela semble imiter l'efficace des Sacrements. C'est une parole toute miraculeuse, parole vive & forte, qui ne se prononce point en vain ; mais qui opère à mesure qu'elle se dit ; parce que c'est la parole de Jésus-Christ. Une telle parole dans la bouche d'une semmelette sera plus d'effet, que quantité de Sermons des grands Docteurs ; parce qu'à mesure que cette personne parle, le caractère de cette parole est imprimé dans l'ame, à qui l'on parle : en sorte que ce qui auroit passé pour une ridicule, ou pour une erreur, & qu'on n'auroit jamais pu comprendre en un autre tems, est alors très-aisé à concevoir, Dieu disposant l'ame à recevoir l'intelligence de la parole.

## CHAPITRE VIII.

v. 1. Après qu'il fut descendu de la montagne, une grande multitude de peuple le suivit.

v. 2. Et aussitôt un lépreux s'approchant, l'adora, & lui dit : Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir.

VOILÀ la véritable maniere de prier : priere d'autant plus efficace, qu'elle est plus pure & plus abandonnée. La lèpre, outre cette maladie du corps en quoi elle consiste, représente le péché, qui infecte l'ame. Et qui auroit pu croire qu'il fallut prier de la sorte pour en être délivré ?

Une grande multitude suit JÉSUS-CHRIST, mais un seul homme se trouve dans la disposition de cette simple prière. Premièrement il s'approche du Sauveur par la foi, la confiance & la résignation : puis il l'adore, reconnoissant son pouvoir souverain par lequel il peut tout ce qu'il veut : & enfin il se soumet à sa justice pour porter son mal autant qu'il lui plaira. *Seigneur*, lui dit-il comme avec indifférence, *si vous le voulez, vous pouvez me guérir*. Vous le pouvez si vous le voulez : si vous ne le voulez pas, je ne puis le vouloir : faites donc ce qu'il vous plaira. Il n'en dit pas davantage, demeurant dans un silence humble, respectueux & résigné. Voilà la prière que l'on doit faire à Dieu ; & non pas le supplier avec des empressements étranges d'obtenir ce que l'on demande, & des inquiétudes mortelles, jusqu'à ce qu'on l'ait reçu ; ou des murmures & dépités lorsque l'on ne l'obtient pas. La manière la plus efficace de tout obtenir, c'est d'avoir une résignation parfaite pour ne rien obtenir, préférant la volonté de Dieu à tout propre intérêt.

v. 3. *Jésus étendant la main, le toucha, & lui dit : Je le veux ; soyez guéri : & au même instant, sa lépre fut guérie.*

v. 4. *Jésus lui dit : gardez-vous bien de parler de ceci à personne : mais allez vous montrer au Prêtre, & portez l'offrande ordonnée par Moïse, afin qu'elle leur serve de témoignage.*

Ces deux versets paroîtroient opposés si la lumière d'intelligence n'en étoit donnée. Jésus guérit premièrement le lépreux ; parce que l'abandon à la volonté de Dieu emporte avec soi l'entièrement absolu de toute requête : & il le guérit

guérit en la même manière qu'il lui avoit demandé la guérison, lui faisant comprendre, que comme il n'a voulu guérir que dans sa volonté, il le guérit par cette même volonté. *Seigneur*, dit le malade, *si vous le voulez, vous le pouvez* : & je ne désire pas que vous vous serviez de votre pouvoir pour me délivrer d'un aussi grand mal que celui que je souffre ; mais pour faire votre volonté. Jésus répond : c'est ma volonté que vous soyez guéri : puisque vous n'avez point de volonté : & je ne vous guéris, que parce que *je le veux*. Il lui défendit ensuite de le dire à personne : comme si une telle guérison pouvoit se cacher : Cependant en lui défendant de le dire, il lui ordonne en même tems de le manifester, & de donner même des témoignages de la vérité de sa guérison. C'est que Dieu défendait de déclarer les états intérieurs aux personnes qui en seroient incapables, & qui ne pouvant les comprendre, se scandaliseroient de cette indifférence pour la guérison de la lepre ; ordonne en même tems, qu'on fasse connoître aux personnes qui en sont capables, & aux Prêtres, les secrets de la vie intérieure, leur en faisant comprendre la vérité, la grandeur & l'étendue par quantité de témoignages ; afin de les éclaircir par là pour la conduite des autres. C'est à ceux-là que Dieu permet que l'on découvre aisément le mystère caché, & il en donne le mouvement lorsqu'ils sont disposés à écouter.

Il est de grande conséquence que les Prêtres soient éclairés ; car ils peuvent faire beaucoup de bien, ou beaucoup nuire aux âmes. Sitôt qu'un Prêtre a assez d'humilité pour vouloir bien être instruit par l'expérience des autres, quoiqu'ils lui soient inférieurs ; Dieu ne man-

que point de lui donner l'intelligence, & souvent même l'expérience de tout ce qu'on lui dit. Aussi Dieu lui fit-il annoncer souvent les vérités intérieures à des personnes éminentes en dignité & en doctrine, par de simples femmes-lettres; les disposant par cette humilité & petitesse qu'ils pratiquent, (voulant bien être instruits des vérités cachées aux grands & aux sages, & révélées aux petits,) à recevoir toutes les grâces qu'il leur veut faire; & confirmant ensuite par lui-même ce qu'il leur a fait annoncer par ses servantes. Ainsi Jésus-Christ voulut que les femmes allassent les premières annoncer sa résurrection aux Apôtres, afin de les disposer par cette petitesse à la grâce qu'il leur fit, lorsqu'il se manifesta lui-même à eux.

- v. 5. *Lorsqu'il fut entré dans Capharnaüm, un Centenier le vint trouver, & le pria, disant :*  
 v. 6. *Seigneur, mon Serviteur est malade de paralysie dans ma maison, & il est extrêmement tourmenté.*  
 v. 7. *Jésus lui dit, j'irai, & je le guérirai.*  
 v. 8. *Et le Centenier lui répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison : mais dites seulement une parole, & mon serviteur sera guéri.*

Ceux qui paroissent les plus opposés à la vie intérieure, à raison de leur état & de leurs emplois, sont souvent ceux qui y sont les plus propres, comme ayant plus de loi & de soumission. Le respect humain, la propre suffisance, l'amour de soi-même, & l'attachement aux maximes étudiées, empêchent quantité d'âmes d'entrer dans le Royaume intérieur, & d'avoir recours à Jésus-Christ, afin qu'il les y introduise. Le Centenier va à lui avec des paroles si hum-

bles, & si remplies de foi, qu'il fait honte à plusieurs Chrétiens, qui n'ont ni humilité pour déclarer leurs besoins, ni foi pour croire que Dieu y pourvoira : & quand il s'en trouveroit qui fissent cela pour eux-mêmes, se trouveroit-il quelqu'un qui le fassent pour les autres.

Ce serviteur représente l'extérieur, ou le corps, qui est souvent *paralytique* & impuissant à s'appliquer aux choses du dehors. Si l'âme s'en plaint à son Dieu : il lui répond ; *J'irai & je le guérirai*. Jésus-Christ guérit toujours cette paralysie par sa venue ; mais il en est de deux sortes : l'une est une paralysie véritable, telle qu'étoit celle de ce serviteur : l'autre est une ligature des sens & des puissances, que Dieu fait lui-même, laquelle empêche la personne d'opérer. La première est un défaut naturel en nous : la seconde est une opération de Dieu, qu'il ne fait que pour faire mourir notre propre activité. Il n'y a pas de l'imperfection de notre part dans cette paralysie, quoique ce soit un état imparfait, eu égard à un autre plus parfait. Or Jésus-Christ assure qu'il ira, & qu'il guérira cette paralysie.

Lorsque l'âme touchée de douleur voyant qu'elle n'opère rien, lui expose l'état de ses sens liés, & de ses puissances captives, comme fait ici le Centenier à l'égard de son serviteur, ne faisant qu'une simple exposition de son besoin, sans demander sa guérison ; Jésus n'attendant pas qu'elle lui demande aucune chose, la prévient, disant : *J'irai, & je le guérirai*. Il vient dans les âmes commençantes, pour les guérir de cette paralysie, par l'Eucharistie, venant à elles comme voye, afin de les remettre en action, & en liberté d'agir & de marcher dans toutes

ses volontés : de même qu'il vient dans d'autres plus avancées aussi par la sainte communion, pour les ranimer, vivifier, & tirer des liens de la mort & du sépulcre où elles étoient enfoncées : & à chaque fois qu'il vient, il guérit l'ame selon son besoin.

Le Centenier regardant encore la venue de Jésus-Christ d'une manière humaine, lui dit : Seigneur, ne venez pas, comme voulant s'ex-cuser d'un honneur si grand : cependant cette humilité étoit sincère, & non feinte : il se trouvoit indigne d'un si grand bien : c'est pourquoi il lui dit dans la vue de son néant, *Je ne suis pas digne que vous veniez vous-même chez moi, mon ame n'étant pas assez disposée pour un si grand bien : mais dites seulement une parole dans mon fond, & cette parole rendra la vigueur & la force à ce serviteur paralytique.* Aussi connût-il d'abord l'effet de la parole de Jésus-Christ.

v. 9. *Car quoique je ne sois qu'un homme soumis à d'autres, ayant néanmoins des soldats, sous moi, je dis à l'un : Allez-là ; & il y va : & à l'autre : Venez ici ; & il y vient : & à mon serviteur : Faites cela ; & il le fait.*

Ces paroles du Centenier font un effet de la lumière qui lui fut donnée pour connoître le pouvoir divin sur les ames & sur les corps, & généralement sur toutes choses ; & pour confesser en même temps la Divinité de Jésus-Christ, reconnoissant que comme vrai Dieu, il peut commander en Souverain, & doit être obéi de toutes les créatures. O Dieu ! tout être créé, soit animé ou inanimé, obéit à votre parole ! les maladies mêmes, aussi bien que tout le reste : rien ne vous résiste : il n'y a que l'homme ingrat

qui ne vous obéit pas ! Une ame qui connoît ce pouvoir Divin, veut s'y soumettre de toutes ses forces. Le pieux Centenier en disant ce peu de paroles, en exprime infiniment davantage qu'il n'en dit : c'est pourquoi Jésus-Christ pénétrant dans le fond de son cœur, & voyant la grandeur de la foi, & le désir sincère qu'il avoit de se laisser conduire à un Dieu si puissant, ne peut qu'il n'en témoignât son admiration. La similitude dont se sert le centenier pour exprimer autant qu'il peut la grandeur du pouvoir divin, est si belle : *puisque moi, dit-il, qui n'ai qu'un pouvoir emprunté & une puissance de subordination, me fais obéir sans résistance & sans réplique ; & que lorsque je dis à mon serviteur, fais cela, il le fait, sans s'informer pourquoi je le lui commande & sans raisonner sur la nature du commandement ; combien plus tous les hommes en devroient-ils user de la sorte envers DIEU, & lui obéir sans s'informer ni raisonner sur le commandement qu'il leur fait ?*

v. 10. *Jésus entendant ces paroles, en fit dans l'admiration ; & dit à ceux qui le suivoient : je vous dis en vérité, que je n'ai point trouvé une si grande foi en Israël.*

v. 11. *Aussi je vous déclare, que plusieurs viendront de l'Orient & de l'Occident, & auront place dans le royaume des Cieux avec Abraham, Isaac & Jacob.*

v. 12. *Mais les enfans du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures. C'est là, qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents.*

v. 13. *Et Jésus dit au Centenier. Allez, & qu'il vous soit fait selon votre foi : & son serviteur fut guéri à la même heure.*

O Foi ! ô abandon ! il faut que vous soyez

quelque chose de bien grand, puisque vous méritiez l'admiration d'un DIEU ! il y a bien lieu de s'étonner qu'il y ait plus de foi & d'abandon dans des personnes qui à peine connoissent DIEU, que dans des chrétiens, qui font profession de suivre Jésus-Christ. O aveuglement déplorable de la plupart des chrétiens, qui ne peuvent s'abandonner à la conduite de DIEU, ni lui donner ce témoignage assuré de leur foi ! l'on fait consister la foi en ce qu'elle n'est pas ; & l'on ne la met pas en ce qu'elle est. L'on veut des assurances & des témoignages pour appuyer la foi, & de fortes raisons pour la persuader : & cela même lui est contraire, en affaiblissant la force, & en diminuant le prix.

La foi veut que l'on s'abandonne à DIEU en captivant l'Esprit sous sa parole ; & le cœur sous sa conduite, & en se fiant à lui au-dessus de toute raison ; de même qu'il faut (a) *espérer* en lui contre toute *espérance*. Des personnes qui sembloient être les plus éloignées de DIEU, viennent en foule se donner à lui, & entrent dans sa voie ; pendant que ceux qui ont été appelés de bonne heure à son royaume, s'en tiennent éloignés.

Le Sauveur dit au Centenier, qu'il lui *soit fait* selon ce qu'il a *crû*. La mesure de notre foi est la mesure des grâces que nous recevons de DIEU ; & plus la foi est grande, plus DIEU est dans une âme : car c'est le propre de la foi de l'y attirer, de l'y faire venir, & de ne lui donner rien moins que DIEU. O si l'on savoit quelle est la grandeur de cette foi, par laquelle la créature n'attend rien d'elle-même, attend tout de son DIEU ! plus elle se voit dépouillée & nue, plus elle a de force & de vigueur : la foi s'augmente même

(a) Rom. 4. v. 18.

par la difficulté des choses : plus elles paroissent impossibles, plus la foi est vigoureuse à les entreprendre, par la ferme créance qu'elle a que tout étant entre les mains de Dieu ; il ne lui faut qu'un moment pour faire changer de face à toutes choses. Elle admire même souvent comment Dieu se sert des mêmes moyens de faire réussir ses desseins dont les créatures se servent pour les contrarier : & que laissant (a) tomber l'homme charnel & le sage humain dans la fosse qu'il a faite, il élève à une grande gloire le pauvre abandonné, à qui le piège avoit été tendu. Les assurances & les témoignages ne sont point (comme l'on croit) les appanages, ou les appuis de la foi : au contraire, ils lui sont opposés, & ils en diminuent beaucoup la perfection ; puisque l'évidence des choses détruit la foi, ainsi que la vérité même nous l'apprend, lorsqu'elle reproche aux gens de *peu de foi* (b), qu'ils ne peuvent croire qu'à mesure qu'ils voyent des signes & des prodiges : & qu'à l'occasion de l'incrédulité de S. Thomas, elle s'écrie ; *Heureux ceux qui n'ont point vu, & qui ont cru !*

V. 14. *Ensuite Jésus étant venu dans la maison de Pierre, il trouva sa belle-mère qui étoit au lit, & qui avoit la fièvre.*

V. 15. *Et lui ayant touché la main, la fièvre la quitta : & étant levée, elle les servoit.*

Jésus guérit toute sorte de maladie : il n'attend pas même qu'on le lui demande : il suffit qu'on se présente devant lui : & si-tôt qu'il s'approche, ou qu'il touche, tout est incessamment guéri.

(a) Pl. 7. v. 16. (b) Jean 4. v. 48, Jean 20. v. 29.  
K 4

Venir dans la maison, & toucher de sa main, sont deux choses différentes. Jésus vient dans la maison intérieure si-tôt qu'il s'en approche, & qu'il fait sentir un goût délicieux de sa présence; mais il touche lorsqu'il s'unit à l'ame de l'union passagère des puissances. Ce toucher ne laisse pas d'opérer de grands effets dans l'ame; car il fait qu'elle se lève d'abord du sommeil létargique qui l'accabloit, pour commencer à servir Dieu, & accomplir ses volontés.

v. 16. Sur le soir on lui présenta plusieurs possédés, & il en chassa les esprits par sa parole, & guérit tous ceux qui étoient malades.

v. 17. Afin que ce qui a été dit par Isaïe, fut accompli: il s'est chargé lui-même de nos infirmités, & il a porté nos maladies.

Ces possédés, que Jésus-Christ délivre ensuite, sont des ames remplies d'elles-mêmes, & possédées d'un esprit particulier. Ces gens-là sont si enchantés de leurs propres lumières, qu'ils ne peuvent donner lieu à l'Esprit de Jésus-Christ. Le Sauveur chassa lui-même cet esprit par sa parole, substituant le sien en sa place: il guérit aussi nos langueurs & nos misères; mais comment les guérir-il? S'en chargeant lui-même & les portant le premier. O amour Dieu, vous vous chargez de toutes nos misères; & nous ne voulons pas les porter avec vous!

v. 18. Jésus se voyant environné d'une grande foule de peuple, commanda à ses disciples de le passer au-delà du lac.

v. 19. Alors un Scribe vint à lui, qui lui dit: Maître, je vous suivrai par tout où vous irez.

v. 20. Jésus lui répondit: les renards ont des tanières,

& les oiseaux du ciel ont des nids: mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

On lit souvent cet endroit de l'Ecriture; mais il est peu de personnes qui y fassent attention, & je doute même s'il se trouve quelqu'un qui en pénètre le véritable sens. Jésus-Christ appelle des pêcheurs & de pauvres gens à la suite sans leur rien alléguer de son dépouillement; parce qu'ils étoient plus disposés à y entrer que nuls autres, le dépouillement extérieur étant un grand pas pour le dépouillement intérieur. Mais lorsqu'un scribe, ou docteur de la Loi, veut le suivre, il lui parle de l'extrême pauvreté où il est, & de celle à laquelle doivent être réduits ceux qui veulent marcher après lui. Pourquoi dit-il cela à ce docteur plutôt qu'à tant d'autres? C'est qu'il savoit la répugnance naturelle qu'ont les personnes de cette sorte à se laisser dépouiller, & qu'il en est peu qui puissent s'y résoudre: le respect humain, ou l'envie d'être quelque chose, les arrête presque tous; & les suivants sont les plus enfoncés en eux-mêmes & les plus attachés à leur propriété.

Le Fils de Dieu dit, que les renards ont des tanières, & les oiseaux des nids, mais que pour lui, il n'a pas où reposer sa tête. Il distingue par-là deux sortes de dépouillemens, dans lesquels sont compris tous les autres. O état intérieur de Jésus, vous n'avez jamais été assez connu! O état divin, on ne veut point vous imiter!

Le premier dépouillement se fait par le détachement des biens extérieurs & naturels (qui sont comparés aux renards & à leurs tanières,) & de tout ce qui appartient à la nature & à la

partie inférieure : le corps est dépouillé par la pauvreté extérieure, de tout ce qui l'accompagne : les sens sont privés de leur vie, ne trouvant rien qui les satisfasse ni qui les soutienne mêmes dans leurs fonctions naturelles ; parce que toutes choses sont pour eux remplies d'amertume : les sens intérieurs souffrent aussi des privations & des douleurs de mort : la volonté animale se trouve dans ce même dépouillement : tout l'homme se voit dépouillé d'honneur, de biens, de commodités, & de tout ce qui fait la vie de la nature. L'autre dépouillement est beaucoup plus étrange & plus difficile ; & c'est celui qui se fait par la privation de tout ce qui appartient à l'esprit & à la partie supérieure ( comparée aux oiseaux & à leurs nids, ) de tous dons, grâces, faveurs, lumières propres ; de toute volonté, ne pouvant même en avoir aucune, de tout soutien pour perir qu'il soit dans les choses du dedans, jusqu'à être dépouillé de tout être propre & de tout ce qui faisoit subsister la créature en elle-même ou en quelque bien créé, ayant cédé ses droits, son être, & sa subsistance à l'être souverain de Dieu.

L'anéantissement de la nature humaine en Jésus-Christ fut si parfait, qu'il ne lui restoit rien qui lui fût propre, ni aucun usage propriétaire de ses actions humaines. Elles étoient humaines quant à leur principe naturel, puisqu'il étoit réellement homme : mais elles étoient toutes divines quant à la direction, tout étant en lui parfaitement soumis à la Divinité, & se faisant même en unité de principe avec elle : de sorte que sa subsistance & l'usage propre de lui-même étant anéanti, Dieu étoit tout & opéroit tout en lui, l'unité hypostatique surpassant de beau-

coup toute unité mystique. Cet état intérieur si élevé, est celui auquel nous sommes appelés, avec la différence que l'on doit toujours faire de l'état de Jésus-Christ en lui-même, & de son état dans ses membres. Et quoique cet état fut en Jésus-Christ tout divin, à cause de la béatitude essentielle dont jouissoit son âme ; il étoit cependant si terrible à la nature de l'homme, qu'il ne falloit pas moins qu'un homme-Dieu pour le porter. L'âme de Jésus-Christ, & son corps & ses sens, ne trouvoient nul soutien, pour petit qu'il fut & n'avoient pas de quoi se reposer un moment en eux-mêmes, étant dans la pauvreté la plus entière & l'anéantissement le plus profond qui fut jamais, ni qui puisse être ; & celui qui dans l'éternité, prend son repos (a) dans le sein de son Père, ne peut trouver sur la terre un repos d'un moment hors de Dieu.

Une âme qui entre par état dans ces dépouillements terribles de Jésus-Christ, ne trouve en elle ni être, ni subsistance, ni choses au monde sur quoi elle puisse s'arrêter. C'est un état très-dur pour les sens & pour l'esprit propre, quoi qu'il soit tout divin : & l'âme ne trouvant plus rien ni au-déhors, ni au-dedans d'elle, sur quoi elle se puisse reposer, est contrainte de ne s'appuyer en rien, & de sortir hors d'elle pour trouver son repos en Dieu. Et c'est-là ce qui fait son anéantissement. Jusqu'à ce que l'âme en soit ici, elle n'est point par état permanent dans les états de Jésus-Christ portés par lui-même. Il faut pour cela que dans cette vie elle arrive à tous ces dépouillements : après quoi elle devient un véritable Jésus-Christ en terre. Or les personnes doctes, qui devroient comprendre ces états plus que nul autre,

(a) Jean 1, v. 18.

ont une disposition opposée à celle qui est nécessaire pour les porter, au-delà même de ce que l'on en peut comprendre; vu qu'ils voudroient toujours être quelque chose, sans jamais cesser d'être ce qu'ils étoient. L'on veut acquérir & ne rien perdre; vivre en Dieu & vivre en soi-même: cela est impossible.

v. 21. Un autre de ses disciples lui dit Seigneur, permettez-moi avant que je vous suive, d'aller ensevelir mon Père.

v. 22. Mais Jésus lui dit; suivez-moi & laissez aux morts le soin d'ensevelir leurs morts.

Il semble que Jésus-Christ se défende de recevoir ce docteur de la loi à sa suite; du moins lui expose-t-il l'excès de la pauvreté: & l'Evangile ne dit point que cet homme suivit le Sauveur. Dès que l'on parle de dépouillement à des personnes si fort revêtues, elles se retirent insensiblement, cette viande n'étant pas de leur goût. En même tems que Jésus en use de la sorte envers ce Docteur, il contraind une autre personne de le suivre, réprimant l'envie qu'avoit ce Disciple d'aller auparavant ensevelir son Père, comme une tentation, ou une inclination aux œuvres extérieures, que l'on a tant de peine à perdre, quoiqu'il faille en être dépouillé pour suivre Jésus-Christ pauvre & nud. Vouloir encore ensevelir son Père, n'est autre chose que vouloir conserver quelque soin de ce qui est en nous-mêmes, & de notre propriété, qui est en nous le Père de la vie d'Adam; croyant pouvoir la rendre captive par nous-mêmes; ce qui ne se peut.

Jésus-Christ dit donc, qu'il faut laisser aux morts le soin d'ensevelir les morts. Il pourroit sembler.

que ce seroit un paradoxe: car comment un mort peut-il en ensevelir un autre? Le Sauveur parle de deux sortes de morts; les premiers sont ceux qui sont morts par le péché, qui doivent prendre soin d'ensevelir leurs morts, c'est-à-dire, de s'assujettir à la grâce, & de s'ensevelir avec Jésus-Christ par la pénitence, afin de ressusciter par lui à sa grâce: les autres sont ceux qui sont encore dans la mortification, ou dans le travail de la mort des sens, & qui doivent s'employer aux œuvres de charité. Mais pour vous, dit-il à son Disciple, & en la personne à tous ceux qui veulent le suivre parfaitement, ce n'est plus votre affaire ni d'ensevelir les morts en ces deux manières, ni de tâcher de détruire votre propriété: vous n'avez qu'une seule chose à faire, qui est, de me suivre: celle-là comprend éminemment toutes les autres.

Par l'ensevelissement du pers mort, s'entend aussi le soin & le souvenir de tout ce qui nous concernoit autrefois, que nous quittons souvent de corps, mais non pas d'affection. Quiconque est appelé à suivre Jésus-Christ, doit perdre jusqu'à son souvenir de tout ce qui le regarde. Cet avis du Sauveur est singulièrement pour les Religieux: puisqu'ils font profession de suivre Jésus-Christ, ils doivent laisser aux morts le soin d'ensevelir leurs morts, laissant aux mondains les choses du monde. Cependant ils veulent savoir ce qui s'y passe, & se mêler de tout; se conduire par les maximes du siècle, & se piquer de vivre à sa mode. Hélas! ils se moquent de Jésus-Christ, faisant semblant de le suivre. Ils en montrent quelque apparence; mais dans la vérité ils suivent beaucoup plus ses ennemis que lui.



- v. 23. *Lorsque Jésus entra dans la barque, ses disciples le suivirent.*  
 v. 24. *Et il s'éleva une tempête si grande dans la mer, que les flots couvraient la barque, & lui cependant dormoit.*  
 v. 25. *Mais ses Disciples vinrent à lui & le réveillèrent, disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons.*  
 v. 26. *Jésus leur dit : Pourquoi craignez-vous, gens de petite foi ? Et se levant il commanda aux vents & à la mer de s'apaiser ; & il se fit un grand calme :*  
 v. 27. *De sorte que les hommes l'admirèrent, disant : Quel est celui-ci, à qui les vents & la mer obéissent ?*

Cet endroit de l'Evangile contient autant de mystères que de paroles. Premièrement Jésus-Christ après avoir parlé du dépouillement au Docteur, & du délaissement de tout soin à un disciple, entre le premier dans la barque avec tous les disciples ; pour les faire entrer avec lui dans l'abandon ; car lorsque l'ame entre dans la voye de l'abandon, Jésus y entre toujours le premier : il s'y trouve toujours, & elle n'y est jamais sans lui. Cet abandon est comme une petite barque exposée à la rage des flots mutins : les vagues la battent de toutes parts, & elle est à tout moment prête à périr : les bourrasques des tentations s'élèvent avec tant de furie, qu'elles semblent devoir abîmer l'abandon avec tout ce qu'il renferme.

Mais ce qui est le plus dur à l'ame, c'est que *Jésus-Christ dort* durant ce tems ; & qu'au milieu de tant de dangers, elle n'entend plus sa douce parole, & ne sent plus l'impression de sa con-

duite : Il semble qu'il ignore sa peine : & le sommeil de son Sauveur lui fait paroître la perte inévitable. Que sera-t-elle donc dans cette extrémité ? Elle voudroit réveiller Jésus-Christ par de nouvelles pratiques, implorer son assistance, lui dire que sans lui elle va périr : y a-t-il rien de plus juste & de plus raisonnable que cela ? Faire autrement, ne seroit-ce pas commettre une infidélité, ou n'appelleroit-on pas cela tenter Dieu ? Cependant, cette conduite, quelque pieuse qu'elle paroisse, est reprise de Jésus-Christ comme un manque de foi. Mais n'est-ce pas plutôt, ô mon aimable Maître ! la foi qu'ils ont en vous qui les porte à vous demander secours ? Quoi donc, ce que vous regardez dans les autres comme une grande foi, vous le blâmez en vos disciples comme une défiance ! Ah c'est le secret & la fidélité de l'abandon ! sitôt que l'homme s'est abandonné à son Dieu, il doit tellement s'oublier de tout lui-même, & du soin de ce qui le concerne, qu'il ne s'en mêle plus.

Vous dormez cependant, ô Amour ! Si du moins vous veilliez, ces abandonnés, qui vous tiennent compagnie, seroient en assurance. Ah ! laissons dormir Jésus autant qu'il lui plaira. *Il est dans la barque avec nous* : cela nous suffit. Si la barque périssoit, nous péririons avec lui : ô perte infiniment heureuse ! Jésus-Christ ne se peut perdre qu'en Dieu, ni ceux qui le suivent non plus. Nous serions submergés avec lui ; & l'abandon, qui est la barque qui nous soutient, étant perdu, nous nous trouverions abîmés avec Jésus-Christ dans le sein de la Divinité. Une ame commune doit implorer le secours de Jésus-Christ dans la tempête, parce qu'elle est éloi-

gnée de lui, n'ayant pas encore en le bonheur de le découvrir dans son fond par la donation de route elle-même à celui qui n'attend que cela pour se donner tout à elle. Mais une ame abandonnée doit perdre tout soin d'elle-même, & doit, comme Jésus-Christ, *dormir* par le repos en Dieu, sans se mettre en peine de périr ou de ne périr pas : car le Sauveur ne dorment ainsi au milieu d'une si effroyable tempête que pour donner un exemple sensible à tous les chers abandonnés de la manière dont ils doivent se reposer de tout soin d'eux-mêmes sur leur Père céleste, quoique parmi les plus extrêmes dangers. Leur foi ne consiste pas à demander leur délivrance ; mais à s'abandonner à tout ce que Dieu pourroit vouloir ou permettre, sans perdre pour un moment leur repos en Dieu, & sans se détourner de leur attention à lui pour se recourber & s'appliquer à eux-mêmes : au contraire, demeurant toujours plus fermes quoi qu'abîmés dans la volonté de Dieu, qui est le repos des ames abandonnées : Ce repos est bien tranquille & bien doux, & rien ne le peut troubler ; puisque c'est le repos de Dieu même.

Laissons dormir Jésus, & dormons avec lui. Ah ! il n'y a rien à craindre pour nous en sa compagnie ! trop heureux naufrage que celui qui nous feroit périr avec lui ! C'est ici l'endroit le plus difficile de la vie spirituelle, de se voir menacé d'une perte certaine & prêt à y succomber, sans se remuer en aucune manière pour l'éviter, ni même ouvrir la bouche pour appeler le Sauveur à son secours, ni avoir la moindre envie d'être sauvé par lui. O générosité de l'amour le plus épuré ! O grandeur de la foi la plus intrépide ! Qui pourra vous comprendre ? Qui osera vous

vous

vous pratiquer ? Qui ne vous condamnera pas dans les autres plutôt que de vouloir se livrer à vous sans réserve ? Cet état d'une ame si perdue à elle-même est le plus grand salut : car plus elle se délaisse à Dieu, plus elle l'aime : & plus elle s'oublie elle-même par la résignation qu'elle en a faite à Dieu, plus elle est abîmée & transformée en lui. Cependant presque tous ceux qui sont profession de s'abandonner, manquent en ce point. Ils suivent Jésus-Christ tant qu'ils ne voyent aucun danger à sa suite : mais sitôt qu'ils sont menacés du naufrage, ils ont recours aux réflexions & aux inquiétudes, aux cris ou soucis d'eux-mêmes, & à l'empressement d'en être préservés. Quoiqu'ils croient faire tout cela sous de bons prétextes, Jésus néanmoins les reprend, & leur fait comprendre que de craindre sitôt que l'on est entré dans l'abandon, de douter, ou d'hésiter, c'est un défaut de foi.

O qu'il est de conséquence de dormir avec Jésus-Christ durant la bourrasque, & de ne pas l'éveiller ! Cependant à cause de la foiblesse des ames, il commande souvent aux vents & à la mer irritée de s'apaiser ; & aussitôt le calme devient si grand, que ceux qui l'éprouvent après avoir été battus de la tempête, en sont dans l'étonnement & dans l'admiration. Sentant ce calme ils croient avoir reçu une grande grace ; & il est vrai, d'autant plus même qu'elle est souvent accompagnée du miracle : mais c'est une grace qui n'est accordée qu'à leur foiblesse : & quiconque auroit été abandonné sans réserve à toutes les volontés de Dieu dans cette tempête, n'en auroit jamais plus appréhendé aucune autre : au contraire, il auroit été revêtu de la force de Jésus, pour opérer le calme dans les autres au milieu de

Tome XIII. Nouv. Test.

L

semblables dangers. Tout ce qu'une ame devenue Jésus-Christ, dit aux autres, s'opere dans elles, & c'est la marque qu'elle est devenue Jésus-Christ. Les miracles que font ces personnes sont très-fréquens, quoiqu'ils ne s'étendent pas tant au-dehors, ou à quelque chose d'éclatant aux yeux des hommes, qu'à ce qui se passe au-dedans. Lorsque des personnes troublées & agitées de peines & de tentations viennent à eux; sitôt qu'ils leur disent, que le calme se fasse, il se fait, mais d'une manière si profonde, qu'il ne se peut rien de plus: aussi ne le commandent-ils que lorsqu'ils y sont mus & portés par l'Esprit de Jésus-Christ, qui opere lui-même ce qu'il fait ordonner. Il n'y a que Jésus-Christ à qui les vents & la mer obéissent de cette sorte.

Il y a en des saints qui ont fait plus de miracles sur les corps que sur les ames: & ces prodiges sont plus d'éclat que les autres. Ces personnes ont le pouvoir de faire des miracles par un don gratuit, qui quoique fort éminent, ne les rend pas pourtant plus saints, bien qu'il soit donné à des personnes saintes. Mais les miracles dont je parle ne sont pas de même nature. Ce n'est point un don gratuit qui soit accordé à l'ame: mais c'est que comme leur propre esprit a été anéanti, il ne reste plus en eux que l'Esprit de Jésus-Christ, qui opere lui-même ces choses (qui tiennent du prodige) par le mouvement secret & soudain qu'il en donne. Les choses sont plus intimes & cachées, & les merveilles s'opèrent par le dedans bien plus qu'au dehors: mais c'est le même Esprit de Dieu, lequel convertit les cœurs, qui opere ces miracles; & ce sont des miracles qui marquent l'entier anéantissement de l'ame, & qui la rendent

plus sainte, parce que ces œuvres miraculeuses donnent toujours plus de pouvoir à Jésus-Christ sur les personnes qui les font ensuite de la fidélité qu'ils ont à suivre les mouvemens, & à se laisser aller sans résistance & sans hésitation au moindre instinct qu'ils ont de dire ou de faire les choses.

Saint Paul fit insiniment plus de ces miracles intérieurs, qu'il n'en fit d'extérieurs: non lui; mais Jésus-Christ par lui, selon qu'il le déclare lui-même: (a) *Poulez-vous faire l'expérience de Jésus-Christ, qui parle par ma bouche, lequel n'est point faible à votre regard, mais puissant parmi vous?* Ce sont là les miracles que font les personnes fort intérieures: aussi ne faut-il point tant de cérémonies pour les opérer comme l'on en use dans ceux des corps; vu que ceux-ci s'opèrent tout d'un coup, sans hésiter & sans penser à les faire, presque comme un fol qui suit son premier mouvement sans penser à ce qu'il dit ou fait: l'esprit qui le possède lui faisant dire qu'une chose soit faite, elle se trouve faite.

v. 28. *Après qu'il eut passé à l'autre bord, au pays des Geraséniens, deux possédés, qui étoient si furieux, que personne n'osait passer par ce chemin-là, sortirent des tombeaux, & vinrent au devant de lui.*

v. 29. *Et ils s'écrièrent: qu'y a-t-il entre vous & nous, Jésus, Fils de Dieu? Etes-vous venu ici nous tourmenter avant le temps?*

v. 30. *Or il y avoit assés près d'eux un grand troupeau de porcs, qui païssoient.*

v. 31. *Et les Démons se prirent disant: Si vous nous*

(a) 2 Cor. 13. v. 3.

*chassez d'ici, envoyez-nous dans ce troupeau de pourceaux.*

- v. 32. Il leur répondit : *allez : Et étant sortis, ils entrèrent dans ces pourceaux : Et aussitôt tous ces pourceaux se jetterent avec impétuosité du haut du précipice dans la mer, Et ils moururent dans les eaux.*
- v. 33. *Ceux qui les gardoient s'enfuirent dans la ville, où ils raconterent tout, même ce qui étoit arrivé aux possédés.*
- v. 34. *Et aussitôt toute la ville alla au-devant de Jésus ; Et le voyant, ils le supplièrent de se retirer de leur pays.*

La possession des corps par le Démon, est la figure de l'obsession des âmes par le péché. La plus furieuse & la plus dangereuse de toutes est celle de l'orgueil & de l'avarice ; tant parce que c'est la plus difficile à connoître, qu'à cause qu'elle entraîne après soi quantité de péchés & de Démons : l'orgueil est suivi & appuyé de l'ambition, de l'hypocrisie, de la haine, de la colère, de la jalousie, & du mépris des autres : l'avarice est accompagnée de fraude & de rapine, d'usures & de violence, d'envie & d'injustice, & de quantité de mauvais esprits qui servent à la cupidité. Or ces deux possessions rendent les hommes furieux, puisque ce sont celles de toutes les passions qui dominent avec plus de tyrannie. Ils n'habitent que dans les lieux les plus secrets, Et dans les sépultures : c'est que ceux qui sont possédés de l'orgueil & de l'avarice ne l'avouent jamais, & se cachent à eux-mêmes : ils se croient humbles lorsqu'ils sont remplis d'orgueil ; & détachés de toutes choses, lorsqu'ils sont insatiables de biens. Ces deux esprits

habitent les tombeaux, où le soleil de justice ne peut darder ses rayons ; tant ils sont enfoncés dans leurs erreurs & dans leur aveuglement. Cependant ces personnes font du mal à tous ceux qui passent auprès d'eux, s'élevant & s'enrichissant aux dépens de tout le monde : & outre qu'ils se font craindre par leurs calomnies & extorsions, ils veulent encore passer pour sages & pour gens de bien.

Lorsque Jésus-Christ veut chasser ces deux démons, qui sont toujours accompagnés de plusieurs légions d'esprits malins, ils sont affligés de sortir d'un lieu où ils étoient comme dans leur sort ; & ils demandent comme une grâce d'entrer dans des pourceaux qui sont proche de là. Cela signifie, que les péchés de l'esprit se guérissent presque toujours par les foiblesses & par les misères du corps ; afin qu'un mal sensible & incontestable, quoi qu'il soit le moindre, en fasse connoître un autre, qui étoit imperceptible, quoi qu'il fût sans comparaison plus grand. Le divin Médecin des âmes pour les délivrer d'une peste certaine, permet que les corps soient assujettis à un état tout animal, & aux choses les plus humiliantes & les plus abjectes. Cela n'est pas plutôt fait, que tout le mal s'abîme & se précipite dans la mer : car les démons & les pourceaux y sont enfoncés, l'âme étant éclairée par la chute du corps, & l'homme cessant d'être pécheur par la perte de son péché dans les eaux de la pénitence ; ainsi que ces deux hommes, qui avoient été possédés, furent délivrés de cet état malheureux, en même tems que les Démons précipiterent les pourceaux dans la mer. C'est cette conduite admirable de Dieu : & cette justice si miséricordieuse, qui fait que

ceux qui l'ont éprouvée s'écrient, ou avec Baalam : (a) *Mes yeux ont été ouverts par ma chute, & m'ont fait comprendre la parole de Dieu* : ou bien avec David : (b) *Il m'est bon, Seigneur, que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne mieux vos préceptes.*

Ces deux possédés signifient encore dans un sens plus spirituel, les personnes possédées de l'amour d'eux-mêmes & de l'attachement à leurs lumières, que l'orgueil secret aveugle, & qui ne sont jamais guéris qu'à l'occasion de quelques misères extérieures, qui en les perdant en apparence & à leurs propres yeux & à ceux des autres, leur sont réellement un moyen de salut. Mais ceux qui habitent dans la ville, qui représentent l'intérieur de l'homme, entendant le tumulte du dehors, & tout ce qui y arrive, sont d'ordinaire ce que font ici les *Géraséniens*, car voyant que la présence de Jésus-Christ opère de telles choses, ils aiment mieux leurs Démon familiers, qu'un si grand bonheur : & cet orgueil & propriété secrète leur semblent devoir être préférés à une déroute si éclatante. C'est pourquoi ils prient Jésus-Christ de se retirer, aimant mieux, ne l'avoir pas chez eux, que de perdre quelques pourceaux. O aveuglement étrange ! Il faut que le corps soit comme vendu au péché, afin d'en délivrer l'âme.

#### CHAPITRE IX.

v. 1. *Jésus étant entré dans la barque, il repassa le lac, & il vint en la ville.*

**L**E Fils de Dieu ne fait presque point de miracles pour lui-même, du moins qui paroissent

(a) Nombres 24. v. 4. (b) Ps. 118. v. 71.

aux yeux des hommes, quoi qu'il en fasse une infinité en leur faveur. Il se sert des voies communes & ordinaires pour les nécessités humaines, sans avoir recours à sa puissance divine pour s'en dispenser. Ne pouvoit-il pas marcher sur les eaux, & y faire marcher ses disciples aussi ? Cependant il se sert de la barque comme un homme impuissant.

Il y a des personnes qui se mettent elles-mêmes dans des choses extraordinaires pour l'extérieur : mais c'est une tromperie visible : cela ne se doit jamais faire. C'est à Dieu à tirer du chemin ordinaire qui il lui plaît, & à nous de nous tenir toujours dans le train commun. Un autre abus n'est pas moins dangereux, par lequel l'on prend la vie commune pour une vie déréglée, ou la vie intérieure pour une vie extraordinaire. L'appelle vie commune, celle où l'on ne fait rien d'extraordinaire pour l'extérieur, ni en fait d'austérité, ni en fait d'emploi, sans une vocation singulière ; dans laquelle néanmoins on s'acquitte exactement & des devoirs généraux de tous les Chrétiens, & des particuliers de chaque condition. Un tel état n'a rien de contraire à la sainteté, & Jésus-Christ l'a consacré par son exemple, ayant passé plus d'années dans la vie commune que dans l'extraordinaire. Ce qui est extraordinaire dans l'intérieur, sont les extases, ravissements, lumières, illustrations, prophéties & autres dons gratuits : c'est à quoi nous ne devons jamais aspirer : au contraire, il faut laisser toutes ces choses lorsqu'elles nous sont données, les outrepassant généreusement pour aller du sensible à l'insensible ; de l'aperçu & distinct à la foi ; des richesses spirituelles à la pauvreté d'esprit, &

du don au donateur. Mais la vie commune pour l'intérieur est celle à laquelle Jésus-Christ nous invite tous, le renoncement de nous-mêmes & l'abnégation, la désappropriation & le dépouillement, l'attention amoureuse à Dieu & la soumission parfaite à sa volonté, porter notre croix, suivre Jésus-Christ, & lui donner lieu de régner & d'être toutes choses en nous. C'est à quoi tous sont appelés, & c'est également en quoi consiste toute la perfection Chrétienne.

v. 2. *Aussi-tôt on lui présenta un paralytique couché dans son lit. Et Jésus voyant leur foi, dit au paralytique : Prenez confiance, mon fils ; vos péchés vous sont pardonnés.*

v. 3. *La même tems quelques-uns des Scribes dirent en eux-mêmes : cet homme blasphème.*

La paralysie s'étend souvent au corps & à l'ame, & l'ame étant guérie de la fièvre, le corps est en même tems délivré de son mal. Ce paralytique est la figure d'un pécheur couché dans le lit de sa malice, & qui met son repos dans les plaisirs criminels. Cependant quelque plein de péchés qu'il soit, sitôt qu'il veut bien exposer à Dieu avec foi ce qu'il est, & lui représenter sa misère & sa pauvreté, cette simple exposition, accompagnée d'une grande foi, attire la miséricorde de Dieu, & obtient la guérison. L'on ne fait ici que présenter ce paralytique à Jésus-Christ sans lui rien dire : mais lui, découvrant dans le cœur de ceux qui l'exposaient une foi admirable, délivre aussitôt l'ame du péché, qui est la première paralysie ; & il rend ensuite la santé au corps, lui donnant la facilité de faire le bien, & de s'employer dans les bonnes œuvres.

Cependant il se trouve par-tout de sévères censeurs qui condamnent tout de crime, & qui prennent une déclaration simple & naïve de la vérité pour un blasphème. Si quelqu'un osoit dire devant quelques Docteurs, qu'un pécheur qui s'exposeroit avec foi & confiance devant Dieu, lui découvrant ses maux & étant prêt à les accuser devant ceux qu'il a établis pour lier & délier en son Nom, en obtiendrait plutôt le pardon ; que par beaucoup de cris, d'efforts & d'empressements, qui pour l'ordinaire sont trop naturels ; cela leur paroîtroit peut-être trop hardi, ou même suspect : néanmoins il est certain que cette manière muette de supplier est très-efficace devant Dieu, auprès de qui la grandeur de la foi & la vraie résignation peuvent toutes choses : aussi la conversion des personnes qui s'y prennent de la sorte paroît assez par les fruits des bonnes œuvres qui la suivent ; ainsi que Jésus-Christ prouve la vérité de la conversion de ce paralytique par la liberté qu'il donne miraculeusement au corps de reprendre ses fonctions.

v. 4. *Mais Jésus voyant leurs pensées, leur dit : Pourquoi pensez-vous du mal en vos cœurs ?*

v. 5. *Lequel est plus facile de dire : Vos péchés vous sont pardonnés, ou de dire, Levez-vous, & marchez ?*

v. 6. *Or afin que vous sachiez que le fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés ; Levez-vous, dit-il au paralytique, prenez votre lit, & vous en allez en votre maison.*

v. 7. *Il se leva, & s'en alla en sa maison.*

v. 8. *Et le peuple voyant cela fut saisi de crainte, & bénit Dieu de ce qu'il avoit donné une telle puissance aux hommes.*

L'on voit bientôt si la conversion est véritable. Ce paralytique étant guéri, il se leva de sa malice, commença à faire de bonnes œuvres, & emporta son lit dans sa maison. Emporter son lit dans sa maison n'est autre chose que chercher son repos en Dieu au-dedans de soi-même, quittant les choses extérieures dans lesquelles on le prenoit, & se retirant en soi-même par le recueillement & par la séparation de tout le créé. C'est là que l'on trouve un repos bien différent de celui que l'on cherchoit au-déhors. Sitôt que Jésus a parlé à l'ame, elle lui obéit; & sa parole lui enseigne la manière de se recueillir: après quoi elle entre dans le recueillement avec beaucoup de promptitude & de fidélité. Dieu par son fils a communiqué ce pouvoir aux hommes qui se laissent conduire à son Esprit, savoir, d'opérer par leur parole la conversion & le recueillement dans les autres. Cet endroit de l'Evangile est clair contre nos frères égarés, pour les convaincre, que Dieu a donné pouvoir aux hommes de remettre les péchés lorsqu'on les leur découvre, & qu'il faut se confesser à l'homme afin qu'il remette les péchés par le pouvoir que Dieu lui en a donné: vu que le miracle que fait ici le Sauveur pour prouver du pouvoir qu'il a d'absoudre de tous péchés, justifie aussi la vérité de sa parole par laquelle il a communiqué ce même pouvoir à son Eglise.

v. 9. *Jésus sortant de là, vit en passant un homme qui étoit assis au bureau des impôts, nommé Matthieu, auquel il dit: Saluez-moi: & aussitôt il se leva, & le suivit.*

Cet exemple devrait être bien considéré de

ceux qui sont si rudes aux pécheurs, & qui les accusent de témérité lorsqu'ils voyent que dès leur conversion ils veulent s'approcher de Jésus-Christ: leur indiscrétion même s'emporte jusqu'à les vouloir empêcher de suivre le Sauveur, d'entrer dans l'intérieur, & de s'adonner à l'Oraison, sous prétexte qu'ils n'en sont pas dignes, & qu'ils feroient mieux de s'arrêter à la considération d'eux-mêmes, & à la vue continuelle de leurs péchés: mais ils se trompent bien. Tout pécheur peut dès l'abord s'approcher de Jésus-Christ, pourvu qu'il abandonne son mauvais trafic, & le commerce qu'il a avec la nature corrompue & avec le péché: & le plutôt qu'il le fait, est le meilleur; puisqu'il ne peut pas mieux faire que de se mettre aussitôt dans la voie pour y marcher: or Jésus-Christ est la voie. Cet homme que Jésus-Christ appelle, étoit un pécheur invétéré qui se reposoit dans le commerce de son iniquité: cependant il n'est pas plutôt appelé, qu'il suit Jésus-Christ, & (a) abandonne tout sans délai & sans résistance. Les plus grands pécheurs sont ceux qui bien souvent se donnent plus volontiers à Dieu & sans tant d'hésitations.

O aimable Sauveur! lorsque vous appelez, qui ne vous suivroit pas? Cependant (b) il y en a plusieurs d'appelés, mais peu d'élus; parce que la plupart ne correspondent pas à la grace de leur vocation, comme fit S. Matthieu. Il y a deux vocations, l'une à la conversion, & l'autre à l'intérieur. Pour répondre à la vocation de la conversion, ou au Salut, il faut abandonner à l'instant le péché & tous les engagements: & pour correspondre à la vocation de

(a) Luc 5. v. 27. (b) Matth. 22. v. 14.

l'intérieur, ou de la perfection, il faut tout quitter & tout perdre.

L'une & l'autre de ces vocations est visible en S. Matthieu; & sa fidélité à répondre à l'une & à l'autre est également parfaite & admirable. Il y a des pécheurs qui ne sont pas sauvés, parce qu'ils ne veulent pas abandonner le péché pour se donner à la grace de Jésus-Christ; & il y a des personnes dévotes qui ne correspondent pas à la grace de l'intérieur dont ils ont été prévenus, à cause qu'ils ne veulent pas renoncer à tout ce qu'ils possèdent, & à tout ce qu'ils font. Ils voudroient donner & retenir, gagner & ne rien perdre, tout recevoir & ne rien laisser, être tout à Dieu & se posséder eux-mêmes; cela est impossible. Une ame qui ne laisse pas écouler ce qui est en elle à mesure qu'elle reçoit, s'enfle de propriété & d'attache, jusqu'à ne pouvoir plus rien recevoir; de même que si une rivière ne s'écouloit pas à mesure que les eaux y entrent, elle s'enfleroit tellement, qu'elle déborderoit & feroit des dégâts horribles; ou bien il faudroit que les eaux de la source se détournassent d'un autre côté.

v. 10. *Et il arriva que Jésus étant allé manger avec lui dans sa maison, il vint des publicains & des pécheurs manger avec lui & avec ses disciples.*

v. 11. *De quoi les Pharisiens s'étant apperçus, ils dirent à ses disciples: Pourquoi votre Maître mange-t-il avec des publicains & des pécheurs?*

v. 12. *Jésus les ayant entendus, leur dit: Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin de médecin: ce sont les malades.*

v. 13. *C'est pourquoi, allez apprendre ce que veut dire: C'est la miséricorde que je demande; & non pas le*

*sacrifice: car je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.*

Jésus s'est plu avec les pécheurs qui avoient un désir sincère de se convertir, & qui, à raison de leur bassesse & de l'humiliation de leur état, étoient plus disposés que nul autre à recevoir la grace. Mais hélas! il ne se trouve que trop de personnes qui par un zèle pharisaïque condamnent la bonté de Dieu & la facilité qu'il a de se communiquer à ces pécheurs humiliés! Il semble que tout le soin de ces zélateurs amers & ulcérés soit d'empêcher les pécheurs d'aller à Dieu, sous prétexte qu'ils n'en sont pas dignes. Faut-il donc les laisser périr sans remède? ou y a-t-il un autre médecin que lui qui puisse ressusciter leurs ames? On veut leur persuader que Jésus-Christ n'est point pour eux, ni dans son Eucharistie, ni dans son intérieur; qu'ils ne doivent ni manger ni converser avec lui; c'est-à-dire, ne pas prétendre à la communion, ni à l'Oraison; cependant c'est tout le contraire: car Jésus s'est fait pain de vie pour se donner à eux; & il ne demande qu'à se communiquer plus intimement à leurs ames, pourvu qu'ils aient un vrai désir de se convertir à lui, & de se donner à l'esprit de la grace.

Pharisiens de nos jours, qui par un faux zèle encore plus indiscret & plus cruel qu'en étoit celui des Pharisiens Juifs, écarter les gens de bonne volonté de la participation des Sacraments, & de la pratique de l'Oraison que Jésus-Christ leur offre: qui dites que l'Oraison mentale n'est pas pour tous; que les séculiers ne doivent pas l'entreprendre, & qu'il la faut laisser aux Religieux: qui dites que le S. Siège condamnera l'Oraison de repos & de foi, & que l'Oraison



d'union est défendue; qui abusez du Tribunal de la pénitence pour déconseiller les voyes intérieures, jusqu'à refuser l'absolution à ceux de vos pénitens qui ne veulent pas vous promettre ou de quitter tout-à-fait l'oraison, ou de renoncer à l'oraison de simplicité & de résignation dans laquelle ils sont déjà établis, pour reprendre la multiplicité, les méthodes & les inventions de l'homme: qui forcez ceux qui contemplent déjà, & même depuis bien des années, avec tout le succès & tout le témoignage des plus grandes vertus, de reprendre la méditation: qui faites des millions à dessein de décrier l'oraison, l'abandon, & la vie intérieure, au lieu qu'il en faudroit faire par tout pour les établir dans tous les cœurs: vous tous, dis-je, qui vous déclarez en tant de manières les ennemis des âmes abandonnées & du Royaume intérieur de Jésus; vous imitez la cruelle indiscretion de ces anciens Pharisiens: mais vous aurez aussi part aux justes reproches que leur fait le Sauveur, & à cette menace que l'Esprit de Jésus-Christ fait par S. Paul:

(a) *Pour celui qui vous trouble, quel qu'il soit, il sera puni.*

Plûte à Dieu que nous n'eussions point de sujet de déplorer ces abus! mais il est sûr que tout cela est arrivé, & se continue encore dans nos jours: & ce qui est le pis, c'est que cette persécution de l'intérieur se fait par ceux-là mêmes qui par le rang qu'ils tiennent dans l'Eglise, ressemblent aux Pharisiens des Juifs.

Qu'ils apprennent donc de Jésus-Christ, que *c'est la miséricorde qu'il veut, & non pas le sacrifice.* Il y a deux sacrifices; l'un est celui que l'on fait du pécheur par une injuste dureté, sous prétexte

(a) Galat. 5. v. 10.

de justice; l'autre est celui qu'une âme fait d'elle-même par l'excès d'un violent amour. C'est sacrifier un pécheur que de le priver de son bien & de son unique remède, lorsqu'il en sent le besoin & qu'il le demande instamment, quoiqu'il ne soit pas encore en état de se sacrifier lui-même. Est-ce une raison d'ôter à un homme la nourriture & la force, parce qu'il est faible; ou de l'éloigner du médecin, à cause qu'il est malade; ou parce qu'il est malheureux, de le tenir écarté de son bonheur? Non: c'est plutôt une extrême cruauté.

Voulez ce que veut dire le Sauveur en protestant, que c'est la miséricorde qu'il veut, & non le sacrifice. O pauvres pécheurs qui voudriez ne plus pécher; & qui avez retiré votre volonté du péché, n'ayant plus que la faiblesse; approchez-vous hardiment de Jésus; venez manger à sa table: il est pour vous un Sauveur & un Médecin: ne craignez point; allez à lui avec confiance: il ne demande que votre cœur: donnez-le lui par un retour véritable & sincère: & croyant qu'il est dans votre cœur, cherchez-l'y, & vous l'y trouverez. Ce n'est pas des justes, des saints & des Anges qu'il se déclare le Sauveur; mais des pécheurs, tant de ceux qui ont péché en Adam, que de ceux qui se sont eux-mêmes souillés par le crime. O divin Médecin! vous êtes mon remède, mon soutien & ma force dans mes pauvretés, misères & infirmités! Ah! si l'on savoit le tort que l'on fait aux âmes de les retirer de la sainte communion, on se garderoit bien de les priver d'un si grand bien! O Prêtres, qui êtes comme les juges de la terre, ne condamnez pas un pauvre pécheur que vous voyez affamé de son Dieu, à une si dure

& si étrange privation ! Considérez que leur Sauveur non seulement souffre avec plaisir qu'ils mangent avec lui ; mais qu'il veut qu'ils le mangent lui-même, s'étant fait leur viande & leur breuvage, & leur offrant un festin continu qui fait envie aux Anges, par la réception très-réelle de son corps & de son sang. Vous vous rendriez par là responsables de leur foiblesse, vû qu'elle ne procéderoit que du défaut de nourriture. Une ame foible est souvent mieux disposée pour s'approcher de la sainte table, que ceux qui sont forts en eux-mêmes, & qui à cause de leur propre justice s'en estiment plus dignes, quoique ce soient ceux qui le méritent le moins, ayant plus d'opposition à l'Esprit de Jésus-Christ ; qui abhorre la propre suffisance, & qui aime l'humble déliance de soi-même & le cœur humilié. N'éloignez donc pas les pécheurs de Jésus-Christ ; il vous en conjure lui-même ; & il est sûr qu'il prendra toujours leur défense.

v. 14. *Alors les disciples de Jean le vinrent trouver, & lui dirent : d'où vient que nous & les Pharisiens jeûnons souvent, & que vos disciples ne jeûnent point ?*

v. 15. *Jésus leur répondit : les enfans de l'Epoux peuvent-ils s'affliger pendant que l'Epoux est avec eux ? mais les jours viendront que l'Epoux leur sera ravi ; & c'est alors qu'ils jeûneront.*

Toutes les personnes qui sont encore dans les premiers pas de la pénitence ; lesquels consistent à se tirer du péché, & à s'introduire à Jésus-Christ, jeûnent beaucoup ; & les Pharisiens aussi, qui établissent toute la perfection dans ce travail extérieur lequel est pour les pécheurs, &

pour

pour les hommes forts en eux-mêmes ; mais non pas pour les enfans.

Jésus-Christ parle de deux états de beaucoup supérieurs à la pénitence, & d'un jeune bien autre que tout ce que l'on s'imagine, & qui est bien d'une autre difficulté à porter que le jeune que l'on choisit par soi-même. Celui-ci ne fait qu'incommoder un peu le corps ; mais il n'humilie point l'esprit ; au contraire, il lui est une occasion d'enslure & d'élévation secrète, à moins que l'ame ne soit déjà bien purifiée & morte à elle-même.

Les enfans de l'Epoux sont les ames enfantines auxquelles Dieu commence à se faire goûter dans la simplicité de leur cœur ; l'Epoux commence à leur ôter peu à peu ce jeune extérieur ; parce que ses opérations se tournent toutes au dedans, & qu'il retire l'ame de tout exercice pour qu'elle ne vaille qu'à lui seul, son application à l'unique nécessaire lui tenant lieu de toute occupation. L'opération intérieure de Dieu dans une personne est d'une force à l'épuiser & à la détruire, sans qu'on l'accable encore d'austérités & de jeûnes. Les Directeurs doivent à son égard imiter Jésus-Christ, ne laissant plus surcharger cette personne de mortifications volontaires, dès qu'ils remarquent que Dieu commence d'opérer en elle avec force ; tant parce que ruinant par là sa santé, elle ne seroit plus en état de porter les opérations de Dieu, ni d'achever la course de la perfection ; qu'à cause que l'arrêtant encore & l'occupant aux choses extérieures, on l'empêcheroit de donner toute sa force & toute son application au dedans, où néanmoins elle est toute nécessaire lorsque Dieu travaille vigoureusement à la purgation de toute

l'ame : car alors les forces de quatre hommes des plus robustes auroient peine à suffire. C'est une tentation dangereuse aux âmes de ce degré que de vouloir faire des mortifications excessives : la mortification réglée, selon ce qui a été dit plus haut, est la plus sûre.

Jésus fait lui-même le jeûne intérieur en l'ame ; & voici comment il s'y prend. Il la prépare par ses bontés & par les plus douces communications à l'affliction de son absence. Cet Epoux, qu'elle commençoit à connoître, à goûter & à posséder, lui est ôté tout à coup lorsqu'elle s'y attendoit le moins ; & au moment qu'elle se promettoit de l'embrasser pour jamais, il lui est enlevé pour longues années. Ah ! c'est alors qu'elle se trouve plongée dans l'affliction & dans le jeûne ; dans l'affliction, où qu'elle perd sa joie & son amour ; & dans le jeûne, puisqu'elle est privée de tout soutien & de toute nourriture.

Ce n'est pas un jeûne qu'elle recherche, ou auquel elle se condamne elle-même : non, c'est un jeûne que Dieu opère en elle ; mais jeûne si étrange & si douloureux, qu'il lui fait perdre la vie. Cependant les personnes qui sont toutes dans l'extérieur, voyant que ces enfans de l'Epoux ne jeûnent pas, c'est-à-dire, qu'ils n'ont plus tant d'empressement pour la mortification corporelle, s'en scandalisent, & s'en plaignent à l'Epoux même. Mais s'ils avoient éprouvé pour un moment leur jeûne, ils verroient bien qu'il est mille fois plus insupportable que le jeûne le plus rigoureux de l'usage commun. Ah ! que ceux qui jeûnent de Jésus-Christ en cette sorte, se trouveroient heureux de faire toutes les pénitences possibles, pourvu qu'ils ne fussent

pas privés de l'Epoux ! Le tourment de l'amour qui se sent privé de ce qu'il aime, est mille fois plus insupportable que tout autre mal : mais les jeûneurs qui n'ont pas éprouvé ces choses, ne les peuvent comprendre.

v. 18. *Lorsqu'il disoit ces choses, un Chef, de leur Synagogue, vint à lui, qui l'adora en lui disant : Seigneur, ma fille vient de rendre l'esprit : mais venez lui imposer les mains, & elle vivra.*

v. 19. *Alors Jésus se levant, le suivit avec ses disciples.*

Lorsque le péché n'est pas invétéré, il n'est pas difficile à guérir. Jésus n'a qu'à imposer ses mains pour ressusciter une telle âme tout fraîchement morte par une chute mortelle. La moindre action ou le moindre signal du Sauveur la rappelle des portes de la mort, & lui communique une nouvelle vie. La bonté de notre Seigneur est infinie à accorder si aisément tout ce qu'on lui demande, jusqu'à une grâce miraculeuse & des plus extraordinaires : & la foi de ce Prince de la Synagogue est admirable, qui n'hésite point de croire que, pourvu que Jésus touche seulement de sa main le cadavre de sa fille, il reprendra infailliblement la vie : aussi est elle si efficace, qu'elle obtient de lui tout ce qu'elle désire.

v. 20. *En même tems une femme travaillée depuis douze ans d'une perte de sang, s'approcha de lui par derrière, & lui toucha le bord de son vêtement :*

v. 21. *Car elle disoit en elle-même, si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie.*

v. 22. *Jésus se retournant & la voyant, lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée : & cette femme fut guérie à la même heure.*

Ce que Jésus aime & estime le plus dans les personnes qui lui demandent de grandes grâces, c'est la foi & la confiance, & rien ne lui déplaît si fort que la défiance; la crainte, & l'hésitation. Aussi déclare-t-il à cette femme, que c'est *sa foi* qui *l'a guérie*; & il le lui dit en des termes qui marquent qu'il lui accorde en même tems le salut éternel: *Femme*, lui dit-il, *voire foi vous a guérie*. La foi en Jésus-Christ est celle qui opère le salut. O amour, qu'il fait bon s'abandonner & s'en fier entièrement à vous seul; & que les maladies les plus désespérées sont bientôt guéries, dès que l'on recourt à vous avec une parfaite confiance!

v. 23. Lorsque Jésus fut arrivé dans la maison du Chef de la Synagogue, & qu'il eut vu les joueurs d'instrumens, & le peuple qui faisoit grand bruit; il leur dit:

v. 24. Retirez-vous: car la fille n'est pas morte; mais elle dort: & ils se moquoient de lui.

v. 25. Après que l'on eut fait sortir le monde, il entra, & prit la fille par la main, & elle se leva.

v. 26. Et le bruit s'en répandit par tout le pays.

Ce que dit notre Seigneur, que l'état de cette fille est plutôt un sommeil qu'une mort, nous fait voir combien il est facile de sortir du péché lorsque l'on s'adresse promptement à lui. Il ne faudroit faire autre chose sitôt que l'on est tombé, que de courir au médecin. Mais, hélas! la plupart croupissent si longtems dans cet état de mort, qu'il leur est ensuite très-mal aisé d'en sortir. Quelque foiblesse qui arrive à une âme, il faut qu'aussitôt qu'elle s'en apperçoit, elle recoure à son Dieu, & qu'elle se tourne vers

lui, sans s'amuser à tant se regarder soi-même. Nous nous affoiblissions encore plus en regardant notre chute & y croupissant; & nous en sommes relevés (tôt que nous nous adressons à Dieu, & que nous retournons à lui. Quelques frémens que soient nos foiblesses & nos chutes, ne cessons point de recourir à notre Dieu; & aussitôt il nous rendra & la vie & la force.

v. 27. Lorsque Jésus partit de là, deux aveugles le suivirent, criant & disant: Ayez pitié de nous, fils de David!

v. 28. Et quand il fut arrivé au logis, les aveugles se présentèrent devant lui, & il leur dit: Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez? oui, Seigneur, dirent-ils.

v. 29. Alors il leur toucha les yeux, & il leur dit: Qu'il vous soit fait selon votre foi!

v. 30. Et leurs yeux furent ouverts; & il leur défendit avec menaces de le dire à personne.

v. 31. Néanmoins ils ne firent pas plutôt sortis, qu'ils le publièrent dans tout le pays.

Il n'y a point de sorte de maladies corporelles que Jésus-Christ n'ait voulu guérir; pour nous apprendre, qu'il n'est point d'état, quel qu'il soit, dont il ne puisse tirer l'âme sitôt qu'elle lui demande la guérison. L'aveuglement de l'esprit est l'un des plus fâcheux & des plus difficiles à guérir; car il est tel, que ceux qui en sont frappés se croient les plus clair voyans; & c'est la cause pour laquelle ces aveugles d'esprit ne demandent & ne désirent point leur guérison. Il en est de bien des sortes; & tous ces aveugles sont si fort aveuglés, qu'ils accu-

sent tous les autres de l'être, & voudroient que chacun se laissât conduire à eux. Leur plus grand aveuglement est de ne pas connoître qu'ils sont aveugles.

Cependant ils ne reconnoissent pas plutôt leur aveuglement, & ils ne se sont pas plutôt adressés à Jésus-Christ, vraie lumière du monde, qu'il les guérit; car il attend seulement qu'ils le lui demandent. Mais ce qui est le plus difficile pour la conversion ou pour la perfection de ces âmes, c'est de les convaincre d'aveuglement: car sitôt qu'ils en sont convaincus, ils recouvrent la vue; & cette conviction même donne entrée à la lumière dans leurs cœurs. Or l'on a peine à les en convaincre; à cause qu'ils s'opposent à tout ce qu'on leur dit pour les éclairer, & que pour quelque petite lueur de science qu'ils ont; ils se persuadent que ce sont ceux qui leur parlent qui sont dans l'aveuglement.

Ces deux aveugles commencerent à suivre Jésus-Christ, ce qui fut pour eux un commencement de lumière. Suivre Jésus-Christ n'est autre chose que se dépandre de certaine lumière de la raison, & entrer peu à peu dans l'appetissement & dans la conviction de ce que l'on est. Ensuite l'on crie au Sauveur, qu'il ait pitié: On l'appelle *fils de David*: comme si l'on lui disoit: Vous qui avez éclairé David par sa chute, le mettant dans une plus grande lumière que n'étoit celle qu'il avoit auparavant: & qui nonobstant son péché, avez bien voulu sortir de lui selon la chair; pour marquer que les foiblesses ne vous donnent point d'éloignement, pourvu qu'elles ne soient pas soutenues de l'obstination: Vous, ô fils de David, ayez pitié de nous! Puis ces aveugles s'étant présentés devant

Jésus. il leur dit: *Croyez-vous que je puisse faire ce que vous me demandez?* pour nous faire comprendre que ce qui empêche la guérison des âmes est le défaut de foi. Il est tant d'aveugles & d'incrédulés qui ne croient sinon ce qu'ils comprennent ou qu'ils éprouvent, & prennent tout le reste pour ridicule & folie. C'est pourquoi Jésus-Christ demande à ces sortes de gens, *s'ils croient qu'il puisse les éclairer*; pour chasser par-là leur incrédulité, si injurieuse à la puissance de Dieu; & exciter leur foi, si nécessaire pour tous les plus grands miracles, mais sitôt qu'ils croient, ils sont guéris.

Jésus-Christ les touche: cet attouchement se fait par leur donner quelque goût ou expérience de sa présence: ce qui les désabuse bientôt de tout ce qu'ils croyoient auparavant. C'est alors qu'ils disent véritablement, malgré toute leur science première: ô beauté que j'ai trop tard connue! ô bonté, que j'ai trop tard goûtée! Le premier attouchement que Dieu fait à ces personnes, c'est de leur toucher l'entendement, qui est l'œil de l'âme; parce que c'étoit le lieu de leur aveuglement, afin de les en convaincre: ensuite il touche la volonté, à dessein de leur faire goûter ce qu'il est: puis il ajoute: *qu'il leur fût fait selon leur foi*; pour marquer, que comme tout leur mal n'est venu que d'un défaut de foi, ainsi tout leur bien doit venir de la foi: plus ils captiveront leur raison sous la lumière obscure de la foi, plus ils seront véritablement éclairés; & la mesure de leur foi fera la mesure de leur grace. *Les yeux furent donc ouverts*, & ils entrèrent à l'instant dans la voye de la foi.

Mais d'où vient que Jésus-Christ leur défend avec menaces de publier ce qui leur étoit arrivé;

puisque c'étoit une chose qui ne pouvoit se cacher, & qui plus est, ils auroient, ce semble, manqué de reconnoissance envers leurs bienfaiteurs en ne le faisant pas; & le faisant, ils manquoient à l'obéissance? Jésus-Christ le fit pour nous apprendre, que dans le commencement de l'intérieur, l'ame goûtant un bonheur inconcevable, voudroit en faire part à tout le monde, & être prédicateur d'une si charmante vérité: cependant ce n'est point alors son état. Son devoir est pour lors, de se tenir cachée, & de garder dans son fond cette semence, & conserver ce germe de l'intérieur, afin qu'il croisse & fructifie en son tems selon le dessein de Dieu. Que les hommes voyent dans ce changement ce qui ne peut se cacher, patience; mais la fidélité de cette personne consiste à n'en rien faire paroître par elle-même. Si l'on vient à se découvrir, l'on perd & répand cette semence, qui est encore petite, & on l'empêche de germer.

De plus, comme l'ame alors est très-foible, quoi qu'elle se croie forte à cause de la fervente sensible dont elle se trouve prévenue; elle auroit peine à porter les croix qui sont ordinaires à ceux qui publient & soutiennent les voyes intérieures, & à ceux mêmes qui commencent seulement à y marcher: car sitôt que les Démons & les créatures s'aperçoivent de ce germe intérieur dans une ame, quelles persécutions ne lui font-ils pas souffrir? l'exemple en est visible dans (a) l'aveugle né, que les Juifs maudirent & chassèrent de leur Synagogue sitôt que pour avoir été éclairé par Jésus-Christ, il le confessa hautement devant eux. Le Démon, voyant bien qu'il perd tout dès que l'on s'adonne à l'intérieur; vû

(a) Jean 9. v. 28.

que non-seulement il perd ceux qui y entrent, n'ayant presque plus de pouvoir sur eux; mais que de plus ils en gagnent une infinité d'autres à Jésus-Christ, les attaque très-cruellement.

Cependant malgré la défense du Sauveur, ces personnes déjà intérieures ne peuvent s'empêcher de chanter les miséricordes du Seigneur. Le changement que l'on voit en eux est si grand, que l'on ne peut ignorer qu'il se passe quelque chose de particulier dans leur fond; & la plénitude qu'ils éprouvent est si abondante, que ne pouvant la contenir, il faut de nécessité qu'il s'en écoule une partie au dehors.

v. 32. *Après qu'ils furent sortis, on lui amena un homme muet, possédé du démon.*

v. 33. *Le démon ayant été chassé, le muet parla; & le peuple en fut dans l'admiration: & ils disoient: On n'a jamais rien vu de semblable en Israël.*

Le pécheur est muet, & le juste est muet aussi. Le silence, quoique si nécessaire pour l'extérieur & l'intérieur, peut néanmoins être mauvais dans les pécheurs, & très-imparfait, & même injurieux à Dieu dans les justes avancés. C'est le démon qui ferme la bouche aux uns & aux autres. Il la ferme aux pécheurs par la crainte & par la honte, les empêchant de déclarer leurs crimes. Sitôt que ce démon muet est chassé, ils sont guéris; parce qu'ils s'accusent franchement eux-mêmes: & Jésus chasse ce premier démon des ames qu'il veut convertir.

Il y a des justes avancés qui sont muets, & qui font un tort considérable à Dieu & aux ames, se tenant fortement arrêtés dans leur propriété,

quoique sous prétexte d'humilité. L'on fait que le silence extérieur & intérieur est absolument nécessaire pour tout le tems de la voye, & qu'il faut tenir caché son don dans le cœur, quoiqu'il faille toujours être fidele à le découvrir à une personne particuliere que Dieu donne pour cela. Mais lorsque le julte est avancé, & que Dieu le tire hors de lui, il doit suivre ses motions intérieures qu'il a de parler, le faisant lorsque Dieu le veut: n'ayant plus rien qui soit à lui, il peut parler de tout sans y rien prendre: & Dieu, qui veut gagner d'autres âmes par lui, se sert de ses paroles pour les attirer. Il faut qu'il dise ce que Dieu veut, quoi qu'il ait accoutumé de ne jamais parler ni de ses grâces, ni de ses souffrances, & que même un long-tems il se soit tû des choses de Dieu.

Que si lorsque Dieu veut que ces personnes parlent, au lieu de se laisser à sa main pour toutes choses, ils se tiennent arrêtés en cet endroit sous prétexte d'humilité; ils deviennent propriétaires. C'est un trésor qui n'est pas à nous, mais qui est à Dieu: & de même que ce seroit un mal de répandre & de distribuer le trésor, lorsque celui à qui il appartient nous oblige de le garder; aussi seroit-ce une injustice & un larcin de vouloir le retenir, lorsque le maître commande qu'on le distribue. Cependant, le Démon voyant les grands biens qui reviennent aux âmes si l'on dispensoit ce trésor, la parole; tient ces personnes dans le silence, les uns, comme j'ai dit, par un reste d'humilité, vertu qui empêche l'humilité la plus réelle, qui est l'anéantissement, y ayant infiniment plus d'humilité à n'avoir point de volonté, ni bonne ni mauvaise, qu'à se réserver quelque

propre volonté sous prétexte qu'on la croit bonne: les autres, par défaut de courage, & par l'amour naturel de leur repos & de leur réputation; parce qu'il y a bien des croix & des persécutions à soutenir, & de cruelles médisances à essuyer pour ceux qui se déclarent en faveur de l'intérieur. Le démon met tout en campagne pour empêcher une telle personne de parler, ou pour faire qu'elle ne soit pas crue: & par un aveuglement déplorable, on donne à tout le monde plus de crainte de ces âmes si saintes, que des plus grands pécheurs.

v. 34. *Toutefois les Pharisiens disoient: c'est par le Prince des Démon, qu'il chasse les démons.*

L'on ne sauroit croire combien les docteurs & les dévots propriétaires sollicitent de persécutions aux âmes intérieures. Ils traitent aujourd'hui l'Esprit de Jésus-Christ avec autant de contradiction, que faisoient les Pharisiens; & ils ne sont point de difficulté d'attribuer au Démon les opérations les plus pures de l'Esprit de J. Christ. Rien n'offense tant la divine bonté que d'attribuer au Démon ce qui est de l'Esprit de Dieu. C'est un péché (a) de blasphème contre le S. Esprit, qui ne se pardonne ni en ce siècle ni en l'autre. Le Démon cherche-t-il à convertir tant de gens, comme il s'en convertit par l'organe de ces fideles serviteurs de Dieu? (b) Si Satan est divisé contre lui-même, comme dit le Sauveur en un autre endroit, comment son regne subsistera-t-il? ou Béliébuth détruira-t-il son empire dans les âmes pour y faire régner Jésus-Christ? Et puis, que m'importe par qui Jésus-Christ regne en moi? J'aimerois le Démon s'il me pouvoit procurer un

(a) Matth. 12. v. 31. (b) Luc 11. v. 18.

aussi grand bien que seroit celui de me séparer de moi-même, & de me tirer de l'injuste domination des créatures pour me mettre sous le regne & la domination de Jésus-Christ, me faisant cesser d'être, afin qu'il soit tout en moi.

v. 35. *Et Jésus alloit par toutes les villes & les villages d'alentour, & il enseignoit dans leurs Synagogues, prêchant l'Evangile du Royaume, & guérissant toutes les maladies & toutes les infirmités.*

v. 36. *Et considérant ces troupes, il en eut compassion; parce qu'ils étoient languissans & dispersés comme des brebis sans pasteur.*

v. 37. *Alors il dit à ses disciples: La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers.*

v. 38. *Priez donc le maître de la moisson qu'il y envoie des ouvriers.*

O divin prédicateur de la vérité ! Les persécutions que l'on fait contre votre Esprit ne vous empêchent pas de le répandre par tous les endroits où vous avez résolu de le porter. Au contraire, la persécution semble vous faire redoubler votre zèle pour le salut des âmes. C'est l'exemple que doivent suivre toutes les personnes que Dieu engage dans l'état Apostolique : loin de se taire pour la persécution, ils doivent parler avec plus de force ; vu que la persécution & l'opposition qui s'élève contre les choses de Dieu, sont la plus sûre marque du fruit qu'elles doivent faire.

Jésus-Christ ne se contente pas de prêcher simplement comme les autres prédicateurs : mais il touche, mais il guérit, mais il convertit. Ainsi lorsque Jésus est dans une âme mise dans l'état

Apostolique, une parole de cette âme fera plus d'effet que mille prédications qui ne se font pas dans cet esprit. L'on ne manque pas de Sermons : jamais il n'en fut tant ; & où sont les conversions ? C'est que les prédicateurs se prêchent eux-mêmes, & parlent par leur propre esprit, ne songeant qu'à se produire & s'influencer eux-mêmes dans l'esprit des créatures ; au lieu d'avoir seulement en vue de répandre l'Esprit de Jésus-Christ dans tous les cœurs. *Jésus voyant la multitude du peuple en eut compassion* : il est vrai qu'il n'est rien de plus pitoyable que cela : il y a une si grande quantité d'âmes simples, si bien disposées pour recevoir l'Esprit de Jésus-Christ ; & il n'y a personne qui le leur porte ; au contraire, tout le monde conspire pour éteindre & étouffer ce même Esprit dans les cœurs, dès qu'on l'y voit paroître.

(a) *Les petits enfans demandent du pain, & il n'y a personne qui le leur rompe.* Ce qu'il y a de plus pur, de plus saint & de plus commun, de plus aisé, en un mot de plus Evangelique dans l'Evangile, est ce que l'on prêche le moins, à savoir, l'intérieur & l'oraison ! ô quand verra-t-on l'Eglise pleine d'ouvriers Apostoliques, qui vivent eux-mêmes fort intérieurement, & qui s'appliquent principalement à porter tout le monde à la vie intérieure ! C'est une chose bien louable, & qui fait de très-grands biens à l'Eglise, que d'avoir des séminaires pour l'éducation des jeunes clercs, & la réformation de tout le Clergé : mais l'on devroit aussi établir des séminaires d'oraison, où l'on apprit à connoître le vrai esprit intérieur, non d'un degré seulement, ou d'une seule méthode, comme si la même règle

[a] Thren. 4. v. 4.



devoit servir pour tous; ou qu'il ne fallut pas faire autre chose dans la suite que dans les commencemens: mais de tous les états des voies intérieures, & des différentes conduites que Dieu tient sur les âmes; afin que ceux qui en doivent être les pères & pasteurs, les pussent toutes servir chacune selon ses besoins. O si les Prêtres étoient intérieurs, quel bien ne feroient-ils pas dans toute l'Eglise de Dieu! Ils répandroient par tout l'Esprit de Jésus-Christ. Mais l'on ne peut point donner ce que l'on n'a pas. Cet esprit intérieur, si nécessaire & si essentiel au caractère de la prêtrise, est la chose à laquelle on pense le moins: & ce que le Prêtre devoit avoir acquis avant toute autre chose, & apporter comme la première disposition lorsqu'il s'approche des saints ordres, est ce que l'on juge lui être inutile, comme si c'étoit la chose la plus méprisable qui soit dans les âmes, ou le point le plus indifférent de l'Evangile. L'on se contente de nettoyer le dehors de la coupe; & c'est tout! O que la moisson est grande, & qu'il y a peu d'ouvriers! L'on devoit donner mille vies pour que les Prêtres fussent intérieurs. Dieu m'a donné un si grand respect pour les Prêtres, & aussi une si vive persuasion de l'importance qu'il y a qu'ils soient intérieurs, que je donnerois ma vie pour qu'un seul le fût: car si tous les Prêtres l'étoient, tous les peuples le seroient aussi.

#### CHAPITRE X.

v. 1. *Alors assemblant ses douze disciples, il leur donna pouvoir sur les esprits impurs, afin de les chasser, & de guérir toute sorte de maladies & d'infirmités.*

LE premier pouvoir que Dieu donne aux personnes apostoliques, lorsqu'il les envoie par une mission légitime porter son Esprit dans les cœurs, est sur les esprits impurs. L'on ne sauroit croire jusqu'où cela va: car sitôt qu'elles commandent à cet esprit impur de se retirer d'une personne, il le fait d'abord: quelque travaillée qu'elle fût de tentation & de peine, on a le pouvoir de la mettre en paix: & des gens en qui Dieu permet que les Démon s'exercent une justice terrible, leur faisant souffrir des choses qui ne se peuvent dire, sont étonnés que dès que ces personnes les approchent, l'esprit malin se retire & s'enfuit. Il n'y a rien que le Démon craigne tant qu'une âme désappropriée & qui est dans la pureté & simplicité de sa création, dans la perte de tout ce qu'elle avoit de propre, & dans l'anéantissement. Si une telle âme alloit en enfer, elle en ferait fuir les démons, parce que la haine extrême d'elle-même a donné lieu en elle à la pure charité, qu'elle est autant pleine de Dieu qu'elle est vide d'elle-même; & que la propriété criminelle qui brûle dans l'enfer, ne pourroit souffrir sa désappropriation.

C'est donc par ce pouvoir sur l'esprit impur, qu'une âme est introduite dans l'état Apostolique. Ceux qui sont attaqués de tentations sales & déshonnêtes, sont étonnés qu'à la seule approche de cette personne, ou bien en la touchant, ils sont délivrés de ces peines impures. Une personne en étant venue trouver une autre de cet état, lorsqu'elle étoit tourmentée de vilaines pensées, elle en fut délivrée à l'instant: & elle ne put s'empêcher de s'écrier; ô il faut que cette chair soit pure, & plus pure que les

devoit servir pour tous; ou qu'il ne fallut pas faire autre chose dans la suite que dans les commencemens: mais de tous les états des voies intérieures, & des différentes conduites que Dieu tient sur les âmes; afin que ceux qui en doivent être les pères & pasteurs, les pussent toutes servir chacune selon ses besoins. O si les Prêtres étoient intérieurs, quel bien ne feroient-ils pas dans toute l'Eglise de Dieu! Ils répandroient par tout l'Esprit de Jésus-Christ. Mais l'on ne peut point donner ce que l'on n'a pas. Cet esprit intérieur, si nécessaire & si essentiel au caractère de la prêtrise, est la chose à laquelle on pense le moins: & ce que le Prêtre devroit avoir acquis avant toute autre chose, & apporter comme la première disposition lorsqu'il s'approche des saints ordres, est ce que l'on juge lui être inutile, comme si c'étoit la chose la plus méprisable qui soit dans les âmes, ou le point le plus indifférent de l'Evangile. L'on se contente de nettoyer le dehors de la coupe; & c'est tout! O que la moisson est grande, & qu'il y a peu d'ouvriers! L'on devroit donner mille vies pour que les Prêtres fussent intérieurs. Dieu m'a donné un si grand respect pour les Prêtres, & aussi une si vive persuasion de l'importance qu'il y a qu'ils soient intérieurs, que je donnerois ma vie pour qu'un seul le fut: car si tous les Prêtres l'étoient, tous les peuples le seroient aussi.

#### CHAPITRE X.

v. 1. *Alors assemblant ses douze disciples, il leur donna pouvoir sur les esprits impurs, afin de les chasser, & de guérir toute sorte de maladies & d'infirmités.*

LE premier pouvoir que Dieu donne aux personnes apostoliques, lorsqu'il les envoie par une mission légitime porter son Esprit dans les cœurs, est sur les esprits impurs. L'on ne sauroit croire jusqu'où cela va: car sitôt qu'elles commandent à cet esprit impur de se retirer d'une personne, il le fait d'abord: quelque travaillée qu'elle fût de tentation & de peine, on a le pouvoir de la mettre en paix: & des gens en qui Dieu permet que les Démons exercent une justice terrible, leur faisant souffrir des choses qui ne se peuvent dire, sont étonnés que dès que ces personnes les approchent, l'esprit malin se retire & s'enfuit. Il n'y a rien que le Démon craigne tant qu'une âme désappropriée & qui est dans la pureté & simplicité de sa création, dans la perte de tout ce qu'elle avoit de propre, & dans l'anéantissement. Si une telle âme alloit en enfer, elle en feroit fuir les démons, parce que la haine extrême d'elle-même a donné lieu en elle à la pure charité, qu'elle est autant pleine de Dieu qu'elle est vide d'elle-même; & que la propriété criminelle qui brûle dans l'enfer, ne pourroit souffrir sa désappropriation.

C'est donc par ce pouvoir sur l'esprit impur, qu'une âme est introduite dans l'état Apostolique. Ceux qui sont attaqués de tentations sales & deshonnêtes, sont étonnés qu'à la seule approche de cette personne, ou bien en la touchant, ils sont délivrés de ces peines impures. Une personne en étant venue trouver une autre de cet état, lorsqu'elle étoit tourmentée de vilaines pensées, elle en fut délivrée à l'instant: & elle ne put s'empêcher de s'écrier; ô il faut que cette chair soit pure, & plus pure que les

vierges, puisque loin d'augmenter un feu impur, elle l'éteint d'abord ! Souvent même le seul souvenir de ces personnes amortit ce feu infernal. Madeleine n'eût pas plutôt approché des pieds de Jésus-Christ, qu'elle ne fut plus ni impure, ni mondaine : de même les âmes dans lesquelles Jésus vit & opère, communiquent à ceux qui les approchent une pureté toute particulière. Cela se peut remarquer dans l'histoire de plusieurs Saints.

v. 5. *Jésus envoya ces douze avec ces ordres. N'allez point vers les Gentils, & n'entrez point dans les villes des Samaritains :*

v. 6. *Mais allez plutôt aux brebis de la maison d'Israël qui sont perdues.*

Ensuite de ce pouvoir sur les esprits impurs, Dieu donne la mission & les instructions nécessaires pour aller prêcher. Mais la première mission n'est pas pour la conversion des infidèles, ni des hérétiques : elle est seulement pour les Chrétiens ou mauvais ou imparfaits : car les *Gentils* sont les infidèles ; & les *Samaritains* étoient hérétiques : Dieu ne veut pas que l'on aille encore là : c'est une moisson réservée pour la fin, & qui doit être comme le fruit de plusieurs autres grands travaux, & un effet de la plénitude du S. Esprit. Mais lorsque l'on va jusqu'aux infidèles & aux hérétiques par le commandement de Jésus-Christ ; ah ! quel fruit n'y fait-on pas ? Sans cet Esprit, l'on gagne très-peu avec les hérétiques : car on ils demeurent dans leur erreur, on se convertissant par respect humain & par intérêt, ils ne sont que de très-méchans Catholiques. Par les *brebis de la maison d'Israël qui sont perdues*, l'on doit entendre non-

seu-

seulement les grands pécheurs ; mais encore les âmes qui se détournent de l'intérieur : Dieu donnant à ses serviteurs, qu'il gratifie de cette mission, une grâce très-particulière pour porter les âmes à l'intérieur, aussi bien que pour convertir les pécheurs : car leur parole est une parole profonde & efficace ; efficace pour la conversion, profonde pour la perfection.

v. 7. *Et où vous irez, prêchez en disant : Le Royaume du ciel est proche.*

Ce que Jésus-Christ veut que l'on prêche à ses brebis perdues, est que le *Royaume du ciel est proche*. Il est véritablement bien proche, puisqu'il (a) est au-dedans de nous. C'est donc ce qu'il faut enseigner à toutes les âmes, que le Royaume du ciel est proche ; & qu'étant au-dedans d'elles, c'est là qu'il le faut chercher, leur donnant en même tems les moyens de le trouver. Mais on laisse ignorer à tout le monde que ce Royaume est si proche, & l'on leur prêche toute autre chose, sans les instruire de ce qu'il y a de plus essentiel dans la religion. C'est cependant le seul Sermon que Dieu ordonne ici à ses Apôtres de faire aux fidèles ; parce que lorsque l'on cherche ce Royaume au-dedans, & qu'on le trouve, tout le reste est donné par surcroît. Cette prédication du Royaume de Dieu si proche de nous, est la seule qui fait les conversions solides & durables, & qui donne la perfection en peu de tems.

v. 8. *Rendez la santé aux malades ; ressuscitez les morts ; guérissez les lépreux ; chassez les démons.*

(a) Luc 17. v. 21.

Tom. XIII. Nouv. Test.

N

*Vous avez reçu gratuitement ; donnez gratuitement.*

Il étend leur mission & leur pouvoir jusqu'à faire des cures miraculeuses tant pour l'intérieur, que pour l'extérieur ; & même *ressusciter les âmes mortes* par le péché, aussi bien que les corps privés de leur vie naturelle : *guérir la lèpre* de la propriété, & *chasser les demons intérieurs*, qui sont l'esprit propre & tous les vices spirituels qui possèdent les cœurs, dont l'orgueil est le chef.

Il leur commande de *donner gratuitement* & sans désir de récompense ce qui leur a été donné sans mérite de leur part, afin qu'ils soient libéraux & charitables envers leurs frères, comme Dieu l'a été envers eux. On ne sauroit croire la puissance que Dieu donne aux personnes qu'il a admises à la mission apostolique. S'il leur fait dire à une âme troublée, qu'elle demeure en paix, elle entre d'abord dans une paix profonde : mais il faut être bien fidèle pour n'y rien mêler du sien, & pour dire & faire sans hésiter tout ce qui vient dans l'esprit : car lorsque cela n'est pas, que l'on doute, que l'on hésite, & que l'on appréhende de ne pas réussir, la grace ne s'accorde point.

Deux choses sont nécessaires pour que de tels commandemens soient suivis de l'effet ; comme quand l'on dit : *soyez guéris*, ou, *soyez en paix* : l'une, que la personne à qui on le dit, y acquiesce & le croye : car si l'on doute, l'effet ne s'ensuit pas, & la personne par qui Dieu veut faire la grace sent très-bien qu'il y a eu de la résistance du côté du sujet qui devoit la recevoir. Il en est de même pour l'écoulement de certaines grâces : si la personne à qui elles se doivent communiquer, résiste par quelque propriété ou

retrecissement, la grace, par une espèce de réflexion, retourne à la personne qui la communique, comme l'on voit un miroir ardent renvoyer les rayons au soleil. Cela vient quelquefois avec tant d'abondance, que c'est comme une inondation qui remonte à sa source, & qui fait souffrir jusqu'à n'en pouvoir plus.

L'autre chose qui est nécessaire est, que la personne qui commande le fasse sans recherche, sans réflexion, & sans hésitation ; sans recherche, pour ne pas se remuer par elle-même ; sans réflexion, pour ne pas perdre le mouvement divin par le mélange qui se fait d'abord des actes naturels, ainsi qu'il arrive d'ordinaire à ceux qui ne sont pas encore accoutumés à suivre incessamment l'instinct ; & sans hésitation, pour ne pas mettre obstacle à la grace qui se doit faire, par son incréduité. C'est dans ces dispositions de part & d'autre que se font les miracles. O si l'on étoit fidèle à suivre les impressions de la grace, on éprouveroit de grandes choses ! O qu'il faut de fidélité pour tout faire & tout dire selon les impressions divines, sans aucun respect humain, & sans aucun retour sur soi !

v. 9. *Ne possédez ni or, ni argent ; & ne portez point de monnoye dans vos ceintures.*

v. 10. *N'ayez point de sac en votre voyage, ni deux robes, ni de souliers, ni de bâton ; car celui qui travaille mérite qu'on le nourrisse.*

Ce conseil de Jésus-Christ condamne bien la fausse prudence de ces personnes qui veulent tout prévoir, & qui craignent que tout ne leur manque : qui regardent l'abandon à la providence comme une erreur, & le détachement de toutes choses comme une folie, alléguant que

ce seroit tenter Dieu que de ne pas se précautionner. J'avoue que ce seroit tenter Dieu que de prétendre qu'il nous pourvût de toutes choses par des voyes miraculeuses, sans nous mettre en devoir de faire de notre côté ce que nous pouvons & ce qu'il nous ordonne : mais loin que l'abandon détruise ce devoir, il l'établit davantage, nous faisant agir de notre mieux avec un délaissement tranquille à la divine providence pour toutes choses : car c'est à elle à nous appliquer aux moyens convenables, aussi bien qu'à nous accorder la fin. En un mot, s'abandonner à Dieu n'est pas ne vouloir rien faire, & attendre que Dieu pourvoye miraculeusement à tous nos besoins, comme plusieurs se l'imaginent fausement : mais c'est se donner à Dieu, & se tenir toujours dans une paisible résignation, pour qu'il nous fasse faire tout ce qu'il veut que nous fassions avec une promptitude & fidélité entière à suivre ses mouvemens. Et quand il faudroit en venir aux miracles pour nous assister dans l'extrémité, il les seroit, plutôt que de nous laisser manquer du nécessaire : car il ne délaisse jamais ceux qui n'espèrent qu'en lui, & il ne peut (a) abandonner ceux qui l'aiment.

Ce seroit de plus tenter Dieu, que de douter s'il a le pouvoir ou la volonté de nous aider; ainsi que l'on tente les hommes qui promettent beaucoup, pour favoir s'ils tiendront leurs promesses. C'est tenter Dieu que de provoquer sa colère par un défaut d'abandon, comme les Israélites le tenterent dans le désert. Mais s'abandonner à lui, & tout quitter pour lui, c'est l'honorer en Dieu, se fiant infiniment à lui, & non pas le tenter.

(a) Daniel 14. v. 37.

Jésus-Christ ne veut point que ceux qui se mettent en chemin par son commandement fassent provision d'aucunes choses. Par l'or & l'argent on peut entendre les grâces & faveurs extraordinaires, qu'il ne faut point ambitionner, ni même se pourvoir de rien, ni s'appuyer sur quoi que ce soit. C'est pourquoi il ne veut pas même qu'ils aient de bâton, pour leur marquer qu'ils ne doivent s'appuyer que sur la parole & sur lui-même. Il ne faut avoir qu'un seul habit, qui est la simplicité & l'innocence. Il faut être dégagé de toute affection, de tout soin & de tout souci de soi-même. Celui qui travaille pour Dieu & dans la volonté, mérite qu'on le nourrisse, aussi bien de la nourriture de l'âme que de celle du corps; & Dieu, pour l'amour de qui l'on entreprend ce travail, pourvoit abondamment & à l'une & à l'autre.

- v. 11. En quelque ville, ou village que vous entriez, informez-vous qui est digne de vous loger, & demeurez chez lui jusqu'à ce que vous vous en alliez.  
 v. 12. Entrant dans la maison, saluez-la en disant; Que la paix soit en cette maison.  
 v. 13. Si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle; & si elle n'en est pas digne, votre paix retournera à vous.  
 v. 14. Que si quelqu'un refuse de vous recevoir, ou d'écouter vos paroles, sortez de la maison ou de la ville, & rejetez même la poudre de vos pieds.  
 v. 15. Je vous dis en vérité, qu'un jour du jugement le pays de Sodom & de Gomorre sera traité moins rigoureusement que cette ville-là.

Dieu envoie des hommes apostoliques à ceux qui en sont dignes, c'est-à-dire, à ceux qui sont

disposés à recevoir sa parole. Il n'y a rien de perdu de tout ce que Dieu leur fait dire; & ce qui paroît inutile, doit servir en son tems. Dieu veut que l'on continue à communiquer son Esprit aux-mêmes personnes auxquelles on a commencé de le découvrir, & qu'on ne les quitte point jusqu'à ce que la providence fasse sortir du lieu. On ne sauroit croire le grand avantage qu'apporte une ame apostolique dans une ville, ou même dans un Royaume, lorsqu'elle y est reçue. Ceux qui veulent bien la recevoir & en profiter, en retirent de très-grands biens: au contraire ceux qui les rebutent, s'attirent des châtimens, mais des châtimens si étranges, qu'ils doivent passer en rigueur ceux des *habitans de Sodome & de Gomorre*, pour n'avoir pas voulu profiter d'un aussi grand bien.

Or la première grâce que ces personnes apostoliques communiquent à ceux qui les approchent, c'est *la paix*. Quelque troublée que soit une ame, elle est mise en paix sitôt qu'elle leur a parlé, & qu'ils lui ont dit, qu'elle demeure en paix; pourvu toutefois qu'elle ne fasse point de résistance: car si elle résiste, *la paix retourne* sur la personne qui la donne, de même que les autres communications. Jésus-Christ veut que lorsque *quelque ville ou maison refuse d'entendre sa parole*, l'on en sorte, & qu'on en perde même le souvenir, n'en emportant aucune chose. O combien l'abus & le mépris des grâces que Dieu veut communiquer par ses ouvriers apostoliques, offense-t-il sa divine bonté, & combien fera-t-il rigoureusement puni! O amour, vous ne manquez jamais de votre côté, & nous manquons toujours du nôtre! S'il y avoit dans un lieu une ame disposée à recevoir ses grâces, il

lui enverroient plutôt un ange du ciel, que de manquer à lui enseigner la véritable voye.

v. 16. *Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme des serpents, & simples comme des colombes.*

Les hommes apostoliques sont, *comme des brebis*, dont la douceur & la patience est sans bornes, *au milieu des loups ravissans*, qui cherchent de tous côtés les moyens d'enlever cette proie ou de la déchirer. Tous les vrais Apôtres portent à l'intérieur, & prêchent le plus le reconciliation & l'oraison; persuadés qu'ils sont que c'est le plus grand devoir de leur Apostolat, & qu'ils ont reçu *(a)* ces *sacrées promesses de l'Esprit* pour les communiquer à plusieurs. Or l'on ne sauroit croire l'acharnement que l'on a contre les personnes d'oraison, & contre ceux qui portent les autres à la faire. On leur suscite la guerre la plus sanglante: & ce qui est de plus étonnant, c'est que ce sont des personnes de crédit & en réputation d'être dévotes qui s'allument plus cruellement. Il faut être parmi ces loups comme des brebis, qui se laissent déchirer sans se plaindre & sans leur vouloir aucun mal.

Notre Seigneur recommande encore à ses Apôtres d'être *prudents comme des serpents*; non d'une prudence qui s'applique à prendre des mesures humaines selon la sagesse du siècle, ou qui se tremousse beaucoup touchant l'avenir: comme s'imaginent ceux qui entendant mal cet endroit, s'en veulent servir pour autoriser leur desaut de soi & d'abandon: mais d'une prudence que l'Esprit de Dieu met en eux-mêmes sans qu'ils y pensent, & qui les tient dans une dispo-

(a) Rom. 8. v. 22.

sition à ne pouvoir parler que selon le besoin des ames, sans qu'ils le préméditent. Tous les soins des plus prudens ne pourroient jamais en venir là. Il est de conséquence de ne parler aux ames que selon leur degré, & de ce qui leur est propre, à moins que ce ne soit à des personnes qui en conduisent d'autres, qu'il est bon de prévenir & d'éclaircir sur ce qu'ils n'ont pas encore éprouvé : & Dieu dans cette vue leur donne les dispositions nécessaires pour concevoir ce qu'on leur dit.

Mais il faut joindre à la prudence du serpent la simplicité de la colombe. La qualité la plus nécessaire à un Apôtre & à une personne intérieure, c'est la simplicité, la candeur & la droiture, marchant toujours droit en toutes choses, & sans déguisement. La simplicité intérieure nous tient toujours unis à Dieu, dans la pure intention de lui plaire : & la simplicité extérieure nous fait aller toujours droit avec le prochain, dans une sincérité parfaite, sans artifice ni tromperie, en sorte que l'on ne dise jamais que ce que l'on pense, & comme on le pense. Il n'est point de marque plus sûre de l'Esprit de Dieu que cette simplicité colombine ; car le siecle & la nature la craignent comme la mort, & ne peuvent jamais la donner, n'ayant de leur propre que l'artifice, le déguisement, & le mensonge, dont ils se servent pour se garantir de la confusion, en couvrant leurs fautes & leurs faiblesses ; ou pour réussir dans leurs desseins en trompant les hommes qui pourroient s'y opposer. Ce ne peut donc être que l'effet de la grace, & d'une très-grande grace ; puisqu'elle a surmonté le siecle & dompté la nature. Cette même simplicité & candeur est une vertu qui rend doux

& affable, & qui fait que l'on vit aisément avec tout le monde. O la belle & l'aimable vertu ! C'est la plus grande de toutes les prudences.

v. 17. Gardez-vous des hommes : car ils vous livreront aux Juges, & vous feront fouetter dans leurs Synagogues.

v. 18. Ils vous conduiront devant les Présidens & devant les Rois à cause de moi. Ce leur sera un témoignage à eux & aux Gentils.

Par les hommes sont entendues les personnes purement humaines & ceux qui sont sortis en eux-mêmes, qui sont de cruelles persécutions aux ames apostoliques. On les regarde comme des criminels, & l'on ne fait point de difficulté de leur imposer toute sorte de crimes. L'on abuse pour cet effet de l'autorité des Prélats & des Souverains, que l'on prévient par de faux rapports pour les animer contre ces innocens. C'est de ces hommes qu'il faut se garder ; car pour les ames faibles & simples, elles ne sont pas capables de faire grand mal.

Jésus-Christ ajoute, que cette persécution lui servira de témoignage contre les Juifs & les Gentils. C'est que la patience à soutenir la persécution est la plus grande marque de la vérité de Dieu dans une ame. Les miracles mêmes ne la font pas tant connoître que cela : & l'on est plus touché de voir un outrage souffert avec patience, que des plus grandes choses que l'on puisse faire. La patience & la constance des Martyrs convertissoient plus de gens, que leurs miracles ; & faisoit que le sang des Martyrs devenoit une semence de Chrétiens. Le Démon peut contrefaire les miracles ; mais il ne peut inspirer la patience.

v. 19. *Mais lorsqu'ils vous livreront, ne pensez point à ce que vous aurez à dire, ni de quelle sorte vous le direz : parce qu'à l'heure même ce que vous leur direz vous sera donné.*

v. 20. *Car ce n'est pas vous qui parlez ; mais c'est l'Esprit de votre Pere qui parle en vous.*

Il nous apprend encore ici l'abandon, jusqu'à ne rien préméditer ni prévoir de ce que l'on doit dire. Cependant l'on ne sauroit s'abandonner en ce point : car l'on veut toujours penser & se préparer avant que de parler : d'où il arrive, que comme nous voulons parler par nous-mêmes, Dieu ne parle pas en nous & par nous. O si l'on étoit abandonné à Dieu, l'on ne seroit jamais surpris en rien ; l'on trouveroit toujours de quoi répondre & parler en toutes rencontres !

Les personnes abandonnées parlent toujours efficacement, parce que c'est Dieu qui parle en eux & par eux. Il parle au dedans d'eux d'un langage divin ; & il parle par eux au dehors d'un langage efficace.

v. 21. *Or le frere livrera son frere à la mort, & le pere, son fils : & les enfans s'élèveront contre leurs peres & meres, & les feront mourir.*

v. 22. *Et vous serez haïs de tous les hommes à cause de moi : mais celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé.*

Rien n'est plus cruel que la persécution qui s'allume par un faux zèle de piété ou de religion. Sous un si beau prétexte les amis deviennent ennemis : & sitôt que quelqu'un se donne à Dieu, l'on croit avoir droit de tout faire contre lui. Les enfans perdent le respect à leurs

parens, & les serviteurs à leurs maîtres, s'élèvent contre eux ou par caprice ou par intérêt sous couleur de religion. Les meilleurs amis de Dieu sont haïs des personnes encore humaines & aveuglées par leur fausse raison : & cette haine ne vient d'aucun véritable défaut que l'on voye en eux : car on ne peut les convaincre d'aucun mal de conséquence, quoique l'on excite de grands bruits contre eux ; mais ils sont haïs pour le nom de Dieu ; parce qu'ils soutiennent ouvertement les intérêts de sa gloire, & qu'ils tâchent d'étendre son empire sur les cœurs. Or celui qui sans s'étonner de ces persécutions, continuera à glorifier Dieu en cette sorte, sera sauvé ; mais quiconque ou par respect humain, ou par la crainte de la médisance & des persécutions, cessera de faire ce que Dieu veut de lui, sera bien en danger de déchoir tout-à-fait pour n'avoir pas fait profiter le don qui lui avoit été confié.

v. 23. *Lors donc qu'ils vous persécuteront dans une ville, fuyez dans une autre. Je vous dis en vérité, que vous n'aurez pas achevé de parcourir toutes les villes d'Israël, que le fils de l'homme ne soit venu.*

Jésus-Christ veut que lorsque l'on est persécuté pour son nom dans une ville, & que la persécution empêche les âmes de profiter de sa parole, l'on aille dans une autre, pour y annoncer cette même parole ; protestant par sa vérité, que l'on n'aura pas parcouru toutes les villes d'Israël, qu'il ne soit venu. Comment cela se doit-il entendre ? Jésus étoit déjà venu par l'Incarnation, & il ne devoit venir par son second avènement qu'à la fin du monde. Cependant la vérité



même l'assure par sa vérité. O que cela se trouve véritable, & dans le particulier, & dans le général!

Dans le particulier, l'on n'achevera jamais dans une ville la mission que Dieu y fait faire, qu'il ne se manifeste dans quelque ame d'une manière extraordinaire, qui ne laisse aucun doute de sa présence, & de l'approbation qu'il donne à ce qui se prêche de sa part: & ce qui est de plus étonnant, c'est que sitôt qu'une personne apostolique s'est retirée d'une ville, ceux qui avoient négligé de recevoir l'esprit intérieur, ou qui plutôt sembloient ne l'avoir reçu que très-imparfaitement, sont surpris de voir que Jésus paroît & se découvre à eux dans leur fond, leur donnant l'intelligence de la parole qu'ils avoient entendue avec beaucoup d'indifférence, & fort négligée après l'avoir reçue. Ils éprouvent alors, que les paroles qui leur ont été dites sont une impression admirable, & sont tôt ou tard leur effet, à moins que l'on n'y mette des obstacles volontaires.

Dans le général, cet endroit s'entend, que sitôt que les prédicateurs de l'Evangile auront parcouru toute la terre, & que l'on aura prêché & établi la foi dans tout le monde, Jésus-Christ ne manquera pas de se manifester: & alors viendra le siècle de paix, & la grande réunion par laquelle (a) il n'y aura plus qu'un troupeau & qu'un pasteur, lorsque (b) tous les Rois de la terre l'adoreront, & que tous les peuples lui seront assujettis. Et comme tous les hommes seront dans une même unité de foi, ils seront aussi dans l'unité d'esprit intérieur. Et lorsque ces choses seront consommées, ce sera le tems du dernier avènement de Jésus-Christ.

(a) Jean 10. v. 16. (b) Ps. 71. v. 11.

v. 24. *Le disciple n'est pas plus que son maître; ni le serviteur plus que son Seigneur.*

v. 25. *Il suffit au disciple d'être traité comme son maître, & au serviteur comme son Seigneur. S'ils ont appelé le porc de famille Beelsébut, combien plus donneront-ils ce nom à ses domestiques?*

Nous voudrions bien faire la volonté de Dieu; mais nous ne voudrions rien souffrir pour concourir à son accomplissement. Nous voudrions bien étendre son Empire; mais pourvu qu'il n'y eût point de persécutions à soutenir. S'il n'y avoit rien à souffrir dans l'état apostolique, il ne seroit pas véritable: & si l'on étoit par tout applaudi & estimé, l'on ne participeroit point aux états de Jésus-Christ. Voulons-nous être traités autrement que notre maître? il a souffert toute sorte d'outrages; & nous n'essayerons pas la moindre contradiction! Lui, qui est notre Seigneur & notre Roi, a été chargé de reproches & de calomnies, a été appelé Beelsébut, c'est-à-dire, ensablé; & nous, qui sommes ses esclaves, nous prétendrons être honorés, & qu'on ne flétrisse en rien notre réputation! Ah! il ne faut pas s'étonner si l'on accuse tous ceux qui marchent dans son Esprit, d'être trompés du diable, & de parler par lui! Tenons-nous heureux d'être traités de la sorte. C'est là le signe & le gage de la mission apostolique.

v. 26. *Ne les craignez donc pas: car il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être su.*

La fidélité parfaite en ce point, est de ne point craindre les calomnieux, ni de se justifier de la

calomnie. Le juste Juge prend soin, tôt ou tard, de justifier ceux qui lui abandonnent leur justification : & les intrigues les plus noires & les plus cachées par lesquelles on aura cru donner cours à la calomnie, seront découvertes, non seulement au jour du Jugement, mais aussi dès cette vie. O Dieu ! après avoir abaissé vos serviteurs, vous les élevez : & tôt ou tard vous faites connoître la vérité.

v. 27. *Dites en plein jour ce que je vous dis dans les ténèbres : & prêchez, sur les toits ce que je vous dis à l'oreille.*

Dieu instruit long-tems une ame dans le secret de l'intérieur, l'obligeant à mener une vie toute cachée en lui, pendant qu'il lui apprend tout ce qu'elle doit dire un jour pour se faire connoître & aimer. Il lui suggère dans les sacrées ténèbres de la foi une tout ce qu'elle aura ordre de publier dans le plein jour de l'état divin & apostolique : & comme il a été de la fidélité de cette ame de se taire durant la nuit & le secret de la foi & de l'intérieur ; il est de la même fidélité de parler lorsque Dieu veut qu'elle parle. Et quoiqu'il soit bien plus aisé de se taire que de parler, à cause de la contrariété, du décri, & des persécutions que l'on s'attire en parlant, & dont on est à couvert dans la retraite ; toutefois il faut être également fidele à annoncer Jésus-Christ lorsqu'il veut être annoncé, & (a) ne point rougir de son Evangile.

v. 28. *Ne craignez point ceux qui tuent le corps, & qui ne peuvent tuer l'ame : mais craignez plutôt celui qui peut perdre dans l'enfer & le corps & l'ame.*

(a) Rom. 1. v. 16.

Dieu ne veut point que l'on craigne pour quelque persécution qui s'élève contre sa parole : parce que l'on ne peut que nous ravir la vie naturelle ou civile : mais nul ne peut nous ôter la vie de la grace, ni la vie divine. Plus l'on voit de persécutions, plus l'on doit redoubler son courage & poursuivre son entreprise ; puisque c'est l'une des meilleures marques que Dieu agrée nos petits services. Ceux qui par appréhension cessent de faire ce que Dieu veut qu'ils fassent, perdent enfin la grace. Il n'y a qu'une chose à faire pour nous, qui est, de glorifier Dieu dans toutes les occasions qu'il nous en donne, sans regarder à notre propre intérêt.

v. 29. *N'est-il pas vrai, que deux passereaux ne se vendent qu'un sol ? & cependant il n'en tombe pas un seul en terre sans l'ordre de votre Pere.*

v. 30. *Les cheveux mêmes de votre tête sont tous comptés.*

v. 31. *C'est pourquoi ne craignez point : vous êtes bien plus considérables qu'un grand nombre de passereaux.*

Après que Jésus-Christ nous a exhortés à ne rien craindre, il nous donne une assurance admirable du soin de la providence. Et comme il ne nous arrive chose au monde que par la disposition divine ; quiconque est bien abandonné, voit clairement que Dieu prend soin des plus petites choses qu'il le regardent, & qu'il ne veuille pas moins sur son extérieur que sur son intérieur ; & éprouvant toujours plus d'une manière palpable combien cette adorable providence s'étend jusqu'aux moindres choses, il en est ravi d'admiration.

Puisque donc il ne nous arrive rien que par

la volonté de Dieu, ne devons-nous pas être abandonnés à tous ses mouvemens, & nous laisser à ses ordres les plus secrets? Si Dieu a soin des moindres choses, n'aura-t-il point de soin de nous, pour qui il est mort? C'est lui faire injure que d'en douter. Si l'on lisoit l'Evangile avec attention, on verroit qu'il ne nous prêche autre chose que l'abandon, & que le Sauveur nous y exhorte toujours *à ne point craindre*; à cause que la crainte, l'hésitation, & le défaut de courage sont entièrement opposés au parfait délaissement de nous-mêmes à Dieu. Que s'il ne nous arrive pas la moindre chose que par la volonté de Dieu (à la réserve de nos propres péchés,) pourquoi ne pas vouloir tout ce qui nous arrive? N'est-ce pas aller contre la volonté de Dieu, que de vouloir ce que nous n'avons pas, ou que de ne pas vouloir ce que nous avons?

v. 32. *Quiconque donc me confessera devant les hommes, je le confesserai aussi devant mon Père qui est dans le ciel.*

v. 33. *Et quiconque me renoncera devant les hommes, je le renoncerai aussi devant mon Père qui est dans le ciel.*

Il ne faut point avoir de honte de *confesser Jésus-Christ*. Une personne qui en est possédée, ne seint point de le confesser hautement: & ce seroit une humilité traitresse & larionelle que de ne pas oser le faire; vu que ce seroit dérober à Dieu la gloire qui lui est due, & qu'il prétend tirer de nous.

¶ Nous pouvons *confesser* Jésus-Christ ou intérieurement, ou extérieurement: intérieurement, reconnoissant qu'il est tout en toutes choses, & lui

lui cédant tous les droits que nous avons sur nous par une entière démission de nous-mêmes entre les mains: & extérieurement, avouant devant les hommes son pouvoir souverain, & exhortant tout le monde à se laisser conduire à lui. Mais, ô amour, vous êtes plus renoncé que confessé!

Nous pouvons encore *confesser* Jésus-Christ non seulement par nos paroles, parlant comme lui, mais aussi en vivant de sa vie. Il nous fait premièrement *confesser sa voye* de Jésus, ensuite *sa vérité*, & enfin *sa vie*.

*Confesser sa voye*, c'est montrer le chemin par où il a marché, apprenant à tous les gens à s'y laisser conduire par lui-même.

*Confesser sa vérité*, c'est enseigner comment il faut cesser d'opérer & d'être, afin qu'il soit en nous toutes choses; faisant connoître la vérité de son pouvoir aussi bien que de son être, en nous abandonnant aveuglement à sa conduite: nous confessons encore la vérité de ses paroles, lorsque nous avouons nos erreurs & nos égaremens; selon qu'il est écrit: (a) *Dieu est véritable, & tout homme est menteur: afin de justifier vos paroles, & de vaincre lorsque les hommes osent vous juger.*

*Confesser sa vie* c'est faire céder notre vie à la sienne, en sorte que nous ne vivions plus; mais que ce soit lui qui vive en nous: ce qui ne peut être que par une mort totale à nous-mêmes & à tout le créé; & qu'ensuite il soit notre unique moteur, & que nous nous laissions mouvoir à lui sans résistance. Que si au contraire nous préférons notre voye à la sienne; si nous ne suivons pas ses exemples; si nous ne don-

(a) Rom. 1. v. 4. Pl. 50. v. 6.

Tom. XIII. Nouv. Test.

nous pas lieu à sa vérité par l'humble reconnaissance de nos égaremens & par la défiance de nos propres lumières ; si nous ne le laissons pas vivre en nous par notre mort totale, nous le renongons, & nous serons renoncés de lui.

v. 34. *Ne pensez point que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis point venu apporter la paix, mais l'épée.*

v. 35. *Car je suis venu mettre la division entre le fils & le père, entre la mère & la fille, entre la belle-mère & la belle-fille.*

v. 36. *Et les domestiques de l'homme seront ses ennemis.*

Lorsque Dieu veut une ame pour lui-même, il ne lui donne point de relâche qu'elle n'ait tout abandonné, & qu'il n'ait tout détruit & divisé à son égard. Il envoie une épée de séparation entre elle & tout ce qu'elle avoit de plus cher dans la créature. O Dieu ! vous ne donnez point de paix sur la terre ! La paix que vous donnez est en vous-même ; mais elle ne peut jamais être dans les créatures. Il faut une épée pour tout séparer : & cette division n'est pas plutôt faite, que la paix se trouve faite aussi, l'ame trouvant d'autant plus de paix en Dieu seul, qu'elle en perd dans les appuis créés, où par une grande méprise elle croyoit auparavant la trouver. Mais dans cette guerre, les domestiques de la personne, qui sont ses sens, & ses passions, & la raison humaine, sont les plus mortels ennemis.

v. 37. *Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi, & celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi, n'est pas digne de moi.*

v. 38. *Et quiconque ne prend pas sa croix & ne me suit pas, n'est pas digne de moi.*

C'est aimer quelque chose plus que Dieu, que de ne pas l'abandonner pour Dieu, lorsqu'il l'exige : l'on doit tout laisser pour faire sa volonté : quiconque ne fait pas ce généreux abandon & délaissement pour l'amour de Dieu, n'est pas digne de lui : car quoique-peut être son infidélité n'aille pas jusqu'à le priver du salut, toutefois il est indigne de la possession de Dieu en cette vie, & il ne peut en être rendu digne pour l'autre vie que par le feu séparant & dévorant tout ce qu'il y a d'amour étranger dans son cœur. O Amour ! si ceux qui ne quittent pas tout pour vous, & qui préfèrent quelque chose à vous, sont indignes de vous ; ceux au contraire qui abandonnent tout pour vous par un amour généreux & souverain, sont rendus par là dignes de vous ! Il ne faut pas moins que Dieu pour remplir un cœur véritablement vide.

Jésus-Christ ajoute, que quiconque ne prend pas sa croix & ne le suit pas, n'est pas digne de lui. Prendre sa croix c'est recevoir avec agrément & de bon cœur toutes les croix que la providence nous envoie, les recevant telles qu'elles viennent, & de quelque nature qu'elles soient. Il en est plusieurs qui voudroient toutes les croix qu'ils n'ont pas, & qui n'en voudroient aucune de celles qu'ils ont : cela suffit pour les convaincre que dans la vérité ils n'en veulent point du tout, quoi qu'ils se flattent d'en avoir un grand désir. Le Sauveur dit, *sa croix*, celle qui a été choisie pour nous, & non une autre. Celui qui n'accepte pas toutes les croix qui lui sont envoyées, malgré les répugnances de la

nature, n'est pas digne de suivre J. Christ dans le chemin où lui-même a marché, & il n'arrivera jamais à son union intime.

v. 39. *Celui qui conserve sa vie, la perdra; & celui qui perd sa vie pour l'amour de moi, la trouvera.*

C'est vouloir *conserver sa vie* que de la conduire par soi-même, & en être en peine: c'est la perdre, que de l'abandonner. Ceux qui abandonnent leur ame entre les mains de Dieu, la perdent de vue & de conduite; & souvent ne la trouvant plus, croient qu'elle est égarée: cependant c'est alors qu'elle est en plus grande assurance: car celui qui s'appuie sur sa propre conduite, périra plus facilement, & tombera infailliblement par quelque lourde chute; mais celui qui s'abandonne à Dieu, en croyant de perdre son ame, la retrouve heureusement en lui d'une manière d'autant plus admirable, que la perte avoit paru plus profonde.

v. 40. *Celui qui vous reçoit, me reçoit; & celui qui me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé.*

v. 41. *Celui qui reçoit un Prophète en qualité de Prophète, recevra la récompense d'un Prophète; & celui qui reçoit un juste en qualité de juste, recevra la récompense d'un juste.*

v. 42. *Et quiconque donnera seulement à boire un verre d'eau froide à l'un de ces plus petits, comme étant de mes disciples; je vous dis en vérité, qu'il ne sera point privé de sa récompense.*

¶ Lorsque l'on reçoit de bon cœur les personnes apostoliques, & qu'on entend volontiers leur parole, on reçoit en même tems JÉSUS-CHRIST, qui par cette parole Dieu dit dans

une ame anéantie, & annoncée par son organe, est produit dans les cœurs de ceux qui écoutent. Et celui qui reçoit ainsi JÉSUS-CHRIST, reçoit aussi celui qui l'a envoyé, à cause de la concommunion du Père & du Fils. Recevoir une personne en qui Jésus-Christ vit & régne, c'est recevoir Jésus-Christ même, c'est recevoir toute la Trinité des personnes & l'unité de Dieu seul. Chacun participera à la récompense de celui qu'il aura reçu: ainsi celui qui aura reçu un Prophète ou un juste, en cette qualité, aura part à la récompense du Prophète & du juste. L'on ne sauroit croire combien la docilité à écouter apporte d'avantage.

Mais ce que Jésus ajoute, explique encore plus sa pensée, à savoir, que le moindre bienfait que l'on accordera aux plus petits des siens, à cause qu'ils lui appartiennent, ne sera point sans récompense: c'est comme s'il vouloit dire, si ce que l'on fera à un Prophète ou à un juste en considération de leur caractère, mérite d'avoir part à leurs couronnes; combien plus ce qui sera fait au moindre de mes disciples, à cause de moi, méritera-t-il d'être récompensé par le partage de ma propre gloire? Pour être disciples de Jésus-Christ, il faut être petits; & ceux qui n'étant point dans cette véritable petitesse, se disent ses disciples, se trompent beaucoup. Ils sont plutôt disciples d'eux-mêmes, ne suivant que leur propre conduite, ou celle des autres hommes, & s'attachant à la lettre (a) de la science qui enseigne, bien plus qu'à l'esprit de Jésus-Christ & à sa charité, qui édifie.

(a) 1 Corinth. 3. v. 1.

## CHAPITRE XI.

v. 1. Jésus ayant achevé de donner ces instructions à ses douze Disciples, il partit de là pour aller enseigner & prêcher dans les villes d'Israël.

v. 2. Or Jean ayant ouï parler dans la prison des œuvres de Jésus-Christ, il lui envoya deux de ses disciples pour lui demander :

v. 3. Êtes-vous celui qui doit venir, ou en devons-nous attendre un autre ?

Après que Jésus-Christ a instruit les Apôtres de ce qu'ils doivent dire & faire, il prêche lui-même dans les villes de la Judée, disposant les cœurs à la conversion, & méritant par sa prédication divine toutes les grâces qui devoient accompagner sa parole dans le ministère de tous ses prédicateurs. Or Jean étoit prisonnier ; parce qu'il faut que la pénitence cesse d'agir & de paroître, sitôt que Jésus commence à le faire. Le texte sacré dit, que Jean étoit (a) dans les liens : pour marquer que la pénitence doit demeurer liée & enchaînée pour laisser agir Jésus-Christ. Ne faut-il pas que celui qui devoit préparer la voie, cesse de la préparer lorsque celui qui devoit venir est venu, lequel est lui-même la voie & le terme ?

Jean n'envoyoit pas ses disciples à Jésus pour soi, l'ayant connu dès qu'il le baptisa : mais il faisoit cela pour leur instruction, afin qu'ils crussent au Sauveur ; & de plus, pour accomplir des mystères admirables.

Premièrement, il faisoit voir que les Directeurs ne doivent être que les précurseurs & la

(a) In vinculis. Vulg.

voix de Jésus-Christ ; & que loin de retenir toujours les âmes auprès d'eux, loin de les attacher à leurs prisons, & de les enchaîner de leurs liens, comme sont tous ceux qui ne veulent pas qu'aucun de leurs dirigés change jamais de méthode ; ils doivent les envoyer à l'unique Maître & au vrai Pasteur, qui les mettra dans la liberté de l'esprit, & dans la largeur des pâturages célestes. Secondement Jean, comme figure de la pénitence, devoit cesser de parler & d'agir, sitôt que Jésus-Christ parut : non que la pénitence, vertu, cesse jamais ; puisque l'âme unie à Dieu est dans une pénitence habituelle, de laquelle il s'écoule même des actes d'autant plus purs & parfaits, & même plus durables, qu'ils sont moins apperçus : mais parce qu'il faut alors que la pénitence choisie & pratiquée par nous-mêmes, cède la place à celle que Jésus veut lui-même opérer en nous, qui puifie plus en moins de momens que celle-là en longues années ; ainsi qu'il nous en a donné l'exemple dans la Madeleine. Lorsque nous nous punissons nous-mêmes, nous ne donnons pas lieu à Jésus-Christ d'exercer lui-même en nous la pénitence qu'il désire.

Mais il est bon de faire remarquer ce à quoi l'on connoît que Jésus est venu, & quand il faut faire cesser la pénitence de propre pratique, pour entrer dans la pénitence d'état & d'abandon. C'est lorsque le désir de faire des pénitences volontaires diminue peu-à-peu, en sorte que l'âme se trouve premièrement sans volonté d'en faire ; puis elle en a une répugnance bien grande, qui va ensuite jusqu'à l'impuissance. Les personnes qui veulent alors continuer leurs pénitences, & combattre pour se surmonter, se

trompent, & ne donnent pas lieu à l'Esprit de Dieu d'agir en eux.

Ce qui est la perfection d'un état, est l'imperfection d'un autre. Dans les commencemens, où l'on est encore tout dans la nature, & que la nature repugne à la pénitence, c'est bien fait de la surmonter, s'opiniâtrant à la pratique de l'austérité : mais ensuite, l'amour venant dans le cœur, la pénitence devient & plus aisée & moins nécessaire : car un cœur qui aime, voudroit se déchirer pour plaire à son Bien-aimé : & quand Jésus-Christ se rend maître de la personne, il la veut toute tourner au-dedans, rassemblant toutes les forces & toute la vigueur de l'ame, pour ne l'occuper que de l'unique nécessaire : & cela est indispensable pour arriver à l'union ; puisque tant qu'elle seroit multipliée & appliquée à la recherche de ses pratiques, il seroit impossible qu'elle entrât dans le repos & l'unité d'Esprit en Dieu. Alors le divin Epoux veut que l'ame se tourne au-dedans, & qu'elle perde l'attention au-dehors, & la pratique extérieure de la pénitence, pour donner lieu à la pénitence qu'il veut opérer en elle. Ensuite de cela, l'on perd tout goût & tout instinct pour cette pénitence pratique, & l'on ne peut y penser. Il semble d'abord que ce soit par négligence & lâcheté ; mais ce n'est point cela : car l'on n'aima jamais plus fortement. C'est que la force de l'esprit est toute tournée au-dedans : & si alors on vouloit combattre cette repugnance, on combattroit l'Esprit de Dieu, & non pas la nature.

De plus, l'ame étant toute tournée au-dedans, & sa vigueur étant toute appliquée à son Dieu, le sens demeure délaissé & tout languis-

sant ; que si l'on se charge encore de pénitences, on s'affoiblit jusqu'à l'excès, & l'ame demeure hors d'état de consommer l'œuvre de son union. O si ceux qui se donnent tant de peine pour émousser la pointe du sens par les austérités, avoient s'enfoncer en Dieu dans leur intérieur, ce sens si vigoureux & si fort demeureroit bientôt sans force & sans vigueur ! Il faut donc faire cesser la pénitence de propre pratique, & la tenir liée lorsque Jésus-Christ est venu. Et à quoi connoitra-t-on cette venue ?

v. 4. *Jésus leur répondit : Allez dire à Jean ce que vous avez entendu, & ce que vous avez vu :*

v. 5. *Les aveugles voyent ; les boiteux marchent ; les lépreux sont guéris ; les sourds entendent ; les morts ressuscitent ; l'Evangile est annoncé aux pauvres :*

v. 6. *Et bienheureux sera celui qui ne se scandalisera pas de moi.*

A ces signes là l'on connoitra la venue de Jésus-Christ, lorsque les aveugles voyent, que cet esprit qui étoit obscurci par les fausses lumières de la raison, commence à connoître la vérité : que cette personne qui n'alloit qu'à demi dans la voie de Dieu, y court maintenant de toutes ses forces : que la tige du péché est tout-à-fait guérie, & dans l'intérieur & dans l'extérieur, jusques là, qu'il n'y reste ni pente, ni inclination au mal : que cette ame qui avoit été si longtems soustraite à la parole intérieure, l'entend & en est embrasée d'amour, en sorte qu'elle ne peut plus s'occuper d'autre chose que de son Bien-aimé & de son amour. Ces occupations intérieures affoiblissent plus un corps, que les plus grandes pénitences : d'est pourquoi les Directeurs doi-

vent être très-prudens pour ne permettre que très-peu d'austérités aux personnes de ce degré : la privation même de la pénitence, dans le désir qu'ils ont de la souffrance, leur sera la plus forte pénitence.

Que les morts sont ressuscités, en ce que la vigueur de l'ame, qui étoit comme morte tant qu'elle étoit appliquée au-dehors, se trouve ressuscitée pour n'avoir plus de vie que pour Dieu : non que j'entende parler ici de la résurrection qui se fait après le trépas mystique ; car cela est encore loin.

Que l'Evangile est prêché aux pauvres dans le fond de leur cœur : c'est là que l'on connoît la beauté des conseils Evangéliques, & que ces pasteurs d'esprit trouvent la vigueur & la force pour les pratiquer tous : rien ne leur est plus difficile ; l'amour leur rend tout aisé.

Mais bienheureux ceux à qui une telle doctrine ne sera pas un sujet de scandale, & qui au contraire en profiteront ! Hélas ! on met toute la perfection dans le dehors, & Jésus est une occasion de scandale à ceux à qui l'on veut annoncer son Evangile intérieur ! O Jésus ! faites-vous connoître, aimer & goûter ! Quiconque auroit ce bonheur, apprendroit bien ce qu'il ignore. O Jésus ! serez-vous toujours un sujet de scandale & aux mondains, & aux spirituels propriétaires !

v. 7. Lorsqu'ils s'en alloient, Jésus commença à dire au peuple, parlant de Jean : Qui êtes-vous allé voir au désert ? Un roseau agité par le vent ?

v. 8. Mais qui êtes-vous allé voir ? Un homme vêtu d'habits de grand prix ? Ceux qui s'habillent de cette sorte sont dans les maisons des Rois.

v. 9. Qui êtes-vous donc allé voir ? Un Prophète ? Oui ; je vous le dis, & plus que Prophète.

Le divin Sauveur fait l'éloge de S. Jean en deux manières ; l'une, relevant ce qu'il est en lui-même, par Jésus-Christ : l'autre, faisant remarquer ce qu'il représente. Jean étoit dans la consommation de l'état divin d'une manière très-parfaite. C'est pourquoi il étoit dans l'immobilité divine, & dans l'état le plus consommé. C'est ce qu'il exprime en disant, que Jean n'est pas un roseau agité par le vent, & qu'il n'y a plus en lui ni légèreté, ni inconstance, tout étant fixé & rasséréné pour jamais par son établissement en Dieu seul.

Il parle ensuite de ce que Jean signifie, qui est la pénitence, entièrement opposée au luxe & à la mollesse des corps ; puisqu'il faut se priver de ces choses pour être dans le véritable état de pénitence. Or Jean est celui de tous les prédicateurs qui a le plus confirmé par son exemple ce qu'il en a prêché. Enfin le Sauveur assure, que Jean est plus que les autres Prophètes ; tant parce que les autres n'annonçoient que de loin la venue de celui dont il venoit préparer la voie ; qu'à cause qu'il se trouve assez de Prophètes qui annoncent la vérité, mais ils l'annoncent comme une chose éloignée, à laquelle on ne doit presque pas prétendre. Il se trouve peu de Jean qui préparent la voie à Jésus-Christ, & qui disposent les cœurs à le trouver & à le suivre. Ceux qui font entrer les ames dans la vie intérieure, sont plus que Prophètes ; puisqu'ils pénètrent jusques dans leur fond pour y préparer un sanctuaire à Dieu seul : de plus, il est certain que la pénitence dispose plus l'homme à la venue de Jésus-Christ, que toutes les Prophéties.



v. 10. *Car c'est de lui qu'il est écrit : (a) J'envoie mon Ange devant vous pour vous préparer le chemin.*

Ce qui élève Jean au-dessus des Prophètes, entre les autres prérogatives, est qu'il est l'Ange qui prépare le chemin devant JÉSUS-CHRIST. O qu'il se trouve peu de ces Anges qui préparent la voie à JÉSUS-CHRIST, qui tournent & disposent les cœurs de manière, qu'en suivant leurs conseils on ne manque point de le trouver ! Mais ces Anges ne paroissent pas plutôt, qu'ils sont liés & emprisonnés pour les empêcher d'agir & de continuer à gagner des âmes à JÉSUS-CHRIST. O funeste aveuglement ! S'il y avoit beaucoup de ces Anges, toute la terre seroit bientôt soumise au Seigneur ; aussi est-ce par la crainte d'un si grand succès que le Démon leur suscite de si cruelles persécutions.

v. 11. *Je vous dis en vérité, qu'entre tous ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point eu de plus grand que Jean Baptiste : toutefois le plus petit du Royaume des cieux est plus grand que lui.*

O paroles admirables & consolantes, qui méritent d'être expliquées ! JÉSUS-CHRIST parle premierement de S. Jean considéré en lui-même ; puis comme de la figure de la pénitence. Dans le premier sens, entre tous ceux qui sont nés de femmes, il n'y en a point eu de plus grand que lui : mais si on le regarde comme figure de la pénitence, la plus petite des âmes intérieures qui sont en Dieu, & dans le royaume céleste de l'intérieur, est plus grande que lui ; parce que la grandeur de cette âme ne se mesure plus par rien qui lui soit pro-

(a) Maluch. 3. v. 1.

pre, ni par aucune vertu acquise ; mais par la grandeur & par la vertu de Dieu, en qui elle est heureusement passée : car il est certain que l'état de transformation est de beaucoup supérieur à celui de la plus rigoureuse pénitence.

v. 12. *Or depuis que Jean-Baptiste est venu, jusqu'à cette heure, le royaume des cieux est attaqué par la force, & ce sont les violens qui l'emportent.*

v. 13. *Car tous les Prophètes & la Loi ont prophétisé jusqu'à l'ornement de Jean.*

v. 14. *Et si vous le voulez comprendre, il est l'Elle qui doit venir.*

v. 15. *Que celui qui a des oreilles pour entendre, l'entende.*

Depuis que le saint Précurseur prêcha la pénitence pour disposer les hommes à recevoir le royaume des cieux qui alloit venir, il a fallu de la force & de la violence pour le mériter : car qu'est-ce autre chose que la pénitence, sinon de grands travaux qu'il faut souffrir, & une continuelle violence qu'il faut faire à la nature pour la retirer du péché, & l'assujettir à la loi de Dieu ? Cela n'avoit jamais été si bien connu que depuis la prédication de Jean : parce qu'avant ce tems-là on n'avoit point prêché si fortement la nécessité de la pénitence, non plus que l'avènement du royaume des cieux, que S. Jean déclara être proche, en même tems qu'il publia la nécessité indispensable de la pénitence. Cela se doit entendre généralement de tous les pénitens, & de tous ceux qui sont engagés dans les combats du renoncement, & dans le travail de la mortification chrétienne.

On le peut aussi très-bien appliquer au royaume

intérieur, dans lequel on ne peut entrer ni se maintenir sans se faire aucune violence: ce qui est passer des larmes & de l'agitation de la pénitence, à la paix & au repos de l'union.

Mais depuis que Jésus-Christ est venu dans l'ame, les choses y changent bien de face. Ce n'est plus qu'en lui & par lui qu'elle possède ce royaume intérieur. Il faut chercher Dieu dans son fond, & là se tenir uni à lui, se confiant uniquement aux mérites de Jésus son Fils, & n'attendant rien de ses propres forces: & par cette continuelle soumission & adhérence à notre Souverain, l'on demeure dans une paisible possession de son royaume. Ceux qui m'entendent dire qu'il faut que cela se fasse par Jésus-Christ, & qui ne peuvent penser à lui, croiront on que je me trompe, ou que ce n'est pas le même état. C'est néanmoins le même; & je ne me trompe point. Sitôt que le retour de l'ame à Dieu est fait, elle sent un amour & une tendance très-forte pour Jésus-Christ, qui la porte à se donner à lui, & à croire qu'elle ne peut rien avoir que par lui. Elle est ensuite un long-tems, après s'être ainsi donnée & abandonnée, qu'elle ne peut plus penser distinctement à Jésus-Christ; à cause qu'elle est mise dans un état de simple présence de Dieu en foi, qui lui enleve les images & les formes sensibles des choses mêmes les plus saintes. C'est bien Jésus-Christ qui la porte alors, quoiqu'elle ne le connoisse pas; & qui lui communique ses inclinations de retraite, de silence, de pauvreté, d'abjection, & de souffrance: Mais elle ne peut pour lors faire autre chose, sinon de s'y laisser porter, sans appercevoir la puissante main qui l'y porte. Or, il en est de même de tout l'intérieur. C'est par

Jésus qu'elle y est établie & maintenue dans une abondance de paix, quoiqu'elle ne soit pas appliquée à lui avec réflexion, ni d'une manière apperçue.

Jésus-Christ ajoute, que Saint Jean est l'Élie qui doit venir. C'est que Jésus ne vient jamais, qu'Élie ne soit venu, qui doit le précéder comme la pénitence & conversion parfaite. Jusqu'à ce tems il faut que les pénitens se fassent des violences étranges; à cause qu'étant tous tournés du côté de la créature, ils ne peuvent s'en détourner pour se tourner vers Dieu qu'avec beaucoup d'effort & de violence. Mais sitôt que Jésus-Christ est venu, & qu'il prend l'ame, & la charge sur ses épaules; si elle vouloit encore se faire violence, ce ne seroit plus à elle qu'elle la feroit, mais à Jésus-Christ: car pour elle, pourvu qu'elle se laisse porter à son divin moteur, rien ne lui coûte plus. En un mot, les jours de Jean sont des jours de difficulté, de crainte, & de force; parce que ce sont des jours de pénitence: mais les jours de Jésus-Christ sont des jours de liberté, de paix, de facilité, & de repos; parce que ce sont des jours d'amour & de jouissance; jours qui faisoient le ravissement de celui qui s'écrioit: *(a)* j'ai couru avec allégresse dans la voye de vos commandemens, lorsque vous avez élargi mon cœur. Ce cœur, qui avoit été rétréci par la pénitence pour en faire sortir l'amour des créatures, est élargi par la venue de Jésus-Christ, afin qu'il puisse recevoir Dieu.

Il faut avoir des oreilles propres à entendre parler Dieu dans le cœur pour comprendre ceci.

(a) Ec. 118. v. 32.

v. 16. *Mais à qui compareroi-je ce peuple-ci ? Ils ressembtent aux enfans qui sont assis dans la place, qui crient à leurs compagnons ;*

v. 17. *Et leur disent : nous avons joué de la flûte pour vous ; & vous n'avez point dansé ; nous avons chanté des airs lugubres ; & vous n'avez point témoigné de deuil.*

v. 18. *Car Jeon est venu ne mangeant ni ne buvant ; & ils disent : Il est possédé du Démon.*

v. 19. *Le fils de l'homme est venu mangeant & buvant ; & ils disent : C'est un homme de bonne chère ; & qui aime le vin : il est ami des publicains & des pécheurs. Et la sagesse a été justifiée par ses enfans.*

Pour confirmer & expliquer davantage ce qui a été dit, Jésus fait voir la différence qu'il y a de lui à S. Jean. La pénitence vient tout ôter par un retranchement actif ; & cependant il ne se trouve personne qui la veuille embrasser. Jésus-Christ vient avec la paix & la joie, il porte l'ame, il se charge de ses langueurs & de ses amertumes, sa conduite est pleine de douceur ; & l'on ne veut point se laisser conduire à lui. L'Esprit malin & contrariant du siècle blâme l'un & l'autre, & la nature dépravée trouve opposition à tout ce qui est de Dieu. On attribue la pénitence à l'hypocrisie, & on la traite de possession du démon ; & tôt qu'une personne entre dans l'état simple de Jésus-Christ pour agir comme lui, on l'accuse de relâchement & d'aimer le péché. L'état de pénitence & l'état de repos en Jésus-Christ, sont deux états très-sains ; mais celui de Jésus-Christ l'emporte de beaucoup sur l'autre : le premier précède, & le dernier suit. C'est en cela que la véritable sagesse est

est justifiée par ses enfans, qu'ils font chaque chose en son temps par un discernement juste & nécessaire ; ils pleurent lorsqu'il faut pleurer, ils se réjouissent lorsqu'il faut se réjouir. Mais les enfans de la faulle sagesse du siècle font tout à contretems, lors même qu'ils croient le mieux rencontrer. Lorsque l'Epoux est présent, il faut se réjouir : il sera tems de pleurer lorsqu'il sera absent.

v. 20. *Alors il commença à faire des reproches aux villes dans lesquelles il avoit fait plusieurs miracles, de ce qu'elles n'avoient pas fait pénitence.*

v. 21. *Malheur à toi, Corozain ! Malheur à toi, Bethsaïde ! parce que si les miracles qui ont été faits au milieu de vous, avoient été faits dans Tyr & dans Sidon, il y a longtems qu'eiles auroient fait pénitence avec le jûc & la cendre.*

v. 22. *C'est pourquoi je vous déclare, que Tyr & Sidon seront traitées moins rigoureusement que vous, au jour du Jugement.*

L'on ne sauroit croire combien les personnes à qui le royaume intérieur est annoncé, & qui n'en profitent pas, seront rigoureusement punies au jour de leur jugement ; parce qu'ils ont négligé ou méprisé la grace des grâces, qui est la vocation à l'état intérieur. Combien de personnes y entreiroient de tout leur cœur s'il leur étoit montré, & profiteroient de cette parole de vie, dont tant d'autres abusent ? Mais s'il y a tant à craindre avec justice pour ceux qui auront rejeté la prédication intérieure, combien plus pour ceux qui étant obligés par leur rang & par leur caractère à la fonder & à l'étendre eux-mêmes, tâchent par tous moyens de l'étouffer dès sa naissance.

fance, ou en détournant les peuples de la créance qu'ils lui voudroient donner, ou en ôtant aux enfans de cette sagesse les moyens de la publier ? Leur jugement sera plus rigoureux que celui de Tyr & de Sidon, villes infidèles.

v. 25. *Alors Jésus dit ces paroles : Je vous rends gloire, mon Pere, Seigneur du ciel & de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens, & que vous les avez révélées aux petits.*

O Dieu ! les petits sont seuls capables d'être instruits de vos voies intérieures ! ceux qui sont grands à leurs yeux dans leur propre force, sagesse & science, ne les comprendront jamais, & n'entreront point dans ce royaume intérieur. Quelque petits que soient déjà ceux qui doivent y être admis, il faut qu'ils deviennent encore plus petits pour y pouvoir entrer. Ce n'est qu'aux enfans par leur simplicité, (a) & aux *paucres d'esprit*, que cet Evangile du royaume est annoncé : & ceux qui le veulent bien recevoir deviennent encore par lui & plus simples & plus petits ; parce que c'est un royaume où toute grandeur & tout règne est ôté à la créature, pour rendre toute grandeur & tout règne à Dieu seul : un royaume de justice & de vérité, où la vanité ni l'injustice n'ont plus de lieu. Plusieurs ayant été rendus petits par quelque chute honteuse, qui leur a fait tomber les écailles des yeux, & perdre leur mauvaise enflure par une extrême confusion, ont été propres à recevoir ce don, & entrer dans la pénétration de ce mystère. Rien n'est plus opposé aux plus grandes graces de Dieu que la propre suffisance de l'homme : rien

(a) Luc 4, v. 18.

ne nourrit plus cette propre suffisance, que l'opinion que l'on a d'être *savant & prudent* : & enfin, rien n'est plus difficile à perdre que cette opinion dès qu'on l'a une fois conçue, & qu'elle est appuyée de l'amour de la réputation. Heureux ceux qui en sont dégagés, de quelque manière que cela leur soit arrivé ! Ils sont disposés à recevoir Dieu, qui vient (a) essuyer de sa main les larmes de leurs yeux.

Jésus-Christ bénit son Pere de ce qu'il a caché ces mystères du royaume intérieur aux grands & aux sages de la terre, & les a révélés aux petits. Pourquoi remercie-t-il son Pere de cela ? C'est qu'il y alloit de l'intérêt de sa gloire que cela fut de la sorte ; puisque si les sages de leur propre sagesse, & les prudens de leur propre prudence, connoissoient ces choses, ils se les approprieroient ; ils s'en feroient des règles de science, ils tireroient les ames de leur petitesse & simplicité ; & ils usurperoient le domaine de Jésus-Christ sur les cœurs : mais les petits ne lui dérobent rien ; au contraire, ils lui rendent bien fidèlement toute la gloire de toutes choses.

v. 26. *Oui, mon Pere ; car tel a été votre plaisir.*

v. 27. *Mon Pere m'a mis toutes choses entre les mains ; & nul ne connoît le fils que le Pere, & nul ne connoît le Pere que le fils, & celui à qui le fils l'aura voulu révéler.*

Tout l'abrégé de l'intérieur est renfermé dans ces paroles, & tout ce qui en a été écrit jusqu'à présent s'y trouve compris. O paroles dignes d'être imprimées, non sur des tables d'or, ni gravées sur les métaux avec le burin ; mais dans les cœurs par le doigt de Dieu ! Jésus dit donc, que

(a) Apocal. 7, v. 17.

les choses sont de la sorte, *cachées aux sages, & révélées aux petits, parce que son Pere l'a voulu. Et pourquoi son Pere l'a-t-il voulu ? parce qu'il lui a mis toutes choses entre les mains.* Tout l'intérieur ne consiste qu'à rendre Jésus-Christ Maître des droits que son Pere lui a donnés, se soumettant à son deux Empire, jusqu'à cesser d'être, afin qu'il soit tout. Or pour que cela soit, il faut que l'homme soit déapproprié de tous les droits qu'il a sur lui-même, afin que Jésus-Christ en prenne une entière possession : & cela ne se peut faire que par la perte de notre être, même moral & vertueux, entant qu'il nous est propre ; & de notre appui ou subsistance en quelque chose que ce soit. Il est donc nécessaire pour arriver là que l'homme soit appétillé & anéanti, autrement Jésus ne régneroit pas pleinement sur lui.

Or les sages & prudents en eux-mêmes se conduisant eux-mêmes, & se possédant en toutes choses, sont directement opposés au règne de Jésus-Christ ; puisqu'il ne peut s'établir que par la cessation de ce que nous sommes, pour le laisser être toutes choses. Il a ce droit sur nous comme Rédempteur ; mais outre cela, Dieu le Pere lui a mis toutes choses entre les mains, lui cédant son droit de création. Le droit de Créateur étoit, que Dieu ayant fait l'homme, le rendit participant de son être, afin que Dieu seul fut en l'homme, & que l'homme n'existât qu'en Dieu : Le corps étoit une figure inanimée que (a) Dieu anima & vivifia de son esprit, le faisant vivre de sa vie. L'homme donc dans l'ordre de sa création ne doit vivre que de la vie de Dieu. Mais le Démon, jaloux de ce que les hommes étoient des

(a) Genes. 2. v. 7. Sag. 15. v. 11.

Dieux, ne vivant que de cette vie, & n'étant pas que de son esprit, se fit entrer dans leur cœur, & y fit glisser son poison, pour détruire cette vie de Dieu, & inspirer en sa place sa vie corrompue. Qu'est venu faire Jésus-Christ ? Il est venu bannir cette vie du démon, vie de propriété & de péché ; & ayant comme Rédempteur évacué cette vie opposée à la vie de Dieu, pour rétablir la vie divine dans le cœur de l'homme, il entre ensuite dans les droits du Créateur, que son Pere lui a remis, afin d'inspirer dans l'homme une nouvelle vie, & le faire vivre de sa propre vie. Voilà l'économie de la Création & de la Rédemption.

C'est pour cela que l'intérieur ramasse toute la force & vigueur de l'homme au-dedans, afin qu'il se donne & tourne tout à Jésus Rédempteur ; & Jésus en cette qualité se saisit de tout l'homme, & s'en empare entièrement : après quoi il fait l'office de Rédempteur, rachetant l'ame de l'empire du démon, & évacuant tout ce qui est d'Adam pécheur, & ce qui reste du venin qui a été répandu par le démon. Ensuite il se sert du droit que son Pere lui a donné pour inspirer une nouvelle vie ; mais vie divine, vie qui fut inspirée en Adam innocent, & qui par la grace de Jésus-Christ se communique aux ames avec des avantages nouveaux. Tout le soin donc de l'homme (sans soin pourtant) doit être de se ramasser de toutes ses forces au-dedans, afin de se donner tout à Jésus-Christ : après quoi, il doit absolument le laisser opérer en lui, cessant d'être, afin que Jésus-Christ soit tout.

Or comme l'homme a en lui quantité de vies opposées à cette vie divine, qui doit être communiquée par Jésus-Christ ; cela fait que ce

divin Sauveur a tant de peine à les évacuer, afin de substituer la sienne en leur place ; & il faut qu'il se serve des moyens qui paroissent opposés à cette fin, donnant la mort pour redonner la vie. Il donne en effet la mort à tout ce qui est non seulement d'Adam pécheur, mais aussi d'Adam propriétaire ; à tout ce qui appartient à l'homme, quelque grand & éminent qu'il soit : tout doit être évacué & détruit, en tant qu'il appartient à la créature, afin que le seul être de Jésus Rédempteur & de Dieu Créateur subsiste en elle.

Mais *nul ne connoît le fils que le Pere* : l'ame ne connoît point que ces opérations soient de Jésus-Christ tant qu'elles se font en elle ; elle n'éprouve qu'un feu secret qui l'agite & qui la mine sans qu'elle le distingue : mais lorsque par l'état divin elle est arrivée en Dieu, & que Jésus-Christ l'y a conduite, quoique d'une manière cachée & inconnue, alors elle *connoît Jésus-Christ par le Pere* : & elle ne peut connoître la vérité de Jésus, ni ses opérations secrètes, quelque vision ou révélation qu'elle ait eue de Jésus, qu'elle ne soit en Dieu, parce que le Verbe est en Dieu, & que Dieu est dans le Verbe. Le *Pere aussi n'est connu que du fils* : c'est pourquoi le fils conduit au Pere ; & le Pere qui connoît le fils, donne ce même fils à l'ame, qui est en lui. Et cette ame le donne aux autres, non pourtant de la même sorte ; elle le leur donne comme voie, afin qu'il les conduise au Pere ; mais le Pere donne le fils à cette ame comme vie, le faisant être & vivre seul dans elle.

Or il faut savoir, que comme tout le travail de Jésus sur la terre a été d'arracher la vie

propre de l'homme, opposée à celle de son Pere ; & de faire vivre son Pere dans les ames : aussi lorsque Jésus conduit l'ame à Dieu, & (a) qu'il *est cachée avec lui en Dieu son Pere*, le Pere donne son être au Verbe, & le produit & l'engendre dans l'ame, la faisant vivre de la vie du Verbe. Mais cette vie du Verbe n'est point alors révélée ; & l'on n'en peut avoir de connoissance, que l'on ne soit en Dieu, pour l'y découvrir autant qu'il se peut à travers les ténèbres de la loi, & par l'expérience & le discernement du fond, qui le sent bien plus qu'il ne le voit. (b) Comme au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit en Dieu, & le Verbe étoit Dieu : de même au commencement du chemin intérieur le Verbe est, & conduit l'ame en Dieu, où il est caché : mais ce Verbe est Dieu. Et voilà l'unité de Dieu seul, quoique communiqué par le Verbe en l'ame. Nul ne peut être dans cet état qu'il ne soit en Dieu. Pour la connoissance de la nécessité qu'il y a de s'écouler en Dieu comme dans la source, (ce qui est la connoissance du Pere,) nul ne l'a que le fils ; & ce fils la révèle à qui il lui plaît : mais cet état de Jésus-Christ en unité de Dieu seul, vivifiant l'ame, ne peut être révélé : il faut aller dans le sein de Dieu puiser ce profond mystère, qui fut découvert à S. Jean de cette sorte.

En parcourant son *in principio* l'on verroit tout ceci expliqué. Toutes choses ont été faites par le Verbe ; & rien ne peut être fait que par lui : tout le salut & tout l'intérieur est opéré par lui. La vie étoit en lui : cette vie, qui devoit être communiquée aux hommes, étoit en lui : il renferme toute la vie de Dieu : de sorte qu'il

(a) Coloss. 3. v. 3. (b) Jean 1. v. 1.

faut nécessairement que cette vie du Verbe soit communiquée par le Pere; parce que c'est de lui que cette vie est tirée. Il engendre son Verbe, & en engendrant ce Verbe il lui communique toute sa vie: il faut aussi qu'il engendre son Verbe dans les âmes pour leur communiquer la vie de ce Verbe.

v. 28. *Venez à moi, vous tous qui êtes travaillés, & qui êtes chargés; & je vous soulagerai.*

v. 29. *Prenez mon joug sur vous, & apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur; & vous trouverez le repos de vos âmes:*

v. 30. *Car mon joug est doux, & mon fardeau léger.*

Notre Seigneur invite tous ceux qui se fatiguent dans divers travaux, d'aller à lui. Hélas! l'on se donne tant de peine; & quoique l'on se charge de fatigues excessives, l'on n'avance point; parce que l'on ne va pas à Jésus-Christ. Si l'on alloit d'abord à lui, & qu'on se donnât à lui comme à la voie, il nous conduiroit bientôt à son Pere. Allons à ce pasteur, qui nous ayant déchargé du fardeau qui nous accable, nous portera lui-même sur ses épaules. La vertu paroît d'un poids excessif à ceux qui ne s'abandonnent pas à Jésus-Christ. Mais ceux qui se sont donnés à lui, la trouvent si aisée, qu'il ne se peut rien de plus. Nous ne devons pas nous charger de notre propre joug, il est trop insupportable: mais il faut nous charger du joug de JÉSUS-CHRIST: & en même tems que nous nous chargerons de ce joug si doux & si léger, il se chargera du nôtre si lourd & si accablant. O heureux échange! Une âme est toujours malheureuse tant qu'elle ne se donne pas tout-à-fait à Jésus-Christ, afin qu'il l'asse

tout en elle; & qu'elle ne veut pas se charger de son joug, ce qui n'est autre chose, que de s'abandonner à sa conduite, & porter avec une parfaite égalité toutes les providences crucifiantes dont il lui plaît la charger. O joug plus doux, ô fardeau plus léger que l'on ne sauroit dire! puisque Dieu l'accompagne d'un si grand courage, & d'une telle facilité à le porter, que son poids fait tout le plaisir d'un cœur qui s'en voit chargé! Plus ce joug est pesant, plus il enfonce l'âme en Dieu: c'est pourquoi le Sauveur assure, qu'en prenant ce joug nous trouvons le repos de nos âmes. Prendre un joug, c'est se soumettre à une conduite: ainsi que l'on appelle, mettre un animal sous le joug, lorsqu'on le dresse à se laisser conduire selon que l'on veut le mener: de même une personne est sous le joug de Jésus-Christ, lorsqu'elle se laisse conduire & mener selon toutes ses volontés, & qu'elle est si fort en sa main, qu'au moindre signal, elle fait tout ce qu'il veut.

Porter le joug, est encore porter toutes les charges qui nous sont imposées: de quelque nature qu'elles soient, nous devons les accepter sans réplique, & nous en acquitter avec une entière fidélité, ne doutant point que ce ne soit Dieu qui nous les donne, & les regardant toutes dans sa disposition divine, & non du côté des créatures qui y concourent. Enfin Jésus nous commande d'apprendre de lui, non l'humilité & la douceur extérieure, mais l'humilité & la douceur de cœur: la douceur du cœur consiste en une certaine docilité qui fait que l'on se laisse enseigner, conduire & gouverner; une âme qui est ainsi docile, est bientôt instruite des plus grandes vérités. L'humilité de cœur est une démission

de volonté & de tout être propre, pour laisser Dieu être toutes choses en nous, & pour nous. Le joug de Jésus-Christ étant donc si doux, & son fardeau si léger, portons-le de tout le cœur, & laissons-lui porter le nôtre.

## CHAPITRE XII.

- v. 1. *En ce tenu là Jésus passoit le long des bleds un jour de Sabbat, & ses disciples ayant faim, commencerent à rompre des épis & à en manger.*  
 v. 2. *Ce que voyant les Pharisiens, ils lui dirent : Vos disciples font ce qu'il n'est point permis de faire au jour du Sabbat.*  
 v. 3. *Mais il leur répondit : N'avez-vous point lu ce que fit David, lorsque lui & ceux qui l'accompagnoient furent pressés de la faim ?*  
 v. 4. *Comment il entra dans la maison de Dieu, & mangea des pains de proposition, qu'il n'étoit permis de manger ni à lui, ni aux siens ; mais aux Prêtres seuls ?*

**L**ES Pharisiens de nos jours condamnent encore de la même sorte les actions les plus innocentes. Ils affectent une rigueur extraordinaire pour l'observation extérieure de la Loi, dont ils ne regardent que l'écorce & la lettre, au lieu d'en pénétrer l'esprit. Une action nécessaire n'offense point le cœur de Dieu, ni aucune autre faite innocemment & simplement. Le péché n'est que dans la volonté maligne, ou rebelle aux ordres de Dieu bien reconnus. Une personne peut faire simplement certaines choses que les hommes condamnent avec rigueur, lesquelles néanmoins à cause de la simplicité & innocence avec la-

quelle elles sont faites, ne déplaisent point à Dieu ; au contraire, elles lui sont même agréables. Cela est visible dans cet exemple de *David*, que Jésus approuve & justifie, quoique l'action en elle-même fut contre la lettre de la loi. Il arriva quelque chose de semblable à *Abimélech*, Roi de *Gérence*, lors qu'ayant enlevé *Sara*, qui se disoit sœur d'*Abraham*, Dieu lui dit : (a) *Je n'ai pas permis que vous peussiez contre moi, parce que vous en avez agi dans la simplicité de votre cœur.* Il déclare par là qu'il prend un soin particulier de garantir de tout péché ceux qui agissent en sa présence avec simplicité, croyant plutôt faire la volonté que de consentir à quelque chose qui lui soit contraire. Il ne faut donc jamais juger de rien ; mais laisser à Dieu le jugement de toutes choses.

- v. 5. *Où n'avez-vous point lu dans la loi, que les Prêtres au jour du sabbat violent le sabbat dans le Temple, & ne sont pas néanmoins coupables ?*  
 v. 6. *Et cependant je vous dis, que celui qui est ici, est plus grand que le Temple.*  
 v. 7. *Que si vous sachiez bien ce que veut dire : J'aime mieux la miséricorde que le sacrifice ; vous n'auriez pas condamné des hommes :*  
 v. 8. *Car le fils de l'homme est maître du Sabbat même.*

Le divin Législateur continue à faire connoître que l'on peut faire innocemment des fautes apparentes, qui lui sont même plus agréables que d'autres œuvres que l'on croit parfaites ; à cause que celles-là sont faites avec candeur & innocence, & dans le désir de plaire à Dieu. Celui qui fait les loix peut bien en dispenser, faisant faire des choses qui paroissent contraires à la

(a) Gen. 22. v. 6.



loi, lesquelles néanmoins sont dans la volonté du Législateur. L'Écriture sainte en fournit quantité d'exemples : ceux (a) d'Abraham & de Samson sont signalés : celui-là ayant voulu sacrifier son fils, nonobstant la loi divine qui avoit défendu l'homicide dès le commencement du monde : & celui-ci s'étant donné la mort à lui-même ; ce qui est encore plus contre la loi que le parricide : tous deux néanmoins firent en cela la volonté de Dieu ; ce qui est visible, en ce qu'il autorisa ces innocens excès par de grands miracles.

Il y a deux volontés en Dieu ; une volonté déclarée, & une volonté cachée : l'une qu'il a rendu publique pour le général des hommes ; & l'autre qu'il s'est réservée à l'égard de quelques personnes. Elles sont toutes deux infaillibles : mais la volonté déclarée, quoi qu'infaillible en elle-même, ne l'est pas pourtant du côté de la créature, qui la viole souvent pour faire sa volonté propre. Il n'en est pas de même de la volonté supérieure, ou de réserve, qui est cachée en Dieu : car elle a toujours son effet, & est infailliblement efficace, tant du côté de Dieu, que du côté de la créature ; à cause de l'exception qu'il en a faite dans la loi commune, pour la faire accomplir d'autorité absolue, & par voie privilégiée. C'est dans celle-ci que l'ame abandonnée s'abîme, se donnant à Dieu sans réserve, afin qu'il lui fasse faire toutes ses volontés sans exception quelconque ; sans néanmoins se départir jamais par elle-même de ses volontés déclarées. Et c'est ainsi que les personnes abandonnées, tant qu'elles ne sortent point de l'abandon, sont infailliblement la volonté de

(a) Gen. 22. v. 12. Juges 16. v. 30.

Dieu, à laquelle ils sont inviolablement unis par l'abandon, quoi qu'il semble à ceux qui ne sont pas assez éclairés de la lumière de Dieu, que l'on fasse quelque chose en certaines occasions contre la lettre de la loi, quoique néanmoins on possède & pratique l'esprit de la même loi, qui consiste dans l'obéissance à la volonté de Dieu. La loi n'est sainte que parce qu'elle nous déclare la volonté de Dieu : car la sainteté ne consiste pas à faire une telle chose, ou une telle autre ; mais à faire toutes choses dans la volonté de Dieu.

v. 9. *Etant parti de là, il vint en leur Synagogue, où il se trouva un homme qui avoit une main sèche.*

v. 10. *Et ils demanderent à Jésus, s'il étoit permis de faire des guérisons le jour du Sabbat, afin de l'accuser.*

v. 11. *Mais il leur répondit : Qui est celui d'entre vous qui ayant une brebis qui tombe dans une fosse au jour du Sabbat, ne la prenne, & ne l'en retire ?*

v. 12. *Combien un homme est-il plus considérable qu'une brebis ? Il est donc permis de faire du bien aux jours du Sabbat.*

L'aveuglement des scrupuleux observateurs de la lettre de la loi est si grand, qu'ils ne veulent pas même que l'on fasse ce qu'il y a de plus parfait dans la loi, & le bien le plus excellent : mais que l'on s'attache à ce qu'il y a de plus commun. Il faut distinguer dans la loi le général & le commun, d'avec le particulier & le plus parfait. Le général & le commun est compris dans les commandemens du Décalogue ; le particulier & le parfait est cet abrégé de toute la loi compris dans le double précepte de la charité, (a) duquel dépend toute la loi & les Prophètes. Si

(a) Matth. 22. v. 40.

dans l'amour renferme toute la loi, il est clair qu'en aimant on ne peut violer aucun commandement du Décalogue ; au contraire, ils ne s'accomplissent point mieux qu'en aimant : & tant que l'on ne sort pas de la pure charité, on ne peut aller contre la volonté de Dieu, qui se trouve toute renfermée en elle. L'amour & la volonté de Dieu n'étant que la même chose, il y a quelques préceptes qui se peuvent violer innocemment selon la lettre, pour les accomplir selon l'esprit. Le violerment du Sabbat est une œuvre de charité & de justice, lorsqu'il s'agit de la conservation des biens ou de la vie de l'homme. Le commandement d'honorer son pere & sa mere s'accomplit plus parfaitement en quittant le pere & la mere pour suivre Jésus-Christ. Mais des personnes qui ne comprennent pas ceci, ne font point de difficulté de cesser de faire quelques actes de vertu pour un petit intérêt ou de bien, ou de réputation : & elles leroient un crime à d'autres de laisser quelques bonnes pratiques pour obéir à l'esprit intérieur qui appelle au silence & à la retraite.

v. 13. *Alors il dit à cet homme : Étendez votre main : & lui l'étendit ; & elle devint saine comme l'autre.*

Quoique l'on doive éviter autant qu'il se peut ce qui scandalise le prochain, il ne faut pas cependant qu'un scandale pris mal-à-propos nous empêche de faire le bien. Il est des personnes qui se scandalisent de tout, & que les actions les plus saintes choquent & altèrent. Faudroit-il pour leur faiblesse s'abstenir de faire de bonnes œuvres ? Quelques âmes sont assez simples pour désirer de faire le bien de peur de les scan-

daliser : mais ils ne le doivent point faire : au contraire, il faut qu'ils agissent sans respect humain, & continuent le bien avec d'autant plus de courage qu'ils y trouvent plus d'obstacles & de persécutions.

v. 14. *Or les Pharisiens étant sortis, tinrent conseil contre lui pour résoudre, comment ils le pourroient perdre.*

Les bienfaits & les miracles loin de gagner les esprits fiers & hautains, les irritent davantage : plus ils voyent de bonnes actions faites par ceux qu'ils persécutent, plus ils redoublent leur persécution, & témoignent une haine implacable contre eux : & comme des hiboux qui ne peuvent souffrir la lumière du soleil, ils se cachent & tâchent de blesser ceux qui les veulent éclairer. Qui fut jamais plus doux, plus bienfaisant, & plus irréprochable en tout que Jésus ? Et qui eut jamais plus d'envie, plus de haine, & plus d'acharnement contre lui, que les Pharisiens, les Docteurs & les Prêtres des Juifs ? Le même sort se partage à tous ses plus fideles Disciples : plus ils ont de son esprit, plus ils participent à ses outrages.

v. 15. *Jésus le sachant, se retira de ce lieu là : & plusieurs l'ayant suivi, il les guérit tous.*

v. 16. *Et il leur commanda de ne le point découvrir.*

Ce n'est pas d'aujourd'hui que la persécution fait sortir les serviteurs de Dieu des lieux où ils faisoient plus de bien : de tout tems la malignité de leurs adversaires les a chassés & obligés à fuir d'une ville à l'autre. Il ne faut pas s'en étonner : au contraire, Jésus-Christ ayant été traité de même, ce doit être un sujet de joie,

& non de douleur aux âmes apostoliques, de se voir condamnés, accusés, chassés, persécutés pour la vérité. Parmi la persécution il se trouve des personnes simples, qui n'ajoutant pas foi à la calomnie, ne laissent pas de suivre Jésus-Christ, se laissant conduire à son Esprit : & ils ont cet avantage, qu'il les guérit tous sans exception, de toutes sortes de maladies ; & il suffit de le suivre pour obtenir infailliblement la guérison. Une âme qui est fidèle à suivre Jésus-Christ, ne manque jamais d'être guérie de tous ses maux, & elle se trouve sans playe & sans blessure.

Mais Jésus leur commande de ne se pas décourager : parce que les hommes pleins d'eux-mêmes ne pouvant comprendre une guérison si parfaite, la condamneront d'erreur & de tromperie. O Jésus ! vous avez porté nos langueurs, & vous les portez si bien, qu'une âme transformée en vous s'en trouve entièrement délivrée : non qu'elle ne souffre encore les faiblesses du sens & les maux naturels ; mais elle est si libre & si dégagée de tout, que rien ne la rétrécit ni ne l'embarrasse : tout lui est indifférent ; ou plutôt, tout lui est vie & tout lui est repos en vous.

v. 17. *Afin que cette parole du Prophète Isaïe fut accomplie :*

v. 18. *Voici mon Serviteur que j'ai élu : mon bien aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection : Je mettrai mon esprit en lui, & il annoncera le jugement aux nations.*

v. 19. *Il ne contestera point, ni ne criera point, & personne n'entendra sa voix dans les places publiques.*

v. 20. *Il ne brisera point le roseau cassé, ni n'éteindra point*

*point la mèche qui fume encore, jusqu'à ce qu'il fasse sortir le jugement avec victoire.*

Ce Serviteur élu est Jésus-Christ, dans l'élection duquel sont renfermés tous les prédéstinés ; & il est aussi le bien-aimé, en qui Dieu aime tous les bien-aimés. Il y a des élus & des bien-aimés. Les *élus* sont ceux qui se sauvent dans une vie commune : & les *bien-aimés* sont ceux qui embrassent une vie parfaite.

Dieu se plaît infiniment en Jésus-Christ, puisqu'il se mire en lui, & se plaît comme dans son Verbe, si fort, que de cette complaisance du Père dans le Fils & du Fils dans le Père, il se produit un Dieu aussi grand que le Père & le Fils. Dieu met de même son affection & sa complaisance dans une âme anéantie : parce que ne trouvant plus en cette âme que son Verbe, il faut qu'il s'y plaise infiniment ; & de cette complaisance réciproque entre le Père & le Verbe engendré dans cette âme, procède le S. Esprit, l'Esprit-Dieu, l'Amour-Dieu, qui est la consommation entière de toute charité. Cette âme se trouve revêtue de Jésus-Christ si tôt qu'elle est dépouillée d'elle-même, & le S. Esprit repose sur elle, non plus passagèrement, mais d'un repos durable, le S. Esprit ne pouvant jamais être séparé de Jésus-Christ.

C'est alors que l'esprit apostolique est donné, pour annoncer à tout le monde la justice de Dieu ; non seulement la prenant pour la rigueur ou la colère, comme on l'entend ordinairement ; mais beaucoup plus pour la sainteté, la justice, & l'équité prise en Dieu même, & la fidélité envers sa créature. Il ne conteste point : car les conversions que Dieu fait par ces personnes, qui sont devenues Jésus-Christ, ne se font point à force de

dispute ou de controverse : mais en insinuant doucement l'esprit de la grace dans les cœurs. Ce n'est point une voix *éclatante* ; mais une voix profonde & muette, qui prend par le dedans. L'on n'entend point cette voix dans les rues ni dans les places publiques ; c'est-à-dire, au-dehors, & dans le commerce des créatures : mais dans le fond du cœur, où il se fait tenir recueilli & ensermé pour entendre la voix de Jésus-Christ. Il ne brisera point le roseau cassé : ce que ne feront pas non plus les ministres, qui ont son véritable esprit. Briser le roseau cassé, c'est accabler d'une sévérité indifférente ceux qui sont tombés par faiblesse. Le Sauveur des âmes connoît si bien les faiblesses des créatures, & les sait si bien connoître à ceux qu'il anime de son esprit, qu'ils n'ont que de la douceur & de la compassion pour les pécheurs, à l'exemple du Seigneur Dieu de miséricorde, qui (a) *connoît la fragilité de notre nature*, & qui se souvient que nous ne sommes que *pou-dre*. Ce zèle amer que l'on a contre les pécheurs, vient du peu d'avancement : car l'âme apostolique par état n'a que des entrailles de miséricorde. (b) S. Jean vouloit faire descendre le feu du ciel pour consumer les pécheurs, avant qu'il eut reposé sur le sein de son Maître : mais il n'eut pas plutôt puisé l'esprit de Jésus sur sa poitrine, qu'il devint tout douceur & tout charité : & étant depuis consommé en charité, il connut & éprouva que (c) *celui qui demeure en Dieu, demeure dans la charité*.

Il est des personnes, qui par un faux zèle, éteignent un reste de charité, qui est comme une *mèche fumante* après un péché de faiblesse : ce reste est un regret de l'avoir fait, un désir

(a) Ps. 102. v. 14. (b) Luc 9. v. 54. (c) 1 Jean 4. v. 16.

secret de ne le plus faire : la charité est vraiment éteinte, mais on y remarque encore quelque chose de ce qui l'accompagne, & sur-tout quelque bonne volonté de se relever au plutôt, & de faire mieux : c'est une *mèche* fraîchement éteinte qui *burne* encore. Si l'on trouve des personnes compatissantes, & qui aient l'esprit de Jésus-Christ, ils rallument par un souffle de charité cette mèche fumante : mais si ce sont des personnes animées de leur propre esprit, quoique sous de bons prétextes ils éteignent cette mèche fumante ; à cause que la rigueur avec laquelle ils traitent ces âmes faibles, & la confusion qu'ils leur font, leur fait perdre la droiture & la sincérité nécessaire pour déclarer leurs fautes. Cette sévérité excessive les effraye, les irrite, les dessèche, au lieu de les disposer par une action de charité à la confession & à la pénitence. Approchez du feu une mèche encore fumante, elle se rallume d'abord : de même sirot que ces âmes tombées par faiblesse rencontrent une personne animée de la parfaite charité, ils reprennent à l'instant le feu & la vie de la grace.

Jésus en usera toujours de la sorte *jusqu'à ce qu'il jasse sortir le jugement avec victoire* : c'est-à-dire, que le jugement qu'il rendra à la fin des siècles, sera victorieux de la malice & de l'infidélité des créatures, & sera paroître évidemment la justice de sa cause.

v. 21. *Et les nations espéreront en son Nom.*

Lorsque tous seront dans cet Esprit de Jésus-Christ, personne ne s'appuyera plus sur ses propres forces : mais tous les peuples étant éclairés de la vérité n'espéreront plus qu'au nom de JÉSUS-CHRIST ; & ce sera en lui seul qu'ils fonderont toute leur espérance.

v. 22. *En ce même temps on lui présenta un possédé aveugle & muet ; & il le guérit si bien , qu'il vit & qu'il parla.*

v. 23. *Tout le peuple en fut donné , & disoit : N'est-ce pas là le fils de David ?*

v. 24. *Mais les Pharisiens entendant cela disoient : Il ne chasse les démons que par Bêlshébub, Prince des démons.*

L'ame possédée de son propre esprit, est possédée du Démon, qui fit glisser son esprit en Adam, y faisant entrer son poison, qui est la propriété. Cette possession étant forte, fait que cette ame est toute pleine d'amour d'elle-même, & qu'elle est aussi *aveugle* sur la vérité de son néant, & sur la nécessité des opérations de Dieu en elle. Elle est aussi *muette*, ne pouvant parler de la vérité de Dieu, & ne parlant que pour la créature. Quiconque ne parle pas pour les intérêts de Dieu, est muet. Mais Jésus-Christ ne vient pas plutôt à cette ame, qu'il en chasse le Démon de l'esprit propre, & il la guérit si parfaitement qu'elle est éclairée de la vérité ; en sorte que ce qui lui paroissoit auparavant erreur & mensonge, lui paroît dès lors une vérité plus claire que le jour.

Le peuple docile étoit aisément le bien ; mais des gens superbes & amateurs d'eux-mêmes disent que (a) le mal est bien, & que le bien est mal, excusant les péchés, & attribuant les vertus à malice.

Si Dieu oblige quelqu'un de ses ministres apostoliques à porter son Nom devant les peuples, singulièrement en leur prêchant son Royaume intérieur ; on crie, que c'est par le

(a) *Mat. 5. v. 20.*

mouvement du Démon, ou bien qu'ils l'entreprennent par vanité & par hypocrisie ; & l'on donne le plus méchant tour à leurs paroles & à leurs actions. Cette jalousie si mortelle s'allume contre eux à cause qu'ils condamnent l'appui sur la créature, & qu'ils tâchent de ruiner la propre suffisance, pour donner lieu à Jésus-Christ d'être toutes choses dans les ames. Ces manières si pures & si déintéressées offensent leur propre conduite, sans doute parce qu'elles lui sont opposées. Mais c'est un ordre de Dieu, & une grace insigne de Jésus-Christ, que ceux qui travaillent le plus fidèlement pour l'Evangile, aient le plus de part aux persécutions de l'Evangile ; & sur-tout ceux que la providence expose pour la défense de l'Evangile intérieur : car ils sont le but de la contradiction (a) des enfans même de leur mère.

v. 25. *Mais Jésus connoissant leurs pensées, leur dit : Tout Royaume divisé contre lui-même, sera ruiné ; & toute ville ou toute maison qui sera en division contre elle-même, ne subsistera point.*

v. 26. *Que si Satan chasse Satan, il est divisé contre soi-même : comment donc son Royaume subsistera-t-il ?*

v. 27. *Et si c'est par Bêlshébub que je chasse les Démons, par qui vos enfans les chassent-ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos Juges.*

v. 28. *Que si je chasse les Démons par l'Esprit de Dieu, le Royaume de Dieu est donc venu jusqu'à vous.*

Il fait voir que ceux qui attribuent à l'esprit du Démon les grandes vérités qu'on leur prêche, ont bien tort ; puisque le Démon, qui est le pere

(a) *Cent. 1. v. 5.*

du mensonge, ne peut établir la vérité dans le monde. De plus, l'homme tend naturellement à s'établir, & non pas à se détruire : toutes les voyes qui le portent à être quelque chose, peuvent & doivent être suspectes ; mais celles qui le portent à n'être rien, doivent être regardées comme très-sûres, & comme de l'Esprit de Dieu, & non de la nature : puisque la nature tend à tout ce qui la fait être & subsister en quelque chose, & repugne extrêmement à son anéantissement. Ce ne peut donc jamais être une tromperie, lorsque l'on voit une âme se vider de son propre esprit pour donner lieu à l'Esprit de Jésus-Christ, & s'abandonner dans ses opérations afin de laisser tout opérer à Dieu. C'est s'y prendre par tout ce qu'il y a de plus grand & de plus parfait dans la Religion, à savoir, l'humilité du cœur, la résignation, le sacrifice, & l'amour le plus désintéressé : & conséquemment, c'est s'y prendre par tout ce qu'il y a de plus sûr : car la nature veut toujours agir & être quelque chose ; mais la grâce veut que tout soit remis & délaissé en Dieu, de qui elle sort pour venir prendre l'âme, & la tirer des larcins & des propriétés de la nature, la faire recueillir en Dieu comme dans son origine.

Que si cet esprit de renoncement & de résignation est dans la vérité, & est la vérité même, combien les âmes simples & enfantines qui se sont données à lui, condamneront-elles ces esprits fiers & suffisans qui ne veulent pas le suivre ? Et si c'est par l'esprit de Dieu que la propriété est baillée, voyant que plusieurs en ont été affranchis, ne doit-on pas croire que le Royaume de Dieu est venu jusqu'à eux ; puis qu'on leur a appris le moyen court & facile de faire

regner Dieu en eux, qui est, de cesser d'être & de vivre, afin que Dieu seul soit & vive. O le grand bonheur que de laisser regner Dieu en soi ! O que cette voye est éloignée de toute tromperie ! O que les enfans, les simples & les idiots qui marchent dans cette voye avec tant de facilité, & qui l'enseignent même aux autres, jugeront & condamneront justement les esprits forts en eux-mêmes, qui n'y veulent point entrer lors même qu'ils s'y sentent fortement attirés, & qui empêchent les autres d'y marcher !

v. 29. Et comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison du fort, & piller ce qu'il y possède, si auparavant il ne le lie, pour piller ensuite sa maison ?

Il n'y a que Dieu seul qui puisse entrer dans le fond de l'âme où elle se possède elle-même, & où retranchée comme dans un fort, elle garde de toutes ses forces, tout ce qui lui appartient, de peur qu'il ne lui soit enlevé. Mais lorsque Dieu veut se rendre maître de cette maison, il lie cet homme fort qui la possède ; il arrête le Démon, il enchaîne la propriété ; & ensuite il pille la maison, arrachant à cette âme tout ce qu'elle a de propre : & lors qu'elle n'a plus rien, il faut qu'elle périsse & qu'elle meure. Cette opération ne se peut faire dans l'âme que par un plus fort & plus puissant que le fort même qui la possède. Il n'y a que Dieu qui ait cet avantage.

v. 30. Quiconque n'est pas avec moi, est contre moi : & qui ne recueille pas avec moi, répand.

v. 31. C'est pourquoi je vous déclare, que tout péché & tout blasphème sera pardonné aux hommes : mais

*le blasphème contre l'Esprit ne leur sera point pardonné.*

Tous ceux qui n'entrent pas dans les voyes de Jésus-Christ pour se laisser conduire à lui, qui ne veulent point de ses maximes, d'autant plus pures qu'elles sont plus intérieures, qui refusent de se soumettre à son doux empire en se retirant de la tyrannie de leur propre domination, qui est un droit usurpé à Jésus-Christ, ceux-là ne sont pas avec JÉSUS-CHRIST, n'étant point animés de son esprit. Ils sont donc contre lui. O conséquence funeste, & néanmoins nécessaire par la déclaration de la vérité même! Ce n'est pas à dire que tous soient pour cela seulement dans une opposition mortelle à Jésus, laquelle les prive de la grace : nullement : ils peuvent avec cela être justes : mais il est certain qu'ils sont dans une opposition de propriété & de dissimblance, qui les tient éloignés de l'union & de la perfection, à laquelle ne peuvent jamais arriver ceux qui se possèdent & se conduisent eux-mêmes. De même celui qui ne recueille pas avec JÉSUS-CHRIST en travaillant par le mouvement de son esprit, & qui ne travaille pas avec lui en s'appliquant par conformité de vie, aux mêmes choses auxquelles le Sauveur a travaillé, celui-là répand, loin de recueillir, & il perd au lieu de gagner. Cette autre expression confirme la précédente, & en est une plus claire explication.

Enfin Jésus déclare lui-même, & s'il ne le disoit pas qui oseroit le dire? que tous péchés quels qu'ils soient se remettent aisément, & Dieu qui est plein de miséricorde les pardonne avec facilité : mais que d'attribuer au démon les opé-

rations de l'Esprit de Dieu, c'est ce que Dieu ne peut souffrir : à cause que cela ne vient d'ordinaire que d'une malice & d'un orgueil effroyable, qui fait que ces personnes voyant qu'il s'opère dans les ames des choses contraires à ce qu'ils se figurent, & lesquelles passent ce que leur esprit aveugle peut concevoir, les attribuent à l'esprit du Démon, & ne font point difficulté de décider, que la conduite la plus pure du S. Esprit, est la conduite du Diable. C'est ce qui offense éternellement la divine bonté : & si Dieu pardonne ces sortes de péchés, ce n'est que très-rarement, & après les avoir punis avec beaucoup de rigueur.

v. 32. *Et si quelqu'un dit une parole contre le Fils de l'homme, il lui sera remis : mais s'il parle contre le Saint-Esprit, il ne lui sera remis ni en ce siècle, ni en l'autre.*

Les paroles dites contre le Fils de l'homme, sont des paroles proférées par légèreté contre le prochain, ou quelque violement des maximes les plus communes de l'Evangile. Tout cela se remet aisément. Mais parler contre le Saint-Esprit, ce qui s'entend non-seulement de former des hérésies, ce qui est se déclarer ouvertement contre la vérité ; mais aussi improuver & condamner sa motion divine, & ses opérations secrètes dans les ames ; c'est une faute qui sera punie plus grièvement que les péchés les plus énormes. On ne peut attaquer impunément la vérité, la sagesse, la bonté & la gloire de Dieu : car c'est de quoi il est le plus jaloux : or ceux qui sont assez téméraires pour attribuer à un mauvais esprit ce qui est un effet de l'Esprit saint de Dieu, combattent visiblement ces attributs di-

vins. Quiconque ose juger des choses intérieures, s'expose à ce danger : puisqu'il n'est rien en quoi l'on puisse plus facilement se méprendre, qu'en voulant pénétrer le sanctuaire du cœur, que Dieu s'est réservé.

v. 33. *Où dites que l'arbre est bon, & que son fruit est bon aussi ; ou dites que l'arbre est mauvais, & que son fruit est aussi mauvais : car l'on connaît l'arbre par son fruit.*

C'est la manière dont il faut juger des personnes, que d'en juger par leurs œuvres, & non pas par la passion. L'on est si aveugle, & si entêté de son sentiment propre, que voyant une personne, dont on impute l'esprit sans la connaître, faire de grands biens en faveur des âmes, opérer beaucoup de conversions, & mener une vie toute bonne & vertueuse, l'on ne laisse pas de la condamner. On s'en prend à son esprit, ne pouvant censurer ses mœurs, ni ne pas voir les grandes choses que Dieu fait par elle dans les âmes. Ou il faut avouer que l'arbre est bon, lorsque l'on en voit des fruits si excellents ; ou si l'on veut soutenir que l'arbre est mauvais, il faut prouver que les fruits sont mauvais ; afin d'inférer de là, que le principe en est vicié & gâté ; puisque l'on ne peut juger d'une cause que par ses effets, ni d'un arbre que par ses fruits.

v. 34. *Race de vipères ! Comment pourriez-vous dire de bonnes choses étant méchants comme vous êtes ; puisque la bouche parle de la plénitude du cœur ?*

v. 35. *L'homme de bien tire de bonnes choses de son bon trésor ; & le méchant homme tire de mauvaises choses de son mauvais trésor.*

v. 36. *Or, je vous déclare, que les hommes rendront compte au jour du Jugement de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites.*

v. 37. *Car ce sera par vos paroles que vous serez justifié ; & ce sera par vos paroles que vous serez condamné.*

Il est difficile qu'une personne dont l'intérieur est mauvais, n'en fasse paroître quelque chose au dehors ou par ses paroles, ou dans ses actions : mais une âme pure & simple ne sauroit aussi s'empêcher de faire connoître & par ses paroles & par ses actions la bonté de son intérieur. Il ne peut sortir du dedans que ce qui y est enfermé ; un cœur plein de Dieu, ne peut parler que de Dieu : mais un cœur plein de la créature & de la terre, ne peut parler que des choses de la terre.

Toutes les paroles qui n'ont pas Dieu pour principe & pour fin, pour règle & pour objet, soit en lui-même ou pour obéir à ses ordres par l'édification, le service, & la condescendance qui se doit au prochain, sont des paroles inutiles, dont il faudra rendre compte ; combien plus de celles qui sont visiblement mauvaises ? Une âme unie à son Dieu, ne dit rien d'inutile, dans les choses mêmes qui paroissent telles à ceux qui ne s'y connoissent pas ; parce qu'elle ne parle que par le mouvement intérieur, qui règle tout selon les desseins de Dieu, quoiqu'ils ne soient pas connus ; & qu'il aime mieux que cette personne agisse avec cette liberté ; s'en fiant à lui, que d'être toujours gênée en soi-même pour s'observer : ce qui empêcheroit qu'on ne pût jamais arracher la propriété, ni s'abandonner, ni se perdre, ni par conséquent s'unir



intimement à Dieu : outre que beaucoup de choses sont nécessaires pour la conversation humaine & pour le support du prochain, qui semblent en elles-mêmes être inutiles. Si l'on parloit de Dieu sans relâche à une personne encore foible, ou enfoncée dans le péché, on la rebuterait. Dieu permet que l'on s'insinue doucement par des choses qui paroissent les plus inutiles du monde, & qui cependant ne le sont pas, à cause de la droiture du cœur qui n'a que Dieu seul pour fin & pour objet en toutes choses.

Dans les commencemens, où l'on n'a encore Dieu que pour fin, & non pour objet en toutes choses; (car quoiqu'on veuille bien les rapporter toutes à lui, on opère néanmoins sous diverses vues & par différens motifs ou de vertus ou de pratiques particulières,) il est encore tems de s'observer, & de veiller sur ses actions & sur ses paroles, pour les mesurer à leurs objets & à leur fin. Mais dans l'état passif, où tout se trouve réuni en unité, & où Dieu est l'objet & la fin, le motif & la règle de tout ce qui se fait, en sorte qu'il est devenu comme naturel à l'âme de faire tout pour Dieu seul; alors il n'est plus tems de s'observer: au contraire, il faut laisser tout couler insensiblement à Dieu: & cette manière d'agir avec oubli de soi-même pour s'abandonner pleinement à lui, lui plaît plus infiniment que toutes les observations possibles. C'étoit peut-être de cet état que parloit S. Paul lorsqu'il disoit: (a) *pour moi, je ne comprends pas ce que je fais*: mais il est clair que c'est celui que David a compris dans ce beau verset d'un de ses Pseaumes: (b) *j'avois le Sei-*

(a) Rom. 7. v. 15. (b) Ps. 15. v. 8.

*gneur toujours présent devant moi : parce qu'il est à ma droite, de peur que je ne sois ébranlé.*

v. 38. *Alors quelques-uns des Docteurs de la loi & des Pharisiens lui dirent : Maître, nous voudrions bien que vous nous fissions voir quelque miracle.*

v. 39. *Et il leur répondit : Cette nation méchante & adultère demande un miracle, Et il ne lui en fera point donné d'autre que celui du Prophète Jonas.*

v. 40. *Car comme Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre.*

Toutes ces personnes incrédules & pharisiennes, attachées à ce qu'elles possèdent, veulent des signes & des miracles pour entrer dans la voye de foi, & pour voir, disent-ils, si Dieu les y appelle. Il n'est pas question de la vocation : elle se suppose, & elle est plus générale que l'on ne pourroit croire: car quel est le Chrétien qui n'est pas appelé à honorer Dieu par la foi, & par la foi la plus parfaite? Mais c'est qu'il faut mourir à soi-même, & aux lumières & sentimens propres; & c'est ce qu'ils ne peuvent faire. Ils voyent des miracles continuels par le changement & la conversion des autres, & par une vie très-irréprochable de ceux qui marchent sincèrement dans cette voye: & cependant ils veulent des signes particuliers. Mais Jésus les assure, qu'il ne leur en fera point donné d'autre pour assurance de la bonté de cette voye que l'état de mort & de perte par lequel il faut passer.

Le divin Maître marque comme deux états, qui dans le fond sont le même: celui de mort,

figuré par la propre mort ; & celui de perte, défiguré par la *perte* de *Jonas*. Il faut nécessairement avoir passé par cette mort, & par cette perte, dans toute leur étendue, pour entrer dans la vie apostolique, & pour aider divinement aux autres. Il faut qu'une telle ame ait perdu tout ce qu'elle avoit de propre, quelque sublime & élevée qu'il fut : il faut qu'elle soit morte à tout ce qu'elle avoit de vie en elle-même & en Adam, & à ses propres opérations. C'est aussi là la fineté de cet état à l'égard de ceux qui y doivent entrer : car il n'est point de miracle qui puisse autant les assurer que la solidité d'un état, où il n'y a que mort & perte de la vie propre & de son soi-même, pour donner lieu à l'être & à la vie de Dieu en nous ; cet état étant d'autant plus sûr, & d'autant plus grand, qu'il rend Dieu souverain possesseur de tous les droits qu'il a sur l'homme, comme son Créateur ; & qu'il s'est acquis, comme son Rédempteur. Mais ce n'est pas assez de mourir & de périr, il faut encore demeurer trois jours dans cet état de mort & de perte, y demeurant dans un délaissement absolu, un sacrifice sans réserve, & une foi sans soutien. C'est-là que l'ame éprouve la mort mystique, mais véritable ; sans nulle vie, pour petite qu'elle soit.

- v. 41. *Les Ninivites se leveront au jour du jugement avec cette nation, & ils la condamneront ; parce qu'ils firent pénitence à la prédication de Jonas : Et celui qui est ici est plus grand que Jonas.*
- v. 42. *La Reine du midi s'élèvera au jour du jugement contre ce peuple & le condamnera ; parce qu'elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon : & celui qui est ici est plus grand que Salomon.*

Des hérétiques & des payens condamneront les Chrétiens, en ce qu'ils se sont rendus à la foi sur de foibles témoignages du côté de la créature ; & quantité de Chrétiens ne veulent point se rendre à la force de l'esprit intérieur, qui est au-dessus de tout témoignage & de toute sagesse. Il tire autant sûrement que secrètement l'ame dans son fond, & néanmoins l'on ne veut point s'y laisser tirer. O que les charmes de celui qui est infiniment *plus que Salomon*, nous devroient faire traverser d'un grand cœur toute la terre, abandonner toutes les créatures, & nous quitter nous mêmes, pour le trouver !

- v. 43. *Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans les lieux arides pour chercher du repos, & il n'en trouve point.*
- v. 44. *Alors il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti, & revenant il la trouve vide, nettoyée & parée.*
- v. 45. *En même tems il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchans que lui ; & étant entrés dans cette maison, ils y font leur demeure : & le dernier état de cet homme est pire que le premier. C'est ce qui arrivera à cette race criminelle.*

Les conversions qui se font par le dehors sont de cette sorte : c'est pourquoi elles ne sont ni solides, ni durables. L'*Esprit impur* se retire bien pour un peu de cet homme, qui se contente d'essuyer le dehors & de se parer de quelques ornemens superficiels ; mais ne se tournant pas en lui-même pour y chercher Dieu & se remplir de son esprit, il demeure vide ; & il est aisé au Démon de s'en emparer de nouveau :

ce qu'il n'eût jamais pu faire s'il l'eût trouvé plein de Dieu. Une tentation renverse un homme de cette sorte : parce qu'il n'a ni fort, ni refuge pour s'en mettre à couvert ; & que ne sachant pas rentrer à tous momens dans son cœur, il n'a pas la facilité d'y trouver Dieu dans le pressant besoin qu'il a de son assistance. Il est comme un cerf poursuivi des chasseurs, qui est assurément pris s'il ne trouve pas un fort imprenable pour se retirer. L'homme qui n'est pas intérieur, & qui ne s'accoutume pas dès la conversion à s'enfoncer dans son fond auprès de Dieu, se trouve sans défense & sans azile au tems de la tentation ; & après quelque légère résistance, il est aussi-tôt pris. Mais ceux qui sont intérieurs, & déjà accoutumés à s'enfoncer dans leur fond avec leur Dieu, trouvent là-même lorsque la tentation vient, une protection invincible : & sans s'amuser à disputer avec la tentation, ils se renferment d'abord dans ce lieu de refuge où la tentation ne sauroit même entrer, loin de les y pouvoir surprendre ; & la laissant au-dehors sans lui répondre, ils en sont victorieux sans combattre, (a) Dieu prenant le soin de combattre pour eux pendant qu'ils demeurent recueillis & en silence auprès de lui.

On peut inférer de tout ceci, qu'il importe extrêmement de mettre les pénitens dans l'oraison & dans l'intérieur, afin qu'ils persévèrent : car s'ils n'ont pas d'intérieur, & que l'on ne les porte pas à Dieu de cette manière après leur conversion, il faut, ou que Dieu pour les maintenir dans la voye de salut, ne leur laisse point livrer de combats ; ou qu'ils deviennent bientôt

(a) Exode 14. v. 14.

pires qu'ils n'étoient auparavant, péchant avec plus de volonté, & de malice, & d'ingratitude, en suite de la lumière dont ils avoient été éclairés, & par l'abus des grâces qu'ils avoient reçues. Mais hélas ! ce qui est le plus nécessaire aux pénitens, est cela même qu'on leur enseigne le moins, & dont on ne leur parle presque jamais. Pour faire de grands fruits dans les âmes, il faudroit que le confessionnal ne fût pas moins une chaire à enseigner l'oraison, qu'un Tribunal à juger la conscience & à absoudre des péchés.

v. 46. *Lorsqu'il parloit encore au peuple, sa mere & ses freres étoient au-dehors, qui demandoient à lui parler.*

v. 47. *Et quelqu'un lui dit : Voilà votre mere & vos freres qui sont dehors, & qui vous demandent.*

v. 48. *Mais il répondit à celui qui lui avoit dit cela : Qui est ma mere, & qui sont mes freres ?*

v. 49. *Et étendant sa main sur ses disciples, Voilà, dit-il, ma mere & mes freres.*

v. 50. *Car quiconque fait la volonté de mon Pere qui est dans le ciel, celui-là est mon frere, ma sœur & ma mere.*

Etre uni à Jésus-Christ, c'est faire parfaitement la volonté de Dieu : & l'on ne peut être uni à Jésus-Christ, que l'on ne la fasse. Sitôt que l'âme est dans l'union, elle se trouve dans la volonté de Dieu sans pouvoir faire autre chose que cette divine volonté : elle n'a même pu arriver à l'union qu'en se renonçant fortement soi-même, pour se conformer en toutes choses à la volonté de Dieu. Mais l'union étant faite, elle ne trouve plus en elle de volonté ; & lorsqu'elle se sonde pour faire un choix, elle n'en reconnoît plus : elle est dans l'impuissance  
Tom. XIII. Nouv. Test. R.

de vouloir ou de ne vouloir pas , & ne pouvant plus vouloir autre chose que ce qu'elle a, elle se laisse conduire au mouvement divin , qui règle toutes choses soit pour le dedans , soit pour le dehors. Cette maniere de faire la volonté de Dieu est la plus sûre marque de l'union divine.

### CHAPITRE XIII.

v. 1. *Ce jour-là même Jésus étant sorti de la maison , s'assit auprès de la mer.*

v. 2. *Et il s'assembla autour de lui une si grande foule de peuple , qu'il entra dans une barque , où il s'assit , tout le peuple se tenant sur le rivage.*

**I**L est impossible de voir la docilité & le pieux empressement de ce peuple à écouter Jésus-Christ , sans en être touché de joie ; aussi bien que de voir la dureté & l'obstination des Pharisiens & des Docteurs de la loi , sans déplorer leur aveuglement. *Jésus s'assit auprès de la mer* , pour marquer qu'il veut bien se reposer dans une aine qui est fidele à l'écouter au milieu même de la tempête : & qui pour toutes les persécutions que l'on suscite à l'intérieur , ne faisoit s'en départir. *Le peuple approche de Jésus-Christ* , & Jésus-Christ semble s'éloigner du peuple s'avancant sur la mer. O que ceci est mystérieux ! plus l'ame dans la tempête s'approche de Jésus-Christ , plus il s'éloigne d'elle , ou plutôt il s'enfonce , afin de la porter à s'enfoncer toujours plus dans ce fond , & à s'approcher de plus en plus de son centre par son éloignement du dehors , pour qu'elle n'ait point de part à l'orage. Et lorsqu'elle est arrivée à ce centre ,

elle ne peut plus craindre ce qui se passe au dehors : car c'est-là que Dieu se l'unit d'une maniere permanente & durable.

v. 3. *Et il leur enseigna beaucoup de choses en paraboles , disant : Celui qui sème , s'en alla semer.*

v. 4. *Et comme il semoit , une partie de la semence tomba le long du chemin ; & les oiseaux du ciel y étant venus , la mangèrent.*

v. 5. *Un autre tomba dans des lieux pierreux où elle n'avoit pas beaucoup de terre ; Et elle leva aussitôt , parce que la terre où elle étoit , n'avoit point de profondeur.*

v. 6. *Le Soleil s'étant levé ensuite , elle en fut brûlée : & comme elle n'avoit point de racine , elle s'écha.*

Cette parabole de la semence selon l'explication de Jésus-Christ même , se doit entendre de la parole de Dieu : ainsi il est incontestable que c'est son sens naturel. Cette parole est annoncée à quantité de personnes dont les dispositions différentes sont comparées aux qualités de la terre qui reçoit le grain , laquelle est plus ou moins propre à le faire fructifier , à proportion de son fond.

Les uns sont comme *de grands chemins* , exposés à tout ce qui se passe au dehors , n'ayant point de recollection , & n'aimant pas la retraite : ils entendent bien quelquefois la parole , sur-tout lorsqu'il se trouve quelqu'un qui est en réputation de l'annoncer d'une maniere polie : mais demeurant exposés à toutes sortes d'occasions de se dissiper , les créatures , comme *des oiseaux* , ravissent d'abord cette semence qui étoit tombée sur leur cœur , & l'avoit touché pour des momens. Un petit plaisir , une conversation mondaine , une parole de cajolerie , enlève ce bon grain ; quelquefois même *des oiseaux*

du Ciel, des personnes d'un vol extraordinaire, qui se distinguent par leur science & par leur dignité, *entendent la parole intérieure* d'un cœur qui commençoit à la recevoir, lui donnant de la crainte & des doutes, & décrivant la plus pure parole sous prétexte qu'elle n'est pas si sensible, ni mesurée à la raison humaine.

Il en est d'autres qui reçoivent mieux la divine semence : ils l'acceptent *avec joie*, & en font d'abord pénétrés ; mais leur *fond étant pierreux*, plein de propriété & de résistance, ils tournent tout leur travail au-dehors, mettant la perfection dans une dévotion extérieure & fort superficielle. C'est pourquoi ne faisant *point de fondement* dans l'intérieur, & ne prenant *pas racine* par l'anéantissement ; le Soleil de justice ne paroît pas plutôt par quelque petite croix, & ne dessèche pas plutôt ce peu d'humour & ce petit goût sensible, que cette semence sèche *n'apporte jamais de fruit*. L'on remarque que les personnes qui prennent feu si promptement, ne persévèrent pas : non qu'il ne soit bon de se donner à Dieu sans hésiter, & avec un très-grand courage ; mais parce que courant avec trop d'ardeur aux choses du dehors, on voulant plus embrasser que son n'a de forces, on se précipite dans sa course, & l'on succombe sous le faix. C'est qu'il faut avant toutes choses faire le *fondement intérieur* : autrement ce n'est qu'un feu qui ne paroît pas plutôt, qu'il est éteint. Des personnes qui viennent avec répugnance & après avoir soutenu de grands combats ; ou qui sont pris par des coups de filets de la divine providence, & par l'organe de ceux pour lesquels ils avoient même de l'opposition sans les connoître, ceux-là, dis-je, se donnent

à Dieu d'une manière solide, & les choses sont pour eux *de durée* ; parce qu'ils ont un cœur *docile & pliable*, & un fond de terre qui a de la *profondeur* pour bien recevoir la semence divine : mais certains cœurs durs & *pierreux* n'y font guères propres, à moins que Dieu, par un effet miraculeux, ne change ces pierres en terre.

v. 7. *Une autre tomba dans des épines, & les épines venant à croître, l'étouffèrent.*

Il est des personnes qui sont dociles à la parole, & en qui elle fait même quelque progrès : mais comme ils veulent conserver toutes choses, & se charger d'embarras & de soins superflus qui ne sont pas nécessaires à leur état, ni dans l'ordre de Dieu, ils ont mille attaches, lesquelles, quoiqu'elles leur paroissent innocentes & justes, & qu'ils croient mal faire de ne les pas avoir, les tiennent néanmoins accrochés à bien des choses : en sorte que les craintes & les peines qu'ils se font, les réflexions, les *soins & soucis* superflus, & l'attachement au temporel, étouffent peu-à-peu cette semence ; & l'intérieur se perd faute de retraite & de détachement.

v. 8. *Une autre enfin tomba dans la bonne terre, quelques grains rendant cent pour un, d'autres soixante, & d'autres trente.*

v. 9. *Que celui qui a des oreilles pour entendre, l'entende.*

Il se trouve seulement la quatrième partie de cette divine semence qui porte du fruit. Cela fait assez voir combien il se perd de grâces par l'infidélité de l'homme, & combien la parole de Dieu est reçue inutilement dans la plupart des cœurs.

Par cette différence si considérable du fruit que rapportent les grains de cette semence, le Sauveur distingue trois sortes d'âmes, dans lesquelles la parole porte de grands fruits; parce qu'elles sont comme une *bonne terre*, qui ne résiste pas; en ce que se retirant du dehors, elles s'y prennent par le fond; & que se séparant de tous les soins superflus des choses extérieures, elles s'enfoncent dans la retraite & dans la solitude pour vaquer à Dieu seul. Et quoique ce soit la même semence qui est communiquée à toutes, elle fructifie néanmoins dans quelques-unes avec une abondance incroyable, Dieu les ayant choisies d'une manière particulière pour se faire connoître & aimer de quantité d'autres personnes par leur ministère.

Mais cette terre si fertile est étrangement labourée. O Dieu! combien de fois le soc de la charrue y passe-t-il? Cela n'est pas croyable: à quelle épreuve Notre Seigneur ne les met-il pas? Plus le soc est enfoncé dans cette bonne terre, & plus elle est renversée par le fond, plus elle porte de fruit. Ces âmes pour un tems sont toutes cachées dans l'intérieur, & ne paroissent point au-dehors si promptement que les autres; parce qu'elles jettent auparavant de profondes racines dans la petitesse & l'ancienneté. Mais lorsque le tems de pousser dehors est venu, elles le font avec une force & vigueur admirable, & alors elles portent d'excellens fruits, & en très-grande abondance.

Il en est d'autres, qui quoique très-bonnes, ne sont pas pourtant si fécondes. Il en va selon le dessein de Dieu, qui fait toutes les volontés dans les âmes qui ne lui résistent pas. Plusieurs même, quoique dans un même degré d'oraison,

n'approfondissent pas tant, & ne sont pas autant de fruit que d'autres.

Enfin, Notre Seigneur ajoute; que celui qui a des oreilles pour entendre, l'entende. Il suffit de vouloir bien écouter Dieu, & de se laisser instruire par lui dans le secret, pour avoir l'intelligence de ces choses: les oreilles pour entendre sont nécessaires avant que d'être en état de comprendre: mais ceux qui ne veulent point écouter Dieu, & qui cependant croient comprendre toutes choses, se trompent bien. Les disciples de Jésus ne font ici que l'écouter, & tout au plus, lui proposer quelques petits doutes; mais ils puisent à la source, pour répandre bientôt en faveur de tous les hommes: & un tems va venir, auquel (a) *leur bruit retentira par toute la terre; & leurs paroles se répandront jusqu'aux extrémités du monde.* Il en est ainsi de tous ceux qui doivent véritablement être enseignés de Dieu, pour porter ensuite la parole avec bénédiction.

v. 10. Ses disciples l'approchant, lui dirent: Pourquoi leur parlez-vous en paraboles?

v. 11. Parce, dit-il, qu'il vous a été donné de connoître les mystères du Royaume du ciel: mais pour eux, il ne leur a pas été donné.

v. 12. Car celui qui a, recouvrera encore, & aura en abondance: mais pour celui qui n'a pas, on lui ôtera même ce qu'il a.

Les personnes qui goûtent la parole de Dieu, la comprennent aisément: & le sens le plus caché leur en est découvert, non par l'étude, mais par (b) *l'opération du S. Esprit*, qui la leur fait pénétrer, lorsqu'ils s'exposent devant lui avec un cœur

(a) Eccl. 18. v. 4. (b) 1 Jean 2. v. 27.

docile pour l'entendre. Celui qui ne l'entend pas, est privé par sa faute d'un bonheur inconcevable : mais celui qui l'entend, ne doit point s'attribuer cette (a) fidélité. C'est un don que Dieu lui fait, qui le doit remplir de reconnaissance envers son bienfaiteur. O le grand don que Dieu fait à une ame lorsqu'il lui donne de comprendre le mystère de son Royaume intérieur, caché aux sçavans, & révélé aux petits ! mystères qui se pénètrent par la seule docilité & confiance en Dieu, appuyée d'une infatigable oraison. Celui qui a la foi, est comblé de biens, & l'on lui donne toujours plus : celui qui possède Dieu, possède toutes choses avec lui : mais celui qui n'a point de foi, point d'intérieur, point de présence de Dieu, perdra peu-à-peu ce qu'il avoit, & tout ce qui pouvoit rester de bon lui sera ravi aisément.

V. 13. *C'est pourquoi je leur parle en paraboles : parce qu'en voyant, ils ne voyent point ; & qu'en écoutant, ils n'écoulent ni ne comprennent point.*

V. 14. *Et cette prophétie d'Isaïe s'accomplit en eux : vous écouterez ; & en écoutant vous n'entendrez point : vous verrez ; & en voyant vous ne verrez point.*

V. 15. *Car le cœur de ce peuple est devenu charnel : & ils ont eu les oreilles sourdes : & ils ont fermé les yeux, de peur que leurs yeux ne voyent, & que leurs oreilles n'écoulent, & que leur cœur ne comprenne, & qu'étant convertis je ne les guérisse.*

Cet endroit de l'Evangile, qui paroît obscur, est si clair pour ce qui regarde l'intérieur, qu'il ne se peut rien de plus. Jésus-Christ parle en para-

(a) Peut-être félicité.

boles à ces peuples ; d cause qu'en voyant, ils ne voyent point. Ce sont les personnes doctes & sçavantes, qui s'appuyant sur leurs propres lumieres, s'aveuglent par ces mêmes lumieres : ils prennent tout à contre-sens, & les passages les plus clairs leur paroissent les plus obscurs. *Ils voyent, & ils ne voyent pas*, en ce qu'ils se croient éclairés ; ils ne voyent pas en ce qu'ils ne pénètrent pas dans la vérité divine, à cause qu'ils se conduisent plus par la raison que par la foi. Une pauvre semelle qui n'a point d'autres yeux que ceux de la foi, soutenus par une grande pureté de cœur, verra plus clair dans les choses de Dieu que les plus grands Docteurs. Ces mêmes sçavans humains en écoutant ne comprennent point ; parce qu'ils n'écoulent que les sentimens de la raison, & se consultent eux-mêmes, au lieu d'écouter Jésus-Christ.

D'où vient cela ? C'est que le cœur de ce peuple est tout charnel & enlê de sa propre suffisance : il s'endurcit & s'aveugle par les mêmes choses qui devoient l'éclairer & l'amollir ; leurs lumieres acquises servant, par l'abus qu'ils en font, à augmenter la plénitude qu'ils avoient d'eux-mêmes. L'amour-propre, qui est si habile à tromper, les repaît de vanité lors même qu'ils croient se nourrir des vérités les plus solides.

Ils ne s'arrêtent pas là : *Ils bouchent encore leurs oreilles afin qu'ils n'écoulent pas la parole intérieure ; & qu'ils soient d'autant plus sourds à l'inspiration divine, que plus ils s'obstinent à ne vouloir point entendre parler d'écouter Dieu dans leur cœur.* Ainsi ils ne veulent pas entendre les paroles de la vérité, non plus qu'ils ne la veulent pas voir en elle-même : au contraire, ils se font un plaisir de ne pas l'entendre ; & même

de la combater. Que s'ils vouloient bien écouter la voix de Dieu dans le plus profond d'eux-mêmes, leur cœur recevrait en même tems cette divine parole, & il en feroit heureusement rempli : & alors la véritable *conversion* s'opéreroit en eux, selon l'oracle de la vérité, en la manière qu'il a été dit tant de fois ; & Dieu les guériroit aussitôt.

Voilà dans ce verset la véritable économie de la conversion de l'homme du dehors au dedans : tout consiste à vouloir écouter Dieu, & essayer de l'entendre. L'on ne s'est pas plutôt mis dans cette disposition à dessein d'y persévérer en attendant le Seigneur, que le cœur entend & comprend la parole qui lui est infuse & communiquée.

Il faut remarquer, que Notre Seigneur ne dit pas, que c'est leur esprit qui comprend ; mais leur cœur ; pour nous apprendre deux choses : l'une, que tout l'intérieur se doit opérer principalement par le cœur, l'esprit n'y ayant que très-peu de part : l'autre, qu'il n'est pas question d'une compréhension de science ou d'intelligence ; mais d'une compréhension propre au cœur, qui est une compréhension de goût & d'expérience, d'infusion & de réception. Dieu remplit le cœur de sa vérité ; & ce cœur la reçoit, non par lumière & connoissance intellectuelle, mais par voie d'amour & dans la volonté, le S. Esprit étant un esprit de pure charité, qui se communique par le cœur ; & qui en échauffant le cœur, l'éclaire plus mille fois que ne feroient toutes les lumières purement intellectuelles. Or tirôt que ce cœur a reçu les premiers écoulemens des grâces prises dans la volonté, l'esprit est attiré par la volonté au-dedans, & elle l'oblige à donner

toute son attention à écouter Dieu, qu'elle goûte délicieusement. Dès lors la *conversion* intérieure est faite, & Dieu ne manque pas de guérir l'âme.

v. 16. *Mais pour vous, vos yeux sont heureux de ce qu'ils voient ; & vos oreilles, de ce qu'elles entendent.*

v. 17. *Car je vous dis en vérité, que beaucoup de Prophètes & de justes ont désiré de voir ce que vous voyez, & ne l'ont pas vu : & d'entendre ce que vous entendez, & ne l'ont pas entendu.*

O que les âmes qui sont éclairées par le cœur sont heureuses ! cette lumière & connoissance d'expérience est bien différente de toutes les lumières de l'esprit. Rien n'instruit tant d'un état, ou d'une disposition intérieure, que l'expérience que l'on en a. Il n'est point de lumière égale à celle de l'expérience. Quelque soin que prenne une personne de s'instruire de la carte, de la Géographie & de l'histoire, pour apprendre la situation des villes, & ce qu'elles ont de plus remarquable, il ne le comprendra jamais si bien que ceux qui y ont été, & qui ont séjourné dans les pays.

Il y a eu des personnes éminentes en sainteté, qui n'ont jamais goûté du centre en cette vie, quoiqu'ils le désirassent, parce qu'ils savoient bien que c'étoit un meilleur état que nul autre ; mais pour n'avoir pas pris le chemin d'aller à Dieu droit par le sord, outrepassant toutes choses, se tournant de toutes leurs forces au-dedans d'eux, & s'abandonnant pleinement à Jésus-Christ, ils en ont été privés.

v. 18. *Ecoutez donc, vous autres, la parabole de celui qui sème.*



v. 19. *Lorsqu'un homme écoute la parole du Royaume, & n'y fait point d'attention, l'esprit malin vient, & emporte ce qui avoit été semé dans son cœur. C'est là celui qui reçoit la semence le long du chemin.*

Jésus-Christ s'explique trop nettement, pour que l'on puisse douter de ce qu'il veut dire; & appellant la parole, *la parole du Royaume*, il est assez clair, qu'il parle singulièrement du Royaume intérieur. C'est ce Royaume admirable que l'on devoit le plus prêcher, pour apprendre à tous les hommes à le chercher au-dedans d'eux, & à faire régner Jésus-Christ absolument sur les cœurs, donnant lieu par leur soumission à son empire. Ceux donc qui écoutent les paroles & les enseignemens propres à faire connoître ce royaume, *sans y faire attention*, & qui ne veulent pas se mettre en devoir de le chercher, ni prendre les biais nécessaires pour cela, se laissent enlever par l'esprit malin, aux premiers assauts de la tentation cette grace passagère qu'ils avoient reçue. C'est là celui qui reçoit cette parole dans l'embarras & le tumulte des créatures, & avec un esprit rempli des pensées de la terre.

v. 20. *Celui qui a reçu la semence en des endroits pierreux, c'est celui qui écoute la parole, & qui la reçoit d'abord avec joie.*

v. 21. *Toutefois il n'a point de racine en soi, & il ne dure qu'un tems : car s'il survient un trouble & une persécution à cause de la parole, aussitôt il se scandalise.*

Il est bien des âmes de cette sorte, qui reçoivent la parole du Royaume intérieur avec une grande joie, & en goûtent même la douceur :

mais comme ces personnes ne sont pas enracinées dans la petitesse, & ne s'appliquent pas au recueillement & à la désappropriation, cherchant plus la douceur du Royaume que le Roi, & ne tendant pas à la mort d'eux-mêmes; à la moindre persécution qui s'élève, ou contre la parole, ou contre ceux qui la leur ont annoncée, ce qui ne manque pas d'arriver bientôt, se trouvant sans racines, ils sont d'abord renversés; & quittant tout, ils se scandalisent jusqu'à devenir eux-mêmes persécuteurs & de la parole, & de ceux qui la leur ont annoncée.

v. 22. *Celui qui a reçu la semence parmi les épines, c'est celui qui écoute la parole; mais le soin d'être au monde & la tromperie des richesses étouffent la parole, & la rendent infructueuse.*

Bien des personnes écoutent la parole de vie intérieure, & en sont touchées : mais cette parole est étouffée par les inquiétudes qui regardent les choses de la vie : Ils croient souvent qu'il faut abandonner le soin du temporel pour s'appliquer à l'Oraison, la supposant incompatible avec les emplois extérieurs; & sur cela, ils abandonnent l'intérieur, préférant les embarras du dehors à la douce tranquillité du cœur : ils croient même bien faire, s'imaginant que comme Jésus-Christ a dit, que nul ne peut servir deux Maîtres, s'ils s'adonnaient à l'intérieur, ils ne pourroient pas vaquer à l'extérieur de leur devoir; & ainsi afin de prendre soin de ces choses, ils quittent l'Oraison : ou bien, d'autres plus épris de l'amour de Dieu, qu'ils désirent préférer à toutes choses, abandonnent absolument les affaires temporelles, & négligent d'en prendre le soin qu'ils devroient. Ceci mérite

d'être expliqué, afin de ne point faire de confusion.

Notre Seigneur ne dit pas, qu'il faille abandonner le soin de sa famille, ni que ce soin nuise à l'intérieur; mais seulement, que c'est l'inquiétude des choses du siècle & le souci trop oppressé, qui nuit; & non pas ce qui regarde le devoir. Il faut laisser les soucis & les inquiétudes, se contentant de faire le devoir avec paix & tranquillité, étant toujours content de tout le succès qu'il plaît à Dieu de donner à nos soins, avec indifférence pour la perte ou pour le gain. Ce soin paisible & tranquille loin d'être contraire à l'Oraison, lui est même favorable; & il ne l'interrompt point lorsqu'elle est bien avancée: mais l'inquiétude, la peine d'esprit, & le chagrin, sont tout-à-fait opposés à ce saint exercice; parce que tout cela est contraire à l'abandon, qui est si essentiel à la prière.

Il suffit donc pour l'oraison, de conserver un soin réglé des choses temporelles, & de bannir l'inquiétude. Le Sauveur ne dit pas non plus, qu'il ne faille pas se servir de l'argent: mais il défend de (a) servir à l'argent. Se servir de l'argent, c'est en user pour des choses nécessaires & raisonnables, & même saintes. Servir à l'argent, c'est le garder avec trop de soin, l'idolâtrer, & lui être assujéti; au lieu que c'est lui qui le doit être. Si les choses étoient bien prises dans le sens de l'Écriture, elles contribueroient à la sanctification de tous les états, sans qu'il fut nécessaire d'en quitter aucun, sinon par une vocation extraordinaire. Dieu ne fait gueres quitter un état lorsqu'il ne s'agit que de la sanctification de la personne qui le quitteroit;

(a) Matth. 6. v. 24.

mais bien lorsqu'il s'agit de lui procurer une gloire extraordinaire, ou d'aider aux âmes.

v. 23. *Enfin celui qui reçoit la semence dans une bonne terre, c'est celui qui entend la parole, qui la comprend, qui porte du fruit, & qui rend cent, ou soixante, ou trente pour un.*

Il suffit d'écouter extérieurement cette parole du Royaume, la recevoir intérieurement, y faire attention pour la comprendre, & en faire usage afin de porter quantité de fruits.

v. 24. *Il leur proposa une autre parabole, disant: Le Royaume du ciel est semblable à un homme qui avoit semé du bon grain dans son champ.*

v. 25. *Mais pendant que les hommes dormoient, son ennemi vint, & sema de l'ivroye parmi le bled, & s'en alla.*

v. 26. *L'herbe donc ayant poussé, & étant montée en épis, l'ivroye commença aussi à paroître.*

v. 27. *Alors les serviteurs du père de famille lui vinrent dire: Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon grain dans votre champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivroye.*

v. 28. *Il leur répondit: C'est l'homme ennemi qui a fait cela. Ses serviteurs lui dirent: Voulez-vous que nous allions l'arracher?*

v. 29. *Non; leur répondit-il; de peur qu'en cueillant l'ivroye, vous ne déraciniez en même-tems le bon grain.*

v. 30. *Laissez croître l'un & l'autre jusqu'à la moisson; & au tems de la moisson je dirai aux moissonneurs; Cueillez premièrement l'ivroye, & liez-la en petits faisceaux pour la brûler; mais amassez le froment dans mon grenier.*

Dieu en créant l'homme *sème* en lui *la bonne semence*, lui communiquant sa parole par le souffle de sa bouche : Mais le démon jaloux du bonheur de l'homme, *sème l'ivroye* du péché parmi ce grain si pur : & tous les hommes ont été infectés de cette zizanie. Jésus-Christ n'a semé dans son Eglise que la pureté de son esprit, & la vérité de sa parole : mais les Hérétiques ont semé leur ivroye parmi ce pur froment. Dans chaque homme particulier, Dieu ne sème que le grain très-pur de ses inspirations & de ses grâces ; cependant l'ennemi y sème le péché. Le monde Chrétien est plein de justes & d'injustes ; & les justes sont mêlés avec les pécheurs, en sorte qu'un très-longtems on ne les distingue pas ; parce que l'herbe & la feuille des uns & des autres se ressemblent : l'on ne les connoît qu'à leur fruit, lorsque l'herbe est montée en épis : car les uns portent un fruit de mort, & les autres un fruit de vie : aussi seront-ils condamnés au feu ou d'Enfer, ou de Purgatoire selon leurs mérites : mais les seules âmes parfaitement pures & innocentes seront mises dans le grenier, qui est le Ciel.

Cette conduite générale à l'égard de toute l'Eglise se trouve aussi dans chaque homme en particulier. Dieu ne *sème* que sa grâce dans cette âme ; mais l'ennemi, qui est le dérèglement de la nature corrompue, y *sème son ivroye*. L'une & l'autre naissent & croissent ensemble pour un tems, & ne peuvent se distinguer que par leur fruit : car il y a une grande différence entre le fruit du pur amour, & le fruit de la propriété : le fruit du pur amour est comme l'épi de froment, dont tous les grains rangés en bel ordre sont tournés en haut, sont réservés pour le grenier du pere de famille, & servent à faire le

meilleur

meilleur pain qui se fasse pour la nourriture de l'homme : ce qui exprime bien les œuvres de la pure charité, qui ne regardent que Dieu, & qui sanctifient l'âme. Mais le fruit de l'ivroye est confus & sans droiture ; & si l'on en mange, il trouble le cerveau, & cause une espèce d'ivresse : ce qui est la figure de la propriété, qui n'a que son propre intérêt pour objet, l'honneur, la gloire, l'estime, la récompense & le plaisir. Les *serviteurs* fideles voyant tant de zizanie mêlée parmi le pur amour, voudroient l'arracher avec effort : mais ce ne peut être l'ouvrage de la créature, & il n'y faut pas travailler à contre-tems : il faut supporter par charité ces personnes propriétaires pour un tems, avec leur propriété ; de peur que voulant les preser avec trop de rigueur, l'on n'arrache en même tems la bonne semence, leur faisant perdre tout-à-fait courage. Il faut attendre la maturité & le moment divin, où Dieu lui-même par le ministère de sa justice arrache tout à cette terre, & le bon & le mauvais grain ; puis il fait brûler le mauvais dans le feu de la purification, où tout est consumé & détruit : & ensuite ce qui est pur, & réduit à la même pureté que le maître l'a semé, est reçu en Dieu lui-même, qui est le grenier où il reçoit toutes les âmes revenues à la pureté de leur création. Mais il faut remarquer que notre Seigneur ne dit pas : mettez le bon grain dans mon grenier, puis vous brûlerez le mauvais ; mais, brûlez le mauvais, puis vous mettez le bon grain dans mon grenier ; pour faire voir que l'âme ne sera jamais reçue en Dieu lui-même que tout ce qu'elle a de propriété & de la malignité d'Adam, ne soit consumé.

Tome XIII. Nouv. Test.

8

v. 31. *Il leur proposa une autre parabole, disant : Le Royaume du ciel est semblable à un grain de senevé, qu'un homme prend & sème dans son champ.*

v. 32. *Ce grain est à la vérité la plus petite de toutes les semences : mais lorsqu'il est crû, il est plus grand que tous les légumes, & devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches.*

Rien n'explique mieux l'intérieur que cette parabole dont se sert le Fils de Dieu. *Le grain de senevé* est la foi, qui est semée dans le fond de notre cœur ; j'entends parler de la foi singulière & passive, & non-seulement de la générale & commune. Cette foi est la plus petite de toutes les semences, jusques-là que l'âme en qui elle est semée, n'en découvre rien. Ce grain se sème au point de la conversion intérieure, lorsque l'âme est toute tournée vers Dieu dans son fond, se trouvant alors comme une terre bien disposée à recevoir ce petit grain que Dieu y veut semer : mais au commencement on ne l'apperoit point. C'est comme un petit germe, que l'âme sent si foiblement que rien plus : seulement elle s'apperoit qu'elle se fait violence pour se recueillir au dedans, & qu'elle sent en elle un petit principe vivifiant qui la porte à outrepasser toutes choses pour tendre à Dieu, ignorant néanmoins que c'est la foi, qui est ce principe & ce germe de vie, & qui opère en elle ce recueillement & cette tendance, lui donnant en même tems l'attrait intérieur & le goût expérimental de Dieu, qui jusquelors lui avoient été inconnus. Car c'est le propre de la foi, de manifester les choses divines & de se cacher

elle-même ; devenant d'autant plus nue & plus imperceptible, que plus elle unit à Dieu l'âme qui se laisse conduire à elle à travers ses sûres & sacrées ténèbres.

Plus cette âme est fidèle à demeurer dans son recueillement & dans un simple état d'attente, plus elle sent que ce germe prend vie, & peu-à-peu devient plus fort, c'est-à-dire, que la foi augmente. Mais ce grain ne peut échorre ni prendre vie que l'âme ne demeure exposée devant Dieu comme une terre aux rayons du Soleil, qui par leur chaleur font germer ce grain, & croître peu-à-peu, sans que la terre se remue ; autrement elle empêcheroit ce grain de pousser sa tige : elle demeure donc sans action, exposée seulement aux influences du ciel, qui font germer, croître & fructifier la semence qui a été cachée dans son sein.

Il est vrai que cette terre a été labourée avant que d'être ensemencée ; & comment labourer-on la terre ? On la renverse en sorte que l'on met au dedans ce qui étoit au dehors, l'on cache ce qui étoit visible, & l'on rend intérieur ce qui étoit extérieur : voilà ce que doit opérer la conversion qui se fait au tems de la naissance de l'Oraison. Avant que ce petit grain soit mis en l'âme, ou plutôt, par ce petit grain même qui y est mis, il faut que d'extérieure qu'elle étoit, elle devienne intérieure ; & qu'elle se détourne du dehors & des créatures pour s'enfoncer au dedans d'elle-même, & y chercher Dieu. Après quoi, il ne faut plus remuer cette terre ; mais la laisser reposer demeurant exposée aux rayons du Soleil de justice, qui fait germer, croître, & fructifier ce petit grain. Mais il le fait croître de telle sorte, que les oiseaux

du ciel se reposent sur ses branches : ce qui se fait en deux manières ; l'une est, que toutes les vertus viennent se reposer dans cette ame ainsi passive : l'autre est, qu'elle est rendue propre à aider aux autres, qui trouvent auprès d'elle un véritable repos, parce qu'elle leur apprend à se reposer en Dieu.

v. 33. Il leur dit encore une autre parabole : le Royaume du ciel est semblable au levain qu'une femme prend, & met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée.

Les comparaisons que Notre Seigneur fait, sont si justes, si pures, si naturelles, & si simples, qu'elles ravissent une ame à qui l'intelligence en est donnée. Le Royaume intérieur est semblable à un peu de levain : ce n'est en apparence que très-peu de chose ; mais l'effet en est grand. Ce levain est mis dans trois mesures de farine, qui sont les trois puissances de l'ame : la foi est mise dans l'entendement comme un peu de levain ; l'espérance, dans la mémoire, comme un peu de levain ; la charité, dans la volonté comme un peu de levain ; & ces trois vertus divines par lesquelles Dieu regne sur nous, sont cachées dans toute notre ame, comme un peu de levain. Tout cela est mis en nous par habitude, & y demeure caché, sans que l'on en connoisse d'abord l'effet ; mais ce levain donne peu-à-peu sa qualité, & la communique de telle sorte à toute la pâte, que par le séjour qu'il y fait, il la change toute en levain, lui donnant entièrement toutes ses qualités.

L'ENTENDEMENT, en qui le levain de la foi est mis, contracte si fort la qualité de la foi, que par le séjour qu'elle y fait, elle lui fait per-

dre peu-à-peu la facilité de raisonner sur les choses, pour lui faire prendre une manière d'en juger plus noble & plus pure, qui est, de les croire sur la parole de Dieu sans les examiner. Et la foi prend enfin si fort le dessus, que l'Entendement vient à une telle pureté, qu'il voit d'abord tout par un simple envisagement, sans entremise de l'idée de l'imagination ni des autres sens intérieurs ; & commence dès cette vie à tenir de la nature des pures intelligences. L'on ne pourroit jamais comprendre, à moins de l'expérimenter, la netteté & simplicité où cette puissance est mise par une excellente foi ; l'esprit n'étant plus agité ni troublé par le tumulte de diverses pensées, & l'ame venant en tel état, que se trouvant vide de toutes formes & images, elle est toujours très-disposée à recevoir les impressions divines.

L'ESPÉRANCE en fait autant à proportion dans la mémoire, laquelle à force d'espérer, & par la demeure que l'espérance fait en elle, perd tout souvenir, quel qu'il soit, tout soin & tout souci : mais cette perte de souvenir ne lui nuit point ; au contraire, elle est mise par là-même dans une pureté admirable, où elle se trouve en Dieu, qui ne lui représente que ce qu'il veut, & comme il veut ; de sorte qu'une telle ame sans souvenir, sans recherche, sans étude, a de quoi répondre & fournir à tout, sans qu'elle sache comment cela se fait : & sans avoir rien de présent ni d'aperçu, elle se trouve n'ignorer chose au monde de ce qui regarde le regne de Dieu dans les ames, étant prête à rendre raison sur le champ de tout ce qu'on lui demande. Si elle se sonde elle-même, il lui semble de ne savoir chose quelconque ; & même

me si elle vouloit rappeler quelque chose dans sa mémoire, & s'en servir par elle-même, elle ne le pourroit. Il faut qu'elle demeure comme une glace pure, exposée devant Dieu, qui lui imprime ce qu'il lui plaît sans qu'il en reste rien pour elle. Or cela s'opère par l'espérance; puis-que c'est elle qui a dépouillé l'âme de tout soin & souci de ce qui la concerne, soit pour le dehors ou le dedans; & l'ayant tenue long-tems dans un oubli total d'elle-même, elle a réduit sa mémoire dans cette pureté. Tout ceci néanmoins ne s'opère point par l'action de la créature: mais par son inaction; quoiqu'elle concoure véritablement à tout ce qui demande sa coopération, mais par une fidélité passive: car l'action propre produiroit des espèces, multiplieroit les activités, renouvelleroit le souvenir, & ainsi entretiendrait la vie propre & impure de cette puissance & aussi des autres.

La CHARITÉ s'empare de la volonté, & gagne si fort le dessus, qu'elle la transforme toute en soi: & faisant par sa force divine que la volonté de l'homme devient toute volonté de Dieu, elle fait par là-même que cette volonté devient toute charité, toute amour, & toute Dieu. Par cette Charité l'âme devient impuissante à rien vouloir ni désirer. Elle se trouve sans choix, sans inclination, sans penchant: enfin, il ne se trouve plus de volonté: la charité a tellement tout gagné, que la volonté se trouve abîmée dans la volonté essentielle de Dieu, où l'âme ne peut plus rien vouloir, quoiqu'elle y veuille tout ce que Dieu veut: mais Dieu veut pour elle; & si elle vouloit, ou pechoit vers quelque côté étant arrivée à cet état, & n'en étant point déchue par le péché, ce peu-

chant seroit la volonté de Dieu aussi infailiblement, qu'il est vrai que cette âme a perdu toute volonté en Dieu, & n'est plus mue que par la volonté de Dieu.

Ah! si l'on savoit s'ABANDONNER A DIEU, croire, espérer, & aimer en cette manière, que l'on seroit heureux, & que l'on seroit à couvert des misères & des foiblesses! Mais faute de vouloir laisser perdre aux puissances leurs propres usages, elles ne sont jamais surmontées ni transformées en Dieu; & conséquemment, elles ne participent point excellemment à la pureté des trois Divines Personnes, qui se communiquent par ces trois vertus aux trois puissances de l'âme, pour se les unir, & enfin les charger & transformer en soi. O état si réel! Comment es-tu si peu connu? tu n'est pas cru, parce que tu n'es pas éprouvé: mais ceux qui en auront fait l'heureuse expérience, verront bien qu'il ne se dit ici que la vérité.

v. 34. *Jésus dit toutes ces choses au peuple en paraboles: & il ne leur parloit point sans parabole.*

v. 35. *Afin que ce qui a été dit par le Prophète, fût accompli; (a) J'ouvrirai ma bouche en paraboles; je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.*

Il est vrai que Jésus-Christ nous instruit à présent des choses qui avoient été cachées dès la Création du monde, savoir du Royaume intérieur. Jusqu'ici il n'en avoit été parlé que d'une manière confuse, & sous des figures & énigmes; en sorte que tout ce qui s'en étoit dit, ne pouvoit en donner une parfaite connoissance ni certitude. Tout ce qui se dit de Jésus-Christ

(a) Ps. 77 v. 2.

jusqu'à ce qu'il se manifeste lui-même à l'ame, n'est que *parabole* & énigme, au prix de ce qui s'en connoît après sa manifestation: car il faut que ce soit lui (a) qui vienne dans l'ame & qui se manifeste soi-même: il faut que ce soit lui qui parle & qui se fasse connoître; afin qu'elle en ait quelque haute & sûre connoissance.

v. 44. *Le Royaume du ciel est semblable à un trésor caché dans un champ, que l'homme qui l'a trouvé, cache; & de la joie qu'il en a, va vendre tout ce qu'il a, & achete ce champ.*

Le Royaume intérieur est bien comparé à un trésor caché dans un champ. Ce trésor est Dieu même, qui est *caché* dans le fond de notre ame, laquelle ignore ce trésor jusqu'à ce que Dieu par sa pure bonté le lui fasse découvrir, soit par l'organe de quelque personne qu'il se choisit pour cela, soit par lui-même. Mais sitôt que l'on fait connoître à l'ame qu'elle a ce trésor au-dedans d'elle, & qu'elle en découvre quelque chose, charmée qu'elle est d'un si grand bien, elle *vend tout ce qu'elle possède*, consentant à la perte de tout ce qui n'est point Dieu, pour trouver Dieu en soi: & par cet abandon de toutes choses & d'elle-même, elle *achète* & possède ce *fond*, & Dieu dans ce fond. O ames qui avez au milieu de vous un si grand bien, que ne vendez-vous au plutôt toutes choses? que n'abandonnez-vous tout? & que ne vous renoncez-vous vous-même pour le posséder?

v. 45. *Le Royaume du Ciel est encore semblable à un marchand qui cherche de belles perles;*

(a) Jean 17. v. 21.

v. 46. *Et en ayant trouvé une de grand prix, il va vendre tout ce qu'il a, & l'achete.*

Comme le Fils de Dieu compare le Royaume du ciel à diverses choses, un même bonheur étant proposé sous différentes expressions, il explique de même l'intérieur par beaucoup de similitudes, afin que de plusieurs manières de nous le représenter, nous en puissions former une idée plus parfaite. La *perle* dont il parle ici, est la foi, qui est mise & cachée en nous par le baptême: mais faute de la connoître, nous ne savons pas en faire usage, sur tout en ce qui regarde l'intérieur. Sitôt que l'ame connoît son prix, elle doit abandonner toutes choses pour marcher par elle, & arriver en Dieu. Cette foi, qui est l'étoile du chemin intérieur, n'est autre qu'un rayon divin qui pénètre l'ame de la présence de Dieu en elle, quoi qu'elle n'ait ni signe, ni témoignage, ni assurance sensible de cette vérité: moins elle a d'appercu, plus elle marche avec soi par cet inconnu & imperceptible soutien, qui devient toujours plus subtil, délicat & nuil jusqu'à ce qu'il l'ait conduite en Dieu, où tout se perd avec l'ame même.

v. 47. *Le Royaume du ciel est encore semblable à un filet jeté dans la mer, qui prend toute sorte de poissons;*

v. 48. *Et lorsqu'il est plein, les pêcheurs le retirant & s'assurant sur le bord, séparent les bons dans les vaisseaux, & mettent dehors les mauvais.*

v. 49. *Il en sera de même à la fin du siècle; les Anges viendront, & sépareront les méchants du milieu des justes,*

v. 50. *Et ils les jetteront dans la fournaise de feu: là il y aura des pleurs & des grincemens de dents.*

Comme tout le corps de l'Eglise & la prédication de la Morale Chrétienne renferme les bons & les mauvais, dont la séparation se fera à la fin par les Anges, Exécuteurs des jugemens de Dieu; aussi l'Evangile intérieur est annoncé à diverses personnes, dont les uns en font un bon usage, & les autres en abusent, jusqu'à en prendre occasion de devenir encore plus méchants, se servant du peu de connoissance de la vie intérieure qu'ils ont acquis, pour la décrier, & pour rendre ridicules & suspects ceux qui la professent. Mais les Anges ministres de la justice de Dieu, & témoins de la vérité, feront à la fin du monde la séparation des uns d'avec les autres; & élevant les vrais & fideles intérieurs aux tabernacles éternels, ils rejeteront les faux & rebelles (a) pour être punis avec les hypocrites, & avec ceux qui aiment & commettent le mensonge.

v. 51. Avez-vous bien compris toutes choses? Oui, dirent-ils.

v. 52. Et il ajouta: C'est pourquoi, tout Docteur instruit en ce qui regarde le Royaume du Ciel, est semblable à un pere de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles & anciennes.

La science la plus nécessaire est celle du Royaume intérieur, & cependant tant de Docteurs l'ignorent. Jésus-Christ demande à ceux qui se croient savans & fort habiles dans les sciences humaines, s'ils connoissent l'intérieur. Qu'ils considèrent ce qu'ils peuvent lui répondre. Le Prédicateur Evangelique ne doit pas l'ignorer, puisqu'il doit être en état de satisfaire à tous les besoins des ames, & de faire connoître toute la perfection de l'Evangile. Le

(a) Matth. 24. v. 51. Apocal. 22. v. 15.

Royaume intérieur est vraiment le Royaume du Ciel, puisque le Dieu du Ciel y habite: mais lorsqu'il se trouve des personnes doctes qui en ont la connoissance, quels biens ne font-ils pas dans l'Eglise, de Dieu? Leur science étant accompagnée d'humilité, Notre Seigneur prend lui-même plaisir de leur faire voir le rapport de ce qu'il leur enseigne, à ce qu'ils savoient déjà, joignant l'expérience à leur savoir, & leur faisant concevoir nouvellement leurs anciennes connoissances d'une manière qui les étonne.

Etant donc si bien instruits en tout ce qui regarde le Royaume du ciel, ils font comme un sage pere de famille qui tire de son trésor des choses nouvelles & anciennes selon le besoin, se servant de tout ce qu'il y a de vieux & d'ancien, soit dans leur science ou dans leur expérience; & menageant utilement tant les lumieres qu'ils ont acquises, que celles qui leur sont infuses de Dieu: car il ne manque pas de découvrir des secrets ineffables à ceux qui avec un cœur humble & flexible lui donnent une longue & paisible attention.

v. 53. Jésus ayant achevé ces paraboles, partit de là.

v. 54. Et étant venu en son pays, il les instruisoit dans leur Synagogue: de sorte qu'étant étonnés, ils disoient: d'où est venue à celui-ci cette sagesse & ces miracles?

v. 55. N'est-ce pas là le fils d'un charpentier? Sa Mere ne s'appelle-t-elle pas Marie? Et ses freres, Jacques, Joseph, Simon & Jude?

v. 56. Et ses sœurs ne sont-elles pas toutes parmi nous? D'où lui viennent donc toutes ces choses?

v. 57. Et ils se scandalisoient en lui. Mais Jésus leur



*dit : Un Prophète n'est sans honneur que dans son pays & dans sa maison.*

v. 58. *Et il ne fit pas là beaucoup de miracles à cause de leur incrédulité.*

Tout le mal que l'on fait dans les choses qui regardent Dieu, provient de ce qu'on les prend du côté de la créature. Au lieu de les regarder en Dieu, l'on s'amuse à considérer la qualité, le sens, l'état des personnes qui parlent de choses divines; & sur cela l'on prend sujet de blâmer l'Esprit de Dieu qui est en eux, tombant inconsidérément du mépris de la créature dans la condamnation de la vérité du Créateur. Il faut beaucoup plus regarder les choses dans leur principe & dans elles-mêmes, que dans leur sujet ou dans l'organe par lequel elles sont proposées. Dieu aime à se servir de (a) personnes faibles & ignorantes; parce qu'ils ne lui résistent point, & qu'ils ne lui ravissent pas sa gloire: Etant si peu de choses en eux-mêmes, & très-persuadés de leur impuissance, ils ne s'attribuent aucun bien; mais laissent à Dieu tout ce qui lui est dû, se regardant comme des instrumens inutiles, qui peuvent servir à de grandes choses, & aussi n'être propres qu'à bruler. Il faut donc envisager les choses du côté de Dieu, qui peut se servir de qui il lui plaît; & du côté de ce qu'elles sont en elles-mêmes. Si une chose est d'elle-même excellente, & que l'on reconnoisse qu'elle ne peut venir que de Dieu; pourquoi s'amusera-t-on à regarder le sujet par lequel elle est donnée; puisque cela ne peut ni en augmenter ni en diminuer le prix?

Si l'on regardoit tout de cette sorte, l'on ne jugeroit jamais de la bonté ou de la malice d'une

(a) 1. Cor. 1. v. 26, 27.

action, de la vérité ou de la fausseté d'une chose, que par ce qu'elle contient en elle-même, & non pas par l'instrument qui sert à la produire. Cela empêcheroit mille inconvéniens: car souvent ne s'attachant qu'à l'apparence & à l'extérieur de l'instrument, l'on ne voit pas des trésors immenses que le pere de famille y a cachés, qui sont d'autant plus en assurance, qu'on l'auroit le moins présumé. Les Juifs, qui ne regardoient en Jésus-Christ que son extérieur si commun, la pauvreté de ses parens & la bassesse de sa naissance, se scandalisoient de sa doctrine; non à cause de ce qu'elle contenoit en elle-même, puisqu'au contraire elle faisoit (a) l'admiration de tout le monde: mais parce que Jésus paroissoit le fils d'un Charpentier; & cette prévention, qu'ils avoient contre sa personne, les mettoit hors d'état de profiter de sa doctrine: de sorte que ce qui étoit pour les autres une source de salut, leur devint par leur faute un sujet de scandale.

#### CHAPITRE XIV.

v. 1. *En ce tems-là Hérode le Tétrarque apprit la réputation qu'avoit Jésus.*

v. 2. *Et il dit à ses serviteurs: c'est Jean Baptiste qui est ressuscité d'entre les morts: & c'est pour cela qu'il se fait par lui tant de miracles.*

L'On attribue à la pénitence les miracles qui se font dans les âmes par la puissance de Jésus-Christ: & c'est en quoi l'on se trompe. Il les faut tous attribuer à Jésus-Christ, qui seul les peut opérer. Plus Jésus-Christ est dans une âme, plus il se fait de miracles en sa faveur: non tou-

(a) Luc 4. v. 22.

jours éclatans & connus; mais cependant très-véels. S. Jean Baptiste (a) ne fit point de miracles; parce que les miracles n'appartiennent pas à l'état de pénitence; mais à l'état de Jésus-Christ. La pénitence se doit prendre ici dans le sens dont il a été (b) parlé: & non pas pour l'état de croix & de souffrance. Cependant l'on ne voit pas plutôt faire des miracles, qu'on les attribue à la personne qui les fait, au lieu de ne les attribuer qu'à Jésus-Christ.

v. 3. Car Hérode ayant fait prendre Jean l'avoit fait lier & mettre en prison à cause d'Hérodiade, femme de son frere.

v. 4. Parce que Jean lui disoit: il ne vous est point permis d'avoir cette femme.

v. 5. Et voulant le faire mourir, il eut peur du peuple; parce qu'on le tenoit communément pour un Prophète.

v. 6. Mais comme Hérode célébroit le jour de sa naissance, la fille d'Hérodiade dansa publiquement, & plut à Hérode.

v. 7. De sorte qu'il lui promit avec serment de lui donner tout ce qu'elle lui demanderoit.

v. 8. Cette fille ayant été instruite par sa Mere, lui dit: Donnez-moi présentement dans un bassin la tête de Jean Baptiste.

v. 9. Le Roi fut fâché; néanmoins à cause du serment & de ceux qui étoient à table avec lui, il commanda qu'on la lui donnât.

v. 10. Il envoya en même tems couper la tête à Jean dans la prison.

Toute cette histoire fait connoître que dans les états intérieurs, les plus avancés sont persécutés (a) Jean. 10. v. 41. (b) Ci-dessus, Chap. 3.

de ceux qui les précédent; soit parce qu'ils sont incompatibles, soit parce que les précédens ignorent la bonté & la nécessité de ceux qui les doivent suivre. S. Jean, figure de la pénitence, n'est persécuté que par le péché, & par le péché d'impureté, de luxe, & de danse lascive. L'amour de la volupté cause la haine de la pénitence, & la condamne à la mort. Il n'en est pas de même des persécutions de Jésus-Christ. Il ne fut point persécuté durant sa vie mortelle par des pécheurs reconnus pour tels; mais par ceux qui étoient en réputation d'être justes, & qui s'enfioient de leur propre justice.

C'est la différence qu'il y a entre la persécution des personnes austères, & celle des intérieurs. Les premiers n'étant persécutés que des méchans, sont estimés & approuvés des justes, qui les regardent même souvent avec admiration: mais les seconds sont condamnés par les austères & par les justes. C'est pourquoi la persécution des derniers est bien plus forte, plus sanglante, & plus honteuse, que celle des premiers.

Tout le monde fait qu'il est ordinaire d'être persécuté pour la justice, lorsque l'on reprend le crime avec trop de chaleur: mais pour ceux qui sont persécutés par ceux qui sont en réputation d'être justes, l'on juge qu'il y a du dérèglement dans leur vie qui a donné lieu à cette persécution. Dans les uns, c'est une persécution glorieuse, quoique douloureuse: dans les autres, c'est une persécution honteuse; & la douleur causée à ces derniers par la souffrance, quoique plus grande que celle des premiers, n'égale point le martyre de leur confusion. L'on peut approfondir cette différence en faisant le parallèle de la mort de S. Jean avec celle de Jé-

Jésus-Christ; sur-tout en ce que S. Jean mourut dans la réputation d'un juste, & d'un Prophète, condamné par un excès de débauche & de brutalité & par l'impie accomplissement d'un jurement indiféret. Mais Jésus mourut condamné par sentence & dans l'opinion d'un criminel, étant (a) mis au rang des scélérats par les Ecclésiastiques mêmes & par ceux qui paroissent les plus justes aux yeux du peuple.

v. 13. *Jésus ayant appris, entra dans une barque, & se retira dans un lieu désert fort étroit; & le peuple l'ayant vu, sortit des villes, & le suivit à pied.*

v. 14. *Jésus mettant pied à terre, vit une grande multitude de peuple; & en ayant compassion, il guérit leurs maladies.*

Il suffit de vouloir bien suivre JÉSUS-CHRIST, & de se présenter devant lui, pour être guéri de toutes ses maladies. Le Sauveur n'apprit pas plutôt la mort de Jean, figure de la pénitence, qu'il entra dans la barque: ce qui signifie, que la pénitence n'est pas plutôt consommée selon le dessein de Dieu, que Jésus vient lui-même dans la barque, (qui est l'abandon) pour mettre l'âme avec lui dans la solitude intérieure. Et voyant qu'elle fait tous ses efforts pour le suivre, touché qu'il est de compassion, il la prend, la porte sur ses épaules, (b) se charge de ses languours, & la guérit de ses blessures.

v. 15. *Le soir étant venu, ses disciples s'approchèrent de lui, & lui dirent: ce lieu-ci est désert, & l'heure est déjà passée; renvoyez ce peuple, afin qu'il s'en aille dans les villages acheter de quoi manger.*

(a) *Isaïe 53. v. 12.* (b) *Isaïe 53. v. 4.*

v. 16. *Jé-*

v. 16. *Jésus leur répondit: Il n'est pas nécessaire qu'ils y aillent: donnez-leur vous-mêmes à manger.*

v. 17. *Ils lui répondirent: Nous n'avons ici que cinq pains & deux poissons.*

v. 18. *Apportez-les-moi ici, leur dit-il.*

v. 19. *Et ayant commandé au peuple de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains & les deux poissons; & levant les yeux au Ciel, il les bénit; puis rompant les pains, il les donna à ses disciples, & les disciples au peuple.*

Jésus-Christ en use encore à présent avec la même charité qu'il fit alors; mais en donnant réellement & intimement ce dont il donnoit alors la figure. L'âme ne se met pas plutôt en devoir de le suivre avec fidélité, elle ne se rend pas plutôt attentive à ses divines paroles; que sur le soir, c'est-à-dire, sur la fin de ce degré (qui quoique déjà passé en partie, puisqu'il fait cesser de parler à Dieu pour l'écouter, a pourtant encore un reste d'activité, qui est une vigilance & application à écouter & à reprimer l'activité naturelle des puissances;) il ne manque jamais de lui donner une nourriture substantielle, qui la paye en un moment de tout ce qu'elle peut avoir souffert. Mais il ne la donne que lorsqu'elle la provision de la nature & de la propre industrie commence à manquer, comme il est visible dans cette figure.

Cette nourriture substantielle n'est autre qu'une présence de Dieu foncière, qui est donnée à l'âme d'une manière si intime & si profonde, qu'elle éprouve que ce lui est une nourriture secrète, qui entretient merveilleusement la vie, comme un soutien foncier, & un goût délicat & profond d'un je ne sais quoi, qui ne se voit

Tom. XIII. Nouv. Test.

T

pas, mais qui se sent vivement, & qu'on ne peut douter n'être pas une jouissance du bien souverain, quoique naissante & fort obscure. Et comme les viandes que l'on mange, nourrissent lorsqu'on ne les voit plus, & qu'étant dans le corps, elles en soutiennent la vie; de même le soutien que Dieu donne à l'ame, est bien plus une nourriture qu'une simple présence: car une présence suppose une vue ou une pensée, & quelque chose d'aperçu distinctement: mais la manière de présence qui est donnée dans cette voie est une intime jouissance, laquelle quoique moins apperçue par vue ou pensée, est pourtant à l'ame un soutien puissant, mais doux, mais tranquille, qu'elle goûte très-bien, quoiqu'elle le distingue moins; & qui la remplit & rassasie jusqu'à lui ôter toute faim: ce qui ne peut être causé que par une réelle jouissance du bien souverain.

Le Sauveur ne manque donc jamais de donner cette nourriture aux ames qui en sont arrivées jusqu'à ce point. Mais de quelle manière la donne-t-il? Toutes les circonstances en sont admirables. Premièrement *les disciples* encore nouveaux dans la voie de Dieu & dans la suite de Jésus-Christ par imitation, lui disent: *Ce lieu est désert*. C'est la première plainte que l'on fait contre ceux qui font cette oraison de repos en Dieu. Comme le commencement en est pénible, tant à cause de la petite violence qu'il se faut faire pour arrêter l'activité de la nature, qui voudroit encore se remuer contre l'attrait de l'esprit, lequel dans ses commencemens craint la tromperie & la fausse oisiveté; l'on se plaint que ce lieu est désert, qu'il n'y a point de soutien dans cette manière d'oraison, & qu'il faut éviter

la perte du tems que l'on y consomme: jusques-là que l'on voudroit obliger Jésus-Christ à renvoyer ces ames à la méditation, pour y chercher de quoi vivre. *Envoyez*, dit-on, *ce peuple, afin qu'ils s'en aillent dans les villages acheter de quoi manger*; car dans ce désert ils sont en danger de mourir de faim. La méditation n'est proprement autre chose, qu'à aller dans les villages pour y acheter de quoi manger; puisque l'on va s'y repaître dans des moyens par la propre provision, & dans des créatures, qui quoique bonnes, sont néanmoins créatures, & recherchées par l'invention de l'homme. Jésus-Christ voyant la méprise de ses disciples, qui, comme les autres Directeurs, vouloient arrêter les ames dans les moyens, & les retarder ou empêcher d'arriver à leur fin; (car comme un feu qui s'élance vers son centre est arrêté sur terre par les sujets que l'on lui fournit pour s'y attacher: de même les ames sont arrêtées dans les bonnes créatures par les sujets & méthodes dans lesquels on les retient;) Jésus-Christ, dis-je, apprend à ses disciples à garder une autre conduite, leur faisant comprendre que l'on arrête ainsi les ames à leur grand préjudice; & que comme lorsque le feu est attaché sensiblement à un sujet, on a le plaisir de le voir brûler: aussi l'ame liée à quelque sujet qu'on lui donne à considérer, a le plaisir de voir son opération: mais cependant, que comme le feu étant remonté à la sphère, ne paroît plus à nos yeux; & que, quoiqu'alors on le croie mort & éteint, il n'eût jamais néanmoins une plus sûre & véritable vie, mais vie tranquille, qui subsiste sans moyen, se reposant dans son centre; il en est de même de l'ame, qui dégagée de sa propre opération,

se délaisse à Dieu, & vit en lui comme dans son centre en un parfait repos.

Jésus-Christ donc voyant tant de Directeurs empressés à retirer les âmes de la vie du centre, & à les empêcher d'y arriver; parce qu'ils ignorent cette vie, au prix de laquelle toute vie de propre opération peut passer pour une mort, dit à ses disciples: *Donnez-leur vous-mêmes à manger*; cela veut dire, vous, qui êtes appelés à cette vie du centre, vous devriez la leur inspirer, leur donnant une nourriture convenable à leur état, sans les obliger à courir de lieu en lieu chercher un soutien étranger, lorsque vous leur en pouvez donner un tout naturel. Les Disciples non encore assez fondés dans l'intérieur, s'excusent d'abord sur leur peu de provisions, comme s'il s'agissoit de donner du leur. Non; ils ne devoient point donner de leur nécessaire: & c'est la différence des personnes que Dieu met dans l'Apostolat par l'état & par le devoir de leur ministère, d'avec les autres qui ne sont pas dans une vocation extérieure d'Apôtres, mais qui y sont seulement appelés par un effet extraordinaire de la bonté de Dieu; que ceux-ci ne doivent jamais rien donner qu'ils ne soient dans la fin: car ils donneroient de leur nécessaire, & conséquemment ils en souffriroient du dommage: mais ceux-là donnent de la bénédiction de Jésus-Christ, qui fournit dans le moment tout ce qu'il faut.

JÉSUS-CHRIST *bénit lui-même le pain*: mais il en fait faire la distribution par ses Apôtres: c'est la manière dont il en use à l'égard des âmes qui ne sont pas encore fondées en lui. Il fait *asseoir ce peuple sur l'herbe* avant que de

leur donner cette nourriture; pour marquer, que leur repos doit être entier; non-seulement du côté du marcher, qui doit avoir cessé: mais aussi du côté de la vigilance, par laquelle ils le tenoient encore debout. Il fait donc cesser tout ce travail, quelque petit qu'il fût, pour les faire entrer dans son repos. C'est ce repos que goûtoit Madeleine (a) se tenant *assise aux pieds de Jésus pour écouter sa parole*. C'est ce repos qui est le sabbat que le peuple de Dieu doit célébrer: car (b) *celui qui entre dans le repos de Dieu, se repose aussi après avoir fait ses œuvres, comme Dieu s'est reposé après les siennes*. C'est ce repos dans lequel n'entreront jamais les inquiets (c) qui ne connoissent pas les voyes du Seigneur, ainsi qu'il le leur a juré dans sa colère: ces gens fiers & pleins d'eux-mêmes, idolâtres de leurs propres actions, dont ils ne veulent jamais se départir. Ce peuple au contraire simple & flexible, vraie figure du peuple intérieur, pour avoir obéi sans réplique à Jésus-Christ, lorsqu'il lui commanda de s'asseoir & de se reposer, mérita d'être repû de son pain, béni & multiplié par ses mains. Le soin qu'il prend de les faire asseoir, marque l'anciennement où il met les âmes avant que de leur donner cette nourriture, les préparant lui-même à la recevoir.

Ne fait-il pas bon s'abandonner? Ce peuple ne pense nullement ni à manger, ni à se préparer à manger: il ne songe qu'à s'oublier soi-même pour se rendre attentif à Dieu; & Dieu en prend un si grand soin, que non-seulement il lui donne une nourriture qu'il n'eût jamais osé espérer, mais encore il se prépare lui-même à la recevoir.

(a) Luc 10. v. 39. (b) Hébr. 4. v. 9. 10. (c) Ps. 94. v. 11.

Ces paroles que Jésus-Christ dit à ses Apôtres : *Donnez-leur vous-mêmes à manger*, signifient encore, que les Prêtres doivent donner librement le pain Eucharistique aux âmes de ce degré, & les faire communier autant qu'elles le peuvent, ainsi que le miracle que fit notre Seigneur, de la multiplication des pains en faveur de ce peuple si simple & si soumis, en étoit la claire figure. Des âmes qui n'ont plus de soutien dans les choses créées doivent avoir ce double soutien, de la présence substantielle, & de l'Eucharistie.

La distribution que le Sauveur fait faire par ses disciples du pain qu'il venoit de bénir, marque encore la mission & le pouvoir qu'il leur donne de distribuer son Corps & son Esprit : ce qui s'étend aussi à leurs Successeurs : son corps dans la sainte Eucharistie ; & son Esprit par la parole de l'intérieur.

v. 20. *Ils en mangèrent tous, & furent rassasiés : & l'on emporta douze corbeilles pleines des morceaux qui restèrent.*

v. 21. *Or ceux qui en mangèrent étoient au nombre de cinq mille hommes, sans les femmes & les enfans.*

Ce pain rassasie pleinement l'âme, & il en reste toujours pour en rassasier encore d'autres : car Jésus-Christ donne toutes choses avec surabondance. C'est cette lumière qui fut donnée à la Cananéenne, lorsqu'elle demanda seulement les miettes de cette table sacrée. O précieuses miettes ! celui qui les mange avec une vive foi est bientôt admis à la table du Maître. Ce grand nombre de personnes qui mangèrent de ce pain miraculeux, que l'Evangéliste a bien voulu nous

déclarer, avec les femmes & les enfans, marque assez clairement que tous sont appelés à manger de ce pain substantiel & Eucharistique, & que tous y seroient propres sans exception, si tous avoient la docilité nécessaire pour suivre Jésus-Christ & pour l'écouter : les petits enfans mêmes, s'ils étoient instruits dans cette manière de prier, & qu'on leur fit connoître comment il faut y entrer & s'y arrêter lorsque le S. Esprit y convie, l'apprendroient aisément. Si ceux qui tiennent le lieu des Apôtres vouloient bien se donner la peine de les instruire, comme ils sont susceptibles de toutes les impressions qu'on leur donne, apprenant à dire leur *Pater*, ils apprendroient aussi à prier de cœur ; & en se recueillant en eux-mêmes ils en viendroient aisément à bout.

v. 22. *Aussitôt Jésus pressa ses disciples d'entrer dans la barque, & de passer devant lui, à l'autre bord, jusqu'à ce qu'il eût renvoyé le peuple.*

O Disciples ! ô Apôtres ! ô Directeurs ! vous pouvez bien être témoins de tout ce qui se passe jusqu'ici entre Dieu & l'âme, & l'âme peut encore en rendre raison & en exprimer quelque chose : Mais Jésus-Christ ne veut point de témoin de ce qui suit : il veut être seul avec l'âme son Epouse, qui ne peut rien dire de ce que Dieu opère en elle. C'est la consommation du centre. Il s'y opère quelque chose d'ineffable & d'incompréhensible à qui n'en a pas l'expérience : mais Jésus ne l'opère dans son amante que pour la renvoyer. C'est ici que commence une autre route, qui est, la sortie de soi-même, dont il a été tant de fois parlé dans l'Ancien Testament, singulièrement dans le Cantique.

v. 23. *Après qu'il eut renvoyé le peuple, il monta sur la montagne pour prier : Et le jour étant venu, il se trouva seul en ce lieu-là.*

Jésus, tout Dieu qu'il est, prend bien des lieux & des tems pour prier. N'étoit-il pas avancé en Dieu, lui qui étoit élevé jusqu'à l'unité personnelle avec Dieu ? Cependant il y a des personnes qui sous prétexte d'avancement en Dieu, ne veulent point prier ; ou qui s'imaginant d'être dans une Oraison continuelle par leur état mystique, ne veulent point se mettre en prière actuelle à certaines heures, ni en posture de suppliant. C'est une tromperie visible.

Il est certain qu'il y a un tems où Dieu pour détacher les personnes avancées des règles de prier qu'ils s'étoient prescrites, & les rendre souples à ses volontés, leur fait perdre par sa providence, ou par l'impuissance de faire autrement, l'oraison réglée qu'ils ont du garder un très-longtems avec une extrême fidélité : Mais ce n'est que pour leur faire suivre en toutes choses le mouvement de son Esprit, & ainsi, prier lorsqu'ils en ont le mouvement & la liberté, comme faisoit Jésus-Christ, sans règle ni routine fixée par l'homme ; mais suivant la règle éternelle de Dieu, que son attrait (a) dénoue ; & d'ailleurs se laissant aux affaires selon qu'elles se présentent pour la gloire de Dieu. Mais se faire une règle de ne jamais prier, ou ne vouloir point s'arrêter en état de prière, c'est un abus.

L'âme avancée en Dieu, & en qui Jésus-Christ est formé, a liberté pour toutes choses ; & prenant, comme lui, souvent des tems pour

(a) ou, donne.

prier, elle vaque aussi sans peine à son imitation aux affaires du Père céleste qui se présentent : & quand elle prie, ce n'est plus d'une prière qui lui soit propre ; mais de la prière de Jésus-Christ, demeurant seule avec Dieu seul, qui est le haut de la montagne.

v. 22. *Cependant la barque étoit fort battue des flots au milieu de la mer : car elle avoit le vent contraire.*

v. 25. *Mais à la quatrième veille de la nuit, il vint à eux marchant sur la mer.*

Il arrive quelquefois que l'âme n'étant pas encore en Dieu par état permanent, mais seulement par simple disposition, est dans la partie supérieure en union avec Dieu, comme Jésus-Christ sur le haut de la montagne ; pendant que la partie inférieure est comme la barque battue des flots de la tentation. Mais qu'y a-t-il à faire ? C'est de demeurer dans l'union à la volonté de Dieu, laissant gronder les flots & la tempête s'irriter sans s'en mettre en peine : car Jésus-Christ ne manquera pas de paroître au plus fort du besoin ; & pourvu que l'on soit fidèle à demeurer dans la barque de l'abandon toute la nuit de l'obscurité de la foi, Jésus viendra marchant sur la mer, & en apaisera la furie.

v. 26. *Ses Disciples le voyant marcher sur la mer, en furent troublés, & ils dirent : C'est un phantôme : & ils s'écrierent de frayeur.*

v. 27. *Mais Jésus leur parla aussi-tôt, & leur dit : Ayez confiance : c'est moi, ne craignez point.*

La tempête n'avoit point fait sortir les disciples de l'abandon, pendant lequel ils étoient demeurés en paix, & l'arrivée de JÉSUS-CHRIST

les trouble. O que ce mystère est profond ! Tant que l'ame instruite dans les véritables voyes de l'humiliation n'éprouve que la bourrasque de la tentation, elle ne s'étonne point, n'ignorant pas qu'il faut demeurer ferme dans la barque de l'abandon, sans se mettre en peine des flots les plus épouvantables, & se délaissant aux volontés de Dieu, avec assurance que *(a)* *sa grace suffit* : ainsi qu'il fut dit à S. Paul souffrant un pareil état : mais lorsqu'elle voit paroître Jésus-Christ marchant sur ces ondes rebelles sans les apaiser ; & que lui seul, en qui elle met toute sa confiance, n'apporte point de remède à son mal, elle ne peut croire que ce soit lui, ni que son état lui soit agréable. C'est pourquoi elle s'effraye & craint d'être trompée, s'accusant elle-même d'illusion, & se plaignant qu'elle n'a rien lu ni appris qui la puisse instruire sur ce qu'elle éprouve. Ah ! c'est alors qu'elle s'écrie de toutes ses forces dans la frayeur qui la suit. Toutes les assurances que lui pourroient donner les créatures ne lui serviroient de rien. Il faut que JÉSUS vienne lui-même la rassurer : ce qu'il ne manque jamais de faire dans le tems qu'il a marqué. *Il parle* ; & sa parole est une parole de paix & de vie. Il leur dit de ne point craindre, d'avoir confiance, & que la foi les doit soutenir en cet état pour qu'ils ne se laissent pas aller à la réflexion ni à la crainte.

v. 28. Pierre lui répondit : Seigneur, si c'est vous, commandez que j'aille à vous sur les eaux.

v. 29. Et Jésus lui dit : Venez : & Pierre descendant de la barque, marchoit sur l'eau pour aller à Jésus.

(a) 2. Corinth. 12. v. 9.

v. 30. Mais voyant un grand vent, il eut peur ; & commençant d'aller à fond, il s'écria, Seigneur, sauvez-moi.

v. 31. Et aussitôt Jésus tendant la main, le prit & lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ?

Une ame non encore assez abandonnée pendant un longtems, jusqu'à ce qu'elle soit formée à la nudité de la foi, veut des assurances & des témoignages pour s'appuyer dans la voye qui conduit à Dieu. Quelles assurances, ou quels témoignages, ô Pierre, pouvoient égaler la parole de Jésus-Christ ? Nul miracle ne peut donner une aussi grande certitude que la parole de Dieu, qui est infallible ; puisque les miracles mêmes sont sujets à l'illusion. Cependant l'on ne s'appuye que sur ces choses apparentes, & non point sur la solidité de la foi, qui nous unit immédiatement à la vérité de Dieu ; & qui est d'autant plus assurée, que plus elle est nue & séparée des témoignages ; car ceux qui croient sur la simple parole de Dieu (a) sans rien voir, sont plus heureux que ceux qui veulent voir & toucher pour croire. Ce que S. Pierre demanda à Jésus-Christ, étoit de pouvoir aller à lui en surmontant & outrepassant d'une manière miraculeuse les flots & les tempêtes, prenant cela pour preuve de la vérité de ce que Jésus disoit, que c'étoit lui : de plus il vouloit en cela imiter Jésus-Christ, que l'on ne doit point vouloir imiter dans les choses extraordinaires ; mais seulement dans les communes. Il faut s'abandonner à lui pour l'extraordinaire, & non pas vouloir lui être semblable en cela.

(a) Jean 20. v. 29.



Jésus par sa nature marchait sur les ondes, comme étant au-dessus de toutes les passions, & de toute attaque de la concupiscence. Il peut par grace en faire faire autant aux hommes; mais nous ne devons point le désirer par nous-mêmes. Il faut seulement demeurer abandonné à Dieu, afin qu'il sauve dans ces rencontres ou qu'il laisse périr à son choix. Vouloir être au dessus de ces dangers par miracle, c'est présomption & témérité. Cependant Notre Seigneur pour instruire Pierre par sa propre faiblesse, & le porter à une foi vive & dénuée de témoignages, lui dit : *Pensez*. Il faut remarquer qu'il ne dit pas, marchez sur les eaux : mais, *Pensez* : pour lui faire voir qu'il ne devoit point désirer de surmonter la tentation d'une manière active & beaucoup moins extraordinaire; mais simplement, d'aller à lui. C'est en Jésus seul que se trouve le remède à tous nos maux. Dans la tentation il faut aller à lui par un abandon total.

Mais que fait Pierre ? Au lieu de demeurer ferme dans son abandon, qui est la barque qui conduit l'ame à Jésus-Christ, ou à laquelle Jésus-Christ vient lui-même pour la secourir au plus fort de la tempête, *il en sort*, & se jette en mer. *Il marche* pourtant quelques momens *sur les eaux*; parce qu'il lui reste quelque confiance; & qu'étant comme au-dessus de lui-même par la grandeur de son courage, il croit aller de cette sorte à Jésus-Christ. Mais qu'arrive-t-il ? Cette ame sortie de l'abandon, se soutenant de son courage & de sa force, appuyée pourtant de la foi en Jésus-Christ, sentant que loin que cet effort l'ait rendue impassible, comme elle se le figuroit; au contraire la tempête redoublée

l'agite de plus fort, & le vent de la tentation devient plus impétueux; joignant alors la déhance au défaut d'abandon, elle doute, appréhende & tremble de crainte, & en même tems elle enfonce. Tout le mal qui nous arrive dans nos tentations ne vient que de crainte & de défaut d'abandon. Si nous ne donnions point d'entrée à l'hésitation & à la crainte, nous n'enfoncerions jamais; & demeurant dans notre union à Dieu, qui est toute notre force & tout notre soutien, nous nous garderions bien de l'offenser.

Si au tems de la tentation, l'ame qui en est battue demeurait paisiblement dans cette peine par soumission à la volonté de Dieu, en supportant toutes les suites avec humilité & amour de son abjection, elle seroit rendue plus pure par les mêmes choses qui paroissent la salir. Mais sitôt que par son infidélité elle donne lieu à l'enfoncement, étant déjà bien instruite elle n'est pas long-tems sans crier à JÉSUS-CHRIST, voyant bien que lui seul la peut sauver : Elle comprend aussi d'abord qu'il ne faut pas mettre son salut dans l'extraordinaire, ni même à être au-dessus de la tentation, ni à la surmonter incessamment; mais à s'abandonner à Dieu dans le tems d'épreuve, attendant la délivrance & le salut de sa seule puissance & de sa seule volonté. C'est pourquoi Jésus-Christ, quoique secourant d'une prompte assistance cette ame toute prête à périr, la reprend de *son peu de foi*, de ce qu'elle a *douté*, hésité & désiré des témoignages. Il l'instruit par là même, que le défaut de foi est la cause de tous les maux qui arrivent dans la vie intérieure; & que ce qui lui est arrivé, lui est un témoignage qu'il ne faut jamais vouloir de témoignage, la seule foi

en Dieu devant nous suffire, S'appuyer sur un témoignage, c'est marcher sur des ondes infidèles, dans lesquelles on se perd lorsque l'on y pense le moins.

Concluons de tout ce qui a été dit sur un exemple si clair & si instructif, que le seul soutien de l'homme intérieur qui tend à l'union divine, doit être l'ABANDON & LA FOI.

v. 32. *Et lorsqu'il furent entrés dans la barque, le vent s'apaisa.*

L'homme qui par infidélité est sorti de l'abandon pour s'appuyer sur les témoignages, instruit qu'il est par son expérience de la nécessité de l'abandon, y rentre d'abord par le secours de Jésus-Christ; & il n'y est pas plutôt renré, que le vent de la tentation cesse: mais il ne cesse jamais sans cela. Les personnes qui dans les tentations de cet état ne savent pas s'abandonner à Dieu, & qui veulent y résister par leurs propres efforts, ainsi qu'il falloit le faire dans les commencemens, éprouvent des peines inconcevables, jusques-là, que plus ils résistent, plus la tentation augmente: & l'on en voit qui souffrent pendant de longues années, des tentations étranges, faute de savoir s'abandonner à l'unique Sauveur dans la tentation, pour qu'il en dispose selon son bon plaisir, & à sa plus grande gloire. Mais s'ils rencontrent quelque personne qui ayant le véritable Esprit de Jésus-Christ, leur apprenne à s'abandonner à Dieu dans la tentation, pour la souffrir autant qu'il lui plaira, & en la manière qui lui sera plus agréable; la tentation cesse d'abord; Dieu ayant obtenu sa fin, qui étoit, d'exiger ce sacrifice de la personne tentée, & de lui arracher cette

propriété par laquelle elle se cherchoit soi-même dans la passion ardente qu'elle avoit d'être délivrée de la tentation: car puisqu'il est infailible, que (a) Dieu, qui est fidèle, ne permet point que nous soyons tentés par des forces nos forces; mais qu'il nous fait profiter de la tentation, afin que nous la puissions soutenir; il est aussi clair, qu'il faut se délaier à lui dans la tentation même, sans empressement d'en être délivré.

Il faut que la manière de repousser la tentation soit conforme au degré & à l'état intérieur: & sans de savoir faire ce discernement, la tentation & la douleur s'irritent. Au commencement de la conversion, l'homme étant encore tout tourné vers soi-même, & engagé dans la créature, son retour à Dieu n'étant pas achevé, il doit combattre de toutes ses forces tous les obstacles qui s'opposent à son retour: & (b) tenant l'épée d'une main pour être toujours prêt à combattre ses ennemis, prendre la truelle de l'autre pour rebâtir les murailles de Jérusalem, c'est-à-dire, remettre son cœur en paix, travailler de toutes ses forces tant à retourner à Dieu qu'à détruire les empêchemens de son retour. Mais ce retour n'est pas plutôt fait, qu'il faut prendre un biais tout différent; & sentant une facilité à s'enfoncer en soi-même, où l'on sait qu'est le Royaume de Dieu, & qu'il faut le chercher dans son fond, dès lors il ne faut plus combattre la tentation directement; parce qu'elle ne peut plus empêcher ce retour, mais tout au plus, retirer l'ame pour un peu de son retour: alors, dis-je, il ne faut point se tourner vers la tentation pour la combattre; puisque par-là on adhère à la tentation, dont la vue

(a) 1. Corinth. 10. v. 13. (b) Eldras 4. v. 17.

affoiblit plutôt l'ame que de lui donner aucune force; & que la tentation n'est suscitée que pour opérer cet effet, savoir, de tirer l'ame de sa simple occupation en Dieu & de la tourner vers elle-même: c'est le premier dessein du Démon dans les tentations de ce second degré; afin de pouvoir d'autant plus aisément affoiblir l'ame, & la vaincre, qu'il la détourne de Dieu, qui est toute la force & la seule victoire. Il sait que tant que l'ame demeure tournée vers son Dieu & unie à lui: il n'y a rien à craindre pour elle: c'est pourquoi il ne travaille qu'à la défunir de Dieu, & qu'à la tourner vers elle-même.

Ce qu'il faut donc faire alors n'est point de regarder la tentation, ni de la combattre; mais de se recueillir toujours plus fortement en Dieu, & de se tenir constamment attaché à lui, laissant le dehors tel que Dieu permet qu'il soit, sans s'en mettre en peine, & sans que la crainte fasse changer de conduite. David en usoit de la sorte; ainsi qu'il le dit (a) *J'avois le Seigneur toujours présent devant moi: parce qu'il est à ma droite, afin que je ne sois point ébranlé.* La continuelle présence de Dieu nous soutient au milieu des tentations; & à mesure que la tempête redouble, il faut s'enfoncer encore plus fortement en Dieu, sans sortir de là, où se trouve un azile assuré. Quiconque en useroit de la sorte, n'auroit rien à craindre, quelque tumulte qui arrivât dans les sens; parce que sa volonté unie à Dieu n'auroit point de part à ces choses. Mais ceux qui en usent autrement, étant encore faibles & proche du sentiment, sont en grand danger d'entrer dans la delectation, voulant regarder la tentation sous prétexte de la

(a) Ps. 14. v. 8.

com-

combattre,) & de passer de la delectation au consentement: ce qui n'arrivera jamais tant que l'ame demeurera unie à son Dieu.

Une troisième maniere de combattre la tentation est, lorsque l'ame après être arrivée à son centre, se trouve sans mouvement de pente pour ce centre, à cause qu'elle est dans le repos, qui procède de son parfait établissement dans le même centre. Alors elle ne doit plus ni combattre, ni s'enfoncer; mais demeurer délaissée comme elle est, se tenant fort passive à l'égard de tout ce qui lui arrive. Ordinairement les tentations ne sont causées dans ces ames que parce qu'elles résistent à Dieu en quelque chose, le plus souvent sans le connoître. Ce sont des bourrasques que Dieu fait élever contre elles, parce qu'elles ne se rendent pas à ce qu'il désire d'elles par quelques secrets instincts, auxquels elles font la sourde oreille; & sitôt qu'elles se laissent à ce que Dieu veut, la tentation finit. Or ces ames résistent à Dieu dans des choses qu'elles ne veulent point faire, parce qu'elles les croient moins parfaites, selon la fausse idée de la perfection qu'elles se figurent, la faisant consister dans certaines bornes, mesures & pratiques: au lieu que nulle perfection n'a de vérité que dans la volonté de Dieu. Ou bien cela leur arrive, pour vouloir certaines choses que Dieu ne veut pas que l'on fasse: de sorte que la tentation de ce degré, sur-tout étant bien avancé, ne vient que de ce que l'on ne veut pas: & conséquemment, son vrai & unique remède est le délaissement, se donnant à tout ce que Dieu peut vouloir, & consentant qu'il le fasse faire par le droit qu'il en a eu vertu d'un aban-

don sans réserve. L'ame avancée connoît & distingue très-bien cela.

Il y a une autre tentation, qui arrive dans la voie de mort, & qui est terrible. Elle n'est point causée par le Démon, ni par la résistance; mais par la propriété, Dieu permettant des révoltes & effets naturels du sens pour détruire cette propriété: ceux qui y résistent, l'augmentent, devenant d'autant plus propriétaires, que Dieu travaille à les guérir de ce mal. Ce qu'il y a à faire est, de s'abandonner de plus en plus à Dieu: non pourtant par un abandon formé, ou par des actes distincts & réitérés, à moins que Dieu n'y porte en proposant de nouveaux sacrifices; mais en se délaissant en sacrifice à Dieu. Il est des personnes qui entendant parler d'abandon, croient qu'il se fait toujours en manière active, & qu'il faut à tout coup s'élancer en Dieu par de nouveaux actes de résignation exprès & apperçus: ce n'est point cela: la pratique de l'abandon est ou active, ou passive, selon l'état de l'ame, & il doit être conforme au degré de son intérieur: & il importe de le bien comprendre.

L'étendue de la *résignation* chrétienne comprend trois degrés: le premier est, la donation; le second est, l'abandon: & le troisième est, le délaissement.

Par la *donation*, l'homme se remet entre les mains de Dieu pour toutes les bonnes choses, afin qu'il l'aide par sa grace à se conformer en tout à ses divines volontés.

Par l'*abandon*, il se sacrifie sans réserve à toutes les volontés de Dieu, consentant qu'il les accomplisse lui-même en la pauvre créature de la manière qui lui sera la plus agréable, connoissant bien qu'il est incapable de le faire jamais

par lui-même dans toute l'étendue & dans toute la fidélité qui est due à Dieu. La perfection de cet abandon consiste en ce qu'il le fasse sans réserve, & sans reprise: sans réserve d'aucune propriété; & sans reprise de nulle volonté: ce qui est la double infidélité qui peut rendre l'abandon imparfait. Cet abandon est, ou distinct, ou aveugle: distinct, quand il se fait pour quelque chose que Dieu peut vouloir [ & qu'il nous manifeste; aveugle, quand il se fait pour quelque chose que Dieu peut vouloir, & cependant ] sans le connoître.

Par le *délaissement*, l'homme demeure dans son abandon sans plus le vouloir renouveler, à cause que par la perfection de son abandon il a épuisé toute sa capacité à s'abandonner, & conséquemment il ne peut plus que se reposer dans une très-paisible résignation, d'autant plus parfaite, qu'elle est moins apperçue.

La *donation* se fait en manière active & distincte; l'*abandon* se fait par entraînement passif, doucement violent: le *délaissement* se fait en mort pour ceux qui sont encore en voie; ou en repos pour ceux qui sont renouvelés en Dieu. La *donation* a beaucoup de réserves, & est fort sujette aux reprises: l'*abandon* a moins de réserves & moins de reprises: le *délaissement* n'a plus ni réserve ni reprise. Ce qui se doit entendre suivant le caractère de l'état, quoiqu'il puisse s'y mêler de la diversité par le plus ou moins de fidélité des personnes. Par la *donation*, l'on s'offre à Dieu pour les choses bonnes & reconnues pour avantageuses à la vertu: par l'*abandon*, l'on se dévoue à Dieu pour les choses les plus terribles ou inouïes & inconnues, afin de ne donner point de bornes à la soumission qui se doit

aux souveraines volontés de Dieu : par *le délaiffement*, on se laisse où l'on en est entre les mains de Dieu ; & sans plus y penser, on lui laisse sans résistance accomplir de moment en moment toutes les volontés.

Il y a des personnes qui passent toute leur vie à se donner sans s'abandonner jamais ; retenant toujours ce qu'ils donnent , & empêchant Dieu d'en prendre possession ; mais cela n'est qu'une longue suite de réserves & d'infidélités.

Après avoir donné & abandonné, il faut délaissier, laissant celui à qui l'on a donné paisible possesseur de la chose, sans la vouloir reprendre, & sans s'informer de ce qu'il en fait. Qu'il la détruise ou conserve ; ce n'est plus la notre affaire : (a) *Nous ne sommes plus à nous-mêmes ; parce que nous avons été achetés d'un grand prix. Si nous ne sommes plus à nous-mêmes, nous ne devons donc plus être en peine de nous, ni pour le tems, ni pour l'éternité, mais seulement nous laisser à Dieu, à qui nous appartenons, afin qu'il en dispose comme il lui plaît. Ceux qui consomment longues années à se donner & à se reprendre, n'avancent jamais.*

v. 33. *Alors ceux qui étoient dans la barque, le virent adorer, disant : vous êtes véritablement le Fils de Dieu.*

Après que l'ame est rentrée dans son abandon, & que la tempête a été apaisée par le pouvoir de Jésus-Christ, instruite qu'elle est par sa fante & par son expérience, & ravie des bontés du Sauveur, & du prompt secours qu'il lui a donné dans un danger si pressant, elle s'approche de lui pour l'adorer : & loin de douter que ce soit

(a) 1. Corinth. 6. v. 19. 20.

lui qui marche sur les ondes, & qui seul peut apaiser la bourrasque, elle s'écrie : *Ah ! vous êtes véritablement le Fils de Dieu !* comme si elle vouloit dire, que cet état d'abandon est vraiment l'état de Jésus-Christ.

v. 34. *Ayant passé la mer, ils aborderent dans la terre de Génésareth.*

v. 35. *Où les gens du lieu l'ayant reconnu, ils envoyèrent dans tout le pays d'alentour, & lui présenterent tous les malades.*

v. 36. *Et le prièrent qu'ils pussent seulement toucher le bord de son vêtement ; & tous ceux qui le touchèrent, furent guéris.*

On ne connoît pas plutôt Jésus-Christ, que l'on voudroit lui envoyer tout le monde. L'on envoie querir les malades ; on les va chercher pour les lui présenter. Lorsque l'on connoît véritablement le Sauveur du monde, loin d'empêcher les pécheurs de l'aborder, on voudroit les lui amener tous ; assuré que l'on est qu'ils ne l'auront pas plutôt approché, qu'ils seront tous guéris. Ils ne demandent qu'à *toucher le bord de son vêtement* : toucher le bord de son vêtement, c'est approcher de lui par la vue de son humanité dans un anéantissement profond, & se tenir auprès de lui, afin de participer à son esprit. Ils ne sont pas plutôt dans cette disposition, qu'ils sont *tous guéris* par la communication que leur fait Jésus-Christ de son esprit.

## C H A P I T R E X V.

v. 1. *Alors des Scribes & des Pharisiens qui étoient venus de Jérusalem, s'adressant à Jésus, lui dirent :*

v. 2. *Pourquoi vos disciples violent-ils la tradition des anciens ; car ils ne lavent point leurs mains lorsqu'ils prennent leur repas ?*

Ces Docteurs superbes remarquent les actions des âmes simples pour les condamner. Ils s'attachent à une purification extérieure & apperçue, qui n'est que la superficie des choses ; & ne regardent pas au fond. *Laver ses mains*, c'est faire certaines cérémonies qui semblent purifier avant que de manger le pain des Anges, & prendre la réfection divine. C'est le reproche que font encore aujourd'hui ces sortes de personnes à ceux qui approchent souvent de la sainte Table. Ils ne veulent pas les en laisser approcher, parce, disent-ils, qu'ils ne font pas dans la pureté des premiers Chrétiens, qui faisoient telles & telles pratiques extérieures pour se préparer à la sainte Communion : ne considérant pas, que l'on peut bien avoir l'esprit des anciens Chrétiens, & même plus de pureté que plusieurs d'entr'eux en particulier, sans avoir certaines particularités qui ne sont point nécessaires à la vraie piété. D'autres ne veulent pas que l'on s'approche de ce pain sacré sans s'être confessé à chaque fois : ce qui n'est proprement que laver les mains de celui dont la conscience est pure & nette, qui comme il veut bien se confesser souvent pour se prévaloir d'un si grand Sacrement, ne se fait pas aussi un scrupule de communier sans aller à confesse, lorsque sa conscience ne lui reproche rien qui le doive éloigner de la Communion.

v. 3. *Il leur répondit : Et vous, pourquoi violez-vous le commandement de Dieu, à cause de votre tradition ?*

Il reprend ces Docteurs qui s'inquiètent si fort de ce que les âmes simples s'approchent des Sacrements, voulant les obliger à des pratiques extérieures qui ne sont pas essentielles, & qui peuvent même être suppléées par quelque chose de meilleur : par exemple, une personne ne jeûnera pas la veille de la Communion ; mais la croix d'une infirmité, ou du travail, ou quelque œuvre de charité, seront plus agréables à Dieu, & plus purifiantes pour l'âme que le jeûne. Cependant ces zèles si violents pèchent eux-mêmes contre la loi en plusieurs choses, singulièrement, en ce que par une sévérité indifférente ils ravissent à Dieu sa gloire, & aux âmes les grâces qu'elles recevoient de la fréquentation du divin Sacrement.

Il ne faut point écarter de la Communion ceux dont la conscience est pure, & la volonté séparée du péché.

v. 4. *Car Dieu a fait ce commandement : Honorez votre père & votre mère. Et, quiconque maudit son père ou sa mère, sera puni de mort.*

v. 5. *Cependant vous dites : Il suffit que chacun dise à son père ou à sa mère : Tout don que je fais à Dieu vous est utile ;*

v. 6. *Encore qu'il n'honore plus son père & sa mère. Ainsi vous avez rendu le commandement de Dieu inutile par votre tradition.*

Ces faux zèles rendent les commandemens de Dieu inutiles par leurs traditions, en ce que sous prétexte de glorifier Dieu, ils lui ôtent la gloire qu'il a prétendu tirer du Sacrement de l'Eucharistie, qui est, qu'il soit mangé des hommes. C'est rendre ce Sacrement inutile, que d'empêcher les âmes d'en approcher. Il faut avant toutes choses satis-

faire aux préceptes, puis l'on observera les traditions & les méthodes.

Dieu ne veut point de vœux injustes. Il est des personnes qui doivent aux saints & aux religions la substance de leurs parens ou des pauvres, leur refusant le secours qu'ils leur doivent, & violent le droit naturel pour accomplir une dévotion capricieuse. Jésus-Christ aime plus les Temples vivans que les matériels : après avoir fourni aux besoins de ceux-là, l'on peut aider à ceux-ci.

v. 7. *Hypocrites, Israël a bien prophétisé de vous, lorsqu'il a dit :*

v. 8. *Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est bien éloigné de moi.*

Notre Seigneur traite d'hypocrites ceux qui l'honorent des lèvres, mais dont le cœur est bien éloigné de lui. Il y a des hypocrites volontaires, & d'autres qui le sont par état. Les premiers pratiquent l'hypocrisie par un orgueil secret, & avec affectation : les autres le font par habitude & sans y penser. La plupart des Chrétiens sont de cette dernière classe. Ils prient Dieu par routine, & le cœur est infiniment éloigné des paroles de la bouche : ils se contentent de quelques prières extérieures, qui sont sans vie, n'étant point animées de l'esprit intérieur. Il faut ou se taire tout-à-fait, ou joindre la prière intérieure à l'extérieure, sans quoi celle-ci est un corps sans âme.

v. 9. *Or c'est en vain qu'ils me serment, enseignant des doctrines & des ordonnances humaines.*

Jésus-Christ ne peut souffrir que l'on s'arrête aux maximes & aux méthodes des créatures,

au préjudice de ce qu'on lui doit. La plupart des hommes savans préfèrent, sans le savoir, leurs maximes à celles du Sauveur; & l'on aime mieux obéir à ce qu'ils ordonnent, qu'à Dieu. Quiconque s'abandonne à l'Esprit de Dieu, saura faire le discernement de ce qui est de l'homme en l'homme, ou de ce qui y est de Dieu.

v. 10. *Puis s'adressant au peuple, il leur dit : Ecoutez, & comprenez-bien :*

v. 11. *Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche de l'homme qui le rend injur; mais c'est ce qui sort de sa bouche qui le souille.*

Il fait voir que ce ne sont pas les choses extérieures qui souillent l'homme; parce que tant qu'il demeure uni à son Dieu, ce qui entre par les sens ne sauroit le salir; & qu'il ne peut être souillé que lorsque son cœur se répand dans les créatures au préjudice de la préférence souveraine qu'il doit à son Dieu.

v. 12. *Alors ses Disciples s'approchant, lui dirent : Savez-vous bien que les Pharisiens ayant entendu ce que vous venez de dire, s'en sont scandalisés ?*

v. 13. *Mais il leur répondit : Toute plante qui n'aura pas été plantée par mon Père céleste, sera arrachée.*

v. 14. *Laissez-les : ce sont des aveugles qui conduisent d'autres aveugles. Or si un aveugle en conduit un autre, ils tomberont tous deux dans la fosse.*

Les Pharisiens & les Docteurs ont commencé dès le temps de Jésus-Christ à se scandaliser de sa doctrine : il ne faut pas s'étonner s'il s'en trouve qui le fassent encore aujourd'hui : & ce

qui est bien remarquable, c'est que comme les Docteurs Juifs se scandalisèrent de ce que le divin Maître disoit de l'intérieur, auquel il attribuoit la pureté ou la souillure de l'homme; aussi des Docteurs Chrétiens se scandalisent de l'Evangile le plus intérieur, enseigné & pratiqué par les personnes spirituelles, tournant en ridicule ce qu'il y a de plus mystique, quoique ce soit également le plus véritable. Ce sont des gens tellement pleins d'eux-mêmes, que les choses les plus divines passent dans leur esprit & dans leurs paroles pour des erreurs les plus grossières, parce qu'elles ne sont pas conformes à leurs sentimens ni à leur expérience. Il ne faut rien faire à dessein de scandaliser le prochain : bien au contraire; mais aussi ne faut-il pas s'étonner pour un scandale pris mal à propos, ni cesser pour cela de faire le bien. Il y a un scandale pris, & un autre donné : Notre Seigneur favoit que tous prendriment sujet de se scandaliser de sa doctrine & de ses œuvres; mais il n'interrompit pour cela ni sa prédication, ni ses miracles, ni sa manière de vivre.

Les plantes dont Jésus-Christ parle, sont nos actions, & tout ce qui paroît en nous bon & vertueux, comme croissant dans notre terre. Toutes ces plantes que Dieu n'aura pas plantées, toutes les actions qui ne sont pas produites par cette source, seront arrachées. Les seules œuvres qui viennent de l'esprit intérieur, & que Dieu opère dans les âmes anéanties, demeureront dans toute leur valeur : toutes les autres seront arrachées; non que les bonnes œuvres des âmes communes, mais justes, doivent périr : nullement : à Dieu ne plaise que l'on ait cette pensée, qui seroit une erreur. Mais l'on

veut dire, que ces œuvres, quoique bonnes, mais non parfaitement pures, seront arrachées pour être jetées au feu de Purgatoire, afin qu'il consume tout ce qu'il y a de mélange de propriété, & qui par conséquent est combustible, selon que S. Paul le dit clairement : (a) *Celui dont l'ouvrage brûlera, souffrira de la perte, toutefois il sera sauvé; mais en passant par le feu.*

Le Sauveur ajoute, qu'il faut laisser ces Docteurs pleins d'eux-mêmes, & ne pas disputer avec eux de la vérité de ses paroles; parce qu'ils sont si aveuglés de leur propre suffisance, qu'ils se scandaliseroient encore plus de ses instructions divines, qui d'ailleurs sont tant d'effet dans d'autres cœurs qui ne les écoutent pas avec ces oppositions à la pénétration de sa lumière. Sa parole au lieu de leur faire l'effet qu'elle fait aux autres, les aigrirait davantage, & les blesseroit à cause de leur mauvaise disposition : ainsi que le Soleil éclairant tout le monde d'une manière si utile, offense les yeux chasteux & mal disposés.

Ces personnes sont des aveugles endurcis qui conduisent d'autres aveugles; mais ces derniers aveugles ne le sont qu'à cause de leur docilité à se laisser conduire par ceux qui leur communiquent leur aveuglement. Pour ceux-ci, ils sont aisément éclairés; mais pour les autres, ils ne le sont jamais sans miracle, qu'on ne lit point que Jésus-Christ ait fait sur terre, jusques-là que ces obstinés s'en vantoient eux-mêmes, se faisant un trophée de leur dureté diabolique & impénétrable aux rayons de la divine lumière : (b) *T'a-t-il un seul, dirent-ils, des Magistrats*

(a) 1. Corinth. 3. v. 15. (b) Jean 7. v. 48. 49.



*ou des Pharisiens qui aient cru en lui ? Car pour cette populace qui n'entend pas la loi, elle est maudite de Dieu. Il ne se fait gueres non plus de ces miracles dans la suite des siècles, à cause de l'opposition extrême que ces aveugles ont à la grace. Il est des aveugles qui ne joignent pas l'aveuglement du cœur à celui de l'esprit, & qui ne sont aveugles que par ignorance, ou parce qu'ils se laissent conduire, ceux-là sont susceptibles de la grace. Mais ces aveugles suffisans, qui aiment leur aveuglement, ne se convertissent jamais.*

v. 15. *Pierre lui dit : Expliquez-nous cette parabole.*

v. 16. *Jésus lui répondit : Quoi ! vous aussi n'avez point encore d'intelligence ?*

Cette réponse de Jésus-Christ marque l'étonnement où il est, que des personnes qui ont déjà marché longtems à sa suite, n'ayent pas l'intelligence de sa doctrine. Cependant, ô divin Docteur ! le dirai-je ? Vous ne devez pas vous en étonner ; puisque vous savez que c'est à vous seul de donner l'intelligence des choses que vous faites pratiquer & éprouver. L'ame a longtems l'expérience des choses avant que d'avoir la lumière de son expérience : & l'on possède une chose sans connoître ce que l'on possède. Les Apôtres étoient alors dans l'état, & ils n'avoient pas l'intelligence de l'état : car ils étoient au-dessus de la tradition des hommes, puisqu'ils la violoient innocemment : mais ils ne savoient pourquoi ils en usoient de la sorte. Ils agissoient tout naturellement & sans attention ; & cette action, qui paroissoit purement naturelle, étoit de l'ordre & de la volonté de

Dieu, qui en vue de leur abandon les faisoit agir de la sorte, sans qu'ils y pensassent, afin d'avoir par là occasion d'établir cette doctrine.

O conduite adorable de la providence & de la volonté de Dieu ! Vous paroissez toute naturelle à qui n'en a pas l'intelligence. Mais plus vous paroissez naturelle, plus vous êtes divine ! Tout ce qu'il y a de plus grand & de plus divin se fait comme naturellement. Cela est visible dans la vie de Jésus-Christ, & admirable dans celle de ses Saints. Lorsqu'une ame est en Dieu, les actions divines lui sont aussi naturelles que l'air qu'elle respire ; & comme un corps animé fait toutes ses fonctions les plus intérieures & les plus nécessaires à la vie, sans penser à les faire, ni à ce qui l'anime ; il en est tout de même de l'ame possédée de Dieu, & animée de son Esprit : & les actions que cet Esprit lui fait faire sont si libres, si faciles, & si pures, qu'elle n'y peut faire aucune attention particulière.

v. 17. *Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche descend dans le ventre, & est jeté ensuite au lieu secret ?*

v. 18. *Mais ce qui sort de la bouche, part du cœur ; & c'est ce qui rend l'homme impur.*

v. 19. *Car c'est du cœur que sortent les mauvaises pensées, les homicides, les adulteries, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les blasphèmes.*

v. 20. *Ce sont là les choses qui souillent l'homme ; mais de manger sans laver ses mains, cela ne souille point l'homme.*

Jésus-Christ fait voir en ceci deux choses : l'une, que la véritable pureté ne consiste pas

à laver le dehors, ni à se contenter d'un extérieur réglé & composé de quelques actions qui paroissent pures; mais dans la véritable pureté, qui ne peut venir que du cœur: l'autre, que l'impureté ne vient jamais faute de jeûnes, & d'austérités extérieures si non autant que le cœur est corrompu ou déréglé dans ce qu'il obéit ou qu'il ordonne pour le dehors. De sorte que pour avoir la véritable pureté, & être exempt de l'impureté, il faut que la conversion se fasse de tout le cœur. Il marque aussi en cela qu'après s'être appliqué un tems convenable à la pénitence & observation extérieure, il en vient un autre où il faut travailler singulièrement à la pureté du cœur, qui est découverte ensuite des premiers travaux de l'extérieur. Toute vertu qui ne part point de ce principe vivifiant, est une vertu apparente, & non réelle.

v. 21. *Jésus étant parti de ce lieu-là, se retira du côté de Tyr & de Sidon;*

v. 22. *Et une femme Cananéenne, qui étoit sortie de ce pays-là, s'écria en lui disant: Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi! ma fille est cruellement tourmentée par le Démon.*

v. 23. *Mais il ne lui répondit pas un mot. Et ses disciples s'approchant, le prièrent, en lui disant: Renvoyez-la; parce qu'elle crie après nous.*

Tout ceci est bien admirable. Jésus-Christ, qui est si plein de miséricorde qu'il prévient même les pécheurs pour leur faire grâce (a), lorsqu'ils ne lui en demandent point; qui fait venir à lui ceux qui ne se mettoient point en peine de le connoître; & qui se fait trouver de ceux qui ne le cherchoient point; paroît si in-

(a) *Mat. 65. v. 1.*

sensible à la prière de cette pauvre femme, qu'il fait semblant de ne la vouloir pas écouter, & ne veut pas même lui répondre! O invention toute divine! Lorsque Dieu veut faire d'abondantes miséricordes, il paroît impitoyable & sans miséricorde; & ceux qui ignorent cette conduite de l'amour, s'affligent de n'être pas aussi-tôt exaucés, & cessent de prier; mais ceux à qui la lumière est donnée, argumentent leur foi par ces rebus appareus, assurés qu'ils sont que Dieu ne fait jamais plus de grâce que lorsqu'il refuse ou diffère de faire grâce.

La persévérance de cette femme est si admirable, qu'elle a mérité l'éloge que Jésus-Christ en a fait. Ses disciples, importunés d'une fidélité que leur Maître admiroit dans le secret, son silence même étant une profonde communication de foi qu'il faisoit à cette femme, se crurent obligés de lui demander, qu'il la renvoyât. Ils lui firent une prière à deux sens, comme voulant dire: Ou exaucez-la promptement, afin qu'elle s'en aille; ou si vous la refusez, renvoyez-la incessamment. Jésus en usa de la sorte, pour obliger les disciples à le prier en faveur d'une ame qu'il avoit plus d'inclination d'exaucer, qu'elle n'avoit de désir de l'être; & aussi, afin de faire connoître à tous les Chrétiens la foi de cette femme, & la persévérance de sa prière. Il semble la rebuter; mais en la rebutant, il l'atûre d'une force sans égale. O amour, vous êtes comme la pierre d'aiman, qui repousse d'un côté, & attire fortement de l'autre!

v. 24. *Il leur répondit: Je ne suis envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël qui se sont perdues.*

v. 25. Mais elle s'approcha de lui, & l'adora, lui disant : Seigneur, aïsses-moi.

Plus Jésus-Christ la rebute, plus elle s'approche de lui, par la confiance. Il ne se contente pas du silence ; il y ajoute un refus manifeste : car s'il n'est envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël qui se sont perdues, que fera-t-il pour cette femme, qui est sortie du pays des Gentils, ne pouvant rien faire contre la mission ? O que cette parole a un grand sens, surtout étant prise dans le mystique ! Jésus-Christ est envoyé pour sauver tous les hommes comme Rédempteur, mais il n'est venu comme Prédicateur de l'intérieur que pour les personnes intérieures, ou destinées à l'être. Il est de deux sortes de ces *brebis perdues* : les unes, qui se sont écartées de l'abandon ; & celles-là ont besoin de Jésus-Christ Prédicateur pour les rappeler à lui de l'éloignement où elles sont : ces sortes de brebis sont plutôt égarées que perdues : Les autres se peuvent dire dans un bon sens, être perdues en Dieu par la perte de leur être propre, pour donner lieu à l'être de Dieu. C'est à ces brebis heureusement perdues que Jésus-Christ est envoyé pour être leur remplacement, & les revivifier.

Jésus-Christ est venu sous trois qualités en faveur de trois sortes de personnes. Il est venu comme *voye*, pour les pécheurs dévoyés, afin de les mettre dans la voye de salut. Il est venu comme *vérité*, pour les justes, qui n'étant pas dans le péché, se sont néanmoins détournés du chemin ; afin de les éclairer par sa lumière de vérité, & leur faire voir qu'ils s'écartent de la voye de l'abandon & de la foi, où ils étoient. C'est

C'est comme si une personne marchant de nuit & égarée, étant prête à tomber dans un précipice, étoit retreuvée par la lumière d'un flambeau qui lui feroit voir son égarement, & qui la tirant du danger où elle étoit, lui donneroit lieu de rentrer dans le bon chemin. Mais il n'est venu comme *vie* que pour les brebis perdues de la maison d'Israël ; parce que ces âmes mortes à toute propre vie, ces âmes heureusement perdues en Dieu, trouvent cependant le salut que Dieu donne, & sont par leur mort vivifiées de sa vie.

C'est pourquoi Notre Seigneur dit : les brebis qui se sont perdues de la maison d'Israël. La maison d'Israël est la congrégation des âmes abandonnées, comme il a tant été vu & expliqué dans l'Ancien Testament. Ce sont donc ces brebis perdues par un abandon total, & par l'écoulement de leur être propre en celui de Dieu, que Jésus-Christ est venu vivifier ; & nulles autres que celles-là ne peuvent jouir de cette vie dont parloit S. Paul, lorsqu'il disoit : (a) *je vis ; non plus moi-même ; mais c'est Jésus-Christ qui vit en moi*. Et dans un autre endroit : (b) *vous êtes morts ; & votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ ; c'est-à-dire, vous êtes morts par la séparation entière de vous-mêmes, & de tout ce qu'il y avoit en vous d'Adam pécheur & corrompu ; & par cette mort votre vie s'est écoulée en Dieu avec Jésus-Christ, qui est perdu dans le sein de son Père, d'où il ne sort que pour s'y perdre : vie néanmoins qui vous a été communiquée par Jésus-Christ, ensuite de la perte de la vôtre propre pour l'amour de lui, sui-*

(a) Galat. 2. v. 20. (b) Coloss. 3. v. 3.

vaut sa promesse : (a) *Celui qui perd sa vie pour l'amour de moi, la conservera.*

C'est donc pour ces brebis divinement perdues que Jésus est singulièrement *envoyé*. Et comment est-il *envoyé*? C'est que lorsque l'ame est ainsi cachée en son Dieu, sans penser à autre chose qu'à demeurer en lui; Jésus-Christ lui est envoyé, ou plutôt, il est formé en elle, s'y incarnant mystiquement, & après lui avoir communiqué premièrement la vie litôt que l'ame a cessé de vivre de la sienne propre. Mais il ne prend pas encore vie d'elle, jusqu'à ce qu'il s'en serve pour les autres: dès-là il naît en elle, afin de se produire en mille & mille cœurs par son organe. La sainte Vierge vivoit de la vie du Verbe, devant l'Incarnation de ce même Verbe, qui ne s'incarna en elle que dans la plénitude des tems, & lorsqu'il voulut paroître au monde. Il en est de même de l'ame arrivée en Dieu, qui est sa fin: elle vit en lui de la vie de son Verbe; mais Jésus-Christ n'est pas encore incarné en elle, & il ne s'y incarne mystiquement que pour se produire au monde par elle; ce qui est la consommation de l'état apostolique. Jésus-Christ se forme en nous comme vie; mais comme vie de Verbe caché en Dieu, quoique subsistant en lui: & il se forme en nous par manière d'incarnation, en tant qu'homme-Dieu; afin de paroître au monde en faveur des hommes, prêcher, enseigner, & guérir.

Il y a bien de la différence entre prêcher Jésus-Christ, ou que Jésus-Christ se prêche lui-même en l'homme. Nous prêchons Jésus-Christ & par nos paroles & par nos actions: par nos paroles, enseignant le lieu où il se trouve; &

(a) Matth. 10. v. 39.

apprenant aux autres à le connoître: par nos actions, lorsque notre vie est conforme à la sienne. Mais Jésus-Christ ne se prêche lui-même que lorsque la personne dont il se sert, est toute anéantie; & qu'il est venu en elle pour paroître au monde: en sorte que c'est plutôt lui qui parle, que la créature, qui ne fait que lui prêter un organe sans résistance, pour qu'il s'en serve à son gré, au témoignage du plus grand des Apôtres, qui l'avoit éprouvé: (u) *vantez-vous, dit-il, faire l'expérience de la vérité de Jésus-Christ, lequel parle par ma bouche?* Ce que dit ou fait une telle personne, n'est point d'elle; mais Jésus-Christ parle & opère en un tel, pendant qu'il demeure si mort à tout cela, qu'il n'y prend nulle part. L'homme parfait est longtemps caché avec Jésus-Christ en Dieu, avant que d'entrer dans cette vie publique de Jésus conversant, prêchant, & enseignant: & pour être mis par état dans cette vie, il faut qu'il soit sans nulle propriété, pour petite qu'elle soit; car s'il lui en restoit encore quelque peu, ce ne seroit pas Jésus-Christ qui agiroit en lui. Ce divin Maître enseigna cette science si relevée aux Apôtres & à cette femme en même-tems, parce que c'étoit une ame de foi, & que c'est le propre des ames de foi de pénétrer bien avant dans ces sacrés mystères.

Aussi l'Evangile ajoute, que loin de se rebuter du Fils de Dieu pour une parole si dure que celle qu'il lui dit; *elle s'approcha même de lui, voyant bien que lui seul la pouvoit rendre participante de sa vie. En même tems elle l'adora*, comme rendant hommage à son être souverain, par un libre acquiescement à la perte

(a) 2. Corinth. 13. v. 3.

de son propre être, afin que l'être de Dieu soit & subsiste seul. Elle céda sa vie à celle du Verbe, que sa foi découvrit dans l'Homme Dieu, & son être au sien; ain qu'il opérât en elle les merveilles dont il lui parloit sous des paroles assez couvertes, mais dont il lui donnoit une profonde intelligence. Et quoiqu'elle fût extrêmement humble, son humilité ne la porta point à s'éloigner de Jésus-Christ, mais plutôt à s'en approcher davantage: parce que la foi lui faisoit découvrir au travers des paroles de son Sauveur, que lui seul pouvoit & devoit opérer cette perte de son ame: ce qui fit qu'elle lui dit avec une vive confiance: *ô Seigneur, aidez-moi*, & me soutenez, afin que je puisse porter avec fidélité des opérations si sublimes! Elle oublie le sujet de sa priere: elle ne pense plus à sa fille; mais à entrer dans les dispositions de Jésus-Christ, qui disoit intérieurement plus à son cœur dans le secret, qu'il n'en exprimoit au-dehors par ses paroles: car l'ouvrage intérieur se fait fort secrètement entre Jésus & l'ame, à l'insçu des hommes, qui n'y découvrent presque rien, lors même qu'on leur en dit quelque chose.

v. 26. *Il lui répondit: si n'est pas juste de prendre le pain des enfans pour le donner aux chiens.*

v. 27. *Il est vrai, dit-elle, Seigneur; mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres.*

Jésus-Christ regarde cette femme comme une chienne: car ses paroles sous une écorce toute simple & sauvage avoient une moëlle divine. Cette femme donc par sa fidélité étoit aux pieds du fils de Dieu, comme un petit chien fidèle à son

maître. Le chien a mille qualités qui le rendent aimable; & l'ame de foi a toutes les qualités du chien. Premièrement, le chien est fidèle à se tenir attentif aux pieds de son maître, il ne le quitte pas d'un moment; il le suit par tout sans s'informer du chemin qu'il tient, ni de ce qu'il veut faire; & c'est assez que son maître ait passé en un lieu pour qu'il y passe à sa suite, & franchisse tous les obstacles: rien ne peut ni l'arrêter, ni l'en empêcher. Il connoît son maître entre tous, entend sa voix, & se dresse aisément à toutes les volontés, veillant à sa défense & de jour & de nuit, & aboyant contre les ennemis. Ce sont toutes les qualités de l'ame de foi: elle se tient toujours aux pieds de son maître dans un anéantissement profond, elle le suit par tout, sans s'informer du lieu où il la conduit, ni de ce qu'il veut faire d'elle: elle se laisse conduire aveuglement, & franchit tous les obstacles & toutes les barrières qui peuvent l'empêcher de suivre Jésus-Christ. Il suffit qu'il ait marché en un lieu, quelque âpre & difficile qu'il paroisse, afin qu'elle l'y suive avec courage. Mais elle se rend souple à toutes les volontés, & se laisse dresser comme il lui plaît, défendant aussi Jésus dans les ames, & aboyant contre les ennemis. Voilà comme étoit cette femme.

Cependant Jésus lui dit, que, quoiqu'elle ait toutes les qualités du chien, & qu'elle soit dans un état de grande foi: *il n'est pas néanmoins permis de prendre le pain des enfans pour le lui donner.* Ce pain est le Verbe; & ces enfans sont les ames perdues en Dieu, qui par-là sont devenues simples, innocentes & enfantines. Ces personnes ne vivent plus que de la vie du Verbe

qui est leur pain : une ame de foi , pour être d'une grande foi , ne peut pas encore manger de ce pain : parce qu'elle n'a pas perdu toute propriété. Celle-ci étant bien instruite , replique à Jésus-Christ , qu'il est vrai : mais aussi que les *petits chiens* , c'est-à-dire , les ames de foi , qui entrent dans la véritable petitesse , doivent avoir les miettes de cet état : & que si elles n'ont pas la vie du Verbe par état permanent , elles doivent du moins avoir souvent des écoulemens passagers de cette même vie , qui sont comme les miettes de la table de Dieu. O femme , que vous entendiez bien le langage de votre Maître , & que vous lui répondiez d'une manière profonde ! O Maître , vous entendiez bien la voix de votre petite chienne , & vous voyez assez que sa demande étoit juste ! Vous la disposiez par tout ce discours à ce que vous vouliez lui accorder.

v. 28. *Alors Jésus lui dit : O femme , votre foi est grande ! Qu'il vous soit fait selon votre désir. Et sa fille fut guérie à l'heure même.*

Le Fils de Dieu admire la grandeur de cette foi , & sa pénétration. Non seulement il l'admire ; mais dès ce moment il la met dans l'état des enfans , comme ne pouvant plus refuser cette grâce à la grandeur de sa foi. Et elle obtint non seulement la grâce extérieure qu'elle avoit demandée d'abord , savoir la guérison de sa fille : mais aussi ce pain saint & divin dont Jésus-Christ lui avoit fait naître l'envie : & cherchant une chose , elle en obtient une autre infiniment plus considérable ; ainsi que (a) Saül en cherchant des agnells , obtint un Royaume.

(a) 1. Rois 9. v. 20.

v. 29. *Jésus quittant ce lieu , vint le long de la mer de Galilée : Et étant monté sur une montagne , il s'assit là.*

v. 30. *Et il s'assembla autour de lui un grand nombre de personnes , ayant avec eux des muets , des aveugles , des boiteux , des estropiés . Et plusieurs autres qu'ils mirent à ses pieds ; Et il les guérit.*

Ce passage s'entend non seulement de ce que Jésus-Christ fait par lui-même : mais encore de ce qu'il opère par les personnes apostoliques en faveur des autres. Il se repose & s'assied sur la suprême partie de l'ame , comme sur une montagne , & l'ame n'a qu'à demeurer à ses pieds , exposée devant lui , & délaissée à toutes ses volontés , pour que le Sauveur opère en sa faveur de si grands miracles , que peu à peu elle se trouve guérie de tous ses défauts & du dérèglement de ses passions. Le fils de Dieu fait quelque chose de semblable par le ministère des personnes apostoliques. Ceux qui les approchent , lors qu'ils sont en Dieu , qui est la montagne sur laquelle Jésus-Christ se repose éternellement , sont guéris de leurs maladies spirituelles ; tant les pécheurs , qui reçoivent le don de pénitence , que les spirituels , qui s'en retournent plus instruits & fortifiés.

v. 31. *De sorte que tout le peuple étoit dans l'admiration , voyant que les muets parloient , que les boiteux marchaient , que les aveugles voyaient ; Et ils rendoient gloire au Dieu d'Israël.*

Ce qui étonne les personnes qui ne sont pas tout à fait éclairées , c'est de voir le progrès de l'Esprit de Dieu , & la promptitude à faire les

choses. *Les muets parlent* : ceux qui ne vouloient pas avouer leurs fautes, ni confesser les miséricordes de Dieu, ni s'entretenir avec lui par l'oraison, reçoivent la grace du premier degré, qui est, de parler à Dieu. Mais une autre grâce beaucoup plus grande la suit, qui est de rendre muets ceux qui parloient : ce qui arrive lors qu'après avoir quelque tems parlé à Dieu, l'oraison de silence les oblige à se taire pour l'écouter. Car il faut encore plus observer devant Dieu qu'avec les hommes ce que dit le Sage : *(a) qu'il y a un tems de parler, & un tems de se taire* ; & c'est un entêtement injurieux à Dieu, que de croire ne pas prier si l'on ne parle toujours devant lui, & de ne lui donner jamais le tems d'insinuer dans le cœur les paroles d'esprit & de vie, & ses vives & secrettes lumières : ce qui ne se fait que dans le silence & le repos de toute l'ame. La grandeur de la foi, l'excès de la résignation, la véhémence de l'amour, ferment la bouche du cœur & lui ôtent toute parole, pour laisser parler & agir le Verbe à son gré ; pendant que l'ame ne cesse point de croire, d'admirer, & d'aimer ; mais cela se fait d'une manière si simple, qu'elle ne se remue point, ni ne se multiplie nullement. *Les boïtters marchent*, lorsque sortant de la voye de gauchissement, ils entrent dans la voye droite. Cette voye droite consiste à se tenir tourné vers Dieu, & à ne se recourber jamais vers la créature : car être tourné vers la créature, c'est gauchir & se détourner de Dieu, plus ou moins, selon que le détour est considérable. *Les aveugles sont éclairés*, lorsque la lumière de vérité se communique à ceux qui étoient dans les ténèbres de l'ignorance,

(a) Eccl. 3. v. 7.

ou dans le péché, ou dans le défaut d'intérieur. Toutes ces personnes se trouvent guéries, & en état de louer & louer le Dieu d'Israël, le Dieu des ames abandonnées, qui fait tant de biens à ceux qui se confient à lui.

v. 32. Or Jésus appelant ses disciples, leur dit : *J'ai compassion de ce peuple ; car il y a déjà trois jours qu'ils ne me quittent point, & ils n'ont pas de quoi manger ; & je ne veux pas les renvoyer, sans manger, de peur qu'ils ne tombent en défaillance sur les chemins.*

O Dieu ! il suffit de se tenir uni à vous, & de persister à demeurer en votre présence, pour attirer votre compassion, & être bientôt récompensé ! Ceux qui se donnent tant de peine par eux-mêmes pour les moindres choses, n'ont qu'à se tenir attachés à Dieu pour venir bientôt à bout de tout, parce que la compassion est infiniment plus étendue que la fidélité de la créature. O qu'il m'est bon, disoit (a) David, de demeurer attaché à Dieu, & de mettre en lui toute mon espérance ! Jésus-Christ récompense cette fidélité à se tenir auprès de lui, d'une nourriture céleste, qui est un soutien sancer, lequel empêche que l'homme ne défaillie dans le chemin de la foi & de la perfection : & ce soutien est extrêmement efficace. L'ame qui a mangé de cette viande distingue très-bien ce soutien ; & jusqu'à ce qu'elle l'ait éprouvé, elle tombe souvent en défaillance dans la voye par ses foiblesses, que lui causent ses doutes & ses hésitations.

v. 33. Ses Disciples lui répondirent : *Comment pourrions-*

(a) Ps. 72. v. 27.

*nous trouver dans ce désert assez de pain pour rassasier une si grande multitude de personnes ?*

L'on s'imagine que c'est la seule quantité de nourriture qui fait le rassasiement d'une ame : mais il y a une nourriture simple qui la rassasie pleinement. Les disciples prenoient encore cela d'une façon grossière, & le miracle que Jésus avoit déjà fait en pareille occasion ne les convainquoit pas assez de son pouvoir, & du soutien qu'il fait donner ; tant il est vrai que l'on a bien de la peine d'entrer dans cet état simple, & de se faire à ce rassasiement spirituel, que Dieu opère en l'ame qui demeure attachée à lui, lequel n'a pas besoin de matière. Plus le lieu est désert, plus l'on croit avoir besoin d'un soutien matériel. O y a-t-il quelque désert à la suite de Jésus-Christ ? Le rassasiement de l'ame ne se peut jamais opérer que par la présence & l'union à Dieu, mais elle n'est pas plutôt dans cette union, qu'elle entre dans un plein rassasiement, qui la tire de tout désir & de tout appétit. Ce peuple étoit si attaché à Jésus-Christ, qu'il ne pensoit pas à manger : mais l'on ne cesse pas plutôt de prendre soin de soi-même pour s'abandonner à sa conduite & le suivre, qu'il pourroit à tout ce qu'il faut.

v. 34. *Jésus leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Sept, lui dirent-ils, & quelque peu de petits poissons.*

v. 35. *Il commanda ensuite au peuple de s'asseoir sur la terre ?*

v. 36. *Puis prenant les sept pains & les poissons, & rendant grâces, il les rompit, & les donna à ses disciples, & ses disciples les donnerent au peuple.*

Jésus-Christ en use de la même sorte dans la distribution de ces pains, (a) qu'il avoit fait la première fois, pour nous apprendre par là le mystère de l'Eucharistie, qu'il devoit établir un jour. Il rompt le pain, & le donne à ses disciples pour le distribuer au peuple. Qui ne voit en cela la figure de l'Eucharistie, d'autant plus claire & mieux circonscrite, qu'elle approchoit plus de sa vérité ? Car c'est ici du pain qui se donne, qui se rompt par Jésus-Christ, qui se distribue par ses Apôtres, qui se multiplie miraculeusement pour tant de milliers d'ames, qui les rassasie parfaitement ; & après la consommation, il en reste encore plus qu'il n'y en avoit avant que Jésus le rompit, pour marquer, que ce sacrement ne peut être épuisé par son usage. Qu'y manquoit-il plus, sinon la conversion substantielle, pour faire l'Eucharistie ? Le Fils de Dieu donnoit dès lors par cette si claire figure le pain Eucharistique à ses Apôtres, non seulement pour eux-mêmes, mais afin que dans la suite ils le distribuassent à tous les peuples : en sorte que Jésus-Christ devoit perpétuer ce miracle, & le consumer par la manducation du pain Eucharistique, & la distribution qui s'en devoit faire par les Prêtres, disposant les cœurs des hommes par le miracle redoublé de la multiplication des pains, à croire le miracle perpétuel de la multiplication de son corps sous la figure du pain. C'est pourquoi il ne donna pas ce pain, bûni & rompu par lui, immédiatement au peuple, mais il le donna à ses disciples, pour qu'ils le distribuassent au peuple, marquant par là qu'il en devoit faire autant au jour de la Cène, lorsqu'il leur donneroit le pain vivant & descendu du ciel,

[a] Ci-dessus, Chap. 14. v. 19.



avec le pouvoir de le consacrer & distribuer après sa mort à tout le monde.

v. 37. *Tous en mangèrent, & furent rassasiés : & on en porta sept corbeilles pleines des morceaux qui étoient restés.*

Tous en mangèrent ; parce que Jésus-Christ devoit dire un jour de ce pain adorable qu'il devoit nous donner : [a] *Prenez & mangez* : ceux qui mangent de ce pain en sont rassasiés, & éprouvent une plénitude qui ne leur permet pas de douter de la vérité du fontien qu'ils ont reçu : mais ceux qui ne mangent pas de ce pain demeurent toujours faméliques. Ce qui reste de ce pain après l'avoir mangé, contenu dans sept corbeilles, signifie que les sept dons du S. Esprit sont communiqués à l'âme par l'usage fréquent qu'elle en fait : & quoique le corps de Jésus-Christ n'y soit plus lorsque les espèces sont consumées ; toutefois ces restes de son Esprit, communiqué par sa chair vivifiante, y demeurent toujours : & Jésus-Christ les fait recueillir avec soin ; parce que ne se contentant pas de communiquer à l'âme un si grand bien, il lui apprend de plus le moyen d'en faire usage.

v. 38. *Or ceux qui en mangèrent étoient au nombre de quatre mille hommes, sans les femmes & les enfants.*

v. 39. *Et ayant renvoyé le peuple, il entra dans une barque, & s'en alla près de Magdon.*

Le S. Esprit nous a fait marquer le nombre des personnes qui mangèrent de ce pain, & leur qualité, afin de nous faire voir que le Fils de Dieu n'exclut personne de sa table. Mais il faut

[a] Matth. 26. v. 26.

encore remarquer, qu'il ne leur donne point à manger qu'il ne les ait fait asséoir à terre, pour nous apprendre que la meilleure disposition pour recevoir l'Eucharistie, dont ce pain miraculeux étoit la figure, est le repos & l'anéantissement. Jésus-Christ se retire après cette manducation, ainsi qu'il l'avoit fait l'autre fois ; pour marquer qu'après avoir donné son Corps à manger, il quitteroit la terre pour aller au ciel, laissant ce gage de son amour aux hommes.

## CHAPITRE XVI.

v. 1. *Les Pharisiens & les Saducéens vinrent à lui pour le tenter, & ils le prièrent de leur faire voir un miracle dans le Ciel.*

v. 2. *Mais il leur répondit : Le soir, vous dites : Le tems sera beau ; car le ciel est rouge :*

v. 3. *Et le matin, Il y aura aujourd'hui de l'orage ; parce que le ciel est rougeâtre & sombre.*

v. 4. *Vous savez donc bien juger des apparences de l'air, & vous ne savez pas contrôler les marques que Dieu vous donne des tems ! Cette race méchante & adulateur demande un miracle ; & il ne lui en sera point donné d'autre que celui du Prophète Jonas. Et les laissant il se retira.*

LES Docteurs & les gens d'autorité veulent des signes, & ne veulent point se laisser conduire à la seule lumière de la foi. La demande qu'ils font à Jésus-Christ, & la réponse qu'il leur fait, est si propre à l'intérieur, qu'il est aisé de remarquer qu'il étendoit ses paroles & ses pensées bien au-dessus de l'extérieur & des créatures inanimées.

Ces Docteurs, faute de docilité, ne veulent point croire ce qu'on leur dit de l'intérieur; s'ils ne voyent des prodiges & des choses extraordinaires dans les âmes qu'on leur dit être toutes célestes, ils n'en veulent rien croire. Ils ne font cas que de l'extraordinaire; & ne peuvent s'imaginer qu'une vie toute commune au-déhors, puisse renfermer un état si sublime au-dedans: quoique le S. Esprit nous ait fait dire que souvent il prend plaisir de cacher ses (a) *tréfors dans des vases d'argille*. Le Fils de Dieu leur répondit comme à des Docteurs qui avoient par leur science quelques préjugés de l'état; mais qui n'en avoient pas la connoissance parfaite, à cause qu'ils n'en avoient pas l'expérience.

Les deux états de la vie spirituelle dans lesquels se trouve l'âme tant qu'elle est en voye, sont ici figurés par *le soir & le matin*, après lesquels elle entre dans le matin éternel. Dans le tems du sacrifice du soir, qui est la mort mystique, par laquelle se fait l'expression du sacrifice de la croix: lorsque *le soir* des ténèbres de la foi, des peines & afflictions est *rouge*, que la désolation intérieure est plus extrême, & que les persécutions extérieures sont plus enflammées; c'est la plus grande marque que la paix & le calme est proche, & que le retour de la lumière sera accompagné d'une admirable sérénité.

Toutes les personnes spirituelles savent ces vicissitudes de la lumière & des ténèbres de la foi, qui sont que lorsqu'on est dans la douleur, c'est signe que la paix est proche: comme au contraire, le calme doit faire attendre la tempête. Tout le monde sait que la croix, la peine

(a) 2. Corinth. 4 v. 7.

& la confusion, est la marque la plus assurée que l'on est à Dieu: mais c'est une chose que l'on fait dans le général, & que l'on ne veut point savoir dans le particulier. L'idée en paroît belle: mais on ne veut point en éprouver la réalité.

Le pronostic du *matin* est, que lorsqu'après les privations & les désolations l'âme est rentrée dans le calme & le serein, & que, comme le ciel au matin, elle est toute *rouge* de feu & d'ardent pour Dieu, qu'elle aime alors avec d'autant plus d'ardeur qu'elle avoit été plus longtems dans la privation de son amour aperçu; ce feu étant encore mêlé de certains petits nuages, cette âme n'est pas dans la lumière pleine & durable: tout cela marque que son état n'est pas solide; que ce n'est qu'une trêve, & non une paix parfaite; & que *l'orage* qui est *proche*, sera d'autant plus furieux, que le ciel paroît plus ardent & enflammé.

Jésus-Christ dit donc à ces Docteurs, qu'ils *finent bien juger* de ces choses en général; mais qu'ils *ne savent pas* en faire l'application en particulier aux personnes qui sont réellement dans ces états, faute de connoître à ces signes que Dieu en a donnés, les tems auxquels il y fait entrer les âmes. Ils croient tous généralement qu'il y a un état comme celui-là: que les croix sont saintes & salutaires: cependant lorsqu'une personne en porte sensiblement tous les caractères, ils ne veulent point croire qu'elle y soit: & jugeant en général l'état heureux, ils regardent ceux qui le portent comme des misérables. Ils chargent encore plus de croix ceux qui en sont accablés, & insultent comme à des malheureux à ceux qui sont pleins de ce qu'ils estiment le plus. Aussi Notre Seigneur appelle-t-il

ces Docteurs, autant aveugles que superbes; une race méchante & adultère, à cause de leur duplicité. Il les traite d'adultères; parce que ne voulant pas entrer dans l'intérieur, ils se séparent du lit de l'Epoux pour se prostituer avec les créatures.

Il ajoute, qu'il ne leur sera point donné d'autre miracle que celui du Prophète Jonas; cela veut dire, que l'on ne peut mieux juger de l'avancement d'une ame que par sa mort, sa perte & son naufrage; & que le plus grand miracle qui se fasse, c'est qu'une créature libre veuille bien cesser d'être par un renoncement parfait de soi-même & un acquiescement à sa perte, pour donner lieu à l'être de Dieu, voulant bien mourir à tout le créé & à soi-même, pour laisser vivre Dieu en elle, & afin qu'il la mette en nouveauté de vie; & contentant de périr, afin que lui seul la sauve; & de mourir, afin qu'il la ressuscite. Si une ame ne passe point par cette mort, cette perte, & ce naufrage, ou son état intérieur n'est pas véritable, ou du moins il n'est pas avancé.

Après que Jésus-Christ eut enseigné à ces Docteurs le moyen de juger des états de l'ame, d'une manière si courte, mais si expressive; il se retira, comme leur ayant dit en ce peu de paroles tout ce qui forme l'état intérieur, & qui doit aussi en faire faire le discernement.

v. 5. Ses disciples étant passés à l'autre bord, avoient oublié de prendre du pain.

v. 6. Et Jésus leur dit : Voyez & gardez-vous bien du levain des Pharisiens & des Saducéens.

v. 7. Or ils pensoient & disoient en eux-mêmes : Nous n'avons point pris de pain.

v. 8.

v. 8. Mais Jésus, qui savoit leur pensée, leur dit : Gens de peu de foi, pourquoi pensez-vous en vous-mêmes que vous n'avez point pris de pain ?

v. 9. Etes-vous encore sans intelligence ? Et ne vous souvenez-vous pas des cinq pains pour les cinq mille hommes, & combien vous remportâtes de corbeilles ?

v. 10. Ni des sept pains pour les quatre mille, & combien vous en eûtes de panniers de reste ?

v. 11. Comment ne comprenez-vous pas que ce n'est pas du pain que je vous ai dit : gardez-vous du levain des Pharisiens & des Saducéens ?

v. 12. Alors ils comprirent que ce n'étoit pas du levain que l'on met dans le pain qu'il leur avoit dit de se garder, mais de la doctrine des Pharisiens & des Saducéens.

Le Fils de Dieu abhorre si fort l'hypocrisie, l'artifice, & la duplicité, qui sont tous enfantés par l'orgueil, qu'il n'ordonne rien tant à ses disciples que de se garder de ces vices. La doctrine des Pharisiens est une doctrine qui n'enseigne que la plénitude de soi-même, opposée directement à l'Evangile, qui ne prêche que le vide, le dépouillement, la mort & l'anéantissement. C'est pourquoi Jésus-Christ ayant parlé aux Pharisiens de cette doctrine de mort & de perte, sous la figure de Jonas, & voyant leur cœur si éloigné de la comprendre ni d'y vouloir entrer, à cause du grand amour d'eux-mêmes, dit à ses disciples, de se garder de ce levain d'orgueil & de propriété. Or cette propriété est très-bien comparée au levain : car comme le levain corrompt toute la pâte pour peu que l'on en mette dedans, & la changeroit toute en levain si on lui en donnoit le tems; de

même la propriété pour peu qu'il y en ait dans une ame, infecte les meilleures choses, & les changeroit toutes en propriété, si le feu de la charité n'en arrêtoit le cours.

Les Apôtres étant encore fort naturels, prenoient ces choses à la lettre : c'est pourquoi Jésus-Christ les leur explique : car il faut remarquer, qu'il a d'ordinaire expliqué les choses qui pouvoient faire quelque difficulté, & qui ne se devoient prendre que dans un sens spirituel : de sorte que nos frères égarés ont tort, eux qui se vantent de s'en tenir à la lettre, de la vouloir interpréter dans des endroits fort clairs. Le *te-vain* dont Notre Seigneur veut que nous nous gardions est la propriété de la doctrine des *Pharisiens*, qui ne tendoient qu'à soutenir leur vie & leurs maximes au préjudice de la vie & de la doctrine de Jésus-Christ : car ce divin Maître ne prêche que la droiture, la simplicité, l'effacement ; & le dépouillement ; au lieu que ceux-là enseignent & pratiquent tout le contraire. Les gens pleins de propre suffisance n'entreront jamais dans la doctrine de Jésus-Christ.

V. 13. *Jésus étant allé du côté de Césarée de Philippe, interrogea ses disciples, & leur dit : Que disent les hommes du fils de l'homme, qui disent-ils qu'il est ?*

V. 14. *Ils lui répondirent : Les uns disent que c'est Jean Baptiste ; les autres, que c'est Elie ; les autres, que c'est Jérémie, ou quelqu'un des Prophètes.*

V. 15. *Et vous, leur dit Jésus, qui pensez-vous que je suis ?*

V. 16. *Simon Pierre prenant la parole, lui dit : Vous êtes le CHRIST, Fils du Dieu vivant.*

Jésus-Christ savoit mieux que ses disciples ce que l'on disoit de lui, outre que cela lui étoit très-indifférent. Il ne le demande de la sorte que pour obliger ses disciples à confesser leur foi, particulièrement S. Pierre, par la bouche de qui l'Eglise devoit confesser la créance qu'elle a de Jésus-Christ : c'est pourquoi il parle non seulement en son nom & au nom des autres disciples ; mais aussi au nom de l'Eglise : parce qu'étant destiné pour en être le Chef visible, il devoit déclarer les volontés de Dieu, pour ce qui regarde la conduite de l'Eglise, & la foi de l'Eglise à ses enfans. Aussi saint Pierre fut-il le premier d'entre les Apôtres qui confessa la Divinité de Jésus à lui-même ; & aussi le premier qui prêcha Jésus au peuple après son Ascension. Jésus-Christ semble demander à tous les Apôtres ce qu'ils pensent de lui, & Pierre seul lui répond. C'est qu'il doit être la règle de la foi des autres. Mais que répond-il ? Il comprend en une parole toute la vérité du Christianisme. *Jésus est le CHRIST, Fils du Dieu vivant.* Il a donc la vie en lui-même, & nul ne peut avoir la vie que par lui ; & Dieu ne communiquera jamais la vie que par ce Fils vivant de la vie.

V. 17. *Jésus répondant, lui dit : Vous êtes bienheureux, Simon Fils de Jona ; parce que ce n'est point la chair ni le sang qui vous ont révélé cela ; mais mon Père qui est dans les Cieux.*

Le Sauveur assure Pierre, premièrement pour lui-même, qu'il est bienheureux d'avoir découvert la vie du Verbe, & comment ce Verbe doit vivre seul en l'ame ; parce que la chair & le sang ne pouvant nullement découvrir ces choses,

il ne peut les avoir apprises que du Pere Eternel du même Verbe. La nature ne demande point à détruire la vie pour donner lieu à la vie de Jésus-Christ : bien au contraire, elle fait tous ses efforts pour la conserver, mettant par-là un obstacle à la vie de Jésus dans l'ame. C'est pourquoi la vie du Verbe dans les ames ne peut être découverte que par l'expérience, ou par une *révélation* particulière. Jésus-Christ parle encore à S. Pierre pour les autres, dans la vue de l'état & de la dignité où il falloit établir, l'assurant que ni la chair ni le sang ne pourroient jamais lui inspirer les choses qui regardent la foi & la conduite de l'Eglise, & qu'il ne pourroit pas non plus être trompé par eux; mais que son Pere, qui est dans le ciel, lui révéleroit la vérité de toutes choses.

v. 18. *Et moi je vous dis, que vous êtes Pierre; & que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise: & les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle.*

L'oracle de la vérité assure S. Pierre après cette première confession de sa Divinité, si hardie, qu'elle n'avoit jamais été faite, qu'il est Pierre, mais une pierre fondamentale, sur laquelle il doit bâtir son Eglise. Ceci s'entend en deux sens, l'un de l'Eglise en général, l'autre de l'ame en particulier. Quant à l'ame, cette vérité bien connue de la vie de Dieu dans le Verbe, & de la vie du Verbe en l'ame, fait tout le fondement de l'intérieur: & c'est sur cette vie que tout l'intérieur, formé par la grace de Jésus-Christ, devoit être bâti. Une ame ainsi fondée ne peut craindre le péché, désigné par les portes de l'enfer: & toutes les forces de l'abîme

ne prévaudront point contre elle: puisque Jésus étant devenu la vie, est conséquemment la force & la défense.

Quant au général de l'Eglise, il est certain que JÉSUS-CHRIST, qui en est le Chef invisible & immortel, en est la pierre fondamentale, & la pierre angulaire en qui & par qui toute la Trinité soutient cet édifice, & empêche qu'il ne puisse jamais tomber en ruine. Comment cette Eglise, fondée sur la roche vive, Jésus-Christ, pourroit-elle être détruite, soit par le débordement des eaux de la corruption des mœurs, ou par les orages & les tempêtes de l'erreur & de l'hérésie? Elle ne le fera jamais: elle subsistera au contraire toujours, comme on l'a déjà vu subsister durant tant de siècles; parce que son fondement est inébranlable, étant appuyé par la vérité, fidélité & puissance divine en Jésus-Christ.

Il n'en est pas de même des fausses Eglises: n'étant bâties que sur le sable mouvant de l'erreur & du mensonge, il est aisé qu'elles soient ruinées, & que le moindre orage les dissipe. Toute Assemblée qui n'est pas fondée sur Jésus-Christ, n'est qu'une (a) *Synagogue de Satan*: or toute assemblée qui n'est pas dans la communion de l'Eglise, n'est point fondée sur Jésus-Christ. Combien a-t-on vu naître de ces Eglises prétendues? & combien en a-t-on vu périr? La seule Eglise Catholique est la seule qui a été invariable & inébranlable durant tant de siècles & au milieu de tant de persécutions, parce que la seule Eglise Catholique est fondée sur St. Pierre, & par St. Pierre sur Jésus-Christ: & c'est l'unique à laquelle Dieu a pro-

(a) Apocalypse 2. v. 9.

mis que les portes de l'Enfer ne prévauront point contre elle. La vraie Eglise se fortifie, s'étend, & se rassermite par les orages & les contradictions, loin d'en être ébranlée. La tempête & le vent de l'erreur frémissent de loin sans l'approcher, parce qu'elle est fondée sur celui à qui les vents & la mer obéissent; & qu'ayant été remplie du vent du St. Esprit dans la salle où elle étoit assemblée, & où elle fut enfantée, ayant été conçue par la mort de Jésus-Christ, & cimentée de son sang par la force même de ce vent très-épuré, dont l'impétuosité se devint étendre à tous les siècles; elle dissipe tous les nuages de l'erreur qui pourroient en approcher, & apaise toutes les tempêtes qui s'élèvent contre elle. Voilà quel est le fondement de l'Eglise.

*Les portes de l'Enfer ne prévauront point contre cette Eglise, puisqu'elle est conduite infailiblement par le St. Esprit, & que la conduite extérieure & sensible est entièrement dépendante de l'intérieure & invisible, qui fait toute sa fermeté. Telle doit être l'Eglise particulière de chacun de nous. L'intérieur doit être mu & conduit par l'Esprit Saint, & le dehors par la direction visible de l'obéissance, & par la soumission entière à tous les ordres de l'Eglise.*

v. 19. *Et je vous donnerai les clefs du Royaume des Cieux: & tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, & tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le ciel.*

v. 20. *En même-temps il défendit à ses disciples de dire à personne qu'il fût le CHRIST.*

Jésus-Christ donne à St. Pierre, les clefs du Royaume du Ciel; c'est-à-dire, la plénitude de

puissance & d'autorité pour le gouvernement de l'Eglise, afin de la conduire heureusement au Royaume du ciel. Dans cette plénitude d'autorité est aussi compris le discernement de l'erreur & de la vérité, de la créance & de l'opinion, de la tradition divine & de la tradition humaine, cela étant nécessaire & même essentiel au gouvernement de l'Eglise: d'où il est clair, que tout ce qui est déclaré de foi par l'Eglise, l'est aussi déclaré dans le ciel. Jésus-Christ parle à St. Pierre comme un Roi, qui met un Vice-Roi en sa place, auquel il donne tout pouvoir, assurant qu'il entermera toutes les grâces qu'il fera, & qu'il souferira à toutes les condamnations qu'il prononcera. L'obéissance à l'Eglise est si nécessaire, que les prodiges les plus admirables qui seroient faits hors de son esprit & de son ordre, devroient être pris pour des enchantemens.

Il y a dans l'Eglise une conduite intérieure & extérieure: l'intérieure est la motion divine, à laquelle nous nous devons tous nous laisser pour l'intérieur, afin d'être conduits par l'Esprit de Dieu, & de ne pas être infidèles à son inspiration. Mais en qui ce regarde les décisions de foi & les pratiques extérieures, nous devons nous soumettre entièrement aux ordres de l'Eglise.

Une personne qui seroit bien abandonnée à la conduite intérieure de l'Esprit de Dieu, sans savoir même en particulier tous les points de la foi, se trouveroit dans une créance entière de tout ce qui est décidé comme vérité de foi, sans comprendre comment cela se feroit. C'est que l'esprit qui meut cette ame, étant le même qui conduit l'Eglise, il ne la peut mouvoir au-

trement touchant les points relevés & fondamentaux que comme il meut l'Eglise.

v. 21. Dès lors il commença de découvrir à ses disciples qu'il lui falloit aller à Jérusalem, & souffrir beaucoup de la part des Anciens, & des Scribes, & des Chefs des Prêtres; & être mis à mort, & ressusciter le troisième jour.

Jésus est persécuté dans les ames par les Puissances & Docteurs de la Loi, qui lui arrachent sa vie dans les cœurs par leur fausse science, leur faisant accroire, que c'est une erreur de chercher Dieu dans son fond par la simplicité, & que c'est demeurer oisif.

L'adorable Sauveur prédit sa mort à ses Apôtres pour les y préparer: & il parle de sa mort & de ses souffrances après avoir promis l'édifice de l'Eglise, pour faire voir qu'elle ne devoit être établie que par sa mort. En effet, Saint Pierre ne fut mis dans l'état de souverain Pasteur, qui lui avoit été promis, que par la mort de son Maître. Il lui dit bien: Vous êtes Pierre: c'est-à-dire, dès à présent je vous fais pierre fondamentale: mais mon Eglise ne sera établie que dans la suite sur cette pierre, après ma mort naturelle & votre mort mystique. Aussi St. Pierre, qui étoit associé avec Jésus-Christ au fondement de l'édifice, fut crucifié comme lui, à cause qu'il devoit porter tous les états de son Maître, & conduire comme lui l'Eglise par la croix. La conduite intérieure & extérieure de l'Eglise est fondée sur la croix.

v. 22. Et Pierre l'ayant tiré à part, commença à le reprendre, en lui disant: Ah Seigneur, à Dieu ne plaise, cela ne vous arrivera point.

v. 23. Mais Jésus se retournant dit à Pierre; retire-toi de moi, Satan, & nous n'êtes à scandale: car vos sentimens ne sont pas selon Dieu, mais selon les hommes.

Saint Pierre avant la mort de Jésus-Christ n'étoit pas encore dans la perfection de l'état où il devoit être pour être le fondement du Christianisme; puisqu'il n'avoit pas le goût de la croix. L'Eglise prit naissance sur le Calvaire par le mariage que Jésus y fit avec la croix, lorsque ce nouvel Adam étant endormi du sommeil de la mort, dont il devoit se réveiller après trois jours, Dieu tira l'Eglise de son côté ouvert pendant ce repos, pour qu'elle fût la fille & l'Epouse de Jésus; ainsi (a) qu'Eve tirée du côté d'Adam durant qu'il dormoit, fut sa fille & son Epouse. De sorte que l'Eglise & ses enfans doivent être animés au-dedans de l'Esprit de Jésus-Christ, & porter au-dehors sa Croix, qui est (b) la marque du Thau à laquelle on connoît les Chrétiens. Cependant Pierre, encore humain & naturel pour Jésus-Christ, vent s'opposer à sa croix: mais le divin Maître le traite de Satan, & lui reproche qu'il veut lui être un sujet de scandale, en ce qu'il s'oppose par-là, comme le Diable, à la fondation de l'Eglise; puisqu'elle ne peut être fondée que par la mort de Jésus-Christ, ni naître au monde que par le mariage de Jésus avec la croix.

Notre Seigneur veut de plus nous apprendre par-là, que nous devons regarder comme nos ennemis ceux qui s'opposent à nos souffrances; & envisager comme nos meilleurs amis ceux qui nous procurent les plus grandes croix. Pierre, qui devoit être crucifié comme son Maître, est

(a) Genes. 2. v. 21. (b) Ezech. 9. v. 4.

requis rigoureusement de ce qu'il ne vouloit pas le laisser souffrir. C'est comme s'il lui disoit : comment pourrai-je vous associer avec moi pour la fondation de mon Eglise, dont le partage & le propre caractère est la Croix, si vous vous opposez à ma Croix ? Si vous persistez dans ce sentiment humain, je serai obligé de vous chasser. Jésus est plus jaloux de sa Croix que de soi-même, puisqu'il veut se livrer aux plus grands maux, tout souffrir, & mourir, pour l'avoir. C'est son Epouse très-chère : c'est son Epouse très-féconde, Epouse très-chère, puisqu'il l'a payée de son sang, & qu'il a donné sa vie pour l'épouser. Epouse très-féconde, puisque c'est par elle que l'Eglise a été engendrée, & que le sang de Jésus versé dans son sein a été la semence de tous les Chrétiens. C'est pour cela que tous les enfans de l'Eglise sont & Chrétiens & Crucifiés, comme étant nés du Christ & de la Croix. Et c'est pour la même raison que Jésus reprend Pierre de ce qu'il n'a pas le goût des choses de Dieu, voyant qu'il n'a pas le goût de la croix, étant impossible d'avoir le goût de Dieu, sans avoir infiniment le goût de la Croix ; puisque c'est par elle que se témoigne, que s'exerce & que s'épure le plus noire amour : & que c'est elle-même qui donne plus d'éclat à la gloire de Dieu par les sacrifices admirables qu'elle lui fait. Celui qui goûte beaucoup Dieu, goûte beaucoup la Croix : celui qui ne goûte que peu la Croix, ne goûte que peu son Dieu : l'un se mesure par l'autre.

Que si S. Pierre parloit en homme lorsqu'il s'opposoit à la Croix de Jésus-Christ, quoiqu'il crût le faire par un excès d'amour & de zèle

pour lui : ceux aussi qui nous plaignent beaucoup, qui nous alloiblissent, qui s'attendrissent excellentement dans nos souffrances, ou qui nous portent à les éviter, sont des amis humains, qui parlent en hommes ; mais au contraire ceux qui se réjouissent avec nous de nos maux & de nos opprobres sont des amis divins, qui nous parlent selon l'Esprit de Dieu. C'est à cela principalement que l'on peut distinguer les attachemens naturels d'avec les liaisons d'Esprit, faites en Dieu même ; que ceux qui s'aiment naturellement se désolent pour les Croix, & sur-tout pour les abjections de leurs amis : mais ceux qui sont unis en Dieu par le nœud de sa volonté, ne peuvent désirer que l'on soit autrement que comme l'on se trouve, & ils aiment autant les croix & les opprobres de leurs amis que leurs amis mêmes ; j'ose dire, autant que la volonté de Dieu : parce qu'ils ne les considèrent qu'en Dieu, & ne les distinguent point de sa volonté ; à laquelle ils sont tellement unis, que nulle adversité ne peut les en détacher.

C'est là le goût que Jésus avoit pour sa croix : ce qu'il exprime assez clairement lorsqu'il dit, qu'il la regardoit comme *(a)* un calice que son Père lui donnoit à boire. C'est là le goût qu'il désiroit à ses disciples, & qu'il leur donna excellentement par son Saint Esprit. C'est là le goût qu'il souhaite dans tous ses amis & plus chers serviteurs. Enfin c'est par ce goût que se rendent le plus reconnoissables ceux qui sont parfaitement à lui.

v. 24. *Alors Jésus dit à ses Disciples : si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, & qu'il porte sa croix, & me suive.*

(a) Jean. 13. v. 11.



C'est sur ce principe que Jésus-Christ assure que nul ne peut le suivre qu'en portant sa croix. Peut-on suivre Jésus-Christ, & aller par un chemin tout contraire à celui dans lequel il a marché? Cela est impossible. Pour le suivre il faut marcher sur ses pas. Il dit donc : *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même; c'est-à-dire, qu'il se quitte soi-même, afin de me laisser être en lui tout ce que j'y veux être: qu'il se déponille de ses sentimens naturels: car tant qu'il les conservera, il ne pourra porter sa croix; & ne portant pas sa croix, il ne me pourra pas suivre.* Toute la vie d'un Chrétien est une vie de renoncement & de croix; puisque toute la vie du Chrétien doit être une suite & imitation de Jésus-Christ, & qu'il est écrit, que (a) Jésus-Christ n'a point cherché sa propre satisfaction; qu'il a toujours fait ce qui plaisait à son Père: & que depuis sa naissance jusqu'à sa mort il n'a point été sans croix. Or il est impossible d'entrer dans le véritable renoncement, ni dans la pure souffrance, sans l'intérieur. Il faut de nécessité être intérieur pour être bien renoncé & bien crucifié. Quiconque s'attache seulement à l'extérieur, ne peut réussir ni dans l'un ni dans l'autre. Mais il y a bien des sortes de renoncemens, comme il y a bien des sortes de Croix; & ceci mérite d'être éclairci plus amplement.

Le premier renoncement est celui du péché: duquel il faut nécessairement se séparer pour retourner à Dieu: car quiconque veut plaire à Dieu & se conformer à ses volontés, doit (b) abhorrer toute voie d'iniquité.

Le second renoncement est celui des biens extérieurs, savoir, des honneurs, des richesses.

(a) Rom. 15. v. 3. Jean 8. v. 29. (b) Ps. 118. v. 128.

ses, de la patrie, des parens & amis, & de tous les avantages dont les objets sont hors de nous.

Le troisième est celui des plaisirs des sens, & de la mollesse de la chair, par lequel on retranche quelque chose qui nous touche véritablement; mais cependant qui n'étant que superficiel & grossier, ne va pas encore jusqu'au renoncement de nous-mêmes. Ces trois manières de nous renoncer nous privent de beaucoup de choses: mais ce n'est point encore la renoncer à nous-mêmes.

Renoncer à nous-mêmes, c'est renoncer à notre propre esprit, à notre propre sagelle, à notre propre conduite, à notre propre volonté, à tous les droits que nous avons sur nous; enfin, à notre propre vie & à notre propre être, pour laisser Jésus-Christ être toutes choses en nous.

Sans tous ces renoncemens il est impossible de suivre parfaitement Jésus-Christ, ni de se laisser conduire à lui dans toute sa voie. Car si nous nous retenons une volonté, il voudra pour nous une chose & nous en voudrons une autre: si nous avons des lumières particulières; elles seront opposées aux siennes: si nous nous laissons une conduite propre, elle sera contraire à la conduite de notre Maître: si nous vivons de notre vie, nous ne vivrons pas de la vie de Jésus, qui doit être notre vie: si nous nous retenons notre être propre, étant fixé par notre propriété, il ne pourra pas s'écouler avec Jésus-Christ en Dieu, ainsi qu'il est nécessaire pour le suivre par-tout & jusques dans le sein de son Père, où nulle propre recherche de nous-mêmes ne sauroit entrer, puisqu'il n'y entre que la pure Charité, (a) qui ne cherche point ses

(a) 1. Cor. 13. v. 5.

*propres intérêts.* Les premiers renoncemens, qui retranchent les biens extérieurs ou les plaisirs des sens, sont des renoncemens de mortification; parce qu'ils n'ôtent que des choses dont on peut se passer, & néanmoins conserver soi-même & sa propre vie. Mais les derniers renoncemens s'appellent des renoncemens de mort; parce qu'ils nous font mourir à nous-mêmes. Cette distinction, de la mortification Chrétienne d'avec la mort intérieure, a été exprimée par S. Paul en bien des endroits.

Or il y a la mort des puissances de l'ame, comme il y a une vie des puissances: & il y a la mort du fond, comme il y a la vie du fond.

La mort des puissances se fait par la privation de ce qui leur donne vie: c'est se renoncer & se quitter soi-même pour s'abandonner à la conduite de Dieu: car renoncer à sa vie, c'est la quitter; & quitter sa vie, c'est mourir. Le renoncement donc, ou la mort de l'entendement, s'opère par le détachement & par la perte de toutes les lumières ou acquises, ou infuses, comme lui étant propres: de toute curiosité & envie de savoir & d'acquiescer de belles connoissances, de l'estime qui se fait de la science humaine, & de l'appui que l'on a sur le raisonnement: afin que par ce vide de toute lumière propre, l'on donne lieu à la seule lumière de Jésus-Christ, qui se communique par la loi. Le Renoncement ou la mort de la mémoire, se fait par la perte de tout souvenir quel qu'il soit, & par la cessation de toute recherche des choses passées, afin qu'elle n'ait point d'autre souvenir que celui de Dieu, ou celui auquel Dieu veut l'appliquer, n'ayant aucune autre impression que celles qui sont de l'ordre divin. Tout

cela néanmoins ne se fait point par effort, mais par renoncement: c'est-à-dire, ne laissant point venir en nous ces lumières & ces souvenirs, ne les recherchant point, ne les entretenant point par nos réflexions & raisonnemens, & cessant de nous en servir comme nous l'avions appris. Le Renoncement ou la mort de la volonté vient de la perte de tout désir, choix & inclination; afin que par la cessation de toute volonté propre, la volonté de Dieu vienne prendre la place, & régner souverainement. C'est là renoncer non seulement aux biens extérieurs, mais aussi à tout ce qui est en nous.

Ce n'est pas cependant renoncer absolument à nous-mêmes. Pour renoncer à nous-mêmes il faut renoncer jusqu'à notre vie & à notre être par une entière défaillance de tout ce que nous sommes, pour ne subsister & ne vivre en aucune chose, pour sainte qu'elle puisse être; mais que (a) JÉSUS-CHRIST vive & subsiste en nous. C'est là proprement nous renoncer nous-mêmes: & c'est en cela même que consiste la vie la plus intérieure, savoir, à anéantir les opérations de l'ame, pour donner lieu aux opérations de Dieu, & à évacuer notre esprit pour entrer dans la vie de Dieu; ce qui est un passage indispensable pour arriver à l'union immédiate, & par elle à la transformation.

Ceci néanmoins ne se peut opérer que passivement de notre côté, puisqu'il faut que nous cessions d'opérer, & d'être en notre manière, pour que Dieu opère & soit en nous en sa sienne. D'où il est clair, que plus on voudrait se remuer & s'empresse pour y arriver, plus on y mettroit d'empêchement. Il faut donc s'y prendre

[a] Gal. 2. v. 20.

par cessation d'opérations de notre part, laissant opérer Dieu dans le sacré repos. Et voilà comment il faut entrer dans l'état intérieur, pour se renoncer, & suivre Jésus-CHRIST.

Mais la croix doit toujours accompagner le renoncement, & le renoncement même est la croix la plus sensible à la nature. Il y a la croix intérieure & la croix extérieure. Il les faut porter toutes deux de moment en moment, telles que Dieu nous les envoie. C'est *notre* croix que nous devons porter, & non celle des autres : celle que Dieu a choisie pour nous dans l'état & condition où il nous a mis. Portons avec fidélité toutes les croix qui nous viennent, ou de Dieu, ou des Créatures, ou de nous-mêmes.

De Dieu, lorsqu'il appesantit sa main sur nous, soit par des maux corporels dont il nous visite, soit par des peines intolérables qu'il fait infliger à l'âme.

Des Créatures, par les calomnies, persécutions, injustices, & tous mauvais traitements ; comme aussi des démons, par leurs tentations ; tout cela nous tenant lieu de croix envoyées de Dieu même, parce qu'encore qu'il permette que la malice du monde & de l'enfer nous les suscite, toutefois il veut que nous les souffrions pour l'amour de lui, comme des effets de sa juste volonté à notre égard.

De nous-mêmes, par nos faiblesses, nos imprudences, nos sottises, & nos péchés mêmes passés, tout cela servant à nous humilier, & à nous crucifier d'une manière d'autant plus utile, si nous en savons faire usage, qu'elle est plus abjecte, & plus hors de danger d'être enlevée par les larrons de la vaine gloire & propre suffisance.

Tou-

Toutes ces croix se doivent recevoir & porter dans la volonté de Dieu ; en sorte que qui veut suivre fidèlement Jésus-Christ, n'a que deux choses à faire : l'une est, de se renoncer, laissant évacuer tout ce qui est de soi-même, pour donner lieu à la vie de Jésus-Christ : l'autre, de porter la croix, dont le Sauveur le charge, croix douce & agréable, à qui a le goût de Dieu, mais croix amère & fâcheuse à qui n'a que le goût de l'homme. Voilà donc la manière de *suivre* Jésus-CHRIST.

v. 25. *Celui qui voudra sauver sa vie la perdra : & celui qui perdra sa vie pour l'amour de moi, la sauvera.*

Si nous ne perdons notre propre vie, nous ne vivrons jamais de la vie de Jésus-Christ. Quiconque veut *conserver sa vie* ou son âme par ses propres efforts, *la perdra* : mais *celui qui la perdra* par un abandon total pour l'amour de Jésus, *la sauvera* : car par sa perte apparente il la trouvera heureusement en Dieu. *Pour* *sa* *vie*, c'est se chercher soi-même dans les petits services qui se rendent à Dieu : & *la* *perdre* pour Jésus-CHRIST, c'est sacrifier tout intérêt propre à la seule volonté de Dieu. Ceux qui perdent ainsi tout ce qui peut leur donner vie sans exception & sans réserve, par une perte véritable & réelle d'eux-mêmes, mais mystique & très-heureuse, trouvent leur vie en Dieu d'une manière admirable. O heureux naufrage, qui fait que l'âme se perdant elle-même, se trouve en Dieu ! Mais il est peu de personnes à qui ce bonheur arrive, parce qu'il en est peu qui veulent bien se perdre pour Dieu par un abandon aveugle à toutes ses volontés : car c'est

la foi la plus obscure, & l'abandon aveugle, qui entraînent l'ame dans cette perte. Que les personnes d'expérience approfondissent ces paroles en faveur de ceux à qui le rayon intérieur la fait comprendre. Ce passage, ci soutient & confirme le précédent.

v. 26. *Que serviroit à un homme de gagner tout le monde, & de perdre son ame? Ou que donnera un homme en échange pour racheter son ame?*

Il y a ici une grande différence à observer, que la sagesse éternelle ne devoit pas omettre en instruisant les hommes sur une si grande perte qu'est celle de l'ame. Nous devons bien perdre notre ame pour Jésus-Christ par un abandon total à sa conduite, la lui délaissant absolument avec un grand courage: mais nous ne la devons pas perdre pour les choses du monde, puisqu'elle est d'un si grand prix, que rien des choses du monde ne la peut payer: outre qu'étant ainsi perdue par la séparation d'avec Dieu, tout le monde est aussi perdu pour elle, & il ne lui peut rester qu'une malheureuse éternité de peines. *Perdre sa vie ou son ame pour Jésus-Christ*, c'est estimer plus Jésus-Christ que tout le monde, & même que le ciel; & faire plus de cas de la moindre des volontés de Dieu que de l'ame & de la vie de tous les hommes, & par conséquent, lui en faire un sacrifice éternel. Or une telle ame, poussée à un si extrême abandon par l'excès de la plus pure charité, ne peut par son précipice tomber qu'en Dieu, ni par sa perte se retrouver autre part qu'en Dieu; puisque cette sortie si généreuse d'elle-même la tirant de tout le créé, ne peut la mettre que dans le Créateur, & dans l'être original de toutes choses.

Mais *perdre sa vie ou son ame* pour quelque chose du monde que ce soit, ou pour tout le monde ensemble, c'est préférer la créature au Créateur, & conséquemment consentir à la séparation de l'ame d'avec Dieu; puisque tout le monde ensemble ne vaut pas une ame, & que Dieu seul peut lui être préféré. Il ne faut pas moins que le sang d'un Dieu pour la payer, ni moins qu'un Dieu pour la contenter.

O homme! si tu savois la dignité de ton ame, tu ne la perdrois pas pour tant de bagatelles, mais tu la perdrois pour celui qui l'a rachetée si cher; & ce seroit le moyen de la mettre en assurance. Cependant par un aveuglement déplorable, l'on fait tout le contraire: on perd son ame pour si peu de chose, on échange une ame d'un si grand prix contre un petit plaisir, contre une vanité; & on la perd si malheureusement sans se mettre en peine de sa perte: & s'il s'agit de la perdre pour Dieu par un abandon aveugle, l'on craint, l'on ne veut pas s'en fier à lui, & l'on demande des assurances. Nous donnons notre ame au Diable, au monde & à la chair pour rien, & nous ne voulons pas la donner à Dieu, quoiqu'il la paye de tout lui-même!

v. 27. *Car le Fils de l'homme doit venir dans la gloire de son Pere avec ses Anges: & alors il rendra à chacun selon ses œuvres.*

v. 28. *Je vous dis en vérité, que quelques-uns de ceux qui sont ici ne mourront point, qu'ils n'aient vu venir le fils de l'homme dans son règne.*

Le fils de l'homme viendra dans la gloire de son Pere prendre possession de cette ame qui s'est laissée perdre pour l'amour de lui. Lorsqu'elle est

abîmée dans la plus profonde perte en Dieu, Jésus-Christ vient en elle avec toute la gloire qu'il a comme Verbe dans le sein de son Père, & avec tout le Paradis dont il est inséparable. O heureuse perte, qui procure un tel gain !

Alors il rendra à chacun selon ses œuvres ; selon les renoncemens par lesquels ils seront entrés dans la mort, & se seront disposés à la perte mystique : & plus la mort aura été profonde, plus il leur rendra de vie. Il rend aussi à proportion des œuvres auxquelles il destine les âmes qui sont ressuscitées en lui. Tout leur est restitué ; mais avec surcroît, & d'une manière beaucoup plus avantageuse. Il rend un entendement pur & pénétrant, qui juge des choses par l'Esprit de Dieu : il rend pour la perte de toute propre volonté, l'usage de toutes les volontés de Dieu : la mémoire est rendue avec toutes les bonnes qualités de mémoire, sans en avoir les défauts : elle n'a plus ni embarras ni confusion, mais elle demeure nette & fidèle : & lorsque le sauveur des choses est nécessaire, il lui est donné avec tant de pureté & de facilité, qu'il semble à celui qui l'éprouve, qu'il n'a plus de mémoire, mais que, comme une intelligence, il comprend en un moment tout ce qu'il faut ; & que, sans avoir la peine de le chercher, tout lui est montré selon le besoin. Enfin Dieu rend une vie divine pour une vie humaine que l'on a perdue pour l'amour de lui ; la vie de Jésus-Christ pour la vie d'Adam ; une vie ferme, constante & pure, pour une vie pleine de légèreté, d'inconstance & de corruption.

Notre Seigneur ajoute, que quelques-uns de ceux qui l'écouloient ne devoient point mourir, qu'ils

ne l'écouloient *ni* *non* dans son royaume. Cela à la lettre s'entend de la Transfiguration, dans laquelle il devroit faire voir à trois de ses Apôtres une vive représentation de la gloire qui lui étoit réservée dans le ciel. Mais pour suivre le sens mystique déclaré dans ce chapitre, les mêmes paroles se prennent fort bien pour la découverte du Règne de Dieu dans l'âme recueillie & transformée en lui. Soit donc que cette mort dont parle le Fils de Dieu, soit la mystique ou la naturelle, il est vrai de dire, qu'il y en eut entre ses disciples qui ne moururent point, ou ne goûtèrent point la mort, selon que dit le texte, (car la mort naturelle est un plaisir que goûtent les Saints) qu'ils n'eussent éprouvé le royaume de Dieu en eux : les Apôtres qui n'étoient pas encore morts mystiquement, & desquels néanmoins Dieu vouloit la mort mystique, éprouverent avant leur mort naturelle, & même bientôt après la mort de leur Maître, son royaume absolu en eux ; parce qu'ils y furent préparés par la mort mystique qu'ils souffrirent bientôt par le mérite de la sienne. Mais pour S. Jean, il y a tout lieu de croire que ce fut celui des Apôtres qui eut seul l'avantage de connoître le royaume de Dieu en soi sans passer par la mort mystique : parce que par la communication que son Maître lui fit de soi-même, (a) lorsqu'en la Cène il reposoit sur son sein, il le dispensa de la règle générale de la mort mystique, Jésus passant en Jean, & Jean passant en Jésus, afin qu'il fut fait un digue fils de Marie, & plus digne d'être substitué à Jésus.

Je m'explique. Il y a deux choses à considérer dans la mort mystique : l'une est la douleur,

(a) Jean 21. v. 20.

la pressure, & l'angoisse qu'elle cause à l'ame lorsqu'elle la fait expirer par les derniers renoncemens, & qu'elle lui arrache ce qu'elle avoit de plus cher, & jusqu'à sa propre vie dont elle étoit idolâtre. L'autre est l'effet qu'opere cette mort, qui est la destruction de toute propriété & de toute opposition à l'union parfaite de l'ame avec Dieu, & au règne de Dieu souverain en elle. L'ordre de la grace est, que tous éprouvent l'un & l'autre de ces coups de la mort mystique : & ceux qui ne les ont pas reçus en ce monde, en seront frappés nécessairement en l'autre par un long & rude Purgatoire. Marie seule n'a pu souffrir ni l'un ni l'autre ; parce que n'ayant point péché, elle n'a contracté aucune vie propriétaire qui dut être retranchée par cette mort. Mais quiconque a péché en Adam, & beaucoup plus s'il a aussi péché par soi-même, doit indispensablement être purifié par ce retranchement, qui s'appelle *mort mystique*, de la vie impure qu'il a contractée. Mais Dieu peut dispenser de la première qualité de cette mort, en communiquant l'effet sans douleur & sans intervalle de temps par une grace surabondante, qui fait sentir à l'ame sa résurrection en Dieu, sans qu'elle se soit aperçue de sa mort, ni qu'elle en ait ressenti l'agonie. Ce fut la grâce réservée à Saint Jean : grace d'une vie victorieuse, qui en un moment (a) absorbe la mort : il reçut la plénitude de la grace de cette mort, pendant le doux sommeil qu'il prit sur la source de la vie, sans éprouver la frayeur ni les peines de la même mort. L'extase où il fut mis, le tira tout-à-coup de lui-même, pour le mettre en Dieu ; & lui faisant

(a) 1. Corinth. 15. v. 54.

voir le règne de Jésus parfait en lui, il se vit plutôt affranchi de tout ce qui lui restoit de propriété & d'imperfection, qu'il ne l'ent reconnu, & sans en sentir la peine purifiante. La grace si singulière qu'il reçut ensuite, d'assister seul des disciples au crucifiement de Jésus, étoit un témoignage du privilège qu'il venoit de recevoir en vue de la part douloureuse qu'il devoit prendre à la mort corporelle de Jésus. Heureux ceux qui sont morts mystiquement dès cette vie ! ils ne craindront point la mort naturelle : ceux qui sont vivans en eux-mêmes la craignent, & la trouvent amère ; parce qu'elle leur est une mort : mais celui qui est déjà mort mystiquement, trouve sa vie dans la mort : & l'on peut bien dire dans ce sens, que (a) celui qui aura vaincu, ne souffrira rien de la seconde mort.

## CHAPITRE XVII.

v. 1. Six jours après, Jésus prit Pierre, Jacques & Jean son frère, & les emmena sur une haute montagne à l'écart :

v. 2. Et il fut transfiguré devant eux, son visage devint brillant comme le Soleil, & ses vêtements blancs comme la neige.

v. 3. En même-temps ils virent Moïse & Elie qui s'entretenoient avec lui.

v. 4. Alors Pierre dit à Jésus : Seigneur, nous sommes bien ici : faisons-y s'il vous plaît trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, & une pour Elie.

JÉSUS choisit trois Apôtres pour les rendre témoins de sa gloire, & pour les fortifier en-

(a) apoc. 2. v. 11.

forte, qu'ils pussent soutenir leurs souffrances futures, & qu'ils fussent fermes au tems de la Passion; pour ne pas se scandaliser de sa mort ignominieuse. Et même-tems il les transporta en esprit en Dieu, où il leur donna la connoissance de la vie du Verbe: car il n'est pas croyable qu'il leur découvrit la gloire de son humanité par une prerogative si singulière, sans les élever à quelque haute connoissance de sa Divinité.

Jusqu' alors ils avoient bien connu que Jésus étoit le Fils de Dieu, & vrai Dieu, par la révélation particulière qui leur en avoit été faite, & par la confession publique qu'en fit S. Pierre: mais ces trois disciples, si favorisés, reçurent une plus haute pénétration de la vie du Verbe dans le Pere, & du Pere dans le Verbe, qui s'exprime bien un peu par le *brillant du visage* de Jésus, & par *l'éclat de ses vêtements* qui les éblouit, mais qui demeure couvert sous cette lumière même.

La vie de Jésus fut une vie commune, dans laquelle il y eut peu d'extraordinaire, au regard de la personne. Sa *Transfiguration* fut un prodige par lequel il voulut la distinguer, & un endroit remarquable par le réjaillissement qui se fit sur le dehors de la gloire qu'il cachoit au dedans. Lorsqu'une ame est avancée en Dieu, il réjaillit quelquefois au-dehors quelque chose de ce qui se passe au-dedans d'elle; mais cela est rare, surtout dans les ames de foi & de perte, que Dieu aime à tenir cachées: & c'est cet état commun que Jésus a le plus porté; couvrant sa nature sous la nature de l'esclave, (a) *se rendant semblable aux hommes, & paroissant*

(a) Philip. 2. v. 7.

*tel que les autres hommes.* Aussi la Transfiguration du Sauveur ne dura-t-elle pas longtems, à cause qu'il devoit vivre d'une manière ordinaire, afin que tous la pussent imiter; & singulièrement donner aux personnes abandonnées l'exemple & la grace d'une vie permanente, qui est une vie de foi & de centre, & non une vie de lumières & d'illustrations; ces dons étant passagers, & des graces que nous ne devons pas désirer.

Mais parce qu'il falloit que Jésus-Christ sanctifiât tous les états, il porta aussi celui de la Transfiguration; non-seulement pour qu'il fut la marque d'une grace passagère & de quelque particulière illustration; mais encore afin qu'il fût l'exemple de l'état de transfiguration qui s'opère dans l'ame, lorsque Dieu la fait passer en lui avec une pureté ineffable; & qu'étant tirée d'elle-même pour être mise en Dieu, elle perd sa figure pour s'abîmer dans l'immenité divine. Cela s'opère dans le fond de l'ame, laquelle demeure longtems dans cette vie divine & du centre, avant que la transformation du fond passe jusqu'à transformer le dehors: ce qui n'arrive que fort tard: mais lorsque cela se fait, le corps, figuré par les *vêtements* de Jésus-Christ, participe à une pureté toute angelique, l'ame étant en même-tems rendue toute lumière dans la suprême pointe de l'esprit, ainsi que le *visage* de Jésus devient tout *éclatant de lumière*.

Cet entretien de Moïse & d'Elie avec Jésus-Christ étoit une démission ou abolition de la loi de rigueur, pour donner lieu à la loi de grace; & un témoignage que l'Esprit de Jésus étoit l'intérieur, l'ame & la vie de toute la Loi & des Prophètes. Il fallut qu'ils assistassent à ce myllere, pour marquer que tout ce qui s'étoit

passé en eux & par eux, n'étoit que la figure (a) de ce qui se devoit accomplir en Jésus-Christ & par lui dans les âmes pures.

Pierre, qui avoit voulu empêcher son Maître de souffrir, vouloit bien le faire demeurer dans sa jouissance, & s'y arrêter avec lui. Combien de fois commettons-nous de semblables infidélités, & tombons-nous dans des méprises pires que celles de Pierre, cherchant le repos & la vie lorsqu'il s'agit de travaux & de mort, demandant la gloire du Thabor lorsqu'il faut aller au sacrifice du Calvaire, & nous amusant à goûter la douceur d'un petit don de Dieu, qui ne nous est donné que pour l'outrepasser & nous faire naître une soif plus ardente de courir à Dieu seul ! Une âme non encore avancée, sentant quelque communication de la gloire du Fils de Dieu, voudroit toujours demeurer-là & y établir son repos, ne voyant rien de meilleur : *Faisons-y*, disent-elles, *des tentes pour nous y reposer*, & y mener une vie tranquille. O pauvres aveugles ! vous ne savez ce que vous demandez, non plus que Pierre, (b) ne savoit alors ce qu'il disoit. Il s'agit ici de croix, & non pas encore de jouissance.

Pierre fait ici comme les commençans dans la voie spirituelle : il veut tout garder, joindre la foi ancienne avec la nouvelle, & allier l'austérité d'Elie avec la douceur de Jésus-Christ. Cela est incompatible. Il faut que l'un cède à l'autre. Ces personnes commençantes ne donnent pas lieu à l'Esprit de Jésus-Christ ; parce qu'ils veulent tout conserver, & ne rien perdre. Il ne faut de *Tabernacle* que pour JÉSUS-CHRIST : les serviteurs doivent céder au Maître.

(a) 1. Corinthe, 10. v. 11. (b) Marc. 9. v. 5.

tre ; & lorsque Dieu veut venir lui-même, il est nécessaire que toutes les inventions & travaux de l'homme disparaissent. Pour cette vie, le *tabernacle* de Jésus est la croix ; & Jésus se trouve plus dans l'âme crucifiée que dans l'âme illuminée.

v. 5. *Lorsqu'il parloit encore, une nuée lumineuse les couvrit ; & une voix sortit de la nuée qui dit : C'est mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement : écoutez-le.*

L'homme déjà intérieur n'a pas plutôt désiré de prendre son repos dans cette jouissance & lumière, qu'elle lui est ôtée pour le faire entrer dans les ténèbres de la foi. Cette foi est déjà une *nuée* qui environne l'âme, & lui dérobe la vue de la gloire de Jésus ; mais c'est une *nuée lumineuse*. & un reste de clarté dans laquelle elle entend un langage qu'elle n'avoit pas encore parfaitement compris jusques alors, qui est, qu'il se faut taire & écouter JÉSUS-CHRIST, afin que lui seul parle, agisse & opère : car étant le *Fils bien-aimé*, rien ne peut plaire au Père que ce qui vient de lui. Il faut le laisser parler en nous, & le laisser parler à nous. Ah ! que ceux qui écoutent cette parole, sont bien-tôt rendus savans d'ignorans qu'ils étoient !

Cet endroit est admirable, & très-convainquant pour persuader la nécessité indispensable du silence intérieur dans l'Oraison pour faire progrès en Dieu, & arriver à l'union divine. Sitôt que par les élancemens & les ardeurs des affections on a trouvé Jésus dans son fond ; & qu'a force de l'inviter par des aspirations très-fréquentes à venir dans son jardin, il a bien



daigné y venir & s'y faire sentir présent, quoi qu'il ne soit pas permis de le voir dans cette région de foi, jusqu'à être certifié par le Pere éternel que c'est bien lui, & que c'est sans doute son Fils bien-aimé qui vient pour nous instruire lui-même; en même tems le Pere commande à l'ame de l'écouter, & par une conséquence nécessaire, de se taire. Cette voix sort d'une nuée lumineuse; parce que sans voir Dieu de qui elle vient, une lumière intérieure persuade que c'est lui qui parle. Ce commandement se fait entendre par de vives & fréquentes inspirations, par une répugnance à parler devant Dieu, & une douce invitation à se taire.

Mais comme manque de fidélité l'on fait la sourde oreille à cette voix, & que l'on ne se rend pas à ce commandement, une infinité de personnes sont privées du bonheur inestimable d'écouter le Fils de Dieu, ne voulant jamais cesser de parler devant lui, & s'imaginant qu'il faut toujours porter un discours préparé chaque fois que l'on doit paroître en la présence. Cependant si l'on persiste à vouloir toujours dire quelque chose, parlant contre le mouvement de Dieu, ce n'est plus que par l'esprit propre de l'homme: d'où il arrive que, comme S. Pierre, l'on ne fait ce que l'on dit: & que, loin que le ciel corresponde à ce langage propriétaire, il ne daigne pas même lui répondre; mais en méprisant tout ce qu'on lui dit, il commande de plus fort, que l'on écoute JÉSUS-CHRIST. Frappez, ô Seigneur, de ce cri efficace tant de cœurs qui vous résistent en un point de si grande conséquence, ou ne voulant point vous écouter eux-mêmes, ou ne pouvant souffrir que d'autres vous écoutent: & frappez-les en sorte,

que sentant bien que vous voulez leur parler, ils apprennent à se taire & à vous écouter. Que s'ils s'obstinent à ne vouloir point vous donner d'attention par un profond silence intérieur, ils ne seront point instruits par vous des mystères du Royaume de Dieu; mais ils ne le connaîtront qu'en paraboles & en énigmes.

v. 6. *Ce que les disciples ayant entendu, ils tombèrent le visage contre terre; & furent saisis d'une grande frayeur.*

Cette figure se suit & se sentient merveilleusement. Une ame qui entend qu'elle doit cesser de parler, (a) pour écouter ce que le Seigneur lui dit en-tendant d'elle, est d'abord saisie d'une grande crainte, qui est causée par l'appréhension d'être trompée & par la répugnance qu'a la nature à céder ses opérations, & à faire taire ses paroles auxquelles elle est fort attachée.

v. 7. *Mais Jésus s'approchant les toucha, & leur dit: Levez-vous: Ne craignez point.*

v. 8. *Et levant les yeux, ils ne virent plus personne que Jésus seul.*

Jésus voyant la crainte de cette ame, & ayant compassion de sa foiblesse pour vaincre la répugnance qu'elle a à céder ses opérations à celles de Dieu, la touche d'une manière profonde, & si efficace, qu'il l'oblige à lui céder la place. Il lui commande de ne pas craindre, & ce commandement a son effet à l'instant, en sorte que tout le trouble de cette ame se trouve apaisé: puis étant un peu revenue à foi, & levant les yeux pour regarder ce qui se passe, elle ne voit plus que Jésus seul, tout lui ayant cédé la place.

(a) PL. 84. v. 9.

ce. Plus l'intérieur avance, plus il faut que Jésus reste seul, & que tout disparaisse : ce qui ne se peut faire que par la perte de toute parole & de toute lumière, quelque sublime qu'elle puisse être.

v. 9. *Lors qu'ils descendoient de la montagne, Jésus leur fit ce commandement, & leur dit : Ne dites à personne ce que vous avez vu, jusqu'à ce que le fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.*

Pourquoi Jésus fit-il cette défense à ses Apôtres ? Pour les instruire, & nous aussi par eux, de deux choses : premièrement, que Dieu donne des dispositions passagères d'un état très-long-tems avant que de donner l'état même ; ainsi que Jésus avoit fait part à ces trois disciples de son union divine pour quelques momens ; mais il les avertit de n'en point parler qu'elle ne soit permanente ; ce qui ne peut arriver que par la mort mystique. Jusqu'à ce tems-là il n'est point parlé d'union pour l'âme. On ne doit point parler des grâces singulières que l'on a reçues de Dieu, hors de ce qui se doit à la direction, qu'après la résurrection ; car jusqu'alors, il s'y mêle toujours quelque propriété & vaine complaisance, qui est même très-dangereuse pour des personnes de cet avancement : une pente enflure de cœur donnant entrée à une grande ruine ; mais après la résurrection on en peut parler pour la seule gloire de Dieu & utilité du prochain :

Secondement, que l'état de transfiguration ne peut jamais venir d'une manière permanente, que l'âme ne soit ressuscitée d'entre les morts qu'une grande grâce a fait mourir pour les faire renaître à une vie divine.

v. 10. *Ses disciples lui demandèrent : Pourquoi donc les Scribes disent-ils, qu'il faut qu'Elie vienne auparavant ?*

v. 11. *Jésus leur répondit : Il est vrai qu'Elie viendra, & qu'il rétablira toutes choses.*

v. 12. *Mais je vous déclare, qu'Elie est déjà venu, & qu'il n'a pas été reconnu d'eux ; mais ils lui ont fait tout ce qu'ils ont voulu. C'est ainsi qu'ils feront souffrir le fils de l'homme.*

v. 13. *Alors ses Disciples comprirent que c'étoit de Jean Baptiste qu'il leur avoit parlé.*

Tant de Docteurs de nos jours sont encore dans le même abus que ceux de ce tems-là. Ils savent que Jésus ne peut régner absolument dans une âme qu'elle n'ait passé par la pénitence ; & qu'ainsi Elie doit toujours précéder Jésus-Christ. Cela est vrai, & chacun en tombe d'accord : mais il faut aussi après qu'Elie est venu, laisser régner Jésus-Christ ; & c'est ce qu'ils ne veulent point faire, attendant toujours Elie comme s'il n'étoit jamais venu, quoiqu'il soit déjà passé & qu'il ait fait son office. On s'oppose par-là même à la perfection de la pénitence, ne lui donnant pas toute son étendue, qui est, d'opérer le retour parfait à Dieu, & le repos en lui-même après l'avoir retrouvé. Il est vrai en un mot, qu'il faut passer par la pénitence (figurée par Elie & par Jean Baptiste,) avant que d'entrer dans les autres états : mais puisque la fin de la pénitence est de mettre l'homme renouvelé en Jésus-Christ, dès qu'elle est accomplie il faut passer outre, & ne point craindre d'entrer dans les états de Jésus-Christ pour tout ce que les sçavants non expérimentés pourroient dire.

- v. 14. *Lorsqu'il fut venu vers le peuple, un homme s'approcha de lui, qui se jeta à genoux à ses pieds, & lui dit : Seigneur, ayez pitié de mon fils, qui est lunatique & beaucoup tourmenté : car il tombe souvent dans le feu & souvent dans l'eau.*
- v. 15. *Et l'ayant présenté à vos disciples, ils ne l'ont pu guérir.*
- v. 16. *Jésus répondit, O race incrédule & méchante, jusqu'à quand serai-je avec vous ? jusqu'à quand vous souffrirai-je ? Apportez-le moi ici.*
- v. 17. *Et Jésus ayant menacé le démon, il sortit : & l'enfant fut guéri au même instant.*

Comme c'est la foi qui fait les miracles, aussi le défaut de la foi les empêche. Si celui par qui le miracle se doit faire, hésite ; ou que celui pour qui il se doit faire, doute ; il n'y a point de miracle. C'est cette défiance qui faisoit peine à Jésus-Christ, & qui l'obligea d'appeler ces gens de peu de foi, *infidèles & pervers*. Cela s'adressoit aux Juifs, & en partie aussi aux Apôtres ; parce qu'ils n'agissoient pas avec assez de foi & de droiture, & qu'ils se recherchoient encore eux-mêmes dans ces miracles. C'est Jésus qui doit les opérer ; & la personne de qui il se sert pour les faire, doit être morte à tout ; afin qu'il agisse par elle sans résistance. Ce que dit Notre Seigneur : *Jusqu'à quand serai-je avec vous ?* est comme s'il disoit : Que ne me cédez-vous tout-à-fait la place par un délaînement aveugle à ma conduite ? Jusqu'à quand voudrez-vous régner avec moi ? Mais il faut que je vous soulève, à cause de votre foiblesse & que le vide de vous-mêmes se fasse peu-à-peu.

v. 18.

- v. 18. *Les disciples vinrent après trouver Jésus en secret, & lui dirent : Pourquoi ne l'avons-nous pu chasser ?*
- v. 19. *Jésus leur répondit : à cause de votre incrédu-  
lité : car je vous dis en vérité que si vous avez de la  
foi comme un grain de senevé, vous direz à cette  
montagne : Transporte-toi d'ici là ; & elle s'y trans-  
portera. Et rien ne vous sera impossible.*

Ceci confirme que le défaut de foi empêche les miracles, & arrête le cours des grâces de Dieu ; & c'est pour en bien persuader les Apôtres que le divin Maître fait en si peu de mots un éloge incomparable de la foi. Pour peu que l'on ait de véritable foi, il n'y a rien d'impossible. Mais hélas ! que cette foi est rare !

- v. 20. *Cette sorte de Démons ne se chasse que par la prière & par le jeûne.*

La prière du cœur la plus profonde & la plus assidue, la seule oraison peut donner cette foi qui transporte les montagnes ; & le jeûne de notre propre volonté, le renoncement, la désappropriation, & la privation de tout pour faire place à Dieu seul, (selon qu'il a été expliqué plus haut,) une telle prière & un tel jeûne mettent en fuite tous les Démons.

- v. 21. *Lorsqu'ils étoient ensemble dans la Galilée, Jésus leur dit : Le fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes :*
- v. 22. *Et ils le feront mourir ; & trois jours après il resuscitera : de quoi ils furent extrêmement affligés.*

Le Fils de Dieu, qui ne veut point que l'on  
Tome XIII. Nouv. Test. A a

parle de sa gloire, se fait un extrême plaisir de s'entretenir de ses souffrances. Il prépare peu-à-peu ses disciples à sa Passion, leur donnant de quoi se soutenir lorsqu'elle arrivera. Tout cela cependant ne les empêchera pas de tomber dans l'affoiblissement lorsqu'ils en sentiront le poids. Dieu voulant nous envoyer quelques bonnes croix, il nous y prépare, soit par le pressentiment qu'il nous en donne, soit par les consentemens aveugles & généreux, qu'il exige de nous; mais nonobstant les douces préventions, nous ne laissons pas d'être foibles, lorsque la croix nous tombe sur les épaules, & nous éprouvons la diffiulté qu'il y a de l'idée de la croix à sa réalité.

v. 23. *Etant venus à Capharnaüm, ceux qui recevoient le tribut des deux drachmes vinrent dire à Pierre : Votre maître ne paye-t-il pas les deux drachmes ?*

v. 24. *Oui, dit-il : Et lorsqu'il entra dans la maison Jésus le prévint, & lui dit : Que vous en semble, Simon ? De qui les Rois de la terre exigent-ils les tributs ou les impôts ? de leurs enfans, ou des étrangers ?*

v. 25. *C'est, dit Pierre, des étrangers. Leurs enfans, dit Jésus, en sont donc exemts.*

v. 26. *Toutefois de peur que nous ne les scandalisions, allez-vous en à la mer ; jetez votre hameçon, & prenez le premier poisson qui viendra : vous trouverez en sa bouche une pièce d'argent de quatre drachmes, que vous prendrez, & vous la donnerez pour moi & pour vous.*

Dieu comme un bon Pere exemte ses enfans des assujettissemens qui ne sont que pour les serviteurs. Ceux qui sont mis dans la liberté des

enfans ne sentent plus ni d'inclination, ni de nécessité de faire certaines choses qui la gênoient & bornoient autrefois. Plus le S. Esprit se communique à l'homme, plus il lui ôte tous ses retrécissemens. Cependant il ne faut pas laisser de faire quantité de petites choses auxquelles on n'est plus assujetti, pour ne pas scandaliser le prochain, qui ne seroit pas capable d'un état si dénué. Les personnes qui s'abandonnent à la conduite de Dieu sont souvent étonnées de voir qu'il leur fait faire certaines choses qu'elles n'ont pas accoutumé de faire : & y réfléchissant, elles voyent qu'il y avoit là quelqu'un à qui cette manière d'agir étoit nécessaire. Il n'est point de prudence pareille à celle de l'abandon ; il fait tout faire avec plus de justesse que ne feroient jamais ceux qui préméditent le plus exactement toutes leurs actions.

FIN du Chap. XVII. de S. MATTHIEU.

# LA SAINTE BIBLE

AVEC DES  
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS

QUI REGARDENT  
LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA  
MOTHE-GUION.

NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME XIV.

CONTENANT LA SUITE  
DU SAINT ÉVANGILE  
DE

DE JESUS-CHRIST  
SELON SAINT MATTHIEU.



A PARIS,  
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



S U I T E  
DU SAINT ÉVANGILE  
DE JESUS-CHRIST,  
SELON SAINT MATTHIEU.

CHAPITRE XVIII.

V. 1. En ce même-tems les disciples s'approcherent de Jésus, & lui dirent : Qui est le plus grand dans le Royaume des Cieux ?

V. 2. Jésus ayant appelé un petit enfant, le mit au milieu d'eux, & leur dit :

V. 3. Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez, & ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux.

**T**OUTE l'économie de la perfection est renfermée dans ces paroles de Jésus-Christ. Il faut premièrement se convertir & retourner au-dedans : sans cette conversion (qui est d'une nécessité absolue) non-seulement du péché à la grace, mais encore du dehors au-dedans ; personne ne peut entrer dans le Royaume intérieur : mais après cela, il faut entrer dans la petitesse & dans le dépouillement, afin de devenir enfant. Les enfans s'abandonnent à la conduite de leurs parens, sans soin ni souci de ce qui les concerne. Si l'on n'entre

dans cette enfance, on n'arrivera point à Dieu dès cette vie, ni même en l'autre, sans passer par un feu purifiant, d'autant plus terrible que la résistance à la grace de petitesse aura été plus forte.

v. 4. *Quiconque donc s'humiliera comme cet enfant, sera le plus grand dans le Royaume des Cieux.*

La mesure de la petitesse est celle de l'avancement. Plus une ame est petite, simple, docile & soumise à la conduite de Dieu, plus elle avance en lui, & court à son union. Cette petitesse si aimable, qui fait la véritable humilité, & opère l'ancêtrement intérieur, n'est point connue : c'est pourquoi il est si peu de personnes intérieures. Chacun tend à être quelque chose; & il faut n'être rien.

v. 5. *Et quiconque reçoit un tel enfant en mon nom, c'est moi qu'il reçoit.*

v. 6. *Et si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudroit mieux pour lui qu'on lui pendit au col une de ces meules qu'un âne tourne, & qu'on le jettât au fond de la mer.*

Ceux qui reçoivent favorablement ces petits & pauvres intérieurs, si méprisés & si condamnés de tout le monde, pour l'amour de Jésus, le recevront lui-même. Mais au contraire, ceux qui les scandalisent, les chargeant de médisances, de calomnies & de persécutions, & les empêchant par leurs rigoureuses poursuites de se donner tout de bon à la vie intérieure, & d'entrer dans la petitesse; ah, qu'ils en soient rigoureusement punis! Ils ont pour un temps toute la liberté d'outrager ces personnes innocentes, qui ne leur résistent pas, & ne s'en plaignent pas

même; mais un jour viendra, que Dieu prendra lui-même leur défense en main; se réservant également & de punir les outrages, & de récompenser les bienfaits qu'ils auront reçus.

v. 7. *Malheur au monde pour les scandales! Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales; mais malheur à celui par qui le scandale arrive!*

v. 8. *Que si votre main ou votre pied vous causent du scandale, coupez-les, & les jetez loin de vous. Il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie, n'ayant qu'un pied & qu'une main, que d'être jeté au feu éternel ayant deux mains & deux pieds.*

v. 9. *Et si votre œil vous cause du scandale, arrachez-le, & le jetez loin de vous. Il vaut mieux pour vous que vous entriez avec un œil dans la vie, que d'être jeté avec vos deux yeux dans le feu de l'Enfer.*

Le Maître des hommes ne veut point que l'on scandalise les personnes petites & intérieures; & il répète en leur faveur ce qu'il a déjà dit du scandale en général.

Laisant à part le sens qui regarde le scandale qui se donne ouvertement pour entraîner les autres dans le péché, je m'arrête à celui qui se commet à l'égard de l'intérieur, lequel est mon but principal dans tout ce que j'écris.

Le scandale est, ce qui cause quelque chute, ou quelque perte spirituelle. C'est de celui-ci que parle le Sauveur; & non pas du faux scandale de certaines personnes qui se scandalisent du bien, & veulent empêcher de faire oraison & de s'adonner à l'intérieur ceux qui y entrent heureusement, parce, disent-ils, que l'on s'en scandalise. On se scandalisoit bien de la sorte des actions & de la doctrine de Jésus-Christ; &

laisa-t-il pour cela d'agir & d'enseigner tout de même ? Mais ceux qui scandalisent véritablement les âmes, sont ceux qui les détournent de la voie intérieure. O gens de bonne volonté ! quand ces personnes vous seroient aussi nécessaires que les mains & les pieds, & aussi chères que les yeux ; quand ce Confesseur, ou cette autre personne d'autorité, vous paroîtroit le plus grand soutien du monde, quittez-les. Il vaut mieux pour vous entrer en Dieu qui est la véritable vie, sans un semblable soutien, que de n'y pas entrer, ou d'en être seulement retardé, par ces appuis précieux.

Un autre scandale très-pernicieux qui se donne aux personnes intérieures est, lorsque l'on empêche le bien que pourroient faire en faveur des âmes ceux qui en ont reçu de Dieu le don & la vocation ; soit en leur ôtant le pouvoir nécessaire pour cet effet, ou en les décrivant par la médisance, afin de les rendre autant odieux que ridicules. Il est nécessaire que ce scandale arrive, afin que les Pères des âmes soient purifiés, éprouvés & fortifiés par les croix & confusions qu'on leur fait souffrir : Mais malheur à ceux par qui ce scandale arrive !

Cependant les enfans de grace, qui commencent à sucer le lait spirituel ; ou les grands, qui mangent déjà le pain de l'intérieur plus solide, ne doivent point craindre ni se décourager lorsque leurs Parens ou Notre Seigneur leur sont ôtés. Qu'ils demeurent seulement attachés à Jésus-Christ avec une entière soumission à l'esprit de la grace : & ils verront que rien ne leur manquera ; car on peut bien leur arracher le canal ; mais on ne sauroit leur ôter la source. On peut bien écarter d'eux l'organe de la parole

d'esprit & de vie ; mais il est impossible que l'on empêche leur unique Conducteur & leur vrai Maître de leur parler immédiatement au cœur, (a) & de les mener à la source des eaux de la vie. Qu'ils chantent donc, pour se consoler, ce que David a écrit singulièrement pour eux : (b) *Mon père & ma mère m'ont été ôtés : mais le Seigneur a pris soin de moi ;* car il est certain, (c) qu'il n'abandonne jamais ceux qui ne cherchent que lui.

v. 10. *Prenez garde de ne mépriser aucun de ces petits ; car je vous déclare, que leurs Anges dans le ciel voyent sans cesse la face de mon Père qui est dans le ciel.*

Jésus-Christ recommande si fort que l'on ne méprise point ces âmes petites & anéanties : & néanmoins elles sont le rebut de tout le monde, & l'on ne perd point d'occasion d'en faire des railleries. Cependant, ces personnes si méprisées jouissent d'un bonheur ineffable, & vivent comme des Anges sur terre : car ils ont une vue continuelle & une très réelle jouissance de Dieu, quoi qu'en soi, qui est la vraie béatitude de cette vie, & qui leur fait vivement pénétrer quelle sera la félicité de l'autre : en un mot, ils jouissent de Dieu, quoi qu'ils ne le voyent pas, le possédant & étant possédés de lui avec une union si intime & si permanente, qu'à la réserve de la vision béatifique, il n'est point de jouissance ni plus véritable, ni plus continuelle que celle qu'ils éprouvent. Aussi ces gens intérieurs se soucient fort peu de tout ce qui se dit ou fait contre eux : puisque loin d'empêcher la jouissance du bien souverain au-delà d'eux,

(a) Apoc. 7. v. 17. (b) Ps. 26. v. 10. (c) Ps. 9. v. 11.  
Bb 4



cela contribue même à l'augmenter : & au milieu de tant de contradictions, concentrés dans leur Sanctuaire intérieur, ils protestent à leur Tout, que pourvu qu'il (a) les délivre de leurs péchés & propriétés, & qu'il les tienne auprès de lui, ils sont contents que les mains de tout le monde s'arment contre eux.

v. 11. Car le fils de l'homme est venu sauver ce qui étoit perdu.

v. 12. Dites-moi : Si un homme a cent brebis, & qu'il y en ait une qui s'égaré, ne laisse-t-il pas les quatre vingt dix-neuf sur les montagnes pour aller chercher celle qui s'étoit égarée ?

v. 13. Et s'il la trouve, je vous dis en vérité qu'il en a plus de joie, que des quatre vingt dix-neuf qui ne se sont point égarées.

Le Fils de Dieu est venu sauver les ames qui étoient perdues, & ramener celles qui étoient égarées. O vous tous qui par une fausse humilité ne voulez pas aller à Jésus-Christ, disant que vous voulez attendre que vous ne péchiez plus, sachez que vous êtes trompés ! C'est-là l'erreur la plus grossière qui empêche les pécheurs de se convertir, & les imparfaits d'entrer dans la voie de perfection. Qui pourra vous sauver, ô pécheurs, & vous tirer de vos péchés, si vous ne vous donnez à votre Sauveur ? Mais si vous n'allez au-devant de lui lorsqu'il vient à vous le premier ; si vous le fuyez lorsqu'il vous cherche, le moyen qu'il vous trouve ? Et si vous attendez d'être quittes de vos péchés pour vous approcher de Jésus, quand vous en approcherez-vous ; puisque lui seul peut vous en rendre quittes ? Un malade qui vou-

(a) Job 17. v. 3.

droit attendre d'être guéri pour parler au médecin, ne seroit-il pas fol ? Ah ! si les pécheurs voulaient venir avec confiance & douleur se jeter aux pieds de Jésus, qu'ils seroient bientôt convertis ! L'Evangile nous en fournit tant d'exemples dans les conversions si soudaines que Jésus a faites, lorsque les plus grands pécheurs recouroient à lui, qu'il y a lieu de s'étonner que les Chrétiens négligent si fort cette pratique, & que leurs Chrétiens pensent si peu à la leur inspirer. On leur parle d'ordinaire de tant de choses avant que de leur parler de Jésus-Christ, & on les charge de tant de méthodes & propres inventions avant que de les envoyer droit au Sauveur, & leur donner la liberté de répandre leur cœur devant lui, qu'il ne faut pas s'étonner qu'il en coûte tant de peines, & que l'on en voye si peu de fruit.

Il est même des Confesseurs qui sont dans cette erreur, & qui détournent les gens de bonne volonté de faire oraison, parce qu'ils péchent encore ; ou s'emportent d'un zèle amer & violent pour empêcher bien des ames de s'adonner à cet exercice, à cause qu'ils sont encore imparfaits. Le plus excellent moyen de cesser d'être pécheur & de devenir parfait, c'est de faire oraison. Les parfaits n'ont pas tant besoin d'en faire, étant toujours unis à Dieu ; ou plutôt, ils n'ont pas besoin qu'on les y exhorte, y étant assez portés d'eux-mêmes, & ne cessant gueres de la faire ; mais ce sont les pécheurs, & les plus foibles des commençans, qu'il faut le plus presser d'entrer dans le Temple intérieur pour y offrir chaque jour ce sacrifice. Dire à un pauvre que, parce qu'il est pauvre, il ne doit pas demander l'aumône, ne seroit-ce

pas une ridiculité ? Si tout le monde faisoit oraison, il n'y auroit plus de pécheurs, ni gues d'imparfaits. Ces dévots tièdes, qui ne font point d'oraison, sont aussi imparfaits au bout de vingt ans que lorsqu'ils ont commencé à se convertir.

Sitôt que Jésus a trouvé cette brebis qui étoit égarée, qu'il cherchoit depuis long-tems, & qui ne vouloit point se laisser trouver, il en est comblé de joie. Le Fils de Dieu est descendu du ciel pour venir chercher ce pécheur, & l'on veut l'empêcher d'aller à lui. O pécheurs, qui que vous soyez ! quittez l'occasion de votre péché ; & d'un cœur sincère & plein de confiance, jetez-vous entre les bras de Jésus-Christ ; présentez-lui vos playes, demandez-lui qu'il les bande & guérisse. Ce charitable Samaritain ne manquera pas de le faire. Rentrez dans votre cœur, détectez vos péchés, demandez à Dieu sincèrement votre conversion ; & il ne manquera pas de vous l'accorder.

v. 14. *Ainsi ce n'est point la volonté de votre Père qui est dans les cieux, qu'aucun de ces petits périsse.*

Il ne périra aucun des petits ; parce qu'ils ont assez de docilité pour aller à Jésus-Christ, & assez de soumission pour se laisser conduire à lui. Mais pour ces superbes amateurs d'eux-mêmes, qui se contentent à un certain tempérament qu'ils affectent de garder en toutes choses, qui ne sont pas apparemment autant de mal que les autres, parce qu'ils sont plus forts & plus fermes dans leurs pratiques ; & qui cependant sont pleins d'une vanité horrible ; qui se croient sans défauts ; & qui manquent de cha-

rité, rebutent les pécheurs ; ceux-là, dis-je, sont dans un danger plus évident de ruine : à cause que leur aveuglement est plus grand. Un pécheur dont les dérèglemens paroissent, ne peut pas les ignorer ; & la confusion qu'il en souffre est un acheminement à la conversion. Mais le superbe non seulement ne voit pas ses défauts ; mais il les prend même pour des vertus : ce qui fait souvent que Dieu permet les chûtes de la chair, pour faire découvrir les péchés de l'esprit dont on étoit aveuglé.

v. 15. *Que si votre frere a péché contre vous, allez le trouver, & le reprenez entre lui & vous en particulier. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frere.*

v. 16. *Et s'il ne vous écoute point, prenez avec vous encore une ou deux personnes ; afin que tout soit assuré sur la parole de deux ou trois témoins.*

v. 17. *Que s'il ne vous écoute pas, avertissez-en l'Eglise ; & s'il n'écoute pas l'Eglise, tenez-le comme un païen & comme un publicain.*

Le péché dont Jésus parle ici, est un mal véritable que notre frere fait contre nous, ou en notre présence : car il ne faut pas croire qu'il comprenne dans cette loi certains déplaisirs imaginaires, ou fautes légères, dont notre délicatesse se choque, nous croyant souvent offensés quoiqu'il n'y ait point d'offense ; parce que la défiance que nous avons ; ou notre mauvaise humeur, nous fait tout tourner en mal. Notre Seigneur dit, *Si votre frere a péché, ou contre vous ou vous offensant véritablement, ou devant vous, ou vous scandalisant* : il suppose un vrai péché, & bien reconnu. Or cela étant, la charité que nous devons à notre frere, nous

oblige à l'en avertir doucement, & à tâcher de le ramener par une sage correction.

Ce précepte du Sauveur est de tous le moins observé : car que fait-on ? Au lieu de reprendre son frere avec charité en particulier, on lui applaudit dans le secret, & en public on le blâme & on le décrie. Il faut dire aux personnes mêmes ce que l'on remarque en eux de mauvais ; & ne le dire à nul autre ; que si après cette correction secrète le péché bien avéré continue, l'on doit prendre quelques personnes charitables, afin de convaincre ce frere qui pèche, & d'unir leurs avis pour le gagner. Et lorsque cela même ne sert de rien, il faut enfin en avertir les personnes d'autorité & les Pasteurs. Puis si ce frere si bien averti, & si charitablement corrigé, ne se convertit pas, l'on doit éviter la compagnie, tant pour ne pas participer à ses crimes par une mauvaise complaisance, que pour n'y pas trouver une occasion de chute. Mais hélas ! l'on fait tout le contraire de cela. On voit les personnes scandaleuses, & l'on ne les corrige pas : l'on ne peut voir les personnes de piété & l'on en médit impitoyablement !

v. 18. *En vérité, je vous dis, que tout ce que vous aurez lié sur la terre, sera lié dans le ciel ; & tout ce que vous aurez délié sur la terre, sera délié dans le Ciel.*

Ce passage, joint à celui (a) qui est plus haut, prouve très-fortement la nécessité de la confession, aussi bien que le pouvoir que l'Eglise a reçu d'excommunier & de retrancher. Quant à la confession, il est certain que nul ne peut lier ou délier ce qu'il ignore ; & que par

(a) Chap. 16. v. 19.

conséquent il faut que le sujet qui mérite d'être lié ou délié, lui soit connu, afin qu'il en puisse faire le juste discernement. Si Jésus-Christ s'étoit réservé la confession, il se seroit aussi réservé le pouvoir d'absoudre & de condamner, n'y ayant que celui qui a la connoissance de la cause qui puisse en rendre le jugement. Le S. Esprit nous dit par S. Jacques : (a) *Confessez vos péchés les uns aux autres* : que serviroit-il de les confesser à ceux qui n'auroient pas le pouvoir de les remettre ? Et que serviroit-il d'avoir le pouvoir de les remettre si on ne les confessoit pas ? L'un de ces passages réciproquement soutient & explique l'autre : car comme il est nécessaire de confesser les péchés, afin que les ministres de l'Eglise puissent juger de ceux qui se doivent remettre ou retenir : aussi est-il salutaire de les confesser aux hommes établis de Dieu pour les remettre. Ceci fait voir le pouvoir que Dieu donne à l'Eglise & à ses Prêtres de remettre les péchés : & comme ils ne peuvent les remettre sans les leur déclarer, il est de nécessité qu'on les leur déclare par la confession auriculaire & sacramentelle, qui est la manière la plus douce de les déclarer, & la plus convenable au jugement qui s'y exerce.

Il prouve par-là même le droit qu'a l'Eglise de retrancher de son corps les membres gâtés & pourris, & de punir les enfans lorsqu'ils se sont soustraits de son obéissance. Elle les sépare, afin qu'ils ne corrompent pas les autres membres ; & elle les reçoit à la communion dès qu'ils quittent leur révolte, parce qu'ils sont par-là en état d'être guéris.

(a) Jacq. 5. v. 16.

Il se passe quelque chose de semblable dans l'intérieur, & qui fait l'admiration de ceux qui en ont l'expérience. Dieu donne un pouvoir singulier aux personnes qu'il appelle à cet Apostolat en faveur des âmes qu'il leur adresse. Mais pour qu'ils les puissent aider, il faut nécessairement qu'elles leur déclarent ce qui se passe dans leur cœur, & qu'elles soient fides à communiquer toutes choses. Cela étant, il est certain que ceux qui les dirigent, ont un don admirable de leur rendre la paix dans leurs troubles, & de les soulager au plus fort de leurs peines, selon qu'ils ont le mouvement intérieur de le leur déclarer ou commander; & aussi de les livrer aux mêmes états pénibles lorsqu'ils le jugent utile à ces âmes; en sorte que ceux qui les servent, semblent avoir reçu *les clefs du ciel* à leur égard. Mais il faut être dans la vie apostolique par état pour avoir cette autorité par habitude; quoi qu'auparavant l'on puisse bien exercer quelques actes selon l'ordre de Dieu.

v. 19. *De plus je vous dis, que si deux d'entre vous s'accordent ensemble sur la terre, quoi qu'ils demandent, il leur sera donné par mon Père qui est dans les cieux.*

v. 20. *Car en quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux.*

C'est de l'union intérieure que Jésus-Christ parle, laquelle est l'union véritable de l'Eglise, & qui unit ses membres dans un accord admirable. Ce qui fait que les Chrétiens sont si peu unis, c'est qu'ils n'ont que l'extérieur de Chrétiens, & qu'ils n'en ont pas l'Esprit: aussi ne sont-ils unis qu'extérieurement; & tous le seul man-

teau d'union, ils ont ou des attaches criminelles, ou des oppositions fâcheuses.

Mais les personnes intérieures, en quelque lieu qu'elles se rencontrent, se trouvent unies d'une liaison de cœur si forte & si intime, qu'elles éprouvent que les unions de la nature & des parens les plus proches, n'égalent pas celle-là. C'est une union si pure, si simple & si nette, qu'il ne s'y mele rien de l'humain; & l'on est aussi unis étant loin que près. Or les intérieurs éprouvent cette union, parce qu'ils sont animés d'un même esprit, & qu'ils sont saintement liés dans le cœur & dans l'âme de l'Eglise. Ce qui fait que dès la première fois qu'ils se rencontrent, ils se trouvent pris les uns pour les autres, & ont réciproquement une cordialité & une confiance aussi libre & aussi entière que s'ils s'étoient vus & fréquentés depuis cent ans. Cela les surprend agréablement: mais ils le sont encore davantage, lorsque conserant ensemble sur leurs expériences, à l'imitation (a) des Apôtres, ils se trouvent n'avoir tous qu'un même langage, & avoir vu les mêmes pays, sans doute parce qu'ils ont tous le même Maître; & que marchant par une même voye, & dans une même vérité, ils tendent à une même vie. Dieu fait bien ménager ces consolations à ses pauvres & petits serviteurs, tant pour leur donner quelque rafraîchissement dans un voyage si pénible & si long, qu'ain de leur faire entrevoir quelque rayon de sa lumière par le témoignage des autres, au travers de tant d'obscurités dont la voye mystique est couverte. Cela causoit même quelque joye aux Apôtres & à leurs disciples: (b) *J'ai grand desir de vous voir*, écrivoit

(a) Galat. 2. v. 2. (b) Rom. 1. v. 11, 12.